AVIS
AUX MERES
SUR
LA PETITE VÉROLE
ET LA ROUGEOLE;
OU
LETTRES
A MADAME DE ***

Sur la maniere de traiter & de gouverner ses enfants dans ces maladies :

Suivies d'une Question proposée à MM. de la Société Royale des Sciences de Montpellier, relativement à l'Inoculation.

Par M. J. J. MENURET, *Docteur en l'Université de Médecine de Montpellier, Correspondant de la Société Royale des Sciences, Conseiller-Médecin ordinaire du Roi & de l'Hôpital à Montelimar.*

Cui male si palpêre, recalcitrat undique tutus. HOR.



A LYON,
Chez les FRERES PERISSE, Libraires.

M. DCC. LXX.
Avec Approbation & Privilege





AVANT-PROPOS.

JE faisois le canevas de cet ouvrage, j'entassois tous les faits relatifs à la petite vérole, qu'une observation multipliée m'avoit offerts, comptant livrer aux gens de l'art cette masse informe de vérités ; je voyois avec satisfaction qu'elles se prêtoient un appui mutuel pour combattre l'abus des échauffants, qui, pour le malheur de l'humanité, est encore trop répandu, trop tenacement enraciné dans le traitement de cette maladie. Il me sembloit voir une utilité réelle pour but de mon travail ; ce motif noble & encourageant, diminuoit à mes yeux la peine & les difficultés qu'on ne peut manquer d'éprouver loin du commerce des gens de lettres. Dans ces entrefaites, Madame de *** quitte cette ville pour habiter Paris, elle emmene avec elle un enfant unique, qui n'a point eu la petite vérole; le dan-

ger que cette maladie fait courir aux habitants de cette grande ville, alarme juſtement ſa tendreſſe, elle confie à mon attachement ſes craintes & ſes inquiétudes, elle conſulte mon zele & mes lumieres, & me demande un précis de la méthode qu'elle m'a vu elle-même employer avec ſuccès ; l'aſcendant que ſon eſprit & ſa beauté lui donnent ſur les volontés, eſt connu ; elle a ſur la mienne les droits plus forts, plus impérieux de l'amitié ; droits flatteurs, que reſpectent le temps & l'éloignement. A ſa voix, l'arrangement de mes matériaux eſt changé, & mon ouvrage prend cette forme familiere qui le ſimplifie, qui en bannit néceſſairement les diſcuſſions théoriques & l'appareil faſtueux des citations : quelque frivoles que ſoient ces ornements, j'ai bien peur que leur défaut ne laiſſe appercevoir chez moi trop de nudité & de ſéchereſſe ; avec cette parure qu'on emprunte de l'eſprit d'autrui, on ſupplée aſſez habi-

lement à sa propre insuffisance: mais en perdant du prix & du mérite vis-à-vis des savants, si mon ouvrage ne diminuoit pas d'utilité, j'aurois bien sujet de m'applaudir. Nous autres Provinciaux, accoutumés à des jouissances plus réelles, plus sensibles, nous éprouvons moins le besoin, le desir & le profit de la gloire, & nous travaillons beaucoup moins pour cette fumée, qui n'a pas de valeur & de cours dans nos cantons. Si mon travail peut être agréable & avantageux à mon amie, j'aurai rempli un objet cher à mon cœur; mais je ne dois pas dissimuler que je cherche, que je desire, que j'espere même un avantage plus grand, plus étendu, plus universel. Je n'écris rien que d'après l'observation, je tâche de le rendre nettement & fidelement, peut-être me rencontrerai-je avec d'autres Auteurs: tant mieux, c'est que nous aurons puisé l'un & l'autre dans le grand livre de la nature; mais si d'autres ont dit avant moi la même

chofe, il eft bien fuperflu que j'écrive; cela n'eft pas concluant, parce que la vérité ne fauroit être trop publiée ; l'erreur fort par tant d'organes,& les maux de toute efpece l'entourent ; un trop petit nombre rend hommage à la vérité, je la prêche par des faits ; jamais l'obfervation n'a été, ni pu être, fur-tout en médecine, deftituée de valeur & d'utilité. Peut-être, hélas! je ne ferai que trop neuf pour tant de gens qui lifent fans réflexion & fans profit ; pour ceux qui, dédaignant des préceptes nuds, exigent qu'ils foient fortifiés par l'obfervation & foumis au creufet de la pratique; pour ceux dont l'inertie routiniere a befoin d'être fouvent aiguillonnée; pour ceux qui ne peuvent qu'avec peine fecouer le joug accoutumé des fyftêmes & des théories ; je le ferai furement dans une infinité d'endroits où le préjugé exerce encore à cet égard l'empire le plus cruel & le plus defpotique. Eh ! puiffé-je perdre

bientôt ce triste & dangereux avantage !

Je parle médecine à une femme, j'ôte à cette science son obscurité, ses énigmes, son jargon barbare & pédantesque, c'est un crime de lese-faculté ; je voudrois bien en faire un plus grand & plus nécessaire, enlever à la pratique, des superfluités plus pernicieuses. Mais je suis cependant moins coupable que ces traducteurs mercénaires, qui, vendant leur plume aux suppôts subalternes de la médecine, tâchent de mettre à leur portée des livres qui ne sont & ne doivent jamais être faits pour eux, qui remplissent leurs têtes de mauvais raisonnements & d'hypotheses inutiles, & les font, comme dit Bacon, *asininare circa malè translata.* Mais sur la petite vérole peut-on écrire trop ouvertement? je voudrois pouvoir être lu, entendu, suivi par les femmes du peuple ; cette maladie ne fait-elle pas partie du régime des enfants qui leur est confié? n'est-elle

pas de leur diſtrict ? ne s'arrogent-elles pas le droit exclusif, quand elles peuvent, de préſider à ſon traitement ? n'eſt-ce pas chez elles que ſont héréditaires ces mélanges barbares qui tuent un ſi grand nombre d'enfants dans ces circonſtances critiques ? quel bien ne réſulteroit pas, ſi, plus inſtruites, elles devenoient plus réſervées & plus prudentes ? Les Médecins & les remedes ſeroient tout à-fait inutiles. Puiſſe la ſimplicité de ma diction procurer cet avantage ! c'eſt une des qualités du ſtyle épiſtolaire ; le défaut de l'élégance eſt compenſé par l'importance du ſujet ; & je ſerai naturellement excuſé de ne pas briller par les fleurs, ſi je puis porter des fruits.

Aſpice ſi quid,
Et nos quod proprium cures feciſſe, loquamur.
Horat. Epiſt.



LETTRES
A UNE MERE, SUR LE TRAITEMENT *DE LA PETITE VÉROLE* ET DES MALADIES ANALOGUES.

PREMIERE LETTRE.

LES motifs qui vous portent, Madame, à vouloir être inſtruite ſur la petite vérole, ſont bien juſtes & bien naturels; ils ſont bien capables de vous faire ſupporter la ſéchereſſe & l'ennuyeuſe gravité des diſſertations ſcientifiques : accoutumée au ſtyle enchanteur de l'amour, vous ſeriez rebutée du langage ſévere de la médecine, ſi, auſſi judicieuſe que belle, vous n'eſpériez trouver ſous cette enveloppe rebutante, des inſtruc-

tions utiles, dont votre ſituation augmente l'importance & le prix. J'ai vu, au ſeul nom de petite vérole, votre tendreſſe maternelle frémir & trembler pour le ſeul objet qui doit l'attirer. J'ai été témoin de vos craintes, de vos alarmes, de vos ſollicitudes, & je les ai partagées. Votre ſang ſe glaçoit à l'aſpect de ces maiſons anéanties, de ces familles éteintes par les ravages de ce terrible fléau : ici, un mari tendre pleuroit une compagne aimable ; là, une femme déſolée ſe trouvoit privée d'un époux fidele; ailleurs, un enfant chéri emportoit en mourant, la joie & l'eſpérance des parents dont il étoit le ſeul eſpoir, le ſoutien & la conſolation ; vous rencontriez peu d'endroits où cette maladie n'eût marqué ſon paſſage par la deſtruction ou par des maux peut-être plus cruels encore : combien la vue des malheureuſes victimes en partie échappées à ſes coups, ont redoublé l'horreur que vous en aviez conçue ! Le tableau de ces demi-morts eſt bien plus frappant ; l'un, pâle & décharné, *d'un cadavre vivant, traînant le reſte affreux*, paroiſſoit diſputer à la mort quelques foibles débris d'une vie languiſſante ; un autre, privé de la vue, ſe trouvoit plongé dans la nuit du tombeau;

celui-ci étoit dépourvu de l'usage de quelque membre; sur ce visage, que la nature avoit paru se plaire à embellir, la petite vérole avoit laissé des traces semblables à l'impression du feu, & à la beauté la plus réguliere avoit succédé la plus affreuse difformité. Ces spectacles horribles ont plus d'une fois déchiré votre cœur alarmé par l'inévitable nécessité de subir des loix aussi dures; la situation de ceux qui, parvenus à un âge avancé, avoient le triste privilege d'en avoir été exempts, étoit bien plus désagréable. Ils ne pouvoient se refuser à la crainte journellement renouvellée, de payer un tribut nécessaire, & se dissimuler la perspective fâcheuse d'un mal, d'autant plus grave, qu'il seroit plus retardé. Vous avez, Madame, plus d'une fois observé combien cette incertitude répandoit du noir & de l'agitation sur la vie d'ailleurs heureuse de ces personnes. Je sens aussi combien est pénible l'état d'une mere qui craint pour un enfant chéri, l'invasion d'une maladie dangereuse, & qui est forcée de redouter qu'elle n'ait pas lieu : étrange & fatale alternative!

Ce qui redouble, & avec raison, vos alarmes, c'est la connoissance, la certi-

tude, que la fureur, les ravages, la dévaſtation de ce fléau augmentent à meſure qu'il s'éloigne des campagnes, des petites villes, qu'ils ſont extrêmes dans la capitale ; malheureuſe & inévitable ſuite du rapprochement, de l'entaſſement des hommes, qui multiplie les vices, dénature les affections, complique & aggrave les maladies. Vous ne ſavez que trop, Madame, que, comme pour ſe jouer de la vanité des foibles humains, la petite vérole ſemble proportionner ſes fureurs à leur élévation, telle que la foudre qui frappe plutôt le chêne orgueilleux que l'humble roſeau ; l'Europe gémit encore des victimes reſpectables qu'elle s'eſt immolées.

Mais par un effet de cet arrangement admirable, de cette harmonie univerſelle qui ſoutient l'univers, les reſſources naiſſent à côté des beſoins, les maux les plus vifs ſemblent faire éclorre à côté d'eux les plus grands remedes ; la dévaſtation plus active de la petite vérole dans le pays que vous habitez, y a introduit l'inoculation. En vain l'on a méconnu ou feint de méconnoître ſes avantages ; en vain on l'a ſoumiſe au tribunal de l'intérêt, qui a dicté ſa proſcription ; pour quelqu'un éloigné des lieux où les

préjugés, l'envie & la politique asservissent trop impérieusement la façon de penser & de parler, qui voit avec les yeux impartials de la raison, & qui a la liberté de dire son sentiment, jamais méthode s'est-elle présentée sous un aspect plus favorable ? par son moyen la petite vérole est maîtrisée, adoucie, corrigée, adaptée aux temps, aux lieux & aux circonstances ; la vie, la santé, la beauté sont mises à couvert. Rien peut-il mieux constater l'empire & le pouvoir de la médecine ? je m'enorgueillis en contemplant ses effets, je crois voir un nouveau Promethée dérober à la divinité le feu sacré d'où dépendent la vie & la santé, & devenir ainsi l'arbitre éclairé & bienfaisant de la maladie & de la mort. Je rougis pour mes confreres, de voir soumettre l'adoption de ce remede à la décision de juges étrangers, & la subordonner à des considérations indécentes. Eh quoi ! s'il étoit décidé que tous les hommes doivent essuyer les fatigues d'un vomissement affreux, & souvent funeste, pendant un nombre déterminé de jours, pensez-vous, Madame, qu'on dût hésiter à prendre un remede qui, opérant avec choix, avec douceur, avec sécurité, produiroit dans les conjonctures les plus

favorables, cette indiſpenſable évacuation? croyez-vous qu'on dût attendre, pour s'y déterminer, le jugement de gens qui, occupés d'idées abſtraites, d'objets intellectuels, ne connoiſſent pas la matiere, ſes uſages, ſes propriétés, à qui l'étude du corps humain & de l'effet des remedes eſt abſolument étrangere? pourroit-on refuſer le titre de bienfaicteur de l'humanité à celui qui auroit propoſé cette utile découverte? Il n'en eſt pas moins vrai cependant, & après un ſéjour un peu plus long à Paris, vous aurez eu plus d'une occaſion de vous en convaincre, que ce titre flatteur ne l'auroit pas mis à l'abri des vexations, des peines, des perſécutions, que la jalouſie irritée, l'orgueil bleſſé, l'intérêt éconduit, peuvent imaginer; vous ſavez trop bien les riſques qu'il y a à exciter dans nos ſemblables, certaines paſſions, & à éclipſer par un mérite ſupérieur, le foible éclat dont ils brillent: tel eſt, Madame, votre expérience vous l'apprend, l'effet de la beauté; les femmes & les Médecins ont plus d'un côté commun & favorable aux comparaiſons. Mais malgré toutes ces lenteurs affectées, malgré les déclamations intereſſées, la vérité, ſemblable au ſoleil,

qui tôt ou tard perce les nuages & les diſſipe, triomphera de l'erreur & du préjugé ; les exemples ſont frappants & multipliés ſous vos yeux : celui qu'a donné un Prince * plein de bonté, de tendreſſe, & de courage, eſt bien intéreſſant pour vous, pour nous tous, qui avons l'avantage de vivre ſous ſon heureuſe adminiſtration ; cette auguſte race doit à l'inoculation la ſanté ſolide de deux rejetons précieux, qui auroient peut-être ſans elle fait verſer bien des larmes, & notre Province voit affermir & perpétuer ſon bonheur & ſa ſatisfaction ; vous avez autour de vous les Tronchin, les Hoſti, les Gatti, dont les ſuccès ſoutenus excitent l'admiration, la reconnoiſſance & l'envie ; liſez auſſi ce que la Condamine a écrit pour ſoumettre la raiſon ; & Gatti, pour diſſiper l'illuſion des préjugés ; l'aridité de la matiere diſparoît ſous les agréments du ſtyle ; un eſprit juſte & impartial, tel que le vôtre, Madame, ne pourra réſiſter à la force de leurs preuves ; pour nous, plus éloignés de la lumiere, nous attendrons plus long-temps ſes progrès & ſes effets. Soumiſes aux mêmes loix

* M. le Duc d'Orléans, gouverneur du Dauphiné.

que les êtres phyſiques, les productions de l'eſprit ont leurs périodes réglés d'accroiſſement & d'extenſion, qu'on parvient rarement & difficilement à accélérer. Les découvertes dans tous les genres de luxe, de mode & d'utilité, naiſſent dans la capitale; elles s'en échappent par ondes, qui s'étendent enſuite & s'élargiſſent plus ou moins lentement. Si l'utilité, la ſécurité ſenſibles de l'inoculation peuvent ſurmonter la puſillanimité de votre tendreſſe, mon travail pour vous eſt fini, j'en conſacre la ſuite à mes concitoyens, qui n'ont ni les mêmes motifs, ni les mêmes reſſources; je m'applaudirai, ſi j'ai pu, en vous déterminant à cet acte important & vigoureux, bannir de votre eſprit un ſujet continuel de crainte & de ſollicitude, & vous donner par-là une marque, &c.

A Montelimar, le 15 Mars 1768.

SECONDE LETTRE.

VOus convenez, Madame, que la caufe de l'inoculation plaidée au tribunal de la raifon, ne fouffre pas la plus légere difficulté ; vous vous fentiriez même difpofée à la foutenir, à la confeiller. Mais votre conviction ne va pas jufqu'à vous déterminer à la faire exécuter fur votre enfant ; le fentiment eft chez vous plus rapide & plus fort que la réflexion, & il vous fait voir avec horreur le fer chargé de ce germe contagieux, qui va porter la maladie & peut-être la mort dans fes entrailles fenfibles ; vous répugnez à préfenter vous-même cette tendre victime à l'autel ; j'avouerai qu'il faut pour cela un courage peu compatible avec la délicateffe des organes d'une jolie femme, avec la fenfibilité du cœur d'une tendre mere ; & fi vous n'êtes pas encore perfuadée de la nullité abfolue des dangers de l'inoculation, s'il eft vrai qu'elle s'immole quelques victimes, le plus léger accident, volontairement procuré, eft horrible ; non feulement je me garderai de vous y exhorter, mais je ne me

croirai pas permis de blâmer votre prudente pusillanimité ; attendez que l'habitude de voir ses succès, la simplification de cette méthode qui lui ôte tout l'appareil d'opération, & la force de l'exemple, entraînent insensiblement votre esprit, sans que votre cœur réclame ; je vais, poursuivant mon travail, satisfaire votre impatience, & remettre le calme dans votre esprit agité, flottant entre la crainte & l'incertitude : je veux plus, je veux combattre cette même méthode, & tourner contre elle des armes que ses partisans m'ont fournies, & qu'ils seront bien éloignés d'improuver. Je tâcherai de vous prouver l'inutilité de l'inoculation en vous montrant la petite vérole réduite à un état plus heureux de simplicité, de sécurité, & dégagée de tout danger, de tout accident, dont je chargerai des causes étrangeres, facilement amovibles. C'est par des faits que j'étayerai ces prétentions, que je réaliserai ces idées ; puissions-nous toujours chez les dames & en médecine, payer de cette monnoie !

Vous savez, Madame, qu'une épidémie longue & fort répandue m'a fourni des occasions multipliées de traiter & d'observer cette maladie ; il y

avoit environ huit ans qu'elle n'avoit point été générale à Montelimar ; quelques sujets isolés l'avoient essuyée sans que la contagion s'étendît; ce fut à la fin du mois d'Août 1767. que sa distribution, ses progrès annoncerent son caractere épidémique : presque aucun des enfants nés depuis la derniere épidémie, n'en a été exempt ; les personnes plus âgées qui avoient échappé à celle-là & à d'autres, ont payé leur tribut ; il y a eu cette seule différence, qu'elles ont résisté jusqu'à la fin, & qu'il y a eu, relativement à l'âge, une gradation marquée pour la promptitude de l'affection. Je n'ai laissé échapper aucune occasion d'observer & de m'instruire, & je dois, devançant l'ordre des matieres pour votre tranquillité, vous assurer avec toute la véracité dont vous me connoissez capable, que la petite vérole m'a toujours paru moins meurtriere par sa nature, que par les efforts importuns de l'art ; que le traitement inapproprié, consacré par l'usage & le préjugé, en faisoit beaucoup plus périr que la maladie; qu'elle étoit, comme on l'a remarqué avant moi, plus dangereuse là où se trouvoient des gens pour la médicamenter, que dans les endroits absolument dépourvus de secours,

Il eſt dur pour nous d'être obligés de publier ces terribles vérités ; mais ce ſpectacle atreux n'eſt pas ſans avantage: en même temps que vous aurez à gémir ſur le ſort des victimes que le préjugé s'eſt immolées , vous aurez la douce eſpérance d'écarter les dangers de la petite vérole , en ſuivant les loix plus ſages de la nature & de la raiſon.

Il n'eſt que trop public qu'à la moindre menace de petite vérole , on déploie avec ardeur tout l'attirail des confections , des antidotes , des thériaques ; on prépare des boiſſons ſpiritueuſes , chargées d'aromates , comme autant d'armes deſtinées à preſſer la ſortie d'un ennemi qui annonce ſa préſence dans le corps , & à garantir de ſa dévaſtation les poſtes eſſentiels. Cette méthode , qui eſt en général , & dans toutes les maladies , fort du goût du peuple , a été introduite & accréditée par les mauvais raiſonnements des Médecins , qui n'ont jamais dans la bouche que les mots de venin, de contagion ; expreſſions funeſtes , qui ſemblent enchaîner l'idée & l'uſage des cordiaux & des contrepoiſons , & par les formules ridiculement faſtueuſes de leurs prétendus alexipharmaques. Depuis le plus pe-

tit jusqu'au plus grand, depuis le premier Apothicaire jusqu'à la derniere femme, certes il n'y a qu'un cri en faveur de ces remedes; ce cri, que le préjugé repand par mille organes, est dans tous les pays, & pour une infinité de malades, un arrêt de mort. J'ai eu plus d'une occasion de voir le traitement de la petite vérole soumis à cet usage destructeur, & j'ai frémi des horreurs qui en étoient la suite *. Quand j'ai voulu m'opposer au torrent du préjugé, j'ai eu à lutter contre l'inertie de la masse lourde du peuple, contre la routine des drogueurs & drogueuses; il m'a fallu essuyer & vaincre les plus absurdes raisonnements, & résister, ce qui est le plus décourageant, aux craintes, aux inquiétudes, aux pleurs des meres alarmées, & courir les risques du plus implacable ressentiment, si l'événement eût une seule fois manqué d'être heureux. On m'eût pardonné plus facilement vingt mauvais succès d'après le traitement ordinaire, qu'un seul, en suivant une route opposée; il n'a pas moins fallu que l'universalité des succès, pour forcer au silence cent bouches prêtes à s'ouvrir, & pour emporter la sur-

* Voyez l'observat. 17.

prise & la reconnoissance ; j'ai obtenu cet avantage flatteur , un sentiment plus doux que celui de la vaine gloire m'en arrache l'aveu ; je puis d'autant moins me refuser au plaisir de le transmettre , qu'il m'a coûté plus de peine. Il n'a manqué à ma satisfaction , Madame , que de vous voir partager le bonheur que tant d'autres meres ont éprouvé , de voir arriver la cessation de vos soucis & de vos alarmes ; les obstacles que j'ai rencontrés me font sentir la nécessité qu'il y a d'abattre l'idole , encore trop bien assise , du préjugé ; le spectacle des maux qu'il a causés ranime mon ardeur.

Des écrivains célebres, dont les noms sont chers aux Médecins & au public , Sydenham & Tissot, ont déja frappé quelques coups heureux; les ouvrages du premier , l'expression simple de la vérité , le langage naïf de la nature , sont entre les mains de tous les gens de l'art ; mais par la plus grande & la plus fâcheuse inconséquence, admirés & loués , ils sont peu lus & encore moins suivis. Les écrits du Médecin de Lausanne ont été accueillis par le public avec le même empressement , & y ont fait une révolution plus sensible , quoi-

que trop imparfaite encore, sur-tour à l'égard de la petite vérole; les Médecins ont été encore plus difficiles à tirer de leur routine, que le peuple, de ses préjugés; les préventions des savants sont étayées sur la vanité, bien plus opiniâtre & plus invincible que l'ignorance. J'ose vous dire, Madame, avec eux, bannissez du traitement de la petite vérole, tous les remedes échauffants, si peu appropriés à l'extrême sensibilité des machines nerveuses & délicates qui en sont le sujet ordinaire, si contrastants avec le caractere d'une maladie inflammatoire, si opposés à la marche lente & sage de la nature; vous verrez cette maladie perdre cet appareil imposant de gravité, de danger, & d'accidents, faire son cours avec plus de douceur & de régularité. Tel est le sort de presque toutes les maladies; l'intérêt de la vérité veut que nous en fassions l'humiliant aveu; la multiplicité, l'inopportunité des remedes dénaturent leur caractere, dérangent leur marche, compliquent les accidents, & retardent ou empêchent leur terminaison naturelle. Vous avez eu, Madame, une occasion intéressante d'observer que des remedes simples, bien économisés, laiss-

ſoient facilement guérir des maladies affreuſes. La médecine eſt aujourd'hui parvenue à un tel point de faſte, de luxe, d'abondance de remedes, que la réforme n'y ſeroit pas moins utile & néceſſaire, que dans d'autres états; & certainement la ſcience des ſuperfluités, des inutilités, des remedes dangereux, de ce qu'il importe de ne pas faire dans le traitement des maladies, ſeroit aujourd'hui la plus étendue & la plus importante. Si cette réforme avoit lieu pour la petite-vérole, je ne doute point qu'on ne vînt à bout de ſimplifier cette maladie, ſur-tout avec le ſecours de l'inoculation, au point de rendre le danger nul; peut-être même viendroit-on à bout de l'annuller elle-même; tout ce qui a eu un commencement, doit avoir une fin; c'eſt un arrêt contre lequel l'orgueil des hommes réclame en vain, mais dont l'univerſalité eſt prouvée dans tous les genres: ſon exécution à l'égard de la petite vérole peut être l'objet de l'eſpérance, comme il eſt de nos deſirs; d'autres fléaux ont précédé la petite vérole & lui ont cédé la place, peut-être auſſi lui ont-ils fourni un aliment; il en eſt un qui l'a ſuivi, dont le nom ſeul eſt ſemblable; la diminu-

tion ſenſible de ſes coups & de ſes ravages annonce ſa décadence ; nous éprouvâmes lors de ſon invaſion, le fruit de la nouveauté, toute la fureur d'une naiſſance vigoureuſe, ſoit qu'encore inaltéré, ce poiſon jouît de toute ſon activité, ſoit que les organes ſe grippaſſent trop contre un aiguillon inaccoutumé ; un ſpécifique aſſuré a dompté ſa férocité, & ſon adouciſſement eſt tel, qu'il ne peut être conteſté. Lorſque la petite vérole fut tranſportée en Amérique, digne échange du préſent funeſte qu'elle nous avoit fait, elle ſignala ſon arrivée par la dévaſtation la plus affreuſe.

Tous les êtres ſubiſſent les divers périodes de commencement, d'accroiſſement, de conſiſtance & de décadence. Livrons-nous à l'idée conſolante, que le venin variolique ſera ſoumis à ces loix générales * ; certainement il aura moins de cauſticité, d'irritation & de pouvoir, lorſque, loin de l'aigrir, on tâchera de calmer par des adouciſſants, ſon âcreté naturelle.

* Il y a une maladie politique, que l'Abbé de S. Pierre appelle la petite vérole de l'eſprit, dont les progrès de l'eſprit philoſophique & de ſages réglements accélerent de la façon la plus marquée, la déclinaiſon & la ceſſation.

Mais telle eſt la triſte condition de l'humanité, qu'à peine elle eſt garantie d'un fléau, qu'elle devient la proie d'un autre. Avant qu'il ſoit arrivé à cet égard une révolution que l'expérience a toujours appris être funeſte, jouiſſons de l'avantage précieux & plus ſûr de procurer & d'obtenir l'adouciſſement de ceux que nous éprouvons. J'ai l'honneur, &c.

TROISIEME LETTRE.

Les idées dont on vous avoit barbouillé la tête, Madame, ſur la nature de la petite vérole, ne s'accordant point avec celles que j'ai laiſſé échapper ſur la date récente de cette maladie, ſur ſon invaſion moderne dans des pays auparavant inconnus pour elle, ſur ſa non-univerſalité, la crainte inſéparable du deſir, contribue encore à vous faire rejetter l'eſpoir d'une entiere ceſſation. Je vous abandonne à regret ce dernier article, qui n'eſt qu'une conjecture exiſtant encore dans la vaſte enceinte de la probabilité, malgré les projets

aussi raisonnables qu'humains de Monsieur Rast fils, renouvellés par quelques auteurs plus récents. Mais j'exige en même temps de votre part le sacrifice de toutes les chimeres théoriques dont vous avez mal-à-propos laissé repaître votre imagination; ce jargon vuide ne vous va nullement; idées pour idées, vous devez la préférence à celles qui sont plus douces & plus agréables; mais en tout, l'illusion doit céder à la réalité: heureux qui peut vous en offrir dignes d'être acceptées! Persuadez-vous bien, Madame, qu'il n'y a point de science où la manie de raisonner ait annoncé plus de déraison, enfanté plus de paralogismes, produit plus d'erreurs, & par conséquent fait plus de mal qu'en médecine; car il est autant de l'essence de l'erreur, sur-tout dans les sciences pratiques, d'être pernicieuse, qu'il est dans la nature de la vérité, d'être utile. Si je vous promenois quelque temps dans notre ténébreux empire, j'aurois bien des occasions de vous convaincre de ce que j'avance; mais les raisonnements, fussent-ils aussi bien appuyés qu'ils le sont peu, ils ne sauroient équivaloir en force & en sureté à un seul fait bien reconnu.

Ceux qui ont eu la fureur de reculer l'origine de la petite vérole jusqu'à ce premier instant qui vit naître les biens, les maux, pêle-mêle, & des créatures sensibles pour les éprouver, & qui veulent éloigner encore les limites qui en doivent borner les progrès, ont cherché son tableau dans les écrits de notre grand maître *Hypocrate*; ils ont, comme cela se pratique dans bien d'autres circonstances, saisi quelques mots vagues de pustules, découpé quelques phrases, détourné le sens de quelques autres, & leurs laborieux efforts n'ont servi qu'à mieux prouver la futilité de leurs prétentions. Pour savoir ce que pourroit en leur faveur, & ce que peut contr'eux l'autorité d'*Hypocrate*, il faut que vous fassiez connoissance avec ce héros, le prince & le pere de la médecine; les jolies femmes & les grands hommes doivent se connoître & s'accueillir réciproquement; vous riez peut-être des qualités sublimes que je donne à un Médecin, parce que vous le jugez d'après ces docteurs élégants, *sachant l'art de guérir, bien moins que l'art de plaire*, qui, à peine dignes d'être des petits-maîtres, courent les ruelles, s'attachent plus à connoître leurs ma-

lades que les maladies, tâchent de faire admirer un langage précieux, traitent de tout ſuperficiellement, haſardent les propos, négligent les faits, & exercent en courant, une pratique tumultueuſe. Bien différent, notre *Hypocrate* réunit tous les avantages, juſqu'à celui de la naiſſance, qui en eſt ſi rarement un. Il reçut de ſes ancêtres le ſang auguſte des dieux, non de ceux à qui la crainte offroit un hommage forcé, mais de ces dieux bienfaiſants qui avoient mérité la vénération & la reconnoiſſance des hommes, en exterminant de leurs foyers les monſtres & les maladies; ces exemples domeſtiques ſont plus qu'aucun autre, propres à élever le courage & à exciter l'émulation; & cette prérogative qu'ont les nobles leur impoſe plus de devoirs; il eut en naiſſant le tempérament le plus robuſte, l'âge développa un eſprit auſſi fort que ſes organes, & l'éducation le dirigea à l'étude héréditaire de la médecine; aux préceptes qu'il puiſoit dans le dépôt de ſes peres, il joignit les leçons plus inſtructives de la nature, il ne ceſſa jamais de la conſulter, de l'obſerver, & pour la connoître, il n'épargna ni peines, ni fatigues, ni voyages. Dédaignant

les vaines diſputes de mots qui exerçoient les ſophiſtes, foulant aux pieds la fauſſe philoſophie & la ſuperſtition qui dominoient avec empire, il ne s'occupa que de la ſcience des faits ; la collection qu'il en a laiſſée eſt prodigieuſe, celle que la plupart de ſes écrits ſuppoſent effraie l'imagination ; c'eſt par cette obſervation aſſidue qu'il parvint à ſurprendre le ſecret de la nature, qu'il pénétra ſes myſteres les plus cachés, & qu'il put percer le voile épais qui cache l'incertain avenir. Les rapports qui lient toutes les ſciences à celle de l'homme, qui aſſerviſſent à la médecine la morale & la politique, ſe découvrent à ſon génie ; il trouve la clef des maladies, & les regles fixes auxquelles elles ſont aſſujetties, il voit les mouvements les plus irréguliers, les aberrations les plus anomales, ſoumiſes aux mêmes loix ; les événements éloignés ſemblent à ſes yeux devancer le temps de leur arrivée ; il porte dans le traitement des maladies les mêmes lumieres, la même certitude, que dans leur connoiſſance ; confident & miniſtre de la nature, il en fut auſſi le peintre ; toutes les deſcriptions qu'il donne ſont tableau, on croit être

au lit des malades dont il peint les affections ; éloquent avec simplicité, circonstancié avec précision, vrai jusques dans l'aveu de ses fautes, mêlant avec sobriété le raisonnement à l'observation, il montre par-tout les plus vastes connoissances, le discernement le plus sage & la plus scrupuleuse exactitude ; quelque grand qu'il fut par ses talents, il fut encore plus grand par ses vertus : sans cette association précieuse, les lumieres sont trop souvent funestes à celui qui les possede, & à l'état dans lequel on les répand. Il ne suffit pas d'être savant, il faut être homme & citoyen. Qui jamais a paru plus que notre héros, respectueux envers les dieux, reconnoissant pour ses maîtres, religieux dans ses promesses, pur dans ses mœurs, ardent à faire le bien, zélé envers ses concitoyens, & qui a poussé plus loin l'ardeur & le désintéressement du patriotisme ? il dédaigne l'or & les honneurs d'un prince ennemi, pour l'intérêt de sa patrie ; aussi y obtint-il le plus rare des avantages, l'estime, l'amour & la vénération de ses concitoyens, en même temps que l'hommage moins difficile des étrangers ; tant

il eſt vrai qu'un mérite éminent triomphe de tous les obſtacles. Le même ſiecle vit naître Socrate, ſon égal en ſageſſe, & ſon inférieur en connoiſſances utiles. Sans doute épuiſée par un effort ſi grand, la nature a depuis reſté trop long-temps dans l'inaction & la ſtérilité. Mais je m'apperçois que ma vénération pour ce grand homme m'emporte trop loin, je n'ai pu me refuſer la ſatisfaction de finir un portrait ſi glorieux à notre art, ſi important aux Médecins, & ſi encourageant pour l'humanité ; cette digreſſion, fût-elle déplacée, ſera au moins plus ſupportable qu'une échappée que j'aurois pu faire dans les régions obſcures qu'habitent les chimeres, les hypotheſes & les ſyſtêmes, & dont je promets de vous faire grace. J'avoue, Madame, qu'il me ſuffiroit de vous peindre ſa maniere d'obſerver & de décrire, pour vous faire ſentir que ſon ſilence ſur la petite vérole eſt une démonſtration complette de la non-exiſtence de cette maladie dans ſon pays & de ſon temps ; & il eſt plus important qu'on ne penſe pour l'humanité, qu'il ſoit bien avéré que cette maladie n'eſt point liée avec la conſtitution de l'homme, qu'il a été

des

des temps, & qu'il eſt encore des lieux où la condition humaine en eſt exempte. Le ſilence des Médecins grecs & romains ſur le même objet, eſt peut-être moins concluant, parce qu'ils ont tous été des copiſtes d Hypocrate, ou des eſclaves de ſon célebre commentateur Galien.

Vous pourrez voir, Madame, dans des ouvrages nouveaux *, l'hiſtoire détaillée de ſa premiere invaſion, de ſa marche, de ſes progrès, de ſa diſtribution graduée dans les diverſes contrées où elle eſt aujourd'hui établie; on n'y aura ſans doute pas oublié la notice des pays où elle n'eſt pas encore parvenue; il me ſuffira de vous indiquer que le ſixieme ſiecle eſt communément marqué comme l'époque de ſa naiſſance, & l'Egypte déſignée pour avoir été ſon berceau. Le même luſtre, peut-être la même année vit naître Mahomet, cet homme célebre qui changea la face de l'Aſie, qui, réuniſſant le ſacerdoce, l'empire & la médecine, avoit en lui tous les moyens de forcer la

* On annonce un ouvrage qui a pour titre : *Hiſtoire de la petite vérole, avec les moyens d'en préſerver les enfants, d'arrêter la contagion en France; ſuivie d'une traduction, &c.* Par M. Paulet, Médecin de Montpellier.

confiance & la foumiffion des peuples. Les Médecins arabes, qui donnent les premieres defcriptions de la petite vérole, témoignent dans leurs récits, beaucoup de furprife & d'incertitude fur l'apparition & la nature de ce nouveau phénomene; Rhasés, à la fin du neuvieme fiecle, en fait le portrait le plus net, le plus fini & le plus détaillé, d'après lequel on voit la petite vérole exactement, exclufivement la même dans ce temps, qu'elle eft aujourd'hui; ce qui détruit les prétentions de quelques auteurs, qui, pour accommoder quelques paffages d'Hypocrate à leurs idées, fur l'ancienneté de la petite vérole, veulent qu'elle ait changé de caractere, qu'elle ait dégénéré, qu'elle ait été altérée & rendue méconnoiffable par le changement de mœurs, de climat & de régime, depuis ce prince de la médecine jufqu'aux Arabes. Mais fi depuis ces Médecins jufqu'à nous, fi dans l'efpace de neuf fiecles, parmi les plus grandes révolutions, à travers les variations les plus fréquentes en tout genre, fi à tous les âges, dans tous les pays, cette maladie a toujours été & eft conftamment fpécifiée, caractérifée par les mêmes fymp-

...mes, peut-on se permettre d'avancer, est-on fondé à croire qu'elle aura subi auparavant d'autres altérations ? L'invasion de la petite vérole dans nos climats ne me paroît pas aussi clairement déterminée. Jusqu'à ce que le délire des croisades eût, en échange de mille maux, procuré le petit bien de la circulation des livres arabes, & que la médecine eût la premiere profité de cet avantage, à la fin du onzieme & au commencement du douzieme siecle, nos Médecins n'écrivoient pas ; cette science ne consistoit qu'en un recueil de recettes qui se transmettoient aux malades, & que les femmelettes retenoient tant qu'elles pouvoient : les premiers écrivains en médecine, nés dans l'école de Montpellier, que les Arabes avoient fondée, adopterent leurs sentiments & copierent leurs descriptions ; la nature a montré la plus grande uniformité dans la marche de la petite vérole ; sans doute dans les maladies internes suit-elle les mêmes loix, & les dérangements qui frappent ne sont que des accidents qui ne changent rien au fond. Tous les auteurs peignent la petite vérole de la même façon, soit qu'ils se copient mutuellement, soit qu'ils écri-

vent d'après une observation trop commune ; je ne puis que les imiter dans cette partie, que j'abrégerois, que je supprimerois même entiérement, si toute autre intérêt que votre satisfaction & votre instruction me guidoit. J'ai l'honneur, &c.

QUATRIEME LETTRE.

POUR vous donner, Madame, une idée plus nette de la petite vérole, je vais vous la peindre d'abord telle qu'elle est, lorsque abandonnée à elle-même, elle n'emprunte des complications étrangeres aucun symptome anomale, aucun accident qui la masque, qui la dénature, qui altere sa marche & sa terminaison. C'est sur-tout chez les enfants dont l'âge lui paroît plus familier, & dont la machine est encore exempte des vices de la raison & de la corruption des causes morales, qu'elle paroît avec toute la simplicité de son caractere. Dans l'ordre, la succession, l'uniformité des symptomes, dans l'invariabilité de sa marche & de ses périodes, chez les sujets les plus différents, vous croiriez voir la main imi-

tatrice d'un artiſte qui s'attache ſervilement à copier ; ou bien l'ouvrage d'une puiſſance méchanique, dont les reſſorts matériels, abſolument ſemblables, produiſent toujours par les mêmes mouvements les mêmes effets ; vous y verrez cependant le tableau de ce que la nature fait d'une maniere plus ou moins ſenſible, pour débarraſſer l'économie animale, des cauſes de maladie qui en troublent l'harmonie ; c'eſt la même cauſe qui, ſans le ſecours de l'art, développe les bourgeons des arbres, les transforme en fruits, les amene à maturité, qui deſſeche les pedicules pour qu'ils tombent, fardeau déſormais inutile à l'arbre qui les portoit. C'eſt l'ame du monde, ou plutôt la diſpoſition organique, qui, eſſentiellement la même dans tous les êtres vivants, agit par-tout par des loix néceſſaires, & par conſéquent uniformes.

Une ſeve particuliere ſe développe dans la machine humaine, ſoit que l'air en ait ſemé le germe ſur la ſurface immenſe qui en eſt expoſée à ſon impreſſion, ſoit que cette ſemence fût depuis la naiſſance, brouillée avec les humeurs dans un état d'inaction & d'engourdiſſement ; le moment du ré-

veil, de l'activité, arrive ; elle vit, se meut, bouillonne, éprouve enfin cette fermentation végétative qui est l'instrument de l'accroissement : par cette action particuliere & insolite, le cours ordinaire de la vie est troublé, dérangé ; mais enfin brisant les enveloppes qui la retenoient, & semblable au levain qui s'identifie la pâte qu'il touche, assimilant à sa substance les humeurs analogues, elle augmente dans sa course, & se porte enfin à la surface de l'arbre animal ; elle perce d'abord cette écorce, y marque son siege ; elle ne fait que poindre, bientôt le bourgeon est sensible, il s'étend, le petit fruit qui en résulte, s'explique, se développe, grossit, mûrit, & en mûrissant il prend plus de volume & de consistance ; parvenu au point déterminé dans son espece de grosseur & de maturité, la seve étant sans doute épuisée, il se flétrit, se seche, tombe, n'étant, à proprement parler, qu'une poussiere séminale, destinée à reproduire dans des matrices convenables, & à multiplier cette espece, soit que l'air distribue au hasard cette semence, ou que l'art la seme avec choix, & précaution. Il est impossible que cet ordre particulier

d'action, de vie & d'efforts s'exécute dans une machine sensible, sans y produire quelques dérangements. Ces dérangements sont les symptomes qui, différents dans les divers degrés de cette végétation, caractérisent & distinguent les périodes de la petite vérole, qu'on a fixés au nombre de quatre.

Le premier période comprend le temps où la petite vérole fermente dans le corps, pour préparer son issue, & rompre les liens qui l'y retiennent ; c'est le temps de l'inquiétude, du trouble, de la fatigue, & du plus grand mal-être. Toutes les parties du corps, par-tout irritables & par-tout irritées, souffrent, chacune l'exprime à sa maniere ; la tête, par des douleurs ; les yeux, par des larmoyements, des rougeurs, l'intolérance de la lumiere ; le nez, par des éternuments ; la gorge, par l'enrouement ; l'estomac, par des nausées, des maux de cœur, des envies de vomir, qui quelquefois s'effectuent ; les organes du bas-ventre, par des maux de reins, des diarrhées ; l'habitude du corps, par des sueurs ; les extrêmités, par une sorte de brisement & de lassitude ; les parties musculeuses en général, par des tiraillements, des convulsions ; les nerfs,

par un accablement extrême, des angoiſſes, des terreurs pendant le ſommeil ; tout le ſyſtême ſanguin, par des palpitations de cœur, par un ſentiment de gêne & de reſſerrement dans cet organe, par l'accélération des battements, par la concentration, la vibratilité, & cette précipitation du pouls qu'on a déſignée ſous le nom vague de *fievre*. Tout annonce la préſence d'un corps étranger, qui pique, qui aiguillonne, qui travaille par ſon activité propre & par ſes efforts qu'il excite, à ſon expulſion : la diarrhée & les convulſions ſont des ſymptomes plus particuliers aux enfants ; les affections de la tête, plus familieres aux adultes. Cet état dure ordinairement quatre jours ; plus ſouvent il finit avant la fin du troiſieme jour, quelquefois ſon terme eſt plus limité : la longueur de ce période annonce en général, de la tranquillité, de la prudence, du calme dans l'opération de la nature ; de la ſimplicité, de la ſécurité, de l'aiſance dans l'iſſue & la marche de la petite vérole.

Dès que vous verrez, Madame, tous ou la plus grande partie de ces ſymptomes réunis, lorſque vous croirez votre

enfant prêt à ſuccomber à tant de maux, vous ſerez à la veille d'un événement inquiétant, à la vérité, mais qui doit être le terme de la plus aſſidue de vos ſollicitudes : vous touchez au moment de l'éruption de la petite vérole ; vous aurez d'autant plus lieu de vous y attendre, que vous aurez appris ou apperçu que cette maladie eſt répandue dans votre ville ou votre voiſinage ; dès le commencement ou à la fin du troiſieme jour, l'orage ſe calme ſans aucune évacuation ſenſible : examinez avec attention le corps de votre enfant, la rougeur du viſage tromperoit peut-être l'avidité de vos recherches ; découvrez les autres parties, ſur les lis qu'elles préſentent, vous verrez quelques points couleur de roſe, plus ou moins rapprochés ; c'eſt la petite vérole qui poind ; le temps de l'éruption, le ſecond période commence.

Dans la nuit qui ſuccede, dans le jour ſuivant, ces points ſe multiplient, ils commencent à s'élargir. Dès le troiſieme jour ils s'élevent, ſe renflent; on en voit encore paroître quelques traîneurs ; les autres groſſiſſent, ſe gonflent, ſemblent, en augmentant en volume, augmenter en nombre ; ils conſervent leur

couleur rouge, leur ſommet eſt raboteux, inégal, & préſente un léger enfoncement. Le quatrieme jour, cette pointe blanchit, la blancheur deſcend, la groſſeur augmente, le calme continue, ce période eſt fini.

Le troiſieme arrive, deſtiné à la maturité, ou à la ſuppuration ; la fievre s'excite dans chaque bouton, c'eſt-à-dire, une ſorte d'agitation inteſtine, inſtrument de l'altération que l'humeur qui forme la puſtule doit éprouver; cette fievre ſe communique à tout le corps, toujours proportionnée au nombre d'irritations dont elle eſt dépendante ; l'inquiétude, le mal-être, l'inſomnie, le dégoût, &c. l'accompagnent : le point blanc qui terminoit la puſtule, s'étend de plus en plus, elle a pour lors acquis tout ſon volume, qui, quelque variable qu'il ſoit, peut ſe comparer à celui d'un pois ; la blancheur gagne, la rougeur ſe retire, ne forme plus le troiſieme jour de ce période, qu'un cercle à la baſe du bouton ; ce cercle ſe diſſipe, & le ſommet de la puſtule devient épais & raboteux : pendant tout ce période, le viſage ſe gonfle, ſe bourſoufle, l'enflure diminue avec la rougeur des boutons, & ſe porte aux mains,

aux jambes, où la suppuration est plus tardive & y est plus ou moins considérable suivant que l'éruption est dans ces parties plus ou moins abondante.

Après ces quatre jours, terme assez ordinaire des révolutions varioliques, l'exsiccation, l'objet du quatrieme période, commence; sa durée n'est pas aussi déterminée que celle des autres périodes; cette opération est plus prompte chez les enfants que chez les adultes, plutôt expédiée au visage que dans le corps, plus lente aux pieds & aux mains que nulle autre part; le retardement qu'il peut y avoir lors de l'éruption de certaines pustules, n'influe en rien sur la promptitude ou la lenteur de la maturité & de l'exsiccation; ces pustules, qui semblent être le dernier effort du germe, paroissent contenir moins de matiere, ne parviennent pas à la même grosseur, & quoique plus tardives à se montrer, atteignent cependant les autres à la terminaison. Une grosse croûte d'un gris brun, seche, austere, est le produit de ce période *; elle tombe plus ou moins lentement, laissant une croûte plus légere, farineuse, & une empreinte d'un rouge

* Voyez l'observat. 1.

violet sur la peau : après la chûte de cette écaille, la tache rouge paroît davantage, elle devient à l'air plus violette, & communément, en disparoissant après un intervalle d'autant plus long, que la saison est plus froide, on voit succéder des creux qui résistent aux changements que l'accroissement & le temps font sur la peau ; c'est sur-tout au visage que cette impression est remarquable : il est rare que la petite vérole creuse sur le reste du corps, quoiqu'elle y soit vive & abondante. Il semble que, rivale & ennemie de la beauté, cette maladie ait principalement en vue de la détruire ; elle tourne avec une affreuse prédilection, toutes ses fureurs contre le visage, qui en est le siege ; ah ! sans doute elle mérite à juste titre l'horreur & l'indignation des Dames, sur-tout de celles que la nature a favorisées d'un don si précieux. Que de motifs vous avez, Madame, pour la craindre & pour la détester ! mais vous ne les connoissez pas encore tous : je ne puis ni ne dois vous les dissimuler. Croyez aussi que mon zele contre ce redoutable fléau redouble à proportion de sa furie & de l'intérêt que vous y pouvez prendre ; mes sentiments vous en sont garants, &c.

CINQUIEME LETTRE.

JE me rappelle, Madame, avec peine, que je vous ai laissée dans les alarmes, dans les horreurs de l'attente & de l'incertitude; pardonnez à ma douleur, un silence si long & si déplacé, vous en connoissez la justice & la vivacité; tout ce que vous pouvez avoir craint de funeste, d'horrible, d'affreux, tout & bien au-delà encore, vous le savez, s'est réalisé pour moi; j'ai perdu le plus tendre, le plus vertueux, le plus chéri de tous les peres: à peine revenu de l'accablement extrême dans lequel ce malheur m'a plongé, je vous consacre les premiers moments où mon corps retrouve sa force; & mon esprit, sa liberté: je dois cette marque de reconnoissance à votre attachement & au tendre intérêt que vous avez pris à ma douloureuse situation; votre amitié industrieuse a porté dans mon cœur la plus efficace consolation, en approuvant, en partageant mes larmes; telle est l'énergie de vos expressions, que j'ai cru voir vos beaux yeux mouillés de pleurs. Personne n'a

connu cet homme intéressant, sans payer à sa mémoire le tribut trop juste, hélas ! & trop infructueux d'éloges & de regrets ; son aspect seul sembloit enchaîner l'attachement : vous l'avez éprouvé, ma généreuse Amie, & que de titres il avoit pour affermir, pour augmenter les sentiments que sa physionomie heureuse attiroit ; cette noble candeur, cette douce aménité, qui étoient peintes sur son visage, ce sourire gracieux qui erroit sur ses levres, étoient des effets précieux, des indices assurés de la paix, de la droiture, de la bonté qui régnoient dans son cœur, & qui en dirigeoient tous les mouvements ; si l'empressement le plus officieux l'a rendu cher à ses amis, l'abondance de ses bienfaits précieux à l'indigent, sa piété agréable à l'Être suprême, ses vertus, son urbanité recommandable à tous ; quel effet ne devoient pas faire & n'ont pas réellement fait sur le cœur de ceux qui composoient sa famille, sa bienfaisance plus journaliere & plus étendue, sa tendresse continuellement exercée, ses vertus plus développées ? Je ne sais comment nommer les sentiments qu'il excitoit en nous ; la tendresse n'a rien d'assez affectueux pour

peindre leur douceur & leur vivacité ; le respect, la vénération expriment foiblement ce qu'ils eurent de distingué ; si l'adoration étoit plus tendre & moins craintive, elle en seroit l'image naturelle : sur la terre en effet un bon pere est le Dieu de ses enfants ; ce que la reconnoissance ajoute aux droits de la nature est inexprimable ; son grand âge n'avoit fait que prolonger le spectacle de ses vertus, la durée de ses bienfaits, & en multiplier les occasions : sans m'accoutumer à l'idée de le perdre, cette considération me l'avoit rendu plus cher, en me faisant envisager l'espérance de lui être utile, de soulager sa vieillesse, de lui témoigner une amitié plus active, j'ai quelquefois éprouvé cette joie pure & sensible, de remédier à ses infirmités ; que ma profession me paroissoit belle dans ces délicieux moments ! sa santé devenant mon ouvrage, acquéroit à mes yeux un nouveau prix. Des sentiments si vifs, si légitimes, ne servent aujourd'hui qu'à mesurer, qu'à éternifer mes regrets. Le coup qui trancha des jours si dignement employés, fut peut-être adouci pour lui par sa subitanéité ; il sembla s'endormir sans éprouver les horreurs qui précedent ce

ſommeil affreux ; mais ce coup n'en fut pas moins accablant pour moi : aſſez indifférent ou reſigné dans les événements contraires, dont la vie la moins orageuſe eſt inévitablement ſemée, j'avois trop avantageuſement préſumé du ſecours de la philoſophie ; combien, hélas ! j'en ai reſſenti la futilité ! le ſtoïciſme, qui réſiſte à la nature & à la bienfaiſance, eſt un monſtre, s'il exiſte ; & la froide raiſon qui veut fixer à la douleur, des regles & des limites, eſt une horrible inſenſibilité. Ma ſanté n'eſt pas encore remiſe du bouleverſement que mon corps a éprouvé ; mon eſprit, enveloppé d'idées ſiniſtres, n'a pas repris ſon aſſiette, & mon cœur;.. les déchirements qu'il ſouffre ſeront auſſi durables qu'ils ont été vifs ; ils ne ceſſeront qu'avec ſon battement : vous connoiſſez, Madame, l'interminable ſolidité de ſes affections. Mais je m'égare, je perds de vue vos deſirs & mes engagements ; j'aime cependant à croire que, ſenſible & compatiſſante, vous excuſerez, vous approuverez ce débondement d'un cœur reſſerré par la douleur : vous m'avez ſi ſouvent dit que vous *l'aimiez*, ce vieillard reſpectable : ces ſentiments, à votre âge, pour un

homme octogénaire, font l'éloge de l'un & de l'autre ; ils indiquent dans lui un mérite bien apparent ; & dans vous, une solidité peu commune ; ils ont bien augmenté ceux que je vous avois voués. Puisse cet ouvrage passer à la postérité pour y transmettre la mémoire de ce tendre pere, avec ce monument de mon amour & de mes regrets ! Sans doute l'objet à qui il est adressé, & le sujet qu'il traite, lui mériteront cet avantage.

Je reviens enfin à la petite vérole ; les détails qui m'en restent à faire sont bien analogues à la situation de mon esprit, & je puis, pour la peindre dans ce moment, me servir des couleurs noires qui ne sont, hélas! que trop sous ma main.

Loin de suivre la marche tranquille & réglée qui vient d'être décrite, la petite vérole est quelquefois l'occasion, la cause ou le sujet des accidents les plus anomales & les plus dangereux, un des moyens les plus efficaces de ravage & de dévastation ; il n'arrive que trop souvent, soit faute du malade, soit celle de l'art, ou par des circonstances étrangeres, que l'irritation produite par l'activité de cette seve, méditant sa sortie,

eſt vive, bruſque & tumultueuſe; que des cauſes de maladie ſe développent en même temps, & qu'il ſurvienne des complications embarraſſantes & funeſtes; chaque période, ainſi que chaque âge, a ſes ſymptomes propres & ſes dangers particuliers.

I. Le temps de la préparation, temps que nous avons dit être marqué par une augmentation de ſenſibilité dans tous les organes, eſt celui du plus grand mal-être, de l'inquiétude la plus inſupportable, des vomiſſements, des douleurs, &c. c'eſt chez les grandes perſonnes qu'on obſerve ces ſymptomes dans la plus grande vivacité, & que le feu d'une fievre dévorante eſt le plus exceſſif; dans les enfants, l'aſſoupiſſement eſt plus ordinaire & moins grave; mais de tous les accidents, le plus horrible, le plus effrayant, c'eſt les convulſions. Je ſuis indigné du ſang froid avec lequel des auteurs copiſtes, & par conſéquent inſenſibles, parlent de cet état affreux; ſans doute ils n'ont pas vu ces tendres victimes, en proie à ces contorſions qui ſemblent détacher du tronc leurs membres roidis; qui, reſſerrant les canaux qui portent au viſage la rougeur & la vie, n'y laiſ-

ſent que la pâleur de la mort ; qui, par la diſtorſion hideuſe des yeux, n'en laiſſent appercevoir que le blanc terni ; qui quelquefois forcent les parois des vaiſſeaux ſanguins, & en expriment le ſang à gros bouillons avec leur vie ... * Je frémis encore d'un ſpectacle auſſi préſent à mon eſprit : je vois avec douleur, mon aimable Amie, que je déchire votre cœur par ce tableau trop vrai ; mais je vous tromperois, ſi je vous déguiſois ce dont il vous importe d'être inſtruite : je dois cependant vous raſſurer, non pas en vous promettant, ſur la foi incertaine des autres, que ces accidents ne ſont rien, qu'ils ſont même un préſage heureux d'une petite vérole plus douce, parce que je vous tromperois plus cruellement, en vous engageant par-là à reſter dans une inaction dangereuſe, & en vous flattant d'un eſpoir qui ſouvent ne ſe réaliſe pas ; mais je puis, ſur le témoignage irréfragable de l'expérience, vous certifier que cet état exige des remedes, & que rarement ils manquent d'efficacité **.

II. Dans le temps de l'éruption, avec d'autres ſymptomes naiſſent d'autres

* Voy. les obſervat. 12. 13. 14. 15.
** Voy. les obſervat. 11. 12. &c.

dangers. Il eſt peu commun que la petite vérole reſte, ſans pouvoir ſortir, comme étranglée ſous l'épiderme; cependant cela n'eſt pas ſans exemple: la fievre redouble de vivacité, la multiplicité & l'inutilité des efforts épuiſent les forces, les douleurs de tête augmentent, le délire ſurvient, tout le corps ſemble nager dans la pourriture & ſe corrompre vivant, l'odeur la plus fétide s'en exhale, un ſang noir & diſſous s'échappe par tous les couloirs: lorſque l'hémorragie ne ſe fait que par le nez, elle eſt moins grave que celle des inteſtins, celle-ci l'eſt beaucoup moins que celle des reins & de la veſſie; l'affection de ces organes n'eſt pas rare; les ſuppreſſions d'urine dans ces circonſtances ſont plus effrayantes que dangereuſes. D'autres fois avec les boutons couleur de roſe, qui conſtituent la petite vérole, paroiſſent des taches noires, livides, violettes, qu'on appelle le *pourpre*: cet accident, qui n'apporte par lui-même aucune incommodité, dénote un grand mal; il eſt fâcheux comme ſigne, & non comme ſymptome: je ne l'ai jamais obſervé, qu'en même temps la fievre ne fût très-conſidérable. Il arrive auſſi que les boutons, quoique

ſortis, ne peuvent pas croître, groſſir, ſe développer, parcourir leurs périodes; la peau du viſage eſt blafarde, tendue & comme ſoulevée; mais le gonflement eſſentiel de cette partie ne ſurvient point: le rentrement des boutons eſt un phénomene extrêmement rare; s'il a lieu, il annonce, comme les ſignes précédents, l'imbécillité de la nature, vaincue par le mal, ou épuiſée par des dépenſes antérieures de forces mal-à-propos exigées.

La quantité exceſſive de boutons, quoique d'un bon caractere, forme plus ſouvent une maladie grave & périlleuſe, & ſur-tout lorſque le viſage eſt le ſiege de cette éruption trop abondante; on voit, en groſſiſſant, les boutons ſe rapprocher, ſe joindre, ſe réunir, ſe preſſer, être un obſtacle les uns aux autres, & ne former enfin qu'un bouton univerſel; mais dans chaque point il y a une vie, une action, un mouvement, une fievre; leur enſemble forme un déſordre conſidérable; la tête devient monſtrueuſe, toutes les glandes ſont gorgées, tous les vaiſſeaux ſont gênés; l'abord des humeurs, qui ſuit toujours l'appel de la plus grande irritation, eſt rapide vers cet organe, les

glandes salivaires expriment avec peine l'humeur qu'elles filtrent plus abondamment; l'excrétion en est continuelle, & il est à propos & utile qu'elle soit telle; le gonflement qui suit l'effort de la suppuration, passe de la tête aux mains, où il a lieu successivement. On a donné à cette petite vérole, si remarquable par sa gravité, & par le nombre innombrable de boutons, le nom de *confluente*; on a prétendu même en faire une espece différente, quoique le caractere en soit inaltéré: seroit-on fondé à croire qu'un arbre change d'espece, suivant la plus ou moins grande quantité de fruits dont il pourroit être chargé?

C'est dans le même période que commencent le gonflement du gosier, la gêne dans cette partie, la difficulté d'avaler; c'est dans la petite vérole grave, nombreuse, confluente, & dans celles où l'éruption se fait mal, que ces symptomes sont plus considérables, graves, même mortels; ce dérangement augmente à mesure que les pustules avancent vers la suppuration, & finit dès qu'elles ont commencé de suppurer: ce nouveau période est le théatre d'autres scenes, non moins terribles & funestes.

III. La fievre & les symptomes,

calmés pendant le cours d'une éruption paisible, se raniment dès que la suppuration commence à s'établir, ce qui arrive le quatrieme jour après l'éruption. Le mal de tête & l'inquiétude augmentent, le dégoût survient, le ventre se resserre, les urines coulent plus difficilement, le mal-être est inexprimable; l'assoupissement survient chez les enfants; le délire, chez les grandes personnes: c'est dans ce temps que, chez elles, la crainte joint avec plus d'activité sa funebre influence, que les peines d'esprit aigrissent les tourments du corps; les nerfs, organes matériels de l'imagination, sont trop affectés, pour qu'elle ne s'en ressente pas; ils ne lui présentent que des tableaux effrayants, des idées lugubres, des sujets d'épouvante; ils lui retracent ces exemples, malheureusement trop communs, des événements fâcheux auxquels la petite vérole a donné lieu ou occasion; ces sujets continuels d'inquiétude sont encore un nouveau sujet de maladie. Foibles machines que nous sommes! à quoi tiennent l'ordre de nos idées, la consistance de notre esprit, la force de notre courage, & cette orgueilleuse raison dont on vante si ridiculement la

vigueur & l'utilité ? le mouvement inaccoutumé d'une petite portion de matiere suffiroit pour tout changer, bouleverser & détruire *. L'insomnie prolonge & renforce cet état déplaisant, & l'obscurité des nuits ajoute encore au sombre de l'imagination. C'est ici plus que jamais le cas de cette sentence ancienne: *L'opinion que les hommes ont des choses, les tourmente plus que les choses mêmes.*

C'est dans ce période que la mort frappe les victimes qu'elle n'avoit fait que menacer, & qu'elle avoit marquées dans les périodes précédents avec son caractere redoutable : jusqu'alors la vie attaquée avoit résisté aux instruments de la destruction ; l'effort de la suppuration augmente leur activité, & le mouvement qui s'excite alors dans la machine, en consomme le délabrement. On a dit que le onzieme jour étoit le moment du plus grand danger ; cependant il est très-vrai que le temps du mal-être le plus inquiétant, se trouve entre le huitieme & le neuvieme jour, en comptant quatre jours pour chacun des autres périodes ; à la fin du dixieme

* La sagesse ou la folie, hélas! ne tiennent à rien dans notre pauvre espece.

jour,

jour, la diminution des accidents est déja sensible ; elle est plus considérable le jour suivant ; on apperçoit des croûtes le douzieme, & la fievre est tombée.

IV. Le temps de l'exsiccation semble être l'acheminement à la santé & la fin des travaux, il ne laisse pas d'avoir ses peines & ses dangers ; un des plus redoutés & des moins constatés, est le reflux des miasmes varioliques dans le sang : on s'est imaginé que les croûtes trop dures opposoient quelquefois à leur dissipation un obstacle trop fort, & que ne pouvant le vaincre, ils rentroient dans la masse des humeurs, d'où ils se portoient sur différents organes, & y formoient des dépôts, des centres d'irritation, des levains de maladie ; mais ces craintes sont plus inspirées par un mauvais raisonnement, que fondées sur des observations réfléchies ; les dangers ou les accidents remarqués dans ce période, paroissent plutôt être une suite des dérangements qui ont commencé dans les autres, qu'un vice récent, effet simple de l'exsiccation ; alors seulement, les maux que peuvent avoir éprouvés les yeux, se manifestent, les paupieres chargées de pustules ou simplement gorgées, ont, par leur rappro-

chement ; privé les yeux de la lumiere, & dérobé ces organes aux regards de l'obſervateur ; accident peu grave par lui-même, & qui ne tire à aucune conſéquence ; mais lorſque, pendant l'exſiccation, les paupieres ſe décollent & ſe ſéparent, elles laiſſent quelquefois appercevoir des inflammations, des grains de petite vérole, des abcès, des taches ſur le globe de l'œil, qui, ſuivant leur ſituation, interceptent abſolument les rayons du jour, ou ne font que le défigurer ; c'eſt auſſi pendant l'exſiccation, que toute la ſurface du corps, toutes les parties expoſées à l'impreſſion de l'air, tranſpirant abondamment, ſont plus ſenſibles, plus ſuſceptibles, plus expoſées aux incommodités que cauſe l'intempérie de l'air ; les vents froids, l'humidité, arrêtant cette tranſpiration, les rougeurs des yeux, les rhumes, les fluxions ſur les dents, ſur les oreilles, ſont très-communes ; des orgeolets naiſſent aux bords des paupieres ; quelquefois elles ſont tiraillées, renverſées, ou attaquées d'une rougeur vive, & préſentent le ſpectacle le plux hideux ; on voit auſſi ſuccéder des larmoyements habituels, des fiſtules, & c'eſt à la fin de l'exſiccation qu'on s'ap-

perçoit de la continuité de la fievre, & qu'on observe les menaces de fievre lente ou hectique. Chez les personnes adultes, dont le pouls présente des caracteres décidés & significatifs, on le trouve vif, tendu, irrité, plus ou moins irrégulier dans le premier période ; pendant l'éruption, il conserve une sorte de roideur, mais il a plus de consistance, de lenteur & de développement ; l'effort suppuratoire le roidit davantage, l'accélere, le précipite ; mais il reste plus égal, plus supérieur, plus extérieur que dans le premier période : pendant l'exsiccation, il devient de jour en jour plus mol, plus souple, sa marche est libre & ralentie * : si, loin de présenter alors ces modifications, il paroît toujours vîte & irrité, on a lieu de craindre la fievre lente, des dépôts intérieurs ; les accidents, la lésion des fonctions varient suivant la partie qui en devient le siege ; il n'est aucune incommodité qu'on n'ait vu quelquefois le reste funeste de cette maladie ; surdité, aveuglement, paralysie, claudication, &c. &c. & ce qui en augmente le désagrément, c'est le triste préjugé

* Voyez la compilation encyclopédique, intitulée, *Nouveau Traité du pouls.*

que les maux que laiſſe après elle la petite vérole, ſont incurables; préjugé qui n'acquiert que trop ſouvent la force de la vérité !

Les croûtes, en tombant, laiſſent une empreinte rouge, que l'air froid fait bientôt paroître violette, & à laquelle ſuccede ſouvent une excavation plus ou moins ſuperficielle. Ces creux irréguliers ſont communément d'autant plus profonds, que la petite vérole a été plus grave, plus vive & plus nombreuſe; ils ſont quelquefois rapprochés au point de défigurer horriblement le viſage, & d'imiter les effets du feu.

Je ſuis las, Madame, d'occuper vos regards d'un ſpectacle qui vous fait frémir; mais les maux ne ſauroient être aſſez dévoilés, on ne parvient à s'en garantir que quand on les connoît : que n'eſt-il poſſible de porter la lumiere dans le cœur des méchants pour en manifeſter & prévenir les projets! mais les ténebres ſont le théatre du crime, & la ſombre diſſimulation eſt la ſeule vertu : que dis-je? le premier vice des ſcélérats; c'eſt le ſerpent caché ſous l'herbe qui eſt dangereux; l'épine que maſque la roſe, pique bien plus certainement. Non ſeulement il eſt utile de dévoiler les maux, mais

il faut encore porter le flambeau dans la recherche des causes; je ne dis pas de ces vices intérieurs qui les constituent, sujet éternel d'erreur & de disputes, mais de ces principes évidents qui préparent & disposent les dérangements cachés : puissions-nous également découvrir les causes de la maladie qui les entraîne! J'ai l'honneur d'être, &c.

SIXIEME LETTRE.

NOUS ne connoissons, Madame, de la petite vérole, que l'inévitable néceſſité de l'éprouver; c'est à cette triste vérité que se réduisent toutes les perquisitions, tous les débats, & tous les écrits théoriques; nous ne rencontrons qu'incertitude & obscurité, dès que nous voulons remonter à la premiere cause, ou que nous prétendons fixer son siege & sa nature. Ainsi, lorsque nous quittons les objets qui sont de l'empire des sens, pour suivre les routes que se fraye l'imagination, nous voguons à tâtons d'écueils en écueils, où notre frêle raison est bientôt brisée; les Médecins ne sont pas les seuls à

faire cette humiliante épreuve ; mais leur égarement a le double désavantage d'être nuisible aux autres, en même temps que deshonorant pour eux.

Quelle cause a pu, dans un instant, porter dans les corps cette semence funeste, ce germe singulier, qui, passant ensuite par les divers degrés de végétation, devient une nouvelle semence pour les autres corps ? cette poussiere séminale s'est-elle échappée de la boîte de Pandore, avec tant d'autres semences pernicieuses ? ou bien en est-il des maladies comme des vérités, dont les temps, en se succédant, semblent par intervalles tirer quelques-unes du magasin de la nature, & les y replonger ensuite, pour en sortir après d'autres révolutions diversement altérées & modifiées ?

On n'en sait rien. Les savants ont beau dire
Et beau rêver, leurs systêmes font rire.

Quoi qu'il en soit, la modernité bien constatée de la petite vérole, atteste qu'il a été un temps où ce germe n'existoit pas, ou du moins existoit sans force, sans vertu, sans activité ; il a été un autre temps, où les machines humaines

ont commencé d'éprouver la fermentation inaccoutumée de cette sève vive & bouillante, où l'on a vu la peau couverte de cette éruption inconnue, & l'on sait que les organes ont été dans ces premiers temps plus vivement irrités par cet aiguillon, & se sont révolté avec plus de force, de colere, d'aveuglement & de danger contre cette irritation nouvelle; c'est un tribut général qu'on paie à la nouveauté dans tous les genres: que les auteurs des découvertes, convaincus de l'universalité de cette loi, ne soient point surpris, effarouchés, rebutés par les contradictions; telle est la marche uniforme & nécessaire des corps & des esprits.

Soit que la même cause qui agit sur les premiers sujets de la petite vérole, fît aussi la même impression sur leurs voisins, soit que la semence se propageât des uns dans les autres; cette maladie cruelle se répandit, se multiplia, devint universelle, *épidémique & contagieuse*: ces termes de l'école vous offensent peut-être, Madame, mais ils n'ont point d'équivalents plus familiers; il seroit peu étonnant que vous ne connussiez pas leur exacte signification, puisque les Médecins ne se sont pas accordés sur leur en-

tiere valeur, & qu'il y a à leur égard, & au sujet de la petite vérole, dispute de mots & dispute de choses; double raison pour ne pas s'entendre : on appelle, ou du moins on doit appeller *épidémique*, une maladie, qui, répandue dans une ville, dans une contrée, présente dans les différents sujets qu'elle attaque, une constante uniformité ; qui paroît produite par des causes générales, dont l'action s'exerce de la même maniere sur un certain nombre d'individus. La communicabilité d'une maladie, de quelque façon qu'elle se fasse, suffit pour en établir la caractere *contagieux ;* la maladie est dite se communiquer, lorsqu'un sujet sain retire du commerce plus ou moins proche, intime, immédiat avec un sujet affecté, le même genre de maladie, qu'il peut à son tour transmettre à d'autres ; les voies de communication peuvent être & sont en effet fort variées & multipliées: dans quelques maladies il faut une union très-étroite ; telle a été la lepre, & tel est aujourd'hui un fléau plus commun & plus destructeur, qui lui a succédé, & qui s'est peut-être enrichi de ses dépouilles ; dans d'autres, le simple attouchement suffit, sur-tout aiguisé par

la chaleur du lit : de ce nombre ſont la gale & certaine eſpece de dartre ; il y a des affections dont les exhalaiſons, ſuſceptibles de fermenter & de multiplier, s'attachent aux habits, & expoſent ceux qui les portent enſuite, aux mêmes dangers : une expérience trop commune établit cette voie pour la phthiſie pulmonaire, & la raiſon s'accorde bien avec elle ; les partiſans de l'inoculation, ceux qui veulent ôter à la petite vérole la qualité de *contagieuſe*, ne peuvent lui refuſer ce moyen de communication ; ils prétendent ſeulement que l'air ne peut ſe charger de ces miaſmes, & les ſemer ſur d'autres corps ; autre voie de communication propre à quelques fievres malignes, & notamment à la peſte, qui n'en eſt qu'une eſpece plus active ; mais ces prétentions gratuites, avancées pour favoriſer inutilement l'inoculation, ſont démenties par les obſervations les plus journalieres ; combien de fois en effet voit-on des enfants qu'une aveugle tendreſſe ſequeſtre étroitement pendant les temps d'épidémie de petite vérole, ne laiſſer pas pour cela d'en être attaqués ! quand on ſe donne la peine d'obſerver & de ſuivre les progrès de la petite vérole,

on la voit parcourir successivement les différents quartiers, & gagner de proche en proche ceux qui les habitent. Eh quoi! si la petite vérole est susceptible d'être greffée & transplantée par l'art sur les corps qui y sont disposés, si cette poussiere séminale voltige dans l'air de l'appartement qu'occupe le malade, si elle se dépose sur les habits de ceux qui y entrent, pourquoi cet air ne pourra-t-il pas transporter un peu plus loin cette semence? n'est-il pas bien constant qu'il est le véhicule des semences de beaucoup de plantes, & que c'est par son moyen qu'elles sont déposées dans des terres propres, & que dans plusieurs especes les poussieres séminales sont conduites des fleurs mâles dans les matrices femelles, souvent fort éloignées; quelle manie trop commune & trop générale d'étayer des vérités utiles, par l'erreur ou par des conjectures frivoles!

Parmi les dispositions qu'exigent la communication de la petite vérole, le succès de la semence ou de l'insertion, la plus essentielle est que le sujet ne l'ait point encore essuyée; sans cette condition, le germe est vainement introduit dans le corps; il y reste sans vie,

ſans efficacité, bientôt détruit par les cauſes continuelles d'altération; ainſi que certains terreins épuiſés par la production de ces eſpeces de végétaux, ne peuvent ſe prêter à la végétation de ces eſpeces, de même le grain de petite vérole ne rencontre dans le corps qu'une terre morte & diſproportionnée. Quoi que le raiſonnement trouve de ſingulier & d'inexplicable dans ce fait, il eſt reconnu, & l'on peut établir comme une regle générale, que la petite vérole eſt une maladie qui ne revient pas deux fois ſur le même ſujet; qui par ſon exiſtence détruit ſa matrice, & laiſſe à celui qui l'a éprouvée, l'incapacité de la reprendre. S'il y a quelques exceptions, elles ſont ſi rares, que l'art ne les compte pas; ſi peu conſtatées, qu'on peut, ſans être taxé de difficile, s'y refuſer. En vain dans votre Paris, aſſure-t-on vaguement que la petite vérole revient quatre ou cinq fois; accoutumés dans ce pays à juger ſuperficiellement des objets, parce que leur multiplicité empêche de les approfondir, on a confondu avec la petite vérole pluſieurs maladies éruptives qui n'avoient avec elle d'autre rapport que le ſiege ſur la peau; cela eſt ſi vrai, Madame, que

depuis plus de dix ans que l'inoculation a reveillé sur cet article, l'attention des Médecins & du Public, on n'a pu citer une seule observation fidelle & authentique de petite vérole redoublée sur le même sujet. Cependant l'intérêt, la passion, la prévention & l'envie président à l'examen, animent les recherches ; jugez si l'on peut compter sur leur exactitude & leur sévérité : d'un côté, les ennemis de l'inoculation sont avides de découvrir quelque exemple de petite vérole naturelle qui eût succédé à celle qu'auroit procurée cette opération, pour autoriser, par cet inconvénient, leur opposition & leur déchaînement ; de l'autre, les Inoculateurs ne sont pas moins attentifs à chercher des gens qui l'aient eu naturellement deux fois, pour se préparer une réponse péremptoire dans le cas que quelque inoculé réprît ensuite la petite vérole ; car on ne pourroit pas exiger que la petite vérole artificielle l'emportât en efficacité, en sécurité, en avantages à cet égard sur la petite vérole naturelle. Le résultat de toutes ces recherches, digne certainement de faire foi, c'est qu'à Paris, tout comme ailleurs, la petite vérole n'est point sujette à redoubler ; j'ai vu

beaucoup de perſonnes qui prétendoient avoir été eux-mêmes les ſujets ou les obſervateurs de ce phénomene ; mais j'en ai vu un plus grand nombre, trompés par les apparences de petite vérole, en donner le nom à des maladies abſolument diſtinctes ; des gens de l'art n'étoient pas toujours à l'abri de l'illuſion : ces obſervations multipliées ont augmenté chez moi la méfiance & l'incrédulité ſur tous les contes qu'on fait de ces petites véroles doublées ou triplées.

Quoique l'on n'ait pas eu la petite vérole, on n'eſt pas pour cela toujours diſpoſé à la prendre par les voies naturelles ou artificielles de communication ; ainſi la terre refuſe quelquefois d'admettre dans ſon ſein les ſemences qu'on y jette, ou ne ſe prête point à leur développement ; il faut pour cela un travail précédent, une ſaiſon propre, des circonſtances favorables ; il en eſt de même dans le terrein de la petite vérole : cette ſemence peut y être portée dans un temps où les organes roidis s'oppoſent à ſon introduction, dans un temps où elle eſt étouffée par d'autres humeurs, dans un temps où elle ne trouvera aucune des

dispositions pour la fermentation végétative qui doit la développer. On a observé que les corps qui apportoient, suivant les apparences, le moins d'aptitude à la petite vérole, en étoient subitement atteints, si quelque révolution changeoit la marche de leur être; des chûtes, des accidents, des frayeurs en ont souvent été l'occasion: personne n'ignore l'effet du changement d'air dans ces circonstances; le germe variolique, galoppant après, trouvoit, à quelques lieues, des organes plus disposés; la crainte, principe le plus fécond des progrès des fléaux épidémiques, a manifesté, à l'égard de la petite vérole, sa puissance: ce qui arriva au jeune Duc d'Anter, en 1757. est remarquable: comme il alloit à Brême, il rencontre des Médecins sur le chemin, qu'il arrête pour savoir l'objet de leur voyage; ils lui apprennent qu'ils viennent de donner leurs soins à un malade attaqué de la petite vérole: à ce nom terrible pour lui, il s'écrie qu'il est perdu, part à bride abattue; à peine arrivé, la petite vérole se déclare, & peu de jours après, cette maladie, qu'aigrit la situation de son esprit, l'a précipité au tombeau.

Le temps où la communication de la petite vérole est plus facile, où la contagion est plus sure, c'est celui de l'exsiccation ; tous les Praticiens en conviennent, & c'est l'expérience qui l'atteste ; ils disent qu'alors les corpuscules varioliques s'échappent des boutons, s'exhalent à travers les croûtes, se répandent dans l'air, s'attachent aux différents corps, & y germent lorsque le terrein est convenable. C'est précisément dans ce temps où je vous ai dit, Madame, que le bourgeon de la petite vérole avoit passé à l'état de pure semence, que sa végétation étoit finie sur ce corps, & qu'il n'étoit propre qu'à en recommencer une nouvelle, en se multipliant dans les matrices propres : ces croûtes en effet fort analogues aux autres semences, arides & desséchées comme elles, semblent avoir concentré en elles toute la seve, & être un extrait infiniment petit de substance variolique. C'est cette poudre qui a été choisie pour premiere matiere de l'inoculation : attirée dans les narines en forme de tabac chez les uns, avalée chez les autres, reçue dans la masse des humeurs, tantôt au moyen d'une blessure, & tantôt à l'aide d'un vési-

catoire, elle a constamment fait germer la petite vérole sur les corps dans lesquels elle a été transmise ; elle en est la semence propre, entiere, parfaite : si, au lieu de choisir cette semence mûre, c'est-à-dire, dans l'état de croûte, vous inoculez avec l'humeur d'un bouton qui suppure, vous prenez un germe qui n'a pas encore acquis toute sa force par la maturité ; vous devez avoir un produit plus foible, une petite vérole plus légere ; ainsi semez un fruit avant que la végétation soit finie, les semences imparfaites ne vous donneront qu'un rejeton foible & délicat ; prévenez encore ce temps ; prenez la matiere de l'inoculation avant que le bouton soit formé, l'effet de cette inoculation est presque nul ; ainsi, lorsque le fruit commence à bourgeonner, il ne vous fourniroit qu'une semence impuissante, ou dont l'effet seroit absolument petit & chétif. Peut-être est-ce là le principe & la source des inoculations si heureuses que MM. Sutton pratiquent ; ainsi, ce qui seroit dans un cultivateur le plus grand désavantage & le comble de la mal-adresse, seroit pour l'Inoculateur le plus grand bien & le chef-d'œuvre de l'intelligence, si la réflexion l'avoit guidé

à ce choix, plutôt que le hasard, l'instrument heureux de presque toutes les découvertes. Si ces idées sont fondées, c'est dans leur réalisation qu'on trouvera le vrai, l'unique moyen d'affoiblir, d'abâtardir, de perdre enfin cette malencontreuse semence.

Mais je m'apperçois trop tard, Madame, qu'emporté par la force des analogies, je me suis abandonné à des conjectures & à des raisonnements; en vérité je ne songeois à rien moins; mais le pas est glissant, & l'imagination qui n'est pas sévérement retenue, le franchit avec ardeur, fatiguée des liens qui la retiennent dans la carriere trop seche de l'observation : j'ai laissé par mégarde échapper une théorie de la petite vérole, & déja l'amour propre me séduit en sa faveur; il me semble que ces idées sont une image assez naturelle de ce qui se passe dans la petite vérole; je les livre cependant, sans y prendre beaucoup d'intérêt, aux discussions, à la critique & aux contradictions de ceux qui n'auront rien de mieux à faire; toujours est-il certain qu'elles se concilient assez passablement avec les faits, & sur-tout, bien loin d'asservir dangereusement la pratique, elles sont subor-

données à l'obfervation dont elles naiffent.

En adoptant ce plan, vous ne ferez embarraffée que fur l'origine ou la formation de cette femence, & fur les caufes qui ont pu lui donner de l'activité ; d'ailleurs, vous verrez de cette fource découler avec beaucoup d'aifance tous les phénomenes, les fymptomes qui conftituent, accompagnent ou compliquent la petite vérole ; cette maladie fe répandra, fe propagera, fe multipliera, fans qu'il foit befoin que fon germe funefte préexifte dans le fang des fujets ; héritage funefte, reçu en même temps que la vie : quel réceptacle ifolé dans une machine auffi animée que celle de l'homme, renfermeroit ce germe fans lui communiquer le mouvement & le feu dont toutes les parties font agitées, & pourroit le fouftraire pendant un temps plus ou moins long, aux caufes les plus propres à développer fon activité, à fa propre tendance à la fermentation? D'ailleurs, manque-t-il des magafins de cette femence, des pépinieres varioliques, fi je puis parler ainfi? un feul grain de petite vérole peut, tranfplanté fur différents fujets, les infecter tous & produire chez eux des millions de grains. Eh quoi! pour

obtenir les fruits de la terre, suffit-il de donner occasion au développement des semences qu'elle contient? n'est-il pas nécessaire de jeter dans son sein les mêmes semences dont on espere le produit? les hommes portoient-ils autrefois un levain de la lepre qu'ils gagnoient avec tant de facilité? seroit-on aujourd'hui bien reçu à soutenir que ce venin funeste, qui s'insinue par la voie du plaisir, dans le sang, & qui l'infecte, trouve dans le corps de tous les hommes un levain tout formé, une disposition propre qu'il ne fait que mettre en jeu? l'intérêt particulier & politique réclame contre cette odieuse prétention.

L'opinion de la préexistence du germe variolique dans le sang, de sa transmission avec la vie, est aussi ancienne que la petite vérole; la nouveauté bien reconnue de la maladie, alors rendoit cette idée encore plus absurde & inconséquente: à travers la surprise que témoignerent les Arabes, lors de la premiere apparition de la petite vérole, se glissa le préjugé contraire sur l'ancienneté de sa cause; il fut généralement adopté, & l'on ne s'occupa plus qu'à chercher à ce germe un foyer, un siege, une source. On trouva dans un

préjugé déja reçu, le principe d'un autre ; l'idée encore répandue chez le peuple, & que certaines obſervations dignes d'être approfondies, paroiſſent favoriſer, tandis qu'un plus grand nombre la détruit ; l'idée, dis-je, que le ſang menſtruel a une ſorte d'activité pernicieuſe, & qu'il contient des impuretés particulieres, paſſoit dans l'école des Arabes, & a long-temps continué de paſſer chez le commun des Médecins, pour une vérité inconteſtable ; ils jugerent que dans le temps que l'enfant renfermé dans le ventre de ſa mere, tiroit ſa nourriture de ce ſang, la nature, peu exacte dans la ſequeſtration des impuretés, en laiſſoit paſſer quelques-unes dans le corps du fétus, où elles devenoient la ſource des incommodités variées des éruptions cutanées, ſi fréquentes chez les enfants, parmi leſquelles la petite vérole trouvoit naturellement une place qu'elle occupe, comme vous ſavez, d'une maniere ſi diſtinguée. Rhaſés compare le ſang des enfants au moût qui fermente pour ſe dépurer, & regarde la petite vérole comme un des moyens les plus efficaces de parvenir à cette dépuration : on ne peut ſe diſſimuler que les enfants n'aient

à jetter une espece de gourme pour que leur corps obtienne une certaine consistance ; mais on ne voit pas comment la petite vérole pourroit remplir cet objet, n'étant pas d'une universalité absolue, n'étant pas non plus restreinte uniquement aux enfants, & ayant lieu si souvent chez des personnes dont le sang paroît être fini & dépuré, si jamais il doit l'être : des enfants dont les meres ne sont point soumises à l'évacuation commune à leur sexe, n'en vivent pas pour cela à l'abri de la petite vérole ; l'observation nous le montre tous les jours ; d'ailleurs la modernité & la non-universalité de la petite vérole seront toujours une pierre d'achoppement pour les systêmes qui présenteront pour un effet nouveau & local, une cause ancienne & générale. Ce vice est, entr'autres absurdités, remarquable dans le sentiment de ceux qui cherchent le germe de la petite vérole dans la prétendue corruption de la liqueur qui environne le fétus. L'altération de l'air a paru au judicieux Fernel, une cause plus convenable du débordement variolique, & c'est à cette idée, plus ou moins changée & travestie, que se réduisent toutes les

ſpéculations des modernes, & ce n'eſt pas la premiere fois que cet auteur a eu l'avantage de leur fournir des opinions heureuſes, ſans en obtenir aucune reconnoiſſance : s'il n'a prétendu faire regarder l'air que comme le véhicule des miaſmes varioliques, il n'a pas fait, à la vérité, une grande découverte, mais elle eſt ſage & raiſonnable.

J'aurois quelque penchant à croire (puiſque nous ſommes en train de raiſonner, laiſſons courir encore cette conjecture) que les enfants apportent en naiſſant, non pas le germe de la petite vérole, mais une diſpoſition à l'avoir, une tournure dans les organes, une conſtitution dans les humeurs propres à favoriſer la végétation du germe variolique, lorſqu'il ſera appliqué à leur corps ; conditions qui ceſſeront lorſqu'une fois la petite vérole les aura miſes en exercice, &, pour ainſi dire épuiſées. C'eſt ainſi que les peres tranſmettent à leurs enfants, & que ſe perpétuent de génération en génération, des infirmités, des ſignes, des marques, des caracteres, des conformations ſingulieres; c'eſt ainſi que s'eſt répandue & multipliée la race des *Ma-*

crocéphales (hommes à petite tête), dont il eſt fait mention dans Hypocrate ; les premiers qui furent offenſés de la groſſeur ordinaire de la tête, tâcherent d'en diminuer le volume en reſſerrant cette partie dans les enfants nouveaux-nés, lorſqu'elle eſt molle, ductile & obéiſſante à toutes les impreſſions phyſiques ; il n'en a pas fallu davantage pour que les enfants nés de ceux-ci, fuſſent Macrocéphales, & tranſmiſſent la *Macrocéphalie* à toute leur poſtérité ; la néceſſité aſſez générale de la petite vérole, ſon exemption, quoique rare, ſoutenue dans certaines familles, ſon développement obſervé quelquefois dans le même temps ſur des ſujets de la même famille, ſéparés par les plus grands intervalles, & quelques autres conſidérations, pourroient augmenter la vraiſemblance de cette idée ſur la diſpoſition préexiſtante de la pétite vérole.

Mais c'eſt aſſez, Madame, & beaucoup trop ſans doute, s'occuper à des objets qui, néceſſairement en butte aux diſcuſſions & aux doutes, ne ſauroient ſatisfaire un eſprit auſſi ami du vrai & du réel, que le vôtre, & qui par conſéquent ne peuvent être de cette grande & eſſentielle utilité à laquelle doivent

tendre tous nos travaux. Je reviens à ce but important, en reprenant l'histoire trop oubliée des causes évidentes qui peuvent contribuer aux accidents dont la petite vérole est si souvent accompagnée, aigrie & irritée ; sujet bien plus intéressant par ses conséquences & sa certitude. J'ai, &c. &c.

SEPTIEME LETTRE.

L'OBSERVATION frappante des ravages & de la dévastation qu'entraînent certaines épidémies de petite vérole, a porté à croire, Madame, que des nuages chargés de vapeurs pestilentielles, se dégorgeoient sur les contrées infortunées qui étoient le théatre de ce fléau, & y répandoient, avec les semences de la petite vérole, des germes funestes de mort, ou de malignité : dans ces circonstances, la petite vérole, à peine annoncée, se manifestoit, & l'éruption précipitée présentoit autant de taches violettes que de boutons rouges; la promptitude de l'éruption & la qualité des pustules étoient deux indices pressants d'un danger qui ne tardoit pas à se réaliser, & qui souvent prévenoit

venoit les secours de l'art. Sans doute il est possible qu'une épidémie de petite vérole se répande en même temps que celle d'une autre maladie, c'est-à-dire, avec une constitution de temps favorable à la propagation des fievres malignes, putrides, &c. La fermentation variolique peut être une occasion naturelle à la détermination de ces maladies; & c'est de leur complication que peuvent naître ces petites véroles si activement, si précocement meurtrieres; leur histoire formeroit dans les fastes de la Médecine un article bien intéressant; mais elle ne sera jamais complette, si elle n'est accompagnée du précis des maladies qui regnent en même temps & des observations météorologiques, qui seules peuvent répandre du jour sur la connoissance des fléaux épidémiques. Avouons cependant, pour l'intérêt de la vérité & la consolation de l'humanité, que ces événements sont rares, & que les accidents de la petite vérole sont plus souvent dûs à des causes personnelles, prochaines, soumises en quelque façon à notre empire, qu'aux altérations de l'atmosphere contre lesquelles la Médecine offre peu de secours: & d'abord conçoit-on que la petite vé-

role puiſſe perſiſter dans ſa marche ſimple & paiſible, ſi elle attaque ces enfants chez qui une affection ſcorbutique a détruit en partie le ton des humeurs & la cohérence des ſolides? Ce vice eſt commun à Paris, vous le ſavez, Madame, puiſqu'il eſt preſque devenu, à l'exemple des vapeurs, une affaire de mode, & qu'il s'eſt trouvé des charlatans intéreſſés, qui en ont fait un principe univerſel de maladie; telle eſt la frivolité & l'inconſtance de vos compatriotes. Cette déſagréable folie a eu ſon cours, ſes héros & ſes partiſans; chez d'autres enfants un vice ſcrophuleux décompoſe lentement les organes, arrête l'entiere élaboration des ſucs deſtinés à les réparer & à les renforcer; comment la petite vérole ne ſe reſſentiroit-elle pas de ſes effets? comment ne concourroit-elle pas à ſon tour à favoriſer les infiltrations, les engorgements, les dépôts qui n'attendent qu'une occaſion? Des enfants ſont élevés dans la molleſſe & l'inaction, les parties n'ont point reçu par l'exercice la force & la conſiſtance que ſeul il peut donner; pourront-elles réſiſter aux efforts de cette ſeve qui agit avec ardeur en tous ſens? ne ſe laiſſeront-elles pas

abreuver d'une humeur qui ne se porte au dehors que parce qu'elle trouve dans la vigueur des organes internes un obstacle supérieur? Par les soins les plus assidus, par la vigilance la plus exacte, vous avez réussi à écarter de votre enfant toutes les causes de douleur, vous avez prévenu les coups, les chûtes, qui peuvent accoutumer leurs machines à des sensations fortes, leurs nerfs à des irritations plus vives, & vous serez étonnée, après avoir augmenté leur sensibilité par la délicatesse de l'éducation, que le désordre le plus grand, les convulsions surviennent, lorsqu'un aiguillon intérieur fera éprouver aux nerfs une irritation inaccoutumée; la premiere sensation dans tous les genres est toujours violente : vous qui soignez trop vôs enfants, qui les gâtez, qui craignez même de les contrarier, vous devez vous attendre à pareils accidents pour prix d'un ménagement que la nature improuve; plus d'une observation en est garant *, & ce symptome est propre à l'âge le plus tendre comme au tempérament le plus délicat. La dentition, ainsi que les vers peuvent quelquefois

* Voy. l'observat. 12.

y donner lieu ; mais cela est plus rare qu'on ne pense, & seulement dans les circostances semblables. Ailleurs on gorge les enfants de nourriture, à peu près comme ces oiseaux qu'on souffle pour les engraisser & les engourdir, on leur prodigue les sucreries, on accorde à leur inquiete avidité tout ce qu'on croit propre à la satisfaire ; l'appétit, factice, irrité, devient toujours plus exigeant, l'estomac se trouve surchargé, il ne digere qu'avec peine & imparfaitement, des mets peu proportionnés à sa foiblesse & à sa constitution ; est-il étonnant que lorsqu'une cause occasionnelle de maladie tirera leur machine de l'engourdissement, l'estomac gonflé rende la respiration courte & gênée, qu'il survienne un assoupissement, qu'on pourroit appeller, crapuleux, des suffocations ? & vous les voyez même avant d'être malades, bouffis, essouflés, assoupis. Loin d'être surpris de la mortalité, proportionnément beaucoup plus grande des enfants de Paris, je suis étonné du nombre qui survit à la vie sédentaire qu'on leur fait mener, à l'air impur qu'ils respirent, aux indigestions habituelles que doit leur donner la bouillie épaisse dont on les nourrit,

aux obstructions si communes qu'elle leur laisse, &c. &c.

Exhortez, Madame, vos frivoles compatriotes à quitter leurs tranquilles foyers pour venir dans nos villes, dans nos campagnes. Le nombre prodigieux d'enfants qui fourmillent de toutes parts, & sur-tout parmi le peuple, lui fournira le spectacle intéressant de la santé, de la force, de la mobilité dans un âge ou leurs nourrissons bandés comme des momies, sont encore ensevelis dans les ténebres & dans l'inaction. Sont-ils soumis à ces maladies éruptives qui par leur universalité semblent être devenues nécessaires, le mal les surprend en plein air, au milieu de leurs jeux, quelquefois même ne les leur fait pas interrompre, ou si la fatigue & l'accablement ne leur permettent pas d'être acteurs, ils viennent au dehors en être les témoins; le lit, le dedans sont des supplices pour ces enfants dont on n'a point encore réprimé la vivacité, détruit l'instinct, affoibli le corps pour former l'esprit, développer la raison, & maîtriser le caractere; dans la classe la plus misérable le défaut de moyens a fait négliger tous remedes, la nature a conservé tous ses droits; la petite

vérole ſort avec modération, parcourt avec lenteur ſes périodes, & ſe termine avec ſécurité. Ainſi un arbre jeune encore, mais de bon acabit, ſupporte avec facilité l'action du greffe, & ſubit ſans altération cette révolution trop ſouvent dangereuſe.

L'éruption pénible, imparfaite, orageuſe de la petite vérole, les taches pourprées, les hémorragies & les autres ſymptomes graves qui s'obſervent dans ce période, ſont conſtamment accompagnés d'une fievre violente, d'autant plus dangereuſe, qu'elle eſt plus déplacée ; ils doivent en être regardés comme l'effet, ou plutôt ils ſont le produit commun du regime échauffant qu'on n'a pas manqué de mettre en uſage. Et ſur cet article combien d'occaſions à faillir ! combien de voies ouvertes à l'empire du préjugé ! des lits trop mols, des couvertures multipliées, des rideaux redoublés, une chambre exactement fermée, un feu trop grand, & pardeſſus encore, toutes ces potions cordiales, auſſi abſurdement compoſées que mal-à-propos adminiſtrées : la répugnance que certaines gens ont contre les remedes, cede en faveur de ceux que le préjugé répand par l'organe des femmelettes & des drogueurs ſubalternes ; le goût

déteſtable de ces breuvages revolte-t-il le palais délicat des enfants, la nature témoigne-t-elle ſon horreur par la répugnance la plus conſtante, on oppoſe la force à ces refus, on ſe fait un mérite d'une cruauté meurtriere, & on aime mieux faire courir à ces machines délicates le danger des convulſions en les violentant, que de les expoſer au manquement du ſalutaire contrepoiſon. Quel eſt l'homme robuſte jouiſſant de la ſanté & doué des organes les plus propres à réſiſter aux excès, aux infractions du régime, à l'abus de choſes non naturelles, qui ſeroit en état de ſupporter tout ce que la tendreſſe mal-entendue entaſſe contre ces malheureux enfants, qu'une maladie grave rend plus ſenſibles & plus faciles à détruire? Qu'on tranſporte cet homme vigoureux dans un lit, qu'on l'y enſeveliſſe dans la plume & l'édredon, * que les couvertures multipliées ſoient ramenées ſur ſa tête pour ſervir de barriere plus immédiate à l'air, que l'exactitude la plus ſcrupuleuſe préſide à la clôture des rideaux épais qui entourent le lit pour qu'il ne reſte pas la moindre fente; que la même ſollicitude veille à l'exacte clô-

* Voy. l'obſervat. 19.

ture des contrevents, des rideaux, des vitrages, des volets ; qu'elle appelle encore au secours les paravants, les doubles portes & tout ce que la mollesse à imaginé pour opposer à la rigueur des saisons ; qu'un feu abondamment entretenu brûle sans intérruption ; à la chaleur extérieure que tant de précautions rendront bientôt insupportable, joignez l'action des remedes qui l'exciteront à l'intérieur, vous ne ferez en cela qu'appliquer à un sujet sain & robuste, ce que j'ai observé plus d'une fois, pratiqué pour des enfants qui paroissoient menacés de la petite vérole ; je parie que cet homme ne résiste pas à l'entassement de tous ces moyens de destruction ; cependant il n'a en lui aucun principe de maladie, un poison contagieux, pour parler le langage de ces gens, ne coule pas dans ses veines, & ne s'échappe pas par la transpiration & la respiration ; l'air qui sort de ses poumons n'est pas infecté par les miasmes varioliques. Si, suivant les expériences ingénieuses du célebre Hales, l'air perd, à chaque expiration, de son ressort & même de sa matiere ; si, respiré de nouveau, il peut porter dans la poitrine un commencement d'alté-

ration, quels effets horribles ne produira pas l'air que tant de précautions auront empêché de se renouveller, & dont tant de circonstances auront augmenté l'altération ! le tableau que j'ai tracé n'est nullement chargé, on croiroit avoir à se reprocher si l'on omettoit quelque chose, & l'on voudroit, d'après les préjugés reçus, renchérir encore, si l'on pouvoit ; le spectacle des maux qui en sont la suite est affreux, le frémissement qu'il a excité chez moi n'est point encore dissipé : heureux si si je pouvois transmettre cette impression dans toute sa vivacité !

Le grand mal est qu'on ne veut point se persuader que la violence de la fievre nuise aux éruptions ; on a beau voir dans les fievres ardentes, tous les organes desséchés, tous les couloirs taris, les secrétions difficiles, on reste persuadé que ces humeurs étrangeres étant au corps un fardeau incommode, nuisible, dangereux, elles excitent l'activité de la nature, & que l'effet qu'elle médite, doit être proportionné à l'intensité de ses efforts ; paradoxe pernicieux, trop accrédité par les partisans d'une ame ouvriere, qui craindroient d'insulter à ses lumieres & à sa pru-

il est bien évident que l'on ne doit attendre la facilité de l'éruption que du rétablissement des forces ; cet état est peint aux yeux & sur le pouls *. Quelquefois il est arrivé que pendant l'éruption, l'estomac tout-à-coup surchargé d'une nourriture excessive, a attiré pour la digestion toutes les forces, & les a soustrait à l'éruption de la petite vérole, qui en est restée ** languissante & imparfaite.

Lorsque la multiplicité des boutons mérite à la petite vérole le nom de confluente, elle n'en parcourt pas avec moins de régularité ses périodes ; mais il est naturel que la fievre soit plus vive, que les symptomes soient plus inquiétants, que l'effort suppuratoire infiniment répété les anime, que tant d'irritation à la tête y appelle les humeurs, que les glandes salivaires soient plus abondamment abreuvées, que le gosier soit affecté, rétreci, douloureux ; c'est dans cette partie, le commencement du département cellulaire de la tête, que se forme d'abord le gonflement qui doit ensuite gagner le visage, & c'est à cette cause plutôt qu'à l'éruption locale des

* Voy. l'observat. 8.
** Voy. l'observat. 7.

boutons, qu'eſt dûe la difficulté d'avaler ; puiſqu'elle ſe diſſipe lorſque le gonflement du viſage eſt dans toute ſa force, & que la ſuppuration porte les boutons à leur dernier degré de groſſeur.

L'irritation que produit dans tous les points où il y a des boutons, l'effort ſuppuratoire, excite la fievre dans les organes de la circulation, & jette dans le ſyſtême nerveux cette tenſion particuliere, cette modification déſagréable, qui ſont le principe des inquiétudes, des craintes, de la triſteſſe, de l'inſomnie, ſi communes dans ce période : c'eſt par les mouvements des nerfs que l'eſprit apperçoit ; la moindre irrégularité dans ces mouvements ſuffit pour déranger les idées, pour produire des fauſſes apperceptions, & pour porter ainſi le trouble & la confuſion dans le diſtrict de l'imagination.

Il eſt au moins incertain que les miaſmes varioliques rentrent dans le ſang pendant l'exſiccation ; mais on ſeroit plus fondé à croire que la diſſipation entiere de la ſeve, ſoit par les puſtules, par le moyen des croûtes, ſoit par la voie de la tranſpiration conſidérablement augmentée, peut être diverſement arrêtée & ſuſpendue. Et c'eſt au

reste de cette seve qui n'aura pas été épuisée, qu'on doit, je pense, attribuer toutes les incommodités observables pendant ou après l'exsiccation. Un organe considérable, qui environne tous les autres, qui les pénetre, qui les lie séparement, & les unit ensemble, qui sert d'enveloppe à tout le corps, paroît être par sa mollesse, par sa contexture, par son étendue & par sa situation, le réceptacle propre de cette humeur & la voie par laquelle elle se porte aux différentes parties ; on le nomme tissu cellulaire, ou muqueux ; dans sa marche, dans ses dépôts, cette humeur suit la loi prescrite dans les machines sensibles, c'est d'obéir à l'irritation, d'aller là où elle se fait sentir ; les yeux ne sont si souvent attaqués, que parce que, avant & pendant le cours de la petite vérole, ils présentent une augmentation spéciale de sensibilité : les causes qui mettent en exercice cette disposition défavorable, sont sur-tout celles qui paroissent être un obstacle à la liberté de la transpiration ; le passage d'un air chaud à un air froid, l'exposition imprudente à des courants d'air, la précipitation à se découvrir la tête, &c. Mais ces causes n'ont d'action &

de pouvoir que ſur les ſujets qu'on a garantis avec trop d'exactitude, du froid; qu'on a renfermés trop ſoigneuſement, qu'on a rendus plus délicats, plus ſuſceptibles, plus impreſſionnables ; l'inhabitude fait ici toute la force de ces cauſes; on rend leur action vaine, abſolument nulle, quand on n'a point ceſſé de s'y expoſer ; & de combien de choſes *l'accoutumance* diminue le prix & l'effet ! ſi les humeurs altérées par la ſeve variolique, & aſſimilées en quelque façon à ſa nature, mais qu'elle n'aura point entraînées dans l'évacuation qu'elle a ſubie, reſtent éparſes dans le tiſſu cellulaire, elles produiront la foibleſſe, la maigreur, le mal-être indéterminé, la bouffiſſure, elles donneront lieu à ces concrétions glanduleuſes éparſes ſur la ſurface du corps, à ces fleurons ſucceſſifs que laiſſe ſi ſouvent après elle la petite vérole, elles marqueront ailleurs, par divers ſymptomes, le ſiege qu'elles auront choiſi ; ſymptomes toujours relatifs à la fonction des organes qui deviennent affectés. Les creux ne peuvent être attribués qu'au caractere rongeant du pus variolique ; en effet, plus l'épidémie a été mauvaiſe, le nombre des puſtules conſidérable, les ſymptomes violents,

les remedes irritants, en un mot l'humeur aigrie ; plus aussi elle marque sa force & sa causticité, plus les traces qu'elle en laisse sont profondes & durables. On ne peut aussi refuser de reconnoître l'influence de l'air sur leur production, puisqu'on n'observe ces creux que sur les parties soumises à son action immédiate, & qu'ils sont d'autant plus sensibles, que le froid rend l'impression de l'air plus vive & plus irritante. J'ai l'honneur, &c.

HUITIEME LETTRE.

VOUS pouvez juger, Madame, par tous les détails qui ont précédé, combien le danger dans la petite vérole est accidentel, étranger à cette maladie, & indépendant de sa nature propre ; je ne saurois trop vous recommander d'avoir toujours devant les yeux, présent le tableau des causes qui compliquent, aggravent, dénaturent la petite vérole, non seulement pour les éloigner, mais pour prémunir votre esprit contre les alarmes, les inquiétudes, les craintes, que des exemples malheureux & des préjugés fondés ne favorisent que trop ; je voudrois pouvoir

fixer encore davantage vos idées ſur cet important ſujet, je ſouhaiterois bien davantage être à portée de les diriger lorſque cette maladie frappera l'objet chéri de vos ſollicitudes ; trop tendre pour n'être pas ingénieuſe à vous tourmenter, je crains bien qu'alors votre ſenſibilité ne l'emporte ſur vos connoiſſances, ou même vous empêche d'en faire uſage; cependant ici ce n'eſt que des lumieres que peuvent naître la confiance & la ſécurité.

Le premier point & le plus eſſentiel, c'eſt de vous bien aſſurer de la préſence de la petite vérole ; rappellez-vous, Madame, ce que j'ai eu l'honneur de vous dire (Lettre IV.) ſur les ſymptomes qui en caractériſent les quatre différents périodes : ce n'eſt que pendant le premier qu'il peut y avoir lieu au doute & à l'incertitude; cependant ſi vous voyez ſe réunir tous les ſignes décrits, ſi ſur-tout vous obſervez ſans cauſe apparente un accablement extrême, des douleurs de tête vives, des maux de cœur, des vomiſſements, le mal-être, la fievre, &c. attendez-vous à la petite vérole ; cette attente même peu fondée, ne peut tirer à aucune conſéquence fâcheuſe, tandis qu'il

pourroit y avoir à risquer de prendre pour une autre maladie, les symptomes avant-coureurs de celle-là ; s'ils se présentent dans un temps, dans un endroit où l'épidémie est en vigueur, ils seront encore plus surement décisifs. Dans le second période, l'éruption paroissant ôte tout lieu à la méprise ; peut-être, cependant, pourriez-vous en confondre les boutons naissants avec ceux qu'offrent la rougeole & la petite vérole volante ; l'erreur ne seroit pas dangereuse, mais vous pouvez vous en garantir en comparant les signes qui présagent ou constituent ces maladies éruptives, dont je joindrai à la suite de ces détails une note abrégée.

Si les symptomes qui précedent l'éruption de la petite vérole, qui annoncent le travail intérieur, sont paisibles & moderés, s'ils sont lents & durables, vous pouvez vous flatter, Madame, que la petite vérole sera modérée dans son cours, heureuse dans son issue. L'espace de quatre jours est le temps que la nature semble avoir spécialement choisi pour le développement avantageux du germe variolique. Si depuis l'instant où votre enfant aura commencé à témoigner par ses

plaintes, par son abattement, par ses inquiétudes, par ses souffrances, l'irritation que lui fait éprouver la premiere fermentation de la seve, vous pouvez compter quatre jours jusqu'au moment où vous appercevrez quelque bourgeonnement, soyez bien convaincue que la nature agissant avec aisance & circonspection, terminera son ouvrage avec sécurité; attendez-vous aussi que le nombre de boutons toujours proportionné à la précipitation des symptomes, ne sera pas considérable. Quoique l'éruption se fasse le troisieme jour, gardez-vous de vous livrer aux alarmes; quoique moins favorable, ce terme est beaucoup plus ordinaire, & j'ai vu beaucoup de petites véroles douces & benignes succéder à une préparation limitée par l'espace de trois jours; il peut arriver aussi qu'on compte mal le commencement du premier période, à cause de la légéreté des symptomes.

Si les boutons commencent à paroître dès le second jour, je ne saurois vous dissimuler qu'il y a lieu à la crainte & aux inquiétudes, mais non pas au découragement: avant que cet événement dangereux se décide, il s'annonce par des symptomes violents,

l'accablement eſt extrême, la fievre eſt de la plus grande vivacité, le pouls eſt rapide, irrité, convulſif, les tendons irréguliérement agités ; ne détournez point la vue de ces accidents, il ne vous ſera pas impoſſible d'en ralentir la fougue & d'oppoſer des obſtacles à la promptitude de l'éruption. Le plus grand mal dans ces circonſtances eſt de méconnoître la petite vérole, & c'eſt en quoi l'inoculation a un avantage bien ſenſible ; il n'y a, après cette opération, aucun lieu au doute ſur l'eſpece de maladie qui ſe prépare ; les yeux ſont toujours ouverts ſur la petite vérole, les ſecours & les précautions ne peuvent être dirigés qu'à ce ſeul objet. Quand donc vous obſerverez ces ſymptomes tumultueux, ou un aſſoupiſſement profond, un eſſouflement conſidérable, ne vous abandonnez pas à des craintes exceſſives, mais gardez-vous auſſi d'une confiance inactive ; j'en dis autant & avec bien plus de fondement des convulſions ; je vous le répete, ce ſymptome eſt horrible à voir, il eſt dangereux pour les ſuites, même pour la mort ; & lors même qu'après s'être calmé, la petite vérole fait ſon cours, il n'eſt rien moins qu'aſſuré

qu'elle le faſſe toujours avec aiſance & ſécurité *. Les aſſertions contraires ſur cet article, d'un auteur célebre, prouvent combien il eſt beſoin de réſerve pour établir des regles générales ; en Médecine, plus qu'ailleurs, il faut, pour faire une loi, un monceau prodigieux de faits. Si, malgré les convulſions, le pouls eſt bon, fort & vigoureux, ce que vous aurez ſouvent occaſion d'obſerver, parce que l'irritation ſemble quitter les organes de la circulation en ſe portant avec vivacité ſur le ſyſtême nerveux & muſculaire ; vous pouvez ouvrir votre cœur aux douceurs de l'eſpérance ; mais, ce que nous avons ſi rarement la conſolation flatteuſe de promettre & de tenir, eſpérez plus de l'art que de la nature. Si le pouls ſe trouve en même temps foible & anéanti, il ne préſage rien que de ſiniſtre ; le danger eſt aſſuré, urgent, inſtantané, ſi, ſous les efforts convulſifs, le regorgement de ſang ſurvient **.

L'éruption des taches pourprées eſt avec raiſon regardée comme un ſymptome funeſte ; mais l'art trompe quelquefois cet arrêt ſiniſtre, il en élude

* Voy. les obſervat. 11. 12. 13. 14. 15. & 16.
** Voyez l'obſervat. 15.

la févérité, & c'eft fur-tout lorfqu'il eft caufé par l'abus même de l'art, c'eft-à-dire, par les excès trop fréquents alors dans l'ufage des échauffants ; & en général quels que foient les accidents, ils font d'autant plus fufceptibles de traitement & de guérifon, qu'ils font plus indépendants de la conftitution du fujet & de la nature de la maladie : l'éloignement facile des caufes qui les ont déterminés fuffit fouvent pour les diffiper. Si, en même temps que les puftules font livides, la peau eft foulevée & pâle, le vifage blafard, les yeux éteints & convulfifs, fi le pouls dans fa rapidité eft petit & filant, le danger eft au comble. Parmi les hémorragies, celle du nez eft la moins fâcheufe, quelques déjections fanglantes ne font pas toujours mortelles ; mais redoutez, Madame, comme l'avant-coureur de la mort, celles de la poitrine & de la veffie ; les rétentions d'urine font, je vous l'ai déja dit, de la plus petite conféquence dans cette maladie, pourvu qu'on ait recours au remede propre.

Le mal au gofier, la gêne en avalant, font des fymptomes nuls quand ils font légers parce qu'ils font prefque inévitables ; mais fi le conduit de la

bouche à l'estomac est tout-à-fait bouché, si le passage des boissons est interrompu, si les glandes ne peuvent exprimer une mucosité abondante & trop épaisse, cet accident rarement seul aide à la promptitude de la catastrophe.

Quelque vifs que soient les symptomes qui surviennent dans le période suppuratoire, ils ne sont pas absolument dangereux, si jusqu'alors la marche de la petite vérole a été paisible ; on peut se rassurer sur les suites, deux jours de patience voient l'orage se dissiper ; le second & le troisieme jour de ce période m'ont toujours paru les plus difficiles ; mais si le mal préparé dans les révolutions précédentes, n'a fait qu'augmenter en avançant vers la suppuration, il parviendra dans ce temps à la destruction totale de la vie : on assure que les cadavres ouverts dans ces circonstances, ont présenté des organes intérieurs hérissés de pustules varioliques ; Avicenne, Médecin Arabe, est le premier qui ait répandu cette observation ; parmi ceux qui l'ont répétée depuis, il s'est surement trouvé plus de copistes que d'observateurs. L'ardeur avec laquelle les Médecins saisissent les occasions de se

contredire, n'empêche pas leur servitude à transcrire des faits tels qu'ils les trouvent, loin de s'occuper à les vérifier ou à les multiplier. Je ne prétends point cependant infirmer aucune autorité sur cet article, parce qu'il est très-possible que la petite vérole ne pouvant se porter à la surface du corps, germe & végete à l'intérieur, jusqu'à ce que l'action des organes soit absolument empêchée par l'effort irritant de la suppuration; le désordre qui s'excite dans ce temps, seroit moins dangereux, si les parties qui tiennent une espece de milieu entre la surface du corps & les organes intérieurs, devenoient le siege des pustules; tels sont, par exemple, les intestins & l'estomac; sur leur surface interne, exposée en quelque façon à l'impression de l'air, la petite vérole pourroit subir ses périodes & parvenir à une terminaison heureuse; on peut penser que cela arrive, lorsqu'après avoir observé tous les symptomes du période préparatoire; on voit à la place de l'éruption qu'on étoit en droit d'attendre, survenir des diarrhées, des coliques, des dyssenteries, des tenesmes, &c. cette affection connue ou présumée par quelques auteurs, a été

appellée *maladie variolique sans petite vérole*, c'est-à-dire, *sans éruption.*

Autant la non-éruption est probable, autant le rentrement subit des pustules formées & déja mûres, est gratuit & chimérique ; & certainement cet accident prétendu ne sauroit être la cause des dangers qu'offre le temps de l'exsiccation. Mais il n'est point question ici de causes ni de conjectures, nous en sommes aux faits, qui, devenant, par l'observation répétée, des signes, peuvent annoncer le danger ou la sécurité. Pour que la maladie vous paroisse, Madame, devoir prendre la tournure la plus favorable, & ne laisser après elle aucune suite fâcheuse, il faut que dès le second jour de l'exsiccation l'appétit renaisse, le pouls soit mol, souple & ralenti, tout mal-être absolument dissipé ; si le dégoût subsiste, s'il reste de l'irritation dans le pouls, une croûte blanche sur la langue, si le malade est encore languissant, craignez que la crise ne soit imparfaite, & qu'il ne survienne quelque fievre secondaire ; la toux excitée alors, doit porter votre attention & vos craintes du côté de la poitrine ; l'affection commençante de quelque partie, sa foiblesse, son inhabileté au mouvement, un sentiment

de

de gêne ou de douleur, doivent détourner ſur cette partie vos inquiétudes ; c'eſt là que la matiere va ſe dépoſer, c'eſt la fonction de cet organe qui riſque d'être dérangée. Avant que les yeux s'ouvrent, s'ils ont été fermés, vous pouvez prévoir leur léſion, s'ils ont été long-temps affectés, douloureux, élançants. Dès que les paupieres pourront être ſéparées, le genre, l'eſpece, l'étendue & la vivacité des maux dont ils ſeront le ſiege, ſe préſenteront à vos regards ; vous pourrez, empruntant les connoiſſances qui forment l'oculiſte, trouver de quoi fixer vos craintes ou vos eſpérances.

Mais en général, quelles que ſoient les incommodités que laiſſe après elle la petite vérole, ne vous abandonnez pas au déſeſpoir qu'inſpire le préjugé ; il les dénonce comme incurables, & il produit ſeul cette incurabilité, en condamnant tous les remedes comme inutiles : il eſt cependant vrai, & je puis le certifier d'après des obſervations multipliées, que les affections les plus graves, les plus déſeſpérées en apparence, ſont ſuſceptibles de remedes, & peuvent céder à un traitement approprié & méthodique. J'ai l'honneur, &c.

NEUVIEME LETTRE.

IL eſt bien juſte, Madame, que je ſubſtitue enfin une méthode plus douce & plus aſſurée de traiter la petite vérole, à tous ces remedes proſcrits avec les qualifications les plus odieuſes & les mieux méritées, condamnés comme chargés de tant de crimes & de morts. Je vais remplir cette tâche avec d'autant plus de ſatisfaction & d'aſſurance, que j'ai pour guides des maîtres conſommés dans l'art de guérir, & pour garant, pluſieurs centaines d'obſervations heureuſes, dont pas un ſeul événement contraire n'a affoibli le poids. S'il eſt vrai cependant, comme dit Montaigne, que, ainſi que *l'achat donne titre au diamant, la difficulté à la vertu, la douleur à la dévotion*, ainſi *fait l'âpreté à la Médecine*; je vous préviens que les regles que je vais propoſer n'auront point le mérite du rigoriſme, & je dois craindre qu'elles ne perdent de leur crédit, faute de cette qualité qu'on a vu trop ſouvent entraîner l'aſſentiment de la multitude; cependant le goût que votre ſexe affiche pour les plaiſirs, ſa

répugnance contre tout ce qui porte l'empreinte de la gêne & de la févérité, doivent ici m'affurer fon fuffrage; & je devrai le vôtre, Madame, à un difcernement judicieux, à une raifon fage, affez forte pour vaincre ou braver des préjugés ridicules : avec de tels apologiftes, je puis braver ou négliger toute autre contradiction.

Dès qu'un enfant me paroît menacer de la petite vérole, dès qu'il fe trouve dans ce période que nous avons appellé préparatoire, un feul objet me paroît devoir fixer l'attention & décider les démarches, c'eft la maniere dont cette préparation, cette incubation fe fait : fi le développement de la petite vérole fe médite, fe travaille avec lenteur & fécurité, fi l'économie animale n'eft pas bouleverfée par cette fermentation furajoutée au mouvement inteftin qui eft & qui conftitue la vie du fyftême humoral; je fuis principalement occupé à empêcher que, par des foins fuperflus, par des précautions nuifibles, par des remedes dangereux, on ne trouble, on ne dérange, on n'accélere cette paifible végétation, & ce n'eft pas la partie la moins pénible de ma befogne; je tâche que l'appartement de mon malade

ſoit vaſte & bien aéré, qu'il y ait, lorſque la rigueur de la ſaiſon l'exige, un feu modéré, que ſon lit reſte muni des rideaux & couvertures ordinaires, & ſurtout qu'il ne ſoit occupé que la nuit; j'exhorte à raſſembler autour de lui tout ce qui, ſans faire beaucoup de rumeur, peut le diſtraire & l'amuſer. Ma prudence, que peut-être on traitera de timidité, ſe borne à défendre ces demi-ouvertures de portes ou de fenêtres, qui, augmentant la rapidité des courants d'air, le rendent plus froid & plus actif, & ces ouvertures dans des endroits oppoſés de l'appartement, qui font le même effet, avec encore plus de vivacité, &, à ce qu'il me ſemble, avec plus de danger; l'air en plein champ eſt plus naturel & moins ſujet à tous ces inconvénients.

Quant à la nourriture, reſtreint à en déterminer à peu près la qualité, je laiſſe au malade le ſoin d'en fixer la quantité, & je crains peu qu'il abuſe de cette permiſſion dans un temps où l'eſtomac à chaque inſtant ſoulevé, affiche pour tout la plus grande répugnance; chez ces malades, dont la plus grande partie ſe trouve à l'âge où la nature ſeule parle, l'appétit eſt preſque toujours fondé ſur le beſoin, & il y

auroit peut-être plus à risquer de ne pas le satisfaire, que d'y avoir égard. Il en résulte que ceux qui sont bien malades, n'ayant point d'appétit, ne mangent rien; que ceux qui le sont moins, prennent quelques aliments, & que les autres, dont la maladie est extrêmement légere, suivent à cet égard leur train de vie accoutumé. Ainsi la diete est naturellement proportionnée à la gravité du mal, & mieux réglée que par les ordonnances les plus précises, sans adopter les critiques outrées que fait de la diete un de nos grands maîtres (Van-Helmont), ce frondeur rigoureux des puérilités scholastiques; je suis bien éloigné d'approuver la sévérité que tant d'autres exigent sur cet article, & l'importance qu'ils mettent à l'exécution de leurs ordres rigoureux. J'ai soin qu'on ne présente à mes malades que des soupes légeres, des œufs frais, des herbages, des fruits aqueux, cuits ou cruds. Quoique l'on n'ait, en faveur de ce régime, aucune observation strictement décisive, on ne peut se refuser à l'idée ou au préjugé, qu'il est plus naturel aux enfants, peut-être à toute l'espece humaine, plus analogue à la maladie, plus propre enfin au but qu'on

doit ſe propoſer, ſuivant nos principes, dans le traitement de la petite vérole : que cependant un aſſerviſſement trop auſtere à ces regles ne vous faſſe pas heurter, Madame, avec trop de conſtance & d'opiniâtreté, la répugnance que votre enfant pourroit leur oppoſer, & le goût vif, quelque capricieux qu'il pût être, pour une autre nourriture; les préceptes de diete ſouffrent en général beaucoup d'extenſion, ſe prêtent à des exceptions fréquentes, & beaucoup plus vis-à-vis des enfants que chez les malades plus avancés en âge ; la boiſſon des repas doit toujours être de l'eau avec une petite quantité de vin, l'un & l'autre à leur fraîcheur naturelle ; l'uſage de faire chauffer cette boiſſon, ou de mêler aux aliments, des tiſanes affadiſſantes, eſt auſſi abſurde, je dirois preſque, nuiſible, que déplaiſant ; & ſi jamais on doit modérer la doſe du vin pour les enfants, c'eſt ſur-tout dans ces circonſtances. Hors des repas, quand la ſoif l'exige, je fais uſer de la tiſane faite avec la décoction de ſcorſonere ; cette racine ſouvent ſervie ſur les tables, contient du corps muqueux, c'eſt-à-dire, une ſubſtance propre à nourrir, avec une autre partie plus active, & cependant ſoluble

dans l'eau, que les chymistes appellent *extracto-résineux*; l'eau qui en est chargée par la décoction, n'est point désagréable ; elle supporte le vin, dont l'addition est souvent exigée par les enfants ; on peut l'adoucir avec du sucre ou du syrop pour les palais qui sont encore plus recherchés. Quelles que soient les prétentions de quelques rigoristes contre les tisanes, contre l'efficacité variée des différentes especes qu'on en fait, prétentions que souvent étaye l'expérience, je dois à la vérité, de certifier que l'éruption de ces maladies, & sur-tout de la rougeole, a été facilitée de la maniere la moins équivoque par l'usage de cette décoction ; les observations sur cet article m'ont paru décisives par leur nombre & par leur netteté. Si pendant ce temps le ventre n'étoit pas libre, ce qui est rare, au moins chez les enfants, on auroit recours aux lavements pour obtenir cet avantage.

Dès que l'éruption paroît, les symptomes diminuent, l'estomac se rassied, les aiguillons qui l'agaçoient s'émoussent, la langue se nettoie, & avec le goût & le besoin des aliments, revient la facilité de les digérer ; alors je fais mêler à la tisane de scorsonere ou à

quelqu'autre analogue, un tiers ou un quart de lait bouilli, & bien écrêmé; on y ajoute la quantité de sucre que le malade desire ; ce mêlange devant servir de boisson, & en grande partie de nourriture, ne sauroit être trop agréable : ne craignez point, Madame, que le sucre, en échauffant, ne soit contraire à mes intentions ; il est bien constaté qu'il ne possede pas plus cette qualité que le pain, avec lequel il a d'ailleurs du rapport par sa vertu nutritive. J'ai quelquefois essayé le lait dans le premier période ; mais les malades ne le prenoient pas avec plaisir, le supportoient difficilement, le digéroient mal, quelquefois le vomissoient, & s'en dégoûtoient ensuite le reste de la maladie ; je crois qu'ils n'auroient pas eu moins de répugnance pour la marmelade que Sydenham conseille alors, faite avec des pommes cuites & du lait. Présumant moins favorablement du goût & de l'estomac de nos François pour ce mets, je n'ai pas osé le leur offrir ; j'ai cru devoir m'écarter aussi de la pratique de ce grand homme, qui au moment de l'éruption condamne ses malades au lit, dont il les a dispensés pendant le période préparatoire, quelle qu'ait été la

rigueur de la saison, & souvent elle portoit la liqueur du thermometre à douze, quatorze degrés au dessous du terme de la congelation : durant cette épidémie, j'ai toujours fait lever mes malades, je les ai engagés à changer d'appartement lorsqu'ils ont pu le faire commodément ; l'agilité, le bien-être, la légéreté qu'ils éprouvoient, annonçoient le besoin qu'ils en avoient & l'avantage qu'ils en retiroient.

Lorsque la petite vérole étoit bien peu considérable, c'est-à-dire, peu nombreuse, les malades étoient abandonnés au régime précédent, & ils y faisoient plus honneur qu'auparavant. Lorsque l'éruption étoit médiocre, je permettois à midi un potage ; environ les quatre heures, des pommes cuites, avec du pain; de l'eau avec un peu de vin pour boisson; le soir, du riz, de l'avénat, ou autre chose semblable; des crêmes de riz, des bouillons rares, & la tisane de lait fréquente, remplissoient les intervalles. Dans les cas de petite vérole grave, ou confluente, les bouillons étoient interdits, la tisane, des crêmes de riz à l'eau, des pommes cuites, sans pain, formoient toute la nourriture. J'avois par cette méthode la satisfaction de flatter

le goût & l'eſtomac de mes malades, de contribuer à leur bien & à leur plaiſir ; heureux ſi nous pouvions toujours, éloignant les drogues rebutantes qui donnent à la Médecine tant de mérite & tant d'horreur, traiter nos malades avec des choſes agréables ! peut-être le pourrions-nous plus ſouvent, ſi nous connoiſſions mieux le langage de la nature, toujours plus ſimple & plus vrai que celui de l'art.

Dès que la ſuppuration arrive, la nature nous avertit par la fievre redoublée, & plus diſtinctement encore par le dégoût qui ſe renouvelle, qu'il faut retrancher des aliments; la répugnance eſt quelquefois telle, ſur-tout quand la petite vérole eſt confluente, qu'on eſt obligé de ſuſpendre l'uſage du lait ; pour l'ordinaire on ne fait que le délayer dans une plus grande quantité d'eau, on diminue les bouillons, on laiſſe ſucer quelques pommes cuites ; mais ſur cela vous pouvez, Madame, auſſi bien juger que le plus habile Médecin, l'appétit du malade devant être la grande, l'importante, l'unique regle. Je ne l'ai jamais trouvé fautive, quand je ne me ſuis point écarté des aliments ſimples détaillés ci-deſſus.

Sans doute des nourritures plus recherchées pourroient exciter un appétit de fantaisie, des desirs momentanés, ainsi que l'appareil des ornements inspire des goûts, que souvent la nature dément. En général, diminuez un peu pendant ce période la quantité des aliments, sans en changer la qualité.

Quant au lit & à la chaleur, je les crois moins néceſſaires, que dis-je? plus dangereux que dans les autres temps. Nous avons remarqué que c'eſt alors que l'inquiétude du corps, les peines d'eſprit, la triſteſſe de l'ame, ſont les plus vives, les plus preſſantes, les plus incommodes; rien n'eſt plus propre à les augmenter que la ſituation, l'iſolement & la ſequeſtration où le lit retient : c'eſt dans ce temps auſſi de fievre & d'agitation, que la tranſpiration & la reſpiration commencent à être plus fortes, plus fétides; chargées ſans doute des miaſmes varioliques, l'air qui en eſt corrompu, peut-il n'être pas pernicieux à reſpirer & à abſorber? ainſi laiſſez ſortir vos malades d'un lit, d'un appartement qu'ils ont infectés, reſpirer un air plus pur, goûter les douceurs d'une ſociété dont ils ont plus beſoin que jamais. Évitez cependant le grand bruit,

le concours nombreux, la multitude des visites; la tension & la sensibilité des nerfs, prodigieuses dans ces moments, les rendent beaucoup plus susceptibles, beaucoup plus disposés à ces agitations irrégulieres qui forment le délire; je l'ai vu survenir souvent dans ces circonstances, & par cette cause. Mais restreignez cette liberté dans les bornes que prescrit la prudence, les malades se rappelleront avec reconnoissance des consolations qu'ils auront reçues dans ces temps d'angoisse & de perplexité.

A peine les symptomes inflammatoires qui décident la suppuration, sont tombés, que la gaieté renaît, l'appétit s'ouvre, & la fievre cesse; on fait insensiblement revenir le régime des premiers jours: je donne ensuite des aliments plus solides, quelques œufs frais; une petite dose d'un vin pur & généreux, termine agréablement les repas; la violence de l'appétit exige des égards, de la condescendance; sans abandonner tout-à-fait la bride, il faut la lâcher par degrés: je persiste toujours à proscrire la viande, laissant les autres aliments, œufs, herbages, fruits cuits, au choix du malade, jusqu'à ce que je l'aie purgé, ce que je fais dès que la plus grande

partie des croûtes du visage est tombée.

Il ne s'est présenté à ma pratique aucun malade que j'aie traité différemment, quand les préjugés ou les circonstances me l'ont permis ; il est juste & utile que je répete que la maladie a été plus douce, plus légere, plus aisée à supporter à proportion de la soumission plus exacte à ces regles simples & agréables. J'ai rencontré quelques malades chez qui l'usage du lait a été interdit par une répugnance naturelle, par des incommodités particulieres, par des dérangements habituels d'estomac, ou par des symptomes plus vifs, * &c. Sans me départir du régime rafraîchissant, quelquefois plus indiqué, je les mettois, dès que l'éruption avoit lieu, à la limonade pour boisson, aux crêmes de ris, aux soupes légeres, aux pommes, prunes ou poires cuites, pour nourriture ; ils étoient pour le reste astreints au regime général : plus de cinquante malades ont été dans ce dernier cas, & n'ont pas été moins heureux que les autres. J'ai cependant préféré le lait quand je l'ai pu, parce qu'il est plus analogue au tempérament des enfants, parce qu'il sert en meme

* Voy. l'observat. 3.

temps de nourriture, parce qu'il eſt plus agréable, & qu'après l'avoir pris, les malades éprouvoient un bien-être intérieur, une ſorte de plaiſir *organique*, ſi je puis parler ainſi. L'uſage de ce qui eſt utile n'eſt jamais ſans quelque agrément, & ſoit dans le phyſique, ſoit dans le moral, une ſatisfaction intime ſuit la pratique de ce qui eſt bien : ce plaiſir eſt bien ſenſible quand on travaille pour vous, ma bonne & généreuſe Amie.

DIXIEME LETTRE.

EN VAIN, Madame, j'ai entaſſé des obſervations pour conſtater l'efficacité du régime rafraîchiſſant dans le traitement de la petite vérole ; il faut plus encore pour vous ſatisfaire & vous déterminer : vous ſouhaiteriez qu'à ces armes victorieuſes je joigniſſe le foible ſecours du raiſonnement pour combattre la méthode oppoſée, qui lui doit ſa principale force : vous voulez ſavoir comment ce qui rafraîchit peut produire un effet que vous êtes accoutumée à regarder comme excluſivement produit par la chaleur ; tel eſt le déplorable état

où eſt aujourd'hui réduite la Médecine, qu'il faut que l'obſervation emprunte le crédit de la théorie ; les faits, des conjectures, pour devenir croyables, pour mériter d'être adoptés & de faire loi dans la pratique ; votre ſexe a toujours pris à tâche, & n'a que trop ſouvent réuſſi, à faire raiſonner & déraiſonner les Médecins : ſoit ſimple curioſité, ſoit envie d'augmenter la ſphere de leur babil, ou ce principe intérieur qui tend ſans ceſſe à l'augmentation des connoiſſances, les femmes ont les premieres mis ſur eux cet impôt onéreux, de rendre compte des motifs de leur conduite, & de raiſonner l'effet des remedes qu'ils preſcrivent ; les vaporeuſes, doublement femmes par la caricature de tous les caracteres diſtinctifs de ce ſexe, & les hommes hypocondriaques, ſi rapprochés de cette claſſe par manie & par tempérament, ont rendu cet aſſerviſſement des Médecins, plus néceſſaire, plus fatigant pour eux, plus dommageable à l'art, qui eſt devenu par-là trop commun, trop raiſonneur & trop bavard. A meſure qu'il a gagné de ce côté, il a perdu néceſſairement en liberté, en ſimplicité & en autorité ; tel a été le ſort de beaucoup d'autres ſciences :

vous ne pouvez, Madame, vous ôter l'idée, que les précautions qu'entaſſe avec empreſſement la ſollicitude maternelle, ſoient moins avantageuſes, que dis-je? plus nuiſibles que l'inattention de l'indifférence; voilà bien encore les femmes : plus démonſtratives dans leur tendreſſe, elles veulent abſolument que ce ſentiment ſoit tout extérieur, elles en meſurent la force, la vivacité, la ſincérité, ſur la multiplicité & la durée des efforts; mais ce n'eſt point la marche de la nature. L'expérience l'atteſte partout; prétendre ajouter à ſon témoignage, des preuves plus frivoles, c'eſt expoſer la vérité au doute & à l'incertitude; les raiſonnements ont toujours un côté foible, on parvient à le rencontrer, on juge que la cauſe qu'ils ſoutiennent n'eſt pas plus ſolide, & on englobe le tout dans l'arrêt de proſcription; il y a tant d'exemples de cette façon d'agir!

Mais comment voulez-vous, inſiſte le préjugé, que le lait pouſſe au dehors cette humeur qui doit s'y porter, cette ſeve qui travaille, qui fermente en dedans, qui peut-être, ajoute-t-il, mine déja les organes eſſentiels? Eh! Madame, je ne veux pas que rien autre

que les forces du corps & sa propre activité l'y déterminent ; si ces forces, si cette activité pechent ordinairement, c'est par excès ; plus elle parviendra à la surface du corps lentement, plus elle ira avec sécurité ; c'est un fait que jamais la théorie même, pire que le préjugé, n'a contesté, & que la pratique la plus générale consstate. Si je connois des moyens pour différer cette éruption, je les emploierai bien, instruit des avantages qui accompagnent ce retardement. C'est ainsi que les jardiniers qui veulent avoir des fruits sans endommager l'arbre, abandonnent à la nature le soin de cette lente végétation, tandis que l'on voit périr promptement dans les serres ces arbres que l'avidité force à payer un tribut précoce. Ma principale occupation pour conserver mon malade, sera de proscrire tout ce qui pourroit faire à cette machine la plus légere violence ; le lait seconde admirablement mes projets : représentez-vous, Madame, puisque vous voulez suivre ce remede dans ses effets, ce liquide doux & onctueux, pénétrant le corps, parvenant à la masse réunie de l'estomac & des boyaux, qui sont comme la racine de l'arbre animal ; portant dans ces organes, & ; par leur moyen, dans

tout le reste du corps, la souplesse & l'humidité; favorisant ainsi l'expression, la dilatabilité de la peau: telles ces pluies douces & ces rosées légeres qu'imbibent avec ardeur les végétaux, & qui, diminuant la roideur & la séchéresse des tuyaux ligneux, augmentent leur perméabilité, & favorisent le cours de la seve; tels aussi ces zéphyrs tempérés que le printemps amene; les branches des arbres semblent s'avancer au devant d'eux, leur écorce s'ouvre par leur impression à l'abord des bourgeons qu'ils pénetrent & éparpillent. Le lait calme les mouvements irréguliers, les agitations surnuméraires, qui toujours sont un obstacle à la liberté & à l'intégrité des fermentations naturelles. Le plaisir avec lequel les malades le prennent, n'est-il pas d'ailleurs la voix éloquente & persuasive de la nature? C'est par ce sentiment agréable que cette bonne mere a voulu couronner la satisfaction de tous les besoins qu'elle excite; nulle part je ne l'ai vu plus marqué.

En faveur du lait, vient l'exemple des enfants à la mammelle; quelque multipliées que soient chez eux les causes accidentelles de mort, quelles que soient la délicatesse de ces machines &

la facilité qu'elles offrent à leur destruction, on voit moins mourir des enfants à cet âge que d'autres. L'autorité, souvent si fautive en Médecine, se présente ici avec des titres irréfragables; Avicenne, un de nos patriarches arabes, nation à qui la petite vérole doit les premieres & les plus exactes descriptions & le traitement le plus sûr; Avicenne, dis-je, prescrivoit le lait comme un secours essentiel dans la petite vérole; il préféroit celui de jument, ou de chameau, comme plus séreux, en quoi nous l'imitons par la quantité d'eau dont nous délayons le lait que nous donnons à ces malades. Le plus grand Praticien d'Angleterre, ce Sydenham, l'honneur de notre profession par sa franchise & ses lumieres, aux écrits duquel les Médecins ont accordé de faire regle de foi, mais trop rarement regle de conduite, conseille pour base du traitement de la petite vérole, l'usage fréquent du lait; ou plutôt, bien différent de ces rédacteurs méthodiques d'écrits sur les maladies, qui se bornent à prescrire aux autres des loix qu'ils n'ont jamais eu peut-être occasion d'éprouver & de suivre, Sydenham dit: « J'emploie constamment le lait mêlé

„ avec l'eau, dans la petite vérole ...
„ J'ai été le maître avec beaucoup d'eau
„ & de lait, ou autre liqueur sembla-
„ ble, de réduire à de justes bornes
„ l'orgasme & l'agitation du sang, qui
„ menaçoient souvent d'un événement
„ facheux „ : & c'est dans les petites vé-
roles les plus malignes qu'il a eu le plus
à s'applaudir de ses succès. Tissot parle
d'après son expérience, des tisanes de
lait, comme du secours le plus utile
en même temps & le plus agréable. Sans
doute je pourrois augmenter cette liste
par des noms respectables : j'invite tous
les Médecins à munir cette méthode
du sceau de leurs observations & de leur
autorité.

J'ose déclarer ici que j'ai, autant que
je l'ai pu, employé le lait, bravant les
préjugés les plus enracinés, surmontant
les obstacles les plus multipliés, sans
être arrêté par l'âge le plus avancé, &
que non seulement je n'ai pas perdu un
seul malade, mais même je n'ai vu
survenir aucun accident, lorsque ce ré-
gime a pu être suivi dès le commen-
cement & avec exactitude. Je puis at-
tester avec assurance tous mes compa-
triotes, & certes dans ces circonstances
où tous avoient les yeux sur des ma-

lades qu'on croyoit horriblement, hétéroclitement, au moins ſingulièrement traités ; avec quelle avidité le plus léger événement contraire eût été ſaiſi, ébruité, chargé ! & comme on en auroit tiré parti contre la méthode & contre l'auteur ! Qu'on imagine en effet des oppoſitions ouvertes chez les uns, les murmures obſcurs d'un plus grand nombre, les répugnances ſourdes de ceux-ci, des raiſons perſonnelles chez quelques autres ; il falloit par-tout vaincre ou ſuccomber. Autrefois en Egypte on puniſſoit de mort le Médecin prêtre, qui, dans l'exercice de la Médecine, s'écartant de la routine battue, n'auroit pas ſauvé ſon malade : l'arrêt du deſtin étoit reſpecté, ſi les loix ſacrées du code médical avoient été ſuivies avec ponctualité. Je crois que le ſort d'un Médecin parmi nous ne ſeroit pas moins cruel, ſi, en cas d'un événement pareil, il étoit jugé par un ſanhedrin, des femmes ayant des préjugés oppoſés ; ou par ſes confreres, dont les opinions, ainſi que l'intérêt, ſeroient différents.

L'uſage de la limonade, des boiſſons acides, des lavements, des rafraîchiſſants, le précepte de la liberté du ventre, tiennent au même principe, &

depuis Rhasés, le premier & le plus exact descripteur de la petite vérole, ils ont toujours été regardés comme le remede des cas graves; préconisés, recommandés, employés par tous les véritables Praticiens. Et le succès de ces secours dans les accidents fâcheux, démontroit bien évidemment que ces symptomes devoient leur origine à l'abus contraire des remedes incendiaires, des précautions échauffantes, ou à une disposition vicieuse du corps ou de l'air qui amenoit les mêmes effets. L'observation m'a paru porter cette méthode au plus haut point de solidité *.

L'article plus essentiel de la température & du renouvellement de l'air a paru encore plus révoltant; il vous semble voir, Madame, les boutons varioliques repoussés par le froid, rentrer dans le corps, les yeux affectés par des taches & des dépôts, les fluxions & les catarres survenir; ah! combien la tendresse maternelle souffroit des violences que nous faisions à cet égard! Si nous obtenions d'ouvrir les rideaux du lit, on vouloit renforcer les portieres & calfeutrer les fenêtres; si elles se laissoient gagner par l'utilité plus ap-

* Voy. l'observat. 3.

parente de changer l'air, à souffrir l'ouverture des portes ou des fenêtres, elles entassoient les couvertures, rejoignoient les rideaux du lit avec l'exactitude la plus scrupuleuse, pendant que l'air extérieur abordoit, & la crainte agitoit leur cœur trop sensible : j'en ai vu cependant, vaincues par la violence des accidents, porter le courage jusqu'à enlever elles-mêmes des couvertures qui accabloient ces infortunés malades; mais avec quelle industrie ne renchérissoient-elles pas d'ailleurs en précautions ! Cet article, que le préjugé avoit spécialement consacré, est celui qui nous a donné le plus de peine ; cependant c'est celui que la raison & l'expérience s'accordent le mieux à déterminer. Il vous est bien aisé, Madame, de sentir que l'air a d'autant plus besoin d'être renouvellé, qu'il s'altere & s'infecte davantage ; vous pensez qu'un germe empoisonné circule dans les veines de ce malade, vous le voyez se porter par un effort heureux, par un choix satisfaisant, à la surface du corps ; la communicabilité de ce venin ne vous permet pas de douter qu'il ne se répande continuellement dans l'air ; on a vu plus d'une fois les personnes chargées du

foin de ces malades, & qui par conféquent enfermées dans les mêmes appartements, en refpiroient l'air infecté, fubir enfuite diverfes incommodités, & fur-tout des affections cutanées, plus ou moins graves. Vous favez qu'à l'abri même de ce mêlange impur, l'air dans lequel on tranfpire, & l'on refpire pendant un certain temps, eft altéré; il vous faut donc convenir que le renouvellement de l'air eft d'une néceffité premiere, indifpenfable, à moins que vous ne trouviez avantageux de faire refpirer votre enfant dans une cloaque *.

Vous êtes convertie, Madame, fur le renouvellement de l'air : frappée de fa néceffité, vous voulez, dites-vous, remplir cet objet, en allumant de grands feux, en brûlant des parfums & du vinaigre; mais toujours en garde contre le froid, vous vous obftinez à lui oppofer des barrieres; cependant il eft très-vrai que l'air frais n'eft pas moins utile que l'air renouvellé : pour vous en

* Des bourgeois de M.... ont écrit que l'air infecté des cimetieres étoit favorable à la fanté & à la durée de la vie; il eft vrai que c'étoit fous la dictée des J.... accoutumés, comme on fait, à donner pour parole d'évangile, de la mauvaife morale; & pour remede, de la thériaque altérée par du verd-de-gris.

convaincre,

convaincre, vous n'avez qu'à vous rappeller, Madame, combien la ſituation du corps eſt différente lorſque le froid ou la chaleur regnent ; l'exercice des mouvements eſt pénible, l'eſtomac eſt languiſſant, la reſpiration eſt difficile, tout enfin annonce la langueur & la flaccidité lorſque les vents chauds dominent; les vents froids ſemblent apporter ſur leurs ailes rapides, la force, l'aiſance & l'agilité. C'eſt l'air froid qui donne à la ſurface du corps ce ton ſi néceſſaire à la liberté de l'excrétion cutanée ; il procure à la peau cette douce fermeté qui fait percer le bouton dans l'endroit circonſcrit, ſans laiſſer éparpiller la matiere variolique dans les anfractuoſités du tiſſu cellulaire ; vous pourriez voir la petite vérole éparſe ſous la peau, lorſque la chaleur en a trop relâché le tiſſu. L'air frais fortifie ſur-tout le poumon & le défend contre l'abord conſidérable des humeurs ; il empêche la trop grande dilatabilité de ſes vaiſſeaux qui les y appelle & les y retient ; il prévient & empêche les gonflements de cet organe, qui donnent lieu à des oppreſſions, à des ſuffocations, à des petites véroles pulmonaires, dont la mort eſt le terme aſſuré. Il eſt un des agents les plus effi-

caces pour retenir dans les bornes de la modération & de la lenteur, cette fermentation surnuméraire, cette végétation intestine qui doit développer la petite vérole; il calme plus promptement qu'aucun autre remede, la fievre & la soif pendant tout le cours de la petite vérole; il est agréable, délicieux, consolant pour les malades; à ces raisons, qui, quoique naturelles, pourroient être fautives & séduisantes, joignez l'immensité des observations, qui ne peuvent être que l'expression & le soutien de la vérité; elles montrent d'un côté les petites véroles plus meurtrieres en été qu'en hiver, elles font voir tous les accidents dûs au regime chaud; & d'un autre côté leur négation constate que jamais le froid n'a fait rentrer les boutons, que ce phénomene n'a jamais été produit que par la lâcheté, l'imbécillité des forces, effet très-ordinaire de la chaleur. Venez dans nos villes, dans nos villages, dans nos campagnes, les enfants du peuple, du laboureur, de l'artisan grossier, courant les rues, tout hérissés de petite vérole, vous donneront des leçons plus fortes, & pourront vous inspirer une fermeté salutaire: j'ai eu occasion cet hiver de

voir à notre marché une fille du Vivarais, qui, pour arriver dans cette ville, avoit fait au moins une lieue à pied, avoit paſſé le Rhône dans le temps que ſes boutons étoient en pleine ſuppuration, & que le froid régnoit avec aſſez de vivacité *.

L'inoculation doit à ce régime la plus grande partie de ſes ſuccès; s'ils deviennent aujourd'hui plus communs, plus aſſurés, preſque immanquables, c'eſt que nos contemporains plus hardis ont oſé appeller le froid pour modérer l'activité de la petite vérole, pour abâtardir un germe né dans les pays chauds, & qui doit à la chaleur ſa force & ſes progrès: les Médecins Anglois ont rendu ce témoignage à MM. Sutton inoculateurs célebres par l'univerſalité de leurs ſuccès, que *la hardieſſe avec laquelle ils expoſent leurs inoculés au grand air & au froid, étoit la principale cauſe qui éloignoit de leurs opérations les accidents & les dangers* : ils ont ajouté que toutes les inoculations dont les ſujets ont été bien préparés & bien traités pendant la maladie, relativement à l'air extérieur, à la diete, au régime rafraîchiſſant & relâ-

* Voy. les obſervat. 8. 20.

chant, ont également réussi *. Quoique bien convaincu de ces vérités, je n'abandonne pas mes prétentions sur l'influence que peuvent avoir dans ces succès le choix de la matiere (voyez la Lettre VI.) & l'arcane avec lequel ils préparent (voyez la Lettre XI.); les inoculateurs ont transmis à ceux qui traitoient la petite vérole naturelle, leur méthode & leur courage, & quels que fussent à cet égard les préceptes sages de quelques-uns de nos docteurs, la tendre pusillanimité des meres en empêchoit l'exécution, & la routine des Médecins ne supportoit dans sa marche aveugle aucun changement; c'est l'inoculation qui a excité dans les esprits une fermentation utile, qui a dissipé cet engourdissement dangereux, qui a porté à des recherches, à des examens, à des observations, & qui a enfin servi de guide & de modele.

Je vous avoue, Madame, que je n'ai pas osé exposer au froid mes malades, soit timidité produite par l'inexpérience dans ce genre, soit crainte de n'être pas secondé dans l'exécution d'un conseil aussi op-

* Déclarat. des Médec. d'Angleterre consultés par le Roi.
Gazette de France, mois de Mars.

posé au train ordinaire ; d'ailleurs je me suis fait une loi de ne donner aucun conseil que dans l'occasion je ne fusse résolu à prendre pour moi-même ; en attendant que l'expérience multipliée, &, s'il est possible, sous mes yeux, ait mis à l'éfficacité du froid le sceau de son autorité, je me suis borné à écarter avec soin les précautions, les obstacles, les barrieres qui pouvoient rendre l'atmosphere de la chambre de mes malades, trop chaude ou peu susceptible d'être renouvellée ; j'ai fait ouvrir les portes ou les fenêtres, sur-tout dans ces moments de la journée où l'on a moins à craindre de sa fraîcheur ou de son humidité ; j'ai tenu constamment pendant le jour, mes malades hors du lit, & lorsqu'ils y étoient retenus par le préjugé ou par l'accablement trop grand, jai sévérement empêché que des couvertures trop fortes n'entretinssent une chaleur déplacée, & que les rideaux fermés ne s'opposassent à l'abord & à la circulation de l'air : je vous répete encore, Madame, que ceux parmi mes malades, qui, par une disposition fortuite ou par une plus grande docilité, ont été les moins resserrés, le moins chaudement tenus, & sur-tout les moins astreints

au lit, quelle que fût d'ailleurs la multiplicité des boutons, ont eu réellement beaucoup moins de mal-être, l'ont supporté avec plus d'aisance & moins de cette inquiétude pire cent fois que la douleur.

ONZIEME LETTRE.

FAIRE le bien des malades, pourvoir à leurs besoins, satisfaire leur goût & prévenir jusqu'à l'eurs desirs, tels sont, Madame, les avantages que peut se flatter de procurer le Médecin en suivant la méthode que je viens d'exposer : si les malades pouvoient savoir toutes les peines, tous les désagréments, tous les maux, tous les accidents & les dangers qu'on leur épargne, je ne sais quelles bornes ils mettroient à leur reconnoissance; mais trop souvent les Médecins sont réduits à cette jouissance intérieure que leur assure la certitude d'avoir, dans l'occasion la plus essentielle, produit les plus grands effets avec les plus petits moyens. Et certes ils ont bien besoin de cette propre consolation; car leur façon d'opérer est bien moins brillante & glorieuse, que celle de ceux qui,

par un traitement incertain & tumultueux, compliquent les maladies & déterminent les accidents, & se trouvent ainsi souvent dans le cas de traiter des maux violents, mais factices. Les autres au contraire, en simplifiant les maladies, n'ont que le mérite d'avoir soigné avec un bonheur facile une légere incommodité.

Il y a des circonstances, nous l'avons déja dit, où il paroît prudent, utile & même nécessaire d'appeller au secours du régime, les armes plus actives qu'offrent la pharmacie & la chirurgie, mais toujours dans l'objet de ramener la petite vérole à sa simplicité naturelle. La saignée & les purgatifs, armes les plus usitées & les plus solemnelles, ont excité pour leur emploi beaucoup de débats parmi les Médecins; cette diversité d'opinions est une preuve démonstrative qu'il n'y a encore rien d'exactement décidé sur cette importante question; c'est ce qui doit engager les Médecins à cesser de suivre aveuglément tel ou tel parti, & à redoubler d'attention & de jugement, pour multiplier les observations, qui sont les seules pieces décisives de ce grand procès. J'apporte celles que j'ai été à portée de faire

dans le traitement de la petite vérole. J'ai laiſſé ſans purgation tous les malades dont le période préparatoire ſe paſſoit tranquillement, ſans accident & ſans orage ; ceux que je n'ai vus qu'au moment de l'éruption, en ont été naturellement diſpenſés : ces deux claſſes comprennent la plus grande partie de mes malades ; je dois encore les augmenter du nombre des enfants du peuple, que je n'ai vus que par occaſion ou dans l'objet de m'inſtruire durant le cours de la petite vérole, courant les rues ou retirés dans leur maiſon.

Quand j'ai été appellé dans les premiers jours de l'incubation, & que les malades, ſur-tout les enfants, m'ont paru gras, replets, bouffis, eſſouflés, lorſque la fievre étoit vive, l'aſſoupiſſement profond, & les ſymptomes graves ou aſſez violents pour me faire craindre une éruption trop prompte, & par conſéquent dangereuſe ; alors je regardois comme indiſpenſable de purger, ſoit pour procurer une évacuation ſalutaire, ſoit pour ſecouer des machines engourdies, ſoit ſur-tout pour exciter un peu de trouble qui retardât la pouſſe de la petite vérole ; à quelle heure du jour que ce fût, lorſque le cas me paroiſſoit

urgent, & que le pouls indiquoit d'ailleurs le besoin & la disposition de la nature, je purgeois, & je donnois la préférence au vomitif, comme bien supérieur dans ce cas, & dans le commencement de toutes les maladies; un purgatif catartique a moins de dispositions particulieres bien reconnues. Dans ce temps les inoculations de MM. Sutton commençoient à s'ébruiter, & les premieres nouvelles parvenant dans nos Provinces, nous apportoient les succès de leur opération, comme spécialement dûs à un remede qu'ils donnoient dans le période préparatoire; elles ajoutoient qu'on croyoit avoir surpris leur secret, & reconnu pour ingrédients fondamentaux de leur arcane, le mercure & l'antimoine; je ne balançai point à composer mon purgatif avec ces drogues, si bien indiquées par la disposition vermineuse, commune dans ce pays, & éminemment propre à procurer le vomissement projetté. (Voyez les remedes, n°s. 1. 2. 3.) Des évacuations promptes, abondantes, chargées de vers par haut & par bas, souvent succédoient à l'exhibition du remede; & si les indications prises de l'état habituel des malades ou de la continuité des accidents, l'exigeoient, je

réitérois mon purgatif avec des effets très-marqués. Je dois à la vérité le témoignage que toujours, non seulement j'ai obtenu par ce remede l'objet que j'avois en vue, la diminution des accidents, mais que la petite vérole a sans exception été plus douce, plus discrette, moins nombreuse que chez ceux qui n'avoient pas été purgés : cette observation a été fréquemment répétée, ou fortuitement, ou de dessein prémédité ; jamais elle n'a manqué une seule fois d'être favorable à l'usage des purgatifs * ; je puis vous protester, Madame, que la prévention n'a nullement dirigé mes recherches, encore moins influé sur mes observations : si j'ai pu me laisser aller à la prévention, vous le savez, c'est plutôt contre les remedes, de quelque espece qu'ils soient, qu'en leur faveur ; je suis cependant bien éloigné de m'être fait ici une décision, plus éloigné encore de prononcer pour les autres, & je me garde bien davantage d'attribuer exclusivement à l'espece particuliere de purgatifs que j'ai employés, les effets mentionnés ; je n'oublie point combien, pour porter une prétention à l'état de vérité générale & pratique, il faut d'ob-

* Voy. toutes les observations.

servations, & j'ai un exemple d'une petite vérole très-discrette à la suite d'un purgatif très-différent *: mais par quelle fatalité peux-je demander à ces critiques séveres des purgatifs, toutes les petites véroles qui ne m'ont pas mis dans le cas de recourir à ces remedes, ont-elles été assez nombreuses & toujours moins sensiblement discrettes que les autres? ont-ils fait eux-mêmes attentivement cette double observation, qui complette une preuve? & ne donnent-ils pas dans l'excès qui suit ordinairement la reforme des abus?

Ce même état d'assoupissement, de suffocation & d'engourdissement, subsistant durant le cours de la petite vérole, m'a paru indiquer le même purgatif **, & j'ai vu après son effet, le calme renaître & les symptomes suivre avec tranquillité leur marche accoutumée.

L'usage de purger à la fin de la petite vérole, est beaucoup plus répandu & plus protégé, même parmi les Médecins les moins amis des remedes. Il faut cependant convenir qu'aucune indication tirée des caracteres du pouls ou de l'état de l'estomac, ne l'autorise; dans

* Voy. l'observat. 9.
** Voy. l'observat. 7.

ce temps l'appétit eſt brillant, les digeſtions ſont faciles, la ſanté paroît ſolide ; on n'a pour ſe déterminer que l'idée aſſez vague, que des miaſmes varioliques peuvent être reſtés dans le corps & devenir le levain fâcheux de quelque affection chronique ; ou une obſervation trop peu conſtatée encore, que cette purgation prévient des ſuites funeſtes, des dépôts trop communs, des maladies lentes : je vous avoue, Madame, que je me ſuis laiſſé conduire à cet égard par l'exemple & l'autorité de tous les Praticiens ; ſeduit d'ailleurs par l'utilité généralement reconnue de la liberté du ventre dans ce dernier période, je ſoumettois avec quelque peine mes malades, reluctant eux-mêmes très-fort à ce remede ; mais il me paroiſſoit qu'il n'y avoit pas à balancer entre une prudence exceſſive qui eſt ſans inconvénient, & une inaction dont la ſécurité n'étoit pas bien prouvée. Je vous fais, Madame, l'aveu de ma routine & de l'inſuffiſance de l'art, mon intention étant de ne jamais donner à rien une valeur au deſſus de ſon mérite ; je vous garantis la vérité, la certitude, l'utilité de ce qui eſt rigoureuſement démontré, ou exactement obſervé ; tout le reſte eſt plus ou moins

probable, conjectural & casuel. Je dois cependant vous ajouter qu'aucuns des malades qui ont été purgés, n'ont eu après la petite vérole, ni reliquat fâcheux, ni rechûte, ni aucun de ces symptomes imprévus qu'on ne sait à quoi attribuer ; de ces langueurs désagréables, qui, sans être une maladie décidée, sont plus inquiétantes & quelquefois plus dangereuses ; ces effets ont été observés & de plus graves encore sur plusieurs sujets chez qui on avoit négligé cette précaution ; d'ailleurs l'expérience atteste que ces reliquats de petite vérole cedent plus surement aux purgatifs réitérés, qu'à tout autre remede. Ainsi, quoique la critique sévere réclame contre l'administration de ces remedes, l'empirisme soutenu qui plaide en leur faveur, est plus sûr & plus décisif.

On trompe la délicatesse des enfants par des purgatifs agréables, tel est celui décrit, (n°. 4.) d'ailleurs fort analogue à la constitution humide de cet âge ; il faut se servir pour les personnes plus âgées, chez qui la raison peut surmonter la répugnance, des purgatifs ordinaires, moins flatteurs au goût & moins irritants.

La saignée m'a paru en général d'une efficacité plus prompte dans les cas où elle étoit indiquée, & moins indifférente lorsqu'on y recouroit mal-à-propos ; il n'est point de remede dont on ait autant abusé, & sur-tout dans la grande ville que vous habitez, Madame, théatre célebre des abus & des excès en tout genre ; en peut-on imaginer de plus monstrueux, que de sacrifier de gaieté de cœur des malades au projet barbare & insensé *d'accoutumer*, disoit-on, la petite vérole à la saignée? Si ce secours peut être employé utilement dans le traitement de la petite vérole, c'est principalement dans le temps de l'incubation, & il faut convenir qu'alors il réussit à diminuer la vivacité de la fievre, à calmer les spasmes, à émousser le piquant des irritations, à soulager en un mot les symptomes violents, & à retarder ainsi l'éruption variolique ; j'ai eu rarement occasion d'en faire usage chez les adultes, à qui cependant cette opération convient mieux ; jamais je n'ai fait saigner les enfants au dessous de dix ans, que je n'y ai été forcé par les accidents les plus urgents; mais je ne saurois trop dire avec quelle efficacité, avec quelle promptitude la saignée a calmé, que dis-je?

entiérement dissipé, totalement anéanti les mouvements convulsifs; j'ai vu l'image de la mort, je l'ai vue avec l'appareil le plus horrible; il sembloit que le dernier souffle de vie fût exprimé avec fureur par une puissance mal-faisante, acharnée à tourmenter, à défigurer, à disloquer ces machines délicates; dans l'instant, dans la minute même, la saignée faisoit tout changer de face, & sembloit rallumer une derniere étincelle de vie. J'ai quelquefois été obligé de recourir à une seconde saignée par le retour ou la menace des accidents, mais le succès n'a jamais été ni lent, ni équivoque *. L'inutilité des autres remedes, des calmants, des antispasmodiques, des bains de pieds, des véficatoires, de la moutarde, &c. a été attestée par un grand nombre d'observations; le danger de l'inaction n'a pas été moins prouvé; ces symptomes ne cedent ou du moins ne m'ont paru efficacement céder qu'à la saignée, & l'âge le plus tendre n'exclut point ce secours.

Je n'ai point eu occasion d'ordonner la saignée, ni pendant le cours de la petite vérole, ni après qu'elle a eu fourni ses périodes; l'avis de terminer

* Voy. les observat. 11. 12. 13. 14. 15.

le traitement par ce remede, est donné par quelques auteurs, mais il est motivé sur des prétentions théoriques, & nullement sur un besoin constaté par l'observation ; la routine médicale ne l'a point consacré ; ainsi je crois, Madame, que nous pouvons nous en dispenser avec plus de confiance que de la purgation. Que ne nous est-il aussi libre de retrancher tant d'autres déplaisantes superfluités, de n'admettre jamais que ce qui est nécessaire, utile ou agréable, & de les réunir toujours !

DOUZIEME LETTRE.

JE vous ai déja fait observer, Madame, que la petite vérole astreinte par elle-même à une marche paisible & réglée, n'étoit troublée par des accidents, que lorsqu'ils étoient entraînés par une disposition vicieuse, ou par les efforts inordonnés de l'art, ou par l'influence générale d'une constitution funeste. Dans ces cas le période préparatoire, ordinairement fort court, donne à peine le temps de l'appercevoir ; l'éruption précipitée offre des boutons mêlés à des taches pourprées ; les uns & les au-

tres pressés & entassés, se confondent, se gênent, se couvrent, & la peau trop tendue ne peut pas se prêter à une impulsion trop brusque & trop répétée; il est au pouvoir de l'art de ralentir cette fougue impétueuse, & son efficacité est plus assurée, s'il n'a qu'à combattre ses propres excès, si un dérangement ancien de la machine, si l'altération trop considérable de l'atmosphere ne fournissent pas à ces accidents un aliment continuel; il n'y a dans ces circonstances qu'un parti que dictent la raison & l'expérience; il faut, soit avant l'éruption, soit même lorsqu'elle commence, mettre tout en œuvre pour calmer l'orgasme du sang, pour diminuer la vivacité rapide de l'impulsion, pour procurer la souplesse & le relâchement; les boissons les plus rafraîchissantes, les lavements, les bains même froids, & la saignée doivent être sans retardement mis en usage: ne vous laissez pas arrêter un seul moment par les réclamations pernicieuses du préjugé; ni les bains, ni la saignée qu'il rejette avec plus d'horreur, ne nuiront à l'éruption: quand même elle auroit commencé, ne craignez point qu'elle rentre; au contraire, lorsque ces secours auront relâché

les solides, appaisé la fougue des humeurs, toute la surface du corps bourgeonnera, & l'issue, moins précipitée, sera plus entiere & plus facile. Ainsi vous avez pu voir souvent des embarras naître dans les rues de Paris, & s'accroître par la précipitation inconsidérée des personnes ou des équipages qui survenoient; la multiplicité des efforts pour se dégager, ne faisoit qu'augmenter les obstacles; on se détermine enfin à ralentir, à mieux ordonner les efforts; le débacle se fait avec facilité: à ce but essentiel de modérer l'effervescence des humeurs qui nuit à l'éruption, & favorise leur dissolution, concourt éminemment l'usage des acides; l'esprit de vitriol jetté dans l'eau jusqu'à agréable acidité, adouci par du sucre ou du syrop, a obtenu sur les autres acides une préférence que le succès justifie, & qui n'est peut-être due originairement qu'à sa saveur simple, plus au goût des malades que les autres. La limonade produit avec moins d'énergie les mêmes effets, & lui est avantageusement substituée dans les cas moins graves. La fraîcheur de l'air, secours utile dans les circonstances ordinaires, est ici un remede indispensable.

Lorsque, par la continuité des cau-

ſes & par la nullité de ſecours, le mal eſt porté à un certain période, lorſque le ſang ſe fait jour par différents couloirs, lorſqu'il a perdu ſa cohéſion, alors les mêmes remedes peuvent être employés, mais il eſt bien difficile qu'ils operent : le quinquina ſupplée quelquefois victorieuſement à leur inefficacité ; j'ai eu très-rarement occaſion d'obſerver ces accidents, plus rarement encore celle de voir conſtater la vertu attribuée à ces remedes.

La ſuppreſſion d'urine ſemble peiner & effrayer autant que le piſſement de ſang; mais la facilité & l'efficacité du remede ont fait rayer aux Médecins cet accident, de la liſte des ſymptomes graves : lorſqu'il a lieu, on recourt inutilement aux tiſanes aperitives nitrées, aux applications ſi conſacrées chez les femmes, de pariétaire, de perſil, de raifort écraſés, &c. L'obſervation exacte de la nature a découvert à Sydenham un remede auſſi ſûr que ſimple, c'eſt de faire lever & promener le malade qui ne peut uriner ; il n'aura pas fait quatre pas, que l'urine coulera abondamment. Vous en pouvez croire, Madame, ce ſage Obſervateur ; je n'ai eu

que deux occaſions * de confirmer l'utilité de ce précepte par mon expérience, parce que je n'ai jamais ceſſé de tourmenter mes malades ou ceux qui les ſoignoient, pour les tirer du lit; cette conſidération aidoit beaucoup à m'y exciter.

L'inſomnie eſt un ſymptome moins grave, moins dangereux; mais il n'eſt perſonne qui ne certifie, Madame, que c'eſt le plus déplaiſant, & le plus incommode; il eſt beaucoup plus familier aux grandes perſonnes, & c'eſt pour elles qu'il a plus de déſagrément. Tous les maux ſemblent redoubler le ſoir, ſoit que leur nature le comporte, ou que la privation de la lumiere y contribue; cet effet eſt général, il s'obſerve ſur-tout dans la petite vérole; la veille, prolongée au-delà de ſes bornes ordinaires, augmente l'inquiétude & le mal-être; l'obſcurité de la nuit renforce par l'horreur qui la ſuit, la crainte, les frayeurs, & la triſteſſe que determine la petite vérole; tous les ſymptomes qui tiennent à la tenſion des nerfs, ſont émus, & raniment les autres; tout concourt à rendre l'inſomnie plus affreuſe, & à faire ſentir la douceur & la néceſſité du ſommeil: ces motifs feroient plus que ſuffiſants pour y plonger forcément la

* Voy. les obſervat. 11. 12. 13.

nature, lorſqu'elle eſt peu diſpoſée à s'y livrer ; la théorie proſcrit les remedes que l'art propoſe pour remplir cet objet, ſous le pretexte ſpécieux qu'ils engourdiſſent la machine, qu'ils ſuſpendent les évacuations, & diminuent la ſenſibilité; mais l'obſervation dit & force la raiſon de convenir que quand même les narcotiques n'auroient pas l'ineſtimable avantage de ſuſpendre les douleurs & les inquiétudes, de procurer à l'imagination, du calme & du plaiſir, de répandre dans tout le corps ce bien-être, cette aptitude à trouver une ſituation commode, d'amener enfin un ſommeil reſtaurateur des forces & l'antidote des chagrins, ils n'en feroient pas moins utilement, eſſentiellement même employés dans le cours de la petite vérole. Et en effet, ſi au commencement de la ſuppuration, l'enflure du viſage ne ſe manifeſte pas, vous avez toùt à redouter ſur la tournure de la petite vérole, tous les Praticiens le ſavent; mais ce danger preſſant, cette flaccidité pernicieuſe du viſage cedent promptement à l'uſage du pavot; c'eſt notre coryphée qui l'aſſure, & l'expérience d'après laquelle il parle, confirme toujours ſes arrêts. Tandis que par l'effet des narcotiques, le calme &

l'inaction gagnent tous les couloirs, qu'une douce souplesse succede dans les nerfs à la tension excessive qu'ils éprouvoient, la transpiration se fait avec plus d'aisance & de liberté, & les humeurs, par un effort ordinaire dans ce cas, portent au visage une rougeur marquée & une sorte d'épanouissement : il n'est personne qui n'ait observé ce signe comme préparatif, ou avant-coureur de l'excrétion plus abondante de la peau ; & c'est à ce principe que tient la propriété par laquelle ces remedes favorisent le gonflement du visage. Les délires, les douleurs graves de tête qui surviennent au commencement, & pendant le cours de la suppuration, sont un effet de cette irritation multipliée sur toute la surface du corps, & plus prochainement sur le visage ; d'où suit la tension maladive & l'agitation irréguliere qui causent les accidents & les perceptions non fondées ; les causes extérieures, la variété des objets, la continuité ou la violence du bruit contribuent souvent à ces effets dans un temps où la sensibilité des nerfs les rend si susceptibles : toutes ces circonstances rendent l'usage des narcotiques absolument indispensable ; c'est peut-être l'occasion où leur usage est

plus à l'abri d'inconvénients, & réunit plus d'avantages : employez hardiment, Madame, ce remede, un des plus puissants dont la médecine ait à se glorifier; mais non moins en garde contre la prodigalité de certains Médecins, * qui vont jusques à en enivrer continuellement leurs malades, que contre la foible pusillanimité de ceux qui les veulent bannir tout-à-fait, alternative trop ordinaire en médecine & ailleurs, gardez un juste milieu ; attendez après l'éruption que le sommeil refuse opiniâtrément ses douceurs, que l'inquiétude de l'insomnie se joigne à celle de la suppuration ; c'est alors que le gonflement du visage doit avoir lieu, & que la liberté du ventre est inutile : commencez par le narcotique le plus doux; une simple tête de pavot opere avec succès, quelquefois même il suffit que le remede soit sur la table de nuit, ordonné conditionnellement, sa présence produit sur l'imagination le même effet qu'il opéreroit dans l'estomac : si l'insomnie resiste, augmentez la dose, variez la préparation, vous en avez sous la main de plusieurs especes : mais toujours modérée sur la quantité, ne vous

* Voy. les observat. 9 & 10.

permettez que des augmentations graduées. Ce remede peut être continué pendant tout le cours de la fuppuration ; il eſt rare qu'il ſoit néceſſaire dans le dernier période ; la nature reprenant ſes droits, & l'harmonie ſe rétabliſſant dans la machine avec l'exercice libre des fonctions, le ſommeil revient naturellement ; d'ailleurs, la liberté du ventre eſt auſſi utile dans ce temps, qu'elle étoit indifférente auparavant ; diſpoſition admirable, qui prouve que même dans les maux il y a un ordre, un arrangement, une économie avantageuſe & favorable.

Je crois inutile de vous parler ici, Madame, de la foibleſſe réelle & des moyens d'y remédier ; cet accident eſt auſſi rare que les remedes ſont communs: je ne l'ai obſervé qu'une ſeule fois, encore, à l'examiner rigoureuſement, feroit-il vrai que les forces étoient plutôt opprimées par la complication d'un rhume fatigant, que réellement abattues *.

* Voy. l'obſervat. 8.

TREIZIEME

TREIZIEME LETTRE.

LE dégat de la figure & les affections variées des yeux, sont de tous les ravages de la petite vérole, les plus communs & sans doute les plus sensibles à votre sexe, dont je n'ai garde, Madame, de blâmer à cet égard, l'intérêt, les frayeurs & la sollicitude; cette partie, ces organes sont le siege de la beauté, don précieux qui établit la force & l'empire des femmes, qui les rend égales & trop souvent supérieures aux hommes, par le moyen duquel elles imposent un tribut universel, & s'arrogent des hommages qu'on ne pense pas même à disputer; la divinité semble elle-même se peindre dans les traits assortis d'une belle physionomie: mais qu'ai-je besoin d'employer de foibles couleurs à retracer des avantages dont votre expérience, ma charmante Amie, vous fait si bien connoître le prix? qu'il vous suffise d'être convaincue que les Médecins ne les ignorent pas, & présumez assez, je ne dis pas de leur galanterie, mais de leur attachement à leur devoir, pour croire qu'ils ne perdent point de vue dans le traitement de la petite vérole, cet objet im-

portant. Les Inoculateurs par leur méthode paroiſſent avoir particuliérement mérité, ſur cet article, du beau ſexe, & leurs ſuccès en ce genre devroient être pour eux un titre puiſſant à ſon ſuffrage & à ſa reconnoiſſance ; pour moi, à qui vous avez rendu les agréments de la figure encore plus chers, je ne ceſſe de m'en occuper depuis le premier moment que je traite cette maladie ; je travaille ſans relâche à diminuer ſon impulſion vers la tête, à calmer ſa fougue & ſa cauſticité. Les moyens ſont auſſi ſimples qu'efficaces, ce ſont les mêmes par leſquels on parvient à rendre la petite vérole plus douce & plus naturelle ; le viſage ſera toujours la partie qui ſe reſſentira le plus de l'adouciſſement qu'on obtiendra, parce que c'eſt ſur cette même partie que la petite vérole déchaîne avec le plus d'acharnement ſa rage lorſqu'elle eſt aigrie, irritée, effarouchée ; c'eſt l'abus des échauffants, ou une diſpoſition intérieure analogue, qui rend l'humeur variolique ſi rongeante, & ſi brûlante : ſi trop ſouvent la frivole idée de corriger de prétendues âcretés, a multiplié l'uſage des adouciſſants, on peut aſſurer ici qu'autant l'âcreté de l'humeur variolique ſe manifeſte par ſon impreſſion, au-

tant l'effet des tempérants sur cette âcreté est sensible ; l'observation le démontre avec une constance qui rend son témoignage irréfragable ; la petite vérole n'a laissé aucun vestige durable de son impression, pas le plus léger creux à un seul des malades qui ont été traités suivant notre méthode ; plus elle a été calmée, adoucie, mitigée par le traitement approprié, plus sa disparition a été entiere, & moins son passage a été remarquable. Les cicatrices les plus profondes, l'éraillement des yeux, la dévastation la plus affreuse du visage, ont trop souvent succédé à l'usage inopportun des échauffants ; à ce même but de ralentir l'effort de la petite vérole vers la tête, & de diminuer en même temps l'atteinte qu'elle porteroit du même coup à la vie & à la beauté, les bains des pieds avant l'éruption, m'ont paru très-efficacement concourir ; par leur effets, les humeurs sont dérivées en bas, & la peau des pieds, communément dure & compacte, est relâchée, attendrie, rendue plus docile à l'impulsion du bourgeon variolique, & plus perméable. Le gonflement des parties baignées indique évidemment l'abord plus considérable des liquides ; & le soulagement des maux

de tête qui fuit ordinairement le bain, prouve auffi clairement cette utile révulfion; & combien de fois ce fecours ne fupplée-t-il pas bien avantageufement la faignée du pied, & ne difpenfe-t-il pas d'avoir recours à ce remede, qui n'eft pas toujours fans inconvénient? il m'a paru que les perfonnes dont l'âge excédoit dix à douze ans, exigeoient davantage, fupportoient mieux le bain de pieds, & en retiroient plus de profit; je l'ai toujours fait mettre en ufage dans le période préparatoire, lorfque les circonftances me l'ont permis, & jamais je n'ai manqué d'en appercevoir, ou un foulagement momentané, ou des effets plus éloignés & plus précieux, c'eft-à-dire, la diminution des grains varioliques au vifage.

L'antique méthode, renouvellée par quelques Praticiens, de crever tous les boutons de petite vérole, pour empêcher les creux, eft, on ne peut pas moins, propre à remplir cet objet; elle eft fondée fur l'idée très-gratuite, que le bouton eft un furoncle, que l'humeur variolique eft du pus, & que ce pus porte précifément fur le tiffu de la peau; on peut affurer au contraire, qu'il n'y a rien de moins femblable à un clou, ou à un fimple abcès, qu'un grain variolique; les

autres tumeurs ou collections de pus ſe terminent par une évacuation ſenſible, tandis que celui-ci finit par l'exſiccation; l'humeur variolique, comme dit quelque part Baillon, un Praticien célebre du petit nombre de ceux qui ont obſervé, connu & peint la nature, *l'humeur variolique*, dit-il, *n'eſt point du pus, elle en eſt très-diſtincte, c'eſt une dégénération propre & d'une nature particuliere*; quelque attention qu'on ait à crever les boutons, il ne reſtera pas moins une croûte plus ou moins légere, le foyer de l'humeur cauſtique, le réſidu, l'extrait du germe variolique, le produit & le terme de cette végétation; cette croûte eſt intermédiaire entre la peau & l'humeur, elle tranformera en ſa nature, par le progrès de la ſuppuration, ou plutôt de la maturation, tout le reſte de l'humeur; l'écoulement que l'art pourra lui donner, ne fera que prolonger la formation & l'exſiccation de cette croûte; mais il n'en réſultera aucune diminution dans la cauſticité de cette matiere, & dans les effets qu'elle produit, à raiſon ſeulement de cette qualité: ce qui peut avoir fait illuſion à quelques Médecins illuſtres, partiſans de cet uſage, c'eſt que chez les mêmes malades dont ils crevoient les

boutons, ils avoient employé le régime rafraîchiffant ; n'obfervant enfuite aucune impreffion de l'humeur variolique, ils attribuoient à l'écoulement précoce & artificiel de cette humeur, un effet qui étoit dû tout entier à la fageffe de leur conduite ; c'eft ainfi que fouvent l'affemblage de différents remedes empêche de reconnoître l'action particuliere de chacun ; cet abus porté quelquefois à des excès monftrueux, a produit & entretient encore l'obfcurité & l'incertitude qui regnent fur cette partie intéreffante de la médecine. A peine, par une opération que la nature improuve, vous avez donné iffue à l'humeur, qu'elle fe régénere; auffi active, auffi irritante qu'auparavant, il faut y revenir à nouveaux frais ; fervitude auffi incommode qu'inutile.

Quant à l'autre avantage qu'on fe propofe par l'évacuation prématurée de l'humeur variolique, de calmer les accidents qui regardent la tête, il n'eft pas mieux fondé que le premier ; il porte fur une idée théorique que l'obfervation détruit ; on imagine que les douleurs de tête, le délire, &c. dépendent de la gêne qu'une collection abondante de pus fur le vifage doit occafionner dans les vaiffeaux de la face, &, de proche

en proche, dans ceux qui servent à l'intérieur de la tête : pour appercevoir la futilité de cette prétention, rappellez-vous, Madame, dans quel temps ces ſymptomes ſont portés au plus haut point d'inquiétude & de vivacité ; faites attention que c'eſt au commencement du période ſuppuratoire, lorſque cette eſpece de pus ſe travaille, ſe prépare, & n'eſt point encore formé, lorſqu'une fievre multipliée dans chaque bouton eſt l'inſtrument de cette altération ; c'eſt alors qu'on peut dire que l'irritation & le mouvement augmentés ſe propagent ; lorſque cet ouvrage eſt fini, lorſque la rougeur du bouton diſſipée, même à ſa baſe, indique l'intégrité de la maturation, lorſque ce bouton ne paroît plus qu'une véſicule bien pleine, & que la quantité de ce pus eſt la plus grande, il n'y a plus d'agitation locale, le même calme regne dans la machine, & plus particuliérement dans la tête ; s'il y avoit un temps propre à crever le bouton, on n'en pourroit point choiſir d'autre ; cependant alors quel avantage tireroit-on d'une opération ſuſceptible d'ailleurs de beaucoup d'inconvénients & d'incommodités ? Sans parler de l'aſſerviſſement qu'impoſe la multiplicité & la répétition

de ces ouvertures, du désagrément de transformer tout un visage en plaies, le risque qu'il y a à exposer tant de plaies à l'air, plus irritant que toutes ces humeurs, suffiroit pour bannir une méthode qui n'a pour elle aucune utilité réelle ; si quelquefois des demangeaisons trop vives nécessitent les malades à se gratter, & leur font braver des douleurs cuisantes ; pour faire cesser cette irritation, plus douce, mais plus importune, non seulement les boutons sont crevés, le pus est évacué, mais encore la croûte, le réceptacle qui le contenoit, est déracinée ; cependant la cicatrice n'en reste pas moins plus ou moins profonde, suivant la nature de la petite vérole ; une autre croûte se forme de nouveau, & est remplacée par une autre, si de nouveaux efforts préviennent son exsiccation & sa chûte naturelle. Je suis bien éloigné d'adopter le préjugé, que les creux sont plus marqués là où, en se grattant, les malades ont emporté précocement les croûtes ; le seul désavantage observé de cette incontinence, est de prolonger la durée des croûtes, en donnant lieu à leur régénération ; mais remarquez ici que le temps où la demangeaison fait par sa vivacité

une espece de loi de se gratter, c'est celui où l'exsiccation commence, où les accidents sont tous passés : si vous voulez faciliter à cet égard la retenue de votre enfant, tâchez de calmer l'importunité de l'irritation qu'il éprouve ; vous pourrez y réussir en frottant légérement avec de l'huile d'amandes douces, les boutons arides, la peau en recevra plus de souplesse ; mais gardez-vous de charger le visage de tous ces onguents, de ces pommades multipliées, que le luxe médical proclame, & que la confiance aveugle adopte ; leur moindre inconvénient est de gêner l'issue d'une transpiration plus nécessaire que jamais.

Indépendamment du tort que l'affection des yeux fait à la beauté, elle est digne d'exciter notre attention & notre vigilance, par l'altération qui peut en résulter dans la vue, le plus flatteur & le plus réjouissant de tous les sens. Mais nous voyons avec satisfaction, Madame, que la même méthode qui garantit le visage des impressions brûlantes de l'humeur variolique, prévient avec la même efficacité les accidents qui menacent cet organe ; tout se tient dans la nature, une chaîne immense, quelquefois apparente, plus souvent imperceptible,

mais toujours réelle, toujours indissoluble, en lie toutes les productions & tous les mouvements. Ainsi la beauté se trouve unie à la santé ; de la sagesse dépend le bonheur, & les plaisirs naissent des besoins. Jusques dans ses dérangements, qui constituent l'état maladif, elle nous paroît assujettie à des loix fixes & uniformes ; la même cause qui rend la petite vérole plus active & plus rongeante, porte aux yeux plus de chaleur, plus d'irritation, plus de foiblesse & plus de sensibilité ; d'où naissent des symptômes prompts, ou une disposition très-grande aux affections éloignées. Vous pouvez, Madame, avoir souvent éprouvé l'effet que produit à cet égard la chaleur simplement extérieure ; les yeux sont les premiers qui s'en ressentent, ils en éprouvent un picotement incommode ; si cet excès subsiste, ils deviennent rouges & enflammés ; la petite vérole paroît par sa nature imiter l'action de la chaleur ; vous savez avec quelle prédilection son effort se dirige naturellement vers la tête : malgré les précautions qui peuvent ralentir la vivacité de ce penchant, on ne parvient jamais entiérement à empêcher que les yeux, dès l'invasion & pendant le cours

de cette maladie, ne soient foibles, délicats, larmoyants; mais ils sont d'autant plus affectés, & susceptibles de l'être, je ne saurois trop vous le répéter, que l'abus de la chaleur, sur-tout de celle de l'appartement, est plus considérable. La multiplicité des boutons sur les paupieres, leur siege sur le globe même, peuvent aussi être des motifs simples & suffisants de l'affection de cet organe; on ne peut dissimuler aussi que des imprudences dans le dernier période n'y puissent donner occasion; leur effet est d'autant plus sûr, que dans les premiers la circonspection a été portée à de plus grands excès.

Lorsque les yeux sont simplement rouges & trop sensibles, on est dans l'usage ici d'employer le collyre simple, fait avec l'eau rose & le safran, & je puis vous assurer, Madame, que ce léger tonique m'a toujours paru remplir avec efficacité & promptitude l'objet auquel on le destinoit; il est certainement préférable à toutes ces formules fastueuses & à ces arcanes ridicules que les femmelettes & les Médecins proclament. Il est préférable aussi au lait & à l'inaction. Je n'ai pu cependant approuver l'excès de l'employer par précaution & comme préservatif, & de barbouiller

ainsi les yeux sans sujet. Je n'ai point eu de raisons assez fortes pour condamner la prudence, peut-être excessive, qu'on a de charger un peu plus la tête des malades ; l'usage sévere de ne point changer les bonnets, de ne pas peigner les cheveux, de ne pas exposer à l'air cette partie de la tête ; le suintement continuel des oreilles, l'abondance de la transpiration dans cette partie, semblent autoriser à cet égard la réserve & la circonspection, pourvu qu'elles soient très-moderées.

Il n'est personne qui n'ait à citer quelque observation domestique, des mauvais effets qui ont suivi l'imprudence dans ce genre ; un petit nombre de faits vrais parmi la grande quantité qu'on allegue, suffiroit pour maintenir cette précaution. Il n'en est pas de même du reste du corps, on peut, on doit même changer de temps en temps les linges & les chemises ; l'utilité de ce changement est prouvée par le bien-être qu'il procure ; la propreté ne sauroit être nuisible ; qu'on n'aille pas s'arrêter, par la crainte populaire de trop affoiblir en renouvellant le linge blanc de lessive : emprunter les chemises portées par d'autres, ce seroit à pure perte substituer la malpropreté d'autrui à celle du malade ; du

linge déja sale absorberoit avec moins de facilité les exhalaisons infectes & humides qui sortent abondamment de son corps.

Le collement des paupieres est très-commun dans la petite vérole, pour peu qu'elle soit grave & confluente : on ne sait point encore si on doit donner à cet effet le nom d'accident, ou le regarder comme un avantage; l'observation ne décide rien sur cet article, & la raison, toujours simple & ductile, prête également des armes aux partisans de l'une ou l'autre opinion; ceux-ci pensent que ce collement est un défensif que la nature applique aux yeux plus délicats contre l'impression de l'air; ceux-là prétendent qu'il en résulte un amas de larmes, de chassie & d'humeur que les glandes expriment, qui, par leur séjour & leur repos, ne peuvent qu'altérer le globe de l'œil. Ce qu'il y a de positif, c'est que lorsque les yeux s'ouvrent au commencement du dernier période, ils reparoissent plus sains & plus nets qu'auparavant; si le collement des paupieres subsiste plus long-temps, on doit craindre quelque vice intérieur; mon avis est que lorsqu'on peut séparer les paupieres sans douleur, lorsque leur gonflement permet qu'étant séparées, elles y per-

ſiſtent, on doit le tenter ; on obtiendra plus facilement cette déſunion, ſi on a ſoin d'humecter les bords avec du lait tiede ; mais inutilement tourmenteroit-on les malades pour ouvrir leurs yeux, ſi les paupieres, chargées de boutons, gorgées, étendues, ne pouvoient pas abſolument ſe tenir éloignées l'une de l'autre : vous pouvez prendre patience avec ſécurité ; il faut auſſi vous réſoudre à attendre du temps le ſoulagement des maux qui dépendront de l'iſſue des grains varioliques à la ſurface interne des paupieres, ou même ſur le globe de l'œil ; ces derniers ſont non ſeulement fâcheux par les douleurs qu'ils excitent, mais ſur-tout par les riſques qu'ils font courir à la vue, lorſqu'ils occupent la cornée tranſparente, tout au moins par l'impreſſion déſagréable qu'ils y laiſſent ; les veſtiges de ces boutons ont quelquefois été diſſipés par les collyres déterſifs, tel que le n°. 6. ou par les poudres réſolutives qu'on a coutume d'employer contre les taches, affection plus ordinaire à la ſuite de la petite vérole. Cette affection ſouvent préſentée à vos regards, a redoublé vos ſollicitudes, Madame : croyant toujours voir dans elle la ſuite de quelque imprudence,

ou l'effet d'un coup d'air, vous avez reçu plus avidement la voix du préjugé, les craintes & les précautions; il eſt vrai que l'on a été quelquefois fondé à ſoupçonner cette cauſe; mais tant d'autres peuvent y contribuer: & quand même celle-là ſeule ſeroit toujours coupable, je vous l'ai déja dit, je ne ſaurois trop vous le répéter, ſon activité a ſurement été ſecondée par l'ardeur & le ſuccès avec leſquels juſques à ce fatal moment on avoit garanti le malade, de l'air & du froid. Quoi qu'il en ſoit, lorſqu'il n'y a qu'une ſimple tache, c'eſt-à-dire, qu'une partie ſuperficielle de la cornée tranſparente qui ſoit blanche & opaque, on doit tâcher de la détruire, & l'on peut eſpérer d'y parvenir; mais ſi tout l'eſpace de la prunelle blanchit, s'il s'obſcurcit en s'épaiſſiſſant, s'il ſemble avoir acquis intérieurement de la ſolidité, on doit s'épargner l'uſage fatigant des remedes inutiles, & ne pas s'expoſer, comme il eſt arrivé trop ſouvent, à détraquer entiérement toute la machine, dans l'eſpérance gratuite de réparer un de ſes reſſorts, moins eſſentiel à ſon intégrité, qu'agréable; la tache eſt ordinairement accompagnée d'inflammation, ſymptome qui exclut les fondants

propres, & qui exige auparavant les eaux calmantes, telles que n°. 7. Lorsqu'il est dissipé, on attaque la tache avec plus de sûreté & d'avantage ; je me sers dans ce cas du mêlange de sucre candi & de tuthie, & j'observe que ce remede agit lentement, mais avec succès. L'irritation qu'il cause à l'œil est indispensable ; elle est légere & momentanée ; si elle étoit plus considérable, il n'y auroit qu'à suspendre ; quand l'inflammation occupoit le bord des paupieres, rien ne m'a paru plus commode & plus efficace que la pommade, n°. 8. Mais dans tous ces cas il est nécessaire de soutenir l'effet des topiques par les purgatifs ; ces remedes, sous quelque formule qu'on les varie, sont les plus propres à dissiper les incommodités de différente espece qui succedent à la petite vérole ; dans cette classe les eaux minérales qu'on appelle *acidules*, jouissent d'une supériorité indisputable, soit que leurs effets dépendent des principes qu'elles contiennent, de la continuité de la purgation, ou de la fraîcheur qu'elles semblent répandre dans le corps, ou enfin de la dissipation, de l'exercice & de la gaieté qu'admet communément leur usage.

Parvenu au terme des instructions que vous avez exigées de mon amitié, Madame, je souhaite ardemment de n'avoir pas trompé vos espérances ; je pourrois m'en flatter, si le zele, la franchise, l'exactitude & l'impartialité peuvent être un supplément à de foibles lumieres : séduit par le sujet le plus intéressant, égaré par le plus aimable objet, je crains bien d'avoir été quelquefois au-delà de vos desirs & de mes projets ; mais je puis me rendre le témoignage satisfaisant, que si j'ai trop lâchement garanti mon esprit des attraits de la théorie, j'ai toujours été fort éloigné de vous livrer à ses illusions ; je ne me suis jamais permis d'augmenter la valeur de ce que je vous offrois, & d'exiger votre croyance pour ce qui n'étoit étayé que par le raisonnement, quelque naturel qu'il me parût ; ce que je vous ai donné pour vrai, le sentiment ou l'observation me le dictoient ; leur témoignage est sans replique & sans incertitude ; je vous dois, pour completter cet ouvrage, une notice des faits qui étayent mes préceptes ; vous verrez en tableau les vérités dont je n'ai pu vous présenter que l'extrait sec & dogmatique, & cette peinture fidelle fera sur votre esprit un

effet plus vif & plus salutaire ; vous connoissez déja tous les acteurs des scenes que je vais retracer à vos yeux ; & si j'emprunte d'ailleurs quelques faits, ils me sont fournis par un Médecin distingué, qui a eu part à votre estime & à votre attachement.

OBSERVATION I.

LA fille de M. R. âgée de huit à neuf ans *, est pendant trois jours dans un état d'inquiétude, & de mal-être, éprouvant ces sentiments vagues de douleur & d'incommodité ; le mal à la tête augmente, il survient des envies de vomir ; on néglige d'abord ces maux, en apparence peu graves. Leur durée force à recourir aux gens de l'art ; je vois la malade le matin au commencement du troisieme jour, je trouve le visage enflammé, les yeux battus, le pouls est vif, mais assez souple & développé ; la fievre ne répond point aux douleurs & à l'abattement, la langue est blanche, l'estomac continuellement soulevé par des nausées inutiles, la peau est moite. Dans la réunion de ces symptomes, il fut impossible de méconnoître la prépa-

* Novembre 1767.

ration de la petite vérole, il sembloit même que déja la peau du visage étoit soulevée par une éruption prochaine ; je n'eus que le temps & l'indication de prescrire un bain de pieds, la tisane de scorsonere, & de fixer le régime à des bouillons légers ou à des crêmes de riz, suivant le goût de la malade ; j'apporte beaucoup plus de soins à interdire l'usage inopportun des remedes, & l'excès dangereux des précautions ; défenses inutiles : je suis à peine sorti, que la garde rassemble contre la petite vérole les armes que le préjugé a consacrées, les portes sont munies de portieres épaisses, les fenêtres condamnées, les joints des vitres collés ; & comme la chambre se trouve fort vaste, on entoure le lit d'une double garniture, on entasse les couvertures, & on entretient un feu ardent ; le bain de pieds avoit calmé la douleur de tête & décidé un vomissement abondant, qui avoit soulagé ; les accidents ne tardent pas à revenir avec plus d'intensité, la journée est plus fatigante, plus cruelle que celles qui ont précédé ; à ma visite du soir, je suis surpris & révolté de la chaleur répandue dans l'appartement, & de tout l'appareil qui l'occasionne ; je suis plus in-

digné encore en voyant ma malade nageant dans la ſueur, dévorée d'inquiétude, reſpirant avec peine & cruellement tourmentée ; la petite vérole commençoit à poindre, la rougeur foncée du viſage permet à peine d'en diſtinguer les veſtiges ; j'arrache auſſi-tôt tous ces inſtruments que le préjugé a empruntés de la molleſſe pour perdre la ſanté, je donne accès à un air libre & plus frais ; & dans l'inſtant le bien-être & la ſatisfaction ſe peignent ſur le viſage de l'enfant, tandis que les aſſiſtants ébahis témoignent leur crainte & leur étonnement ; ces ſentiments redoublent lorſque je preſcris de mêler à la tiſane un quart de lait, d'y ajouter ce qu'il faut de ſucre pour rendre cette boiſſon bien agréable, d'en faire l'unique nourriture, & de bannir abſolument tout bouillon ; chaque ordonnance augmente la joie de la malade, qui a autant de goût pour le lait, que d'horreur pour le bouillon, reſte précieux de cet heureux inſtinct que la raiſon développée contrarie & détruit pour le malheur de l'humanité : comme cette partie de mon ordonnance dépend abſolument d'elle, l'exécution en eſt exacte, malgré les conſeils & les ſollicitations contraires ;

mais le lendemain matin, second jour de l'éruption, je retrouve encore les rideaux fermés, les couvertures trop chaudes, le feu trop considérable; j'exige avec vivacité & avec autorité, le sacrifice de ce préjugé; je ne l'obtiens entier qu'après plusieurs jours, & parce que la malade elle-même me seconde; on met en avant le danger que courent les yeux, on insiste sur la coutume, on m'oppose des raisonnements, je suis nécessité à les combattre, peut-être même par des mauvais, qui sont quelquefois plus propres que des bons, à faire impression sur certaines têtes. Les grains de petite vérole se multiplient, se rapprochent, tout le visage en est couvert, ils se répandent avec la même profusion sur toutes les parties du corps; la fievre a diminué, le pouls est ralenti, souple, assez égal, il reste un peu de mal à la tête, le ventre est serré, les urines coulent, la langue est blanche & humectée, le feu intérieur est moindre; l'ordonnance des lavements effraie, j'obtiens cependant qu'elle s'exécute, le lait est continué, on joint pour le dîner & le goûter, des pommes cuites saupoudrées de sucre, du pain, de l'eau avec du vin, à la température de l'ap-

partement, l'obstination des parents & de la garde cede avec peine à l'empressement de la malade; soit foiblesse, ou l'effet des exhortations domestiques, je ne puis l'engager à sortir du lit; tout ce que je gagne, c'est qu'elle s'y asseye, & qu'elle ne reste point ensevelie sous les couvertures: le soir il paroît encore quelques boutons; les premiers ont déja grossi, la nuance & l'aspérité de leur sommet sont sensibles, les paupieres couvertes de grains s'enflent, s'approchent, les yeux sont rouges & irrités, on les humecte avec le collyre ordinaire: le troisieme jour, il y a plus de bien-être, plus de calme pendant le jour, plus de sommeil la nuit, les boutons grossissant se touchent, le gosier commence à occuper, le passage est moins libre, chaque verre de tisane paroît l'adoucir; on substitue à la racine de scorsonere celle de persil; le lait & le reste du régime sont continués, accordés par les parents avec moins de répugnance, & toujours adoptés avec ardeur par la malade. Le jour & la nuit qui suivent ont passé avec la même tranquillité: le cinquieme jour, le premier du période suppuratoire, & le huitieme de la maladie, voit renaître l'inquiétude, avec les

douleurs, la crainte, & la tristesse; l'idée de la mort se présente, elle est déja horrible à cet âge; l'idée plus fâcheuse encore pour ce sexe, & plus précoce de la laideur, survient & tourmente, la tête est pesante, engourdie, le visage s'enfle, les boutons s'exhaussent, leur corps, leur base & jusqu'à la circonférence, deviennent d'un rouge plus vif, tandis que la pointe commence à blanchir; des croûtes, en bouchant le nez, donnent une sorte de gêne dans cet organe, qui influe jusques sur la respiration; la déglutition par l'enflure du gosier est encore moins libre; les paupieres tout-à-fait collées, dérobent aux yeux la clarté du jour; l'obscurité ajoute au sombre des réflexions & à la vivacité des craintes; on insiste sur le même régime; le pouls est encore lent, développé, mais il a plus de force & de roideur; l'augmentation est considérable le soir dans tous les phénomenes; la nuit est cependant encore assez bonne, il y a du sommeil; mais en se dissipant, le sixieme jour, il laisse la malade dans la situation la plus déplaisante; la douleur se multiplie dans toutes les parties du corps; elle produit l'anxiété, exclut toute bonne situation, & le changement

fréquent de place réveille ailleurs des douleurs assoupies ; les larmes coulent des yeux, déterminées par la souffrance, la crainte & la tristesse, peut-être aussi par des vues plus sages de la nature ; la salivation s'établit, le gosier se dégage, le goût des aliments diminue, le ventre resserré n'est plus sollicité par des lavements ; les boutons ont acquis le plus grand volume, la couleur de rose baisse, la blancheur la suit ; le pouls est vif, tendu, mais extérieur & saillant ; ces incommodités persistant au même degré le soir, alterent légérement le calme de la nuit : le septieme jour, la rougeur ne forme plus qu'un cercle au bas du bouton ; déja le pouls est moins roide ; les symptomes, dont la tête est le siege, sont moins fatigants ; la suppuration s'établit dans le reste du corps, les mains sont gonflées, l'esprit commence à reprendre son assiette & sa tranquillité, l'appétit persiste nul, tous les aliments sont répugnés, à l'exception des pommes cuites, qui ont formé pendant ce jour & le précédent, toute sa nourriture ; le sommeil occupe toute la nuit, (le huitieme jour) il n'y a plus de rougeur aux boutons du visage, plus d'enflure dans cette partie, plus de gêne

&

& d'incommodités ; dans tout ce département, le goût du lait revient, le pouls prend plus de confiſtance & de ſoupleſſe, les mains encore enflées ſont le théatre d'une ſuppuration moins active & moins rapide ; le neuvieme, la ſurface des boutons eſt déja raboteuſe, l'exſiccation commence, elle décide le bien-être, l'appétit & l'agilité ; la langue eſt nette, le pouls naturel, le nez ſe débouche, les paupieres décollées laiſſent voir les yeux très-clairs & très-ſains, la ſuppuration ſe ſoutient ſans rougeur & ſans enflure aux mains ; le ventre pareſſeux eſt excité par des lavements, on augmente la nourriture, on permet une petite doſe de vin pur ; les jours ſuivants, l'exſiccation ſe finit, il reſte encore aux mains des boutons dans l'état inactif d'une entiere ſuppuration, l'appétit devient trop exigeant ; les demangeaiſons l'emportent quelquefois ſur l'intérêt de la figure ; les croûtes que ce ſentiment impérieux fait précocement enlever, ſont remplacées par des croûtes plus légeres ; à celles qui tombent naturellement, ſuccedent des écailles farineuſes, dont la chûte laiſſe une empreinte rouge ; cette couleur ſe ſoutient même peu ſenſible, tant que

la malade reste dans son appartement; au grand air elle paroît violette; la succession du temps voit ces vestiges se dissiper, sans dégénérer en excavations, témoignages fâcheux & trop ordinaires du passage de la petite vérole. Une purgation ordinaire donnée à la fin de l'exsiccation, termine le traitement, le régime & la maladie.

Cette observation est le modele d'un grand nombre d'autres, sur-tout dans les commencements de l'épidémie, où le préjugé, peu combattu, tyrannisoit encore ceux qui traitoient la petite vérole, & plus encore les infortunés malades: dans la suite, la singularité même de cette méthode & l'étonnement qu'elle avoit causé, servirent à la répandre, les succès l'accréditerent, & souvent elle a été employée sans le concours inutile du Médecin: deux freres & une sœur de cette malade tirerent encore plus de profit de son exemple; ils furent dispensés des cordiaux qu'on avoit furtivement mis en usage pour elle; laissés à leur vivacité, libres de courir d'un appartement à l'autre, soumis au même régime; quoique abondante, la petite vérole, ainsi supportée, parut infiniment moins pénible. *Aucun n'a été purgé pen-*

dant l'incubation, les grains ont été nombreux.

OBSERVATION II.

LA fille du sieur S... âgée de cinq à six ans, prend, après trois jours de symptomes préparatoires, la petite vérole; la quantité des boutons est considérable, la qualité paroît bonne; les soupçons qu'on avoit eus sur le caractere de cette maladie avoient déja déterminé à donner du vin chaud avec du sucre, on avoit accumulé les précautions contre l'accès & la froideur de l'air, on préparoit déja des cordiaux plus puissants. J'obtiens avec peine qu'on substitue à ces remedes dégoûtants & aux bouillons que l'enfant répugne, la tisane agréable de lait; la mere offre d'une main tremblante cette boisson, qu'elle croit si contraire; l'avidité, la joie avec lesquelles on la prend sont déja un bien & le présage d'un plus grand; on consent à laisser les rideaux ouverts, parce qu'un feu ardent, allumé de ce côté, tranquillise sur le froid, mais on n'ose se permettre de tirer du lit la malade; cependant la petite vérole parcourt ses périodes, les urines se suppriment pendant la suppuration; on recourt aux applications familieres dans

ce cas, & toujours proposées par les femmelettes, avec promesse de succès: il se refuse aux desirs & aux espérances; on m'instruit de l'accident, j'annonce qu'il n'y a point d'autre remede que la promenade; l'opiniâtreté du mal inspire de la docilité; on renchérit sur les précautions, on étend un tapis sur le plancher; à peine l'enfant a fait quatre pas, que l'urine coule, on s'accoutume à la voir hors du lit; le reste de la maladie passe avec moins de peine & de désagrément.

J'ai eu une autre occasion d'observer l'efficacité de ce secours, & je n'ai rien oublié pour rendre ces occasions rares; on s'est récrié sur le singulier, sur l'extraordinaire, on a fini par l'imiter; cette malade, *chargée de petite vérole, n'avoit point été purgée dans le premier période.*

OBSERVATION III.

LE fils de S. T. âgé de cinq ans, a les symptomes avant-coureurs de la petite vérole fort vifs, le préjugé aide à leur violence, l'éruption commence à la fin du second jour; le lendemain, elle se fait avec abondance: je suis appellé sur le soir, je trouve le pouls très-vif, très-

précipité, beaucoup de chaleur dans la peau; l'enfant, naturellement agile, quoique gras & replet, eſt dans un affaiſſement extrême; à travers les boutons qui ſe preſſent, on peut appercevoir quelques taches d'un violet clair; je ſoupçonne d'abord le régime & les remedes échauffants; on répond à mes queſtions relatives à ces objets, que le malade rebute tout ce qu'on lui préſente, drogues & nourritures, qu'il ne prend qu'un mêlange de deux tiers d'eau & d'un tiers de vin; cette boiſſon me paroît trop chaude, & je crois d'ailleurs pouvoir compter ſur les aſſurances qu'on me donne, de n'avoir pas employé de cordial plus vif, parce que l'on s'en vante ordinairement, comme d'un témoignage d'attention, de ſoin & de tendreſſe: quoique la chambre fût aſſez grande, la chaleur y dominoit; mon premier ſoin fut d'en faire ouvrir les fenêtres; la température de l'air extérieur concentroit la liqueur du thermometre à 16 degrés au deſſous de la congelation, c'étoit le 6 Novembre; j'ordonne l'eſprit de vitriol mêlé avec du ſyrop de capillaire à doſes ſuffiſantes, dans de l'eau fraîche, pour faire une boiſſon agréable; le petit malade en boit

avec plaiſir toute la nuit, & ne paroît exiger ni deſirer aucun aliment; le mieux eſt ſenſible dans tous les points; le lendemain, la nuance des taches pourprées s'éclaircit, s'efface par degrés, les boutons groſſiſſent, on continue la tiſane; dans la ſuite on lui ſubſtitue la limonade; du bouillon léger, des crêmes de riz à l'eau, des pommes ou des prunes cuites ſont les mets agréables de ſes petits repas; il paſſe la journée aſſis ſur ſon lit, quelques heures levé; il n'eſt aucun jour qu'on n'ouvre les fenêtres, & il ne ſurvient dans le cours de la petite vérole aucun accident qui en dérange ou trouble le cours ſimple & heureux.

Les réflexions répandues dans le cours de l'ouvrage, diſpenſent d'en ajouter ici, & il eſt inutile de remarquer que voilà encore une petite vérole *abondante*, *ſans purgation préparatoire.* Les obſervations ſuivantes, qu'il ſeroit aiſé de multiplier, viennent à l'appui.

OBSERVATION IV.

MESSIEURS de T. & de F. penſionnaires aux Cordeliers, âgés l'un & l'autre de onze à douze ans, tombent

malades à peu près dans le même temps; les maux de tête, des éternuments fréquents, des envies de vomir, des lassitudes, un dévoiement léger, une fievre intérieure, font présager la petite vérole; on les conduit à l'infirmerie, piece très-vaste & bien aérée; ils sont restreints au régime végétal, plus ou moins sévere, suivant la vivacité de l'appétit; & quel que soit le mal-être & l'accablement, ils sont tenus toute la journée hors du lit: le premier des deux sur qui la petite vérole se déclare en est couvert, le visage sur-tout est hérissé de boutons; il supporte cependant, non pas sans gêne, sans inquiétude & sans incommodité, mais sans accident, sans danger, & même sans salivation, les différents périodes, & arrive dans le terme prescrit à une solide convalescence. L'abondance de l'éruption me détermine à faire prendre à l'autre le bol purgatif, n°. 2. Les évacuations répondent copieusement par haut & par bas aux intentions; le lendemain l'éruption commence, à peine compte-t-on sur tout le corps cent grains, la plus grande partie paroît s'être fixée à la jambe, autour d'une ancienne plaie; la cicatrice dure, lisse & tirante, empêche leur saillie au

dehors, ils grossissent en s'enfonçant, & parcourent dans cet état de gêne leur période avec la régularité ordinaire.

Ces malades n'ont présenté aucune différence remarquable dans les symptomes de l'incubation; la purgation n'a pas paru mieux indiquée dans l'un que dans l'autre; elle a été décidée par le simple empirisme, par un motif d'expérience; le résultat lui a été, on ne peut pas plus, favorable.

OBSERVATION V.

TROIS filles de M. B. âgées de quatre à six ans, éprouvent presque dans le même temps les symptomes préparatoires de la petite vérole; une d'entre elles est un peloton de graisse; l'assoupissement, l'accablement, l'oppression, se joignent aux incommodités ordinaires; il semble qu'elle va succomber à l'effort trop violent de l'incubation, ou que la petite vérole menace une issue prompte & orageuse; le pouls est vif, concentré, tendu, inégal, les tendons sont irrégulièrement agités; je ne balance pas à donner le bol vomitif, n°. 1. il opere abondamment par toutes les voies; cependant l'assoupissement persiste: crai-

gnant encore la précocité de l'éruption, je fais prendre à dix heures du soir une nouvelle dose du remede ; ses effets sont aussi considérables, mais plus fatigants ; & ce n'est que le lendemain vers le milieu du troisieme jour, que la petite vérole commence à poindre ; elle est plus légere, plus douce, beaucoup moins nombreuse que chez les autres, dont l'état n'a pas paru exiger *le purgatif préparatoire.*

OBSERVATION VI.

MADEMOISELLE de L. est un enfant gros & replet, chargé, comme on dit d'humeurs, ou *cacochyme*; la préparation de la petite vérole l'abat, l'affaisse, & l'assoupit extrêmement ; le pouls est fort vif & précipité ; le seul remede qu'on puisse la déterminer à prendre, est une potion huileuse ; on y glisse deux grains de tartre émétique ; les déjections, soit selles ou vomissement, sont chargées de vers ; dans le cours du troisieme jour l'éruption commence, elle est paisible & modérée; les yeux naturellement délicats, paroissent irrités, on les fomente avec le collyre ordinaire, ils se rétablissent ; à la fin de la maladie, on s'apperçoit d'une tache sur l'œil gauche, on s'occupe de

l'examen des cauſes extérieures qui pourroient être accuſées ; on ne découvre autre choſe que l'inconſidération d'une garde, qui dans le temps de l'exſiccation tranſporte à quatre heures du matin la malade, de ſon appartement, où il n'y a cependant jamais eu de feu, dans un autre plus grand & beaucoup plus froid : c'étoit à la fin d'Octobre, le thermometre ne marquoit que cinq à ſix dégrés au deſſus de la congelation ; quoi qu'il en fût, on attaqua le mal avec ſuccès par le topique, n°. 9. & par les purgatifs fondants réitérés.

Beaucoup moins abondante que chez les enfants qui n'avoient pas été purgés, la petite vérole l'a été cependant ſenſiblement plus que chez tous ceux qui avoient pris le bol accoutumé ; nous l'aſſurons, parce que la vérité l'exige, mais bien éloignés de vouloir étayer par ce fait des prétentions excluſives. Les taches ont été un reliquat très-ordinaire, & on a vu ſouvent que celles dont on a voulu abandonner la cure au temps, ont été par le temps fortifiées, agrandies & rendues incurables.

OBSERVATION VII.

MADEMOISELLE Ch. pensionnaire à la Visitation, après quelques jours d'indispositions négligées, au nombre desquelles on pouvoit compter des terreurs nocturnes insolites, a des boutons sur tout le corps ; on la laisse courir les dortoirs & les jardins, rejettant toute idée de petite vérole, sur le rapport des parents, qui avoient assuré qu'elle avoit payé ce tribut : tout-à-coup cette enfant est saisie d'une fievre violente, elle tombe dans un assoupissement profond, sa respiration est pénible & sonore ; ces accidents m'attirent auprès d'elle : je vois sur le menton un grain de petite vérole qui commençoit à suppurer, très-gros, très-élevé, d'un rouge vif à la base, & blanc au sommet; d'autres paroissent avoir fait des progrès inégaux ; il y en a sur les mains qui ne font que poindre ; le pouls est convulsif, stomacal ; bien décidé, je suis porté à soupçonner pour cause quelque erreur de régime ; les instructions que je reçois confirment mes soupçons; la matiere est mise en évidence par les évacuations abondantes d'aliment inaltéré que le vomitif, n°. 1. pro-

cura, & par la promptitude du succès; le lendemain il ne restoit aucun vestige des symptomes précédents; l'issue de la petite vérole se fit tranquillement, le nombre des grains ne fut pas considérable, & le cours de la maladie fut déterminé, non pas par ces boutons prématurés, mais par ceux dont le vomitif facilita le développement; le régime ordinaire fut mis en usage avec les effets accoutumés.

On voit ici une petite vérole singuliere par la lenteur & les intervalles de l'éruption; quelque dérangement grave dans l'économie animale, semble attesté par les terreurs nocturnes, & on pourroit présumer que l'indigestion qui eut lieu fut moins la cause que l'occasion des accidents observés; il n'est pourtant pas rare que des embarras considérables dans les premieres voies, ou des fautes de régime, en attirant les forces dans l'estomac, les soustraient à l'éruption, qui en est dérangée, retardée, interceptée. Dès que cette cause est bien évidente, quel que soit le période de la petite vérole, l'émétique est un remede également infaillible & prompt.

OBSERVATION VIII.

LA nommée C. âgée d'environ trente ans, se trouve en même temps attaquée de la petite vérole & du rhume épidémique qu'on s'étoit plu à nommer *grippe;* le mois de Janvier commençoit avec un froid qui fixoit à dix dégrés au dessous de la glace, le vif-argent dans les tubes de M. de Reaumur; l'appartement de cette malade étoit une boutique qui ne recevoit du jour que par la porte, & qui admettoit par cette ouverture l'air extérieur dans sa température naturelle; un drap en lambeaux entouroit son lit, ses habillements joints à quelques chiffons, formoient ses modiques couvertures, son estomac répugnoit aux nourritures grossieres, & sa fortune ne lui permettoit pas d'avaler dans une écuelle l'extrait de plusieurs livres de viande; l'inanition, la fatigue de la fievre qui avoit précédé l'éruption, les efforts continuels de la toux l'avoient réduite à un épuisement extrême; la toux trop foible est insuffisante pour arracher les crachats, ils grouillent dans la poitrine, la respiration en devient pénible & sonore: j'arrive dans ces circonstances; ce spectacle

de douleur & de misere, bien propre à intéresser l'humanité, me frappe; la petite vérole, qui est au second jour de l'éruption, paroît cependant avoir végété avec sa vigueur ordinaire, les boutons sont d'un rouge vif, pressés & nombreux, la foiblesse est plus sensible dans le pouls, elle y est jointe avec de la tension & de la gêne, qui semblent l'affaisser davantage, la respiration est tout-à-fait râleuse; l'objet, comme on voit, le plus important & le plus urgent, étoit l'affection catarrale & l'anéantissement; on tâche d'y remédier avec une petite soupe, de la tisane de fleurs de sureau avec l'oxymel, & par intervalles quelques grains de kermès minéral; le vomissement suit la seconde dose de ce dernier remede, avec lui s'établit l'expectoration; le pouls se développe, on insiste encore sur ce secours; les crachats viennent plus facilement, le besoin connu attire les secours d'une charité empressée; un meilleur régime est mis en usage, une dragme de confection d'hyacinthe délayée dans une cuillerée de vin, réjouit, console, fortifie l'estomac, anéanti par les secousses, les maux & les évacuations; la petite vérole & le rhume avancent dans leurs cours, se mûrissant &

se détruisant l'un & l'autre par leurs propres efforts ; l'estomac ranimé admet le régime laiteux, qu'on continue jusqu'à la fin sans le plus léger accident, & cependant l'air inaltéré pénetre à l'ordinaire & rafraîchit le modeste appartement.

La rigueur du froid, la complication d'un rhume fatigant, le défaut de nourriture, la foiblesse qui en est la suite, n'empêchent ni l'éruption, ni les progrès de la petite vérole; plus forte que tous ces obstacles, elle parcourt ses périodes avec plus d'aisance & de sécurité, que lorsque, présumant mal de son caractere, on veut lui associer les forces maladroites de l'art. Le léger cordial qui a été donné dans cette occasion, étoit plus propre, plus destiné à remettre le calme dans la machine, & l'harmonie dans les fonctions, qu'à répandre un feu inutile ou dangereux. L'abondance de l'éruption rappelle d'elle-même, sans que nous le remarquions, le défaut *de purgation préparatoire.*

OBSERVATION IX.

MADAME de S. F. parvenue à l'âge de trente-cinq ans, sans avoir eu la pe-

tite vérole, treſſailloit d'horreur, je ne dis pas à la menace, mais au ſeul nom de cette maladie; bien perſuadée qu'elle devoit en être la victime, & dans cette tête les idées gravées, ſur-tout les idées noires, triſtes, craintives, ſont empreintes avec la plus grande tenacité; le tempérament le plus actif en prévient les objets, cette diſpoſition morale eſt ſoutenue par une affection habituelle dans le département du foie. A la fin du mois de Décembre elle eſt priſe de maux de tête, d'enchifrenement, d'envies de vomir, elle eſt dégoûtée, haraſſée; on lui perſuade que ce ſont les ſymptomes communs du rhume épidémique, chacun eſt dans le cas d'atteſter ſa propre expérience; elle n'oſe recourir à ma déciſion, parce qu'elle craint que, journellement entouré de miaſmes varioliques, je ne lui en apporte avec moi; cependant les maux qu'elle éprouvoit ſe renforcent, & ce ſentiment plus vif que la crainte du mal incertain, la décide à m'appeller: je la vois ſur le ſoir, & j'apperçois tous les ſignes avant-coureurs de la maladie qu'elle redoute; ſans lui communiquer mes idées, je lui propoſe les pilules purgatives, par leſquelles elle étoit accoutumée à terminer l'uſage aſſez ha-

bituel des pilules savonneuses; les regles qui avoient cessé le même jour, devoient être regardées comme un supplément naturel à la saignée. Le pouls vîte, serré, tendu, avec beaucoup d'inégalités, indiquoit une disposition aux selles, & favorisoit ainsi le choix du purgatif catartique; cette disposition s'effectue; le même remede dont l'effet d'autres fois se réduisoit à quatre ou cinq selles, est alors suivi d'évacuations abondantes & multipliées; le 24 au soir, qui finissoit le troisieme jour de l'incubation, le bourgeonnement de la petite vérole se fait remarquer, l'examen n'en peut plus être tenu secret; la malade se résigne avec autant de frayeur que de chagrin, à cet événement tant redouté; la nuit est extrêmement inquiete; l'esprit agité roule les idées les plus funestes; le jour arrive trop lentement au gré d'une imagination alarmée; la petite vérole se manifeste clair-semée, discrette & de bonne qualité, sur-tout au visage, elle est plus abondante dans le corps; il semble que l'évacuation du sang a appellé sensiblement les humeurs & l'irritation vers les parties inférieures; le pouls est ralenti avec assez de force & de souplesse, la peau est moite; on commence le régime lai-

teux, & la malade avoue éprouver en prenant du lait, la ſenſation la plus agréable & la plus *utile*, s'il eſt permis de parler ainſi pour exprimer le ſoulagement qui ſuit; des pommes cuites compoſent les repas plus ſolides, & deux ſeuls bouillons ſont donnés dans l'eſpace de vingt-quatre heures; le ventre toujours pareſſeux eſt ſollicité avec fruit par des lavements journaliers. Malgré le froid, malgré le goût des précautions qu'inſpirent l'habitude, la crainte & le préjugé, elle ſort du lit, quitte ces monceaux de duvet que la molleſſe a rendu trop néceſſaires & trop pernicieux, paſſe de ſa chambre au ſallon de compagnie contigu, & pendant ce temps on en ouvre les fenêtres, renouvellant & rafraîchiſſant l'air; l'éruption de la petite vérole continue avec calme & beaucoup de modération; les nuits ſont encore inquietes; le ſommeil, communément léger & court, eſt preſque nul; cependant, ſoit effet des ſecours moraux bien prodigués, ou plutôt par une ſuite de la ſoupleſſe qui renaît dans les organes, les idées perdent inſenſiblement la teinte noire, & la ſécurité s'établit. On ne manque pas de la prévenir ſur l'état plus incommode que douloureux, plus

inquiétant que dangereux, qui accompagnera la ſuppuration : elle en eſt vivement affectée ; mais la diſſipation du jour, la ſociété & le calme artificiel des nuits, diminuerent beaucoup les horreurs de cette ſituation ; depuis le quatrieme jour de l'éruption, juſques au milieu du dernier période, elle prenoit tous les ſoirs la décoction d'une ou deux têtes de pavots ; ce remede ſingulier, ſans procurer conſtamment un ſommeil profond, amenoit au moins cette tranquillité du corps, cet abandon, cette lâcheté de l'eſprit, qui en ſont peut-être la modification la plus délicieuſe. L'exſiccation a été lente, & les veſtiges, après la diſſipation des croûtes, ont été très-peu ſenſibles.

OBSERVATION X.

MONSIEUR de B... officier de la garniſon, âgé d'environ vingt ans, couve pendant trois jours la petite vérole, on le croit enrhumé ; les maux de cœur & le vomiſſement paſſent pour une ſuite d'indigeſtion. Je le trouve alors enfoncé dans un lit bien chaud, où l'on tâche d'exprimer une ſueur abondante, comme criſe infaillible de l'incommodité qu'on ſoupçonne. La ſueur répond aux vœux,

elle eſt abondante & générale ; la toux n'en eſt pas moins preſſante, & j'obſerve avec ſurpriſe que le pouls eſt vif, reſſerré, avec beaucoup d'irritation, caracteres peu analogues à l'évacuation qui a lieu & à l'affection catarrale ; j'examine de plus près, & je vois poindre ſur le viſage & ſur les mains grand nombre de boutons varioliques ; on m'apprend qu'en effet il n'a pas payé ce tribut. Je me borne à faire tempérer l'air trop chaud de l'appartement, à diminuer des couvertures, & à preſcrire la tiſane de fleurs de ſureau miellée ; dans la nuit la petite vérole ſe décidant mieux, on croit devoir renchérir ſur les précautions, redoubler les portieres, les rideaux & les couvertures ; cette même raiſon m'oblige à faire diſparoître avec plus d'ardeur toutes ces cauſes de chaleur ; je tire de la gêne le pauvre malade, qui n'oſoit pas réclamer un ſecours dont il avoit autant de beſoin que d'envie ; la ſueur qui n'avoit pas ceſſé ſe ralentit, je preſcris en tout le régime accoutumé, tiſane de lait, excluſion du lit, privation de bouillons, lavements. La ſatisfaction qu'en éprouve le malade, garantit l'exécution fidelle des ordonnances ; le période ſuppuratoire attire

une fievre fort vive; le pouls eſt fort, actif, vîte, portant décidément à la tête; la douleur ne ſe manifeſte pas beaucoup pendant le jour dans cette partie; mais ſur le ſoir, ſoit que le retour de la nuit amene dans les maux une augmentation, ou plutôt effet d'un bruit trop violent & trop ſoutenu dans l'appartement, le délire ſurvient; ce ſymptome répand l'alarme: j'arrive dans ce moment, & déja j'apperçois que la roideur & la rapidité du pouls commencent à diminuer; il y avoit lieu de croire que le ſilence & la tranquillité de la nuit ſuffiroient pour remettre l'eſprit dans ſon aſſiette naturelle; j'aide à cet effet par un léger narcotique; le calme le plus grand & la plus exacte harmonie ſe rétabliſſent, un doux ſommeil ſe prolonge juſques au matin, & ſans autres accidents les divers périodes de la petite vérole ſe ſuccedent & ſe diſſipent; on n'apporte d'autre changement au régime, que de ſubſtituer pendant l'exſiccation, pour mêler au lait qui ſe prend le matin, la décoction de café brûlé, à celle des racines uſitées; cette condeſcendance accordée au goût des malades, n'eſt point du tout contraire au période de la maladie, & il eſt ſi flatteur de

pouvoir tempérer par quelque ſatisfaction le déſagrément qu'apporte cette cruelle maladie, & de pouvoir compenſer quelquefois par des remedes agréables, les drogues déteſtables que nous ſommes ſi ſouvent forcés de faire prendre! un peu d'agrément, a dit notre grand maître Hypocrate, équivaut ſouvent, & doit être préféré à ce qui n'eſt qu'utile.

L'effet des pavots ne ſauroit être conſtaté plus avantageuſement ; ces mêmes remedes qu'on voit quelquefois porter dans la tête le trouble & la confuſion, répandent dans ces circonſtances le calme & la tranquillité ; tant il eſt vrai que l'à-propos des remedes eſt le point important dans leur adminiſtration, & qu'il dépend beaucoup de la connoiſſance des cauſes qui déterminent les accidents. Nos remarques deviendroient ennuyeuſes à force d'être répétées ſur la différence qui ſe trouve dans la quantité de boutons, ſuivant que la *purgation préparatoire* a été manquée ou employée; les différents âges offrent les mêmes réſultats. Obſervat. 9 & 10.

OBSERVATION XI.

LE fils de Monſieur R. âgé de quatre ans, gras & replet, d'un tempérament extrêmement vif, eſt ſubitement renverſé par une attaque de convulſions ; il eſt étendu par terre, ſans apparence de vie & de ſentiment, les yeux ſont tournés, le viſage eſt décoloré, les membres roidis & immobiles ; cet état perſévere encore avec la même intenſité lorſque j'arrive ; le pouls eſt vigoureux, tendu, peu vîte & peu développé ; l'épidémicité de la petite vérole ne permet pas de douter de la part qu'elle a à ces ſymptomes ; leur violence me paroît interdire l'attente inactive de ſon éruption. J'ordonne une ſaignée du bras, qui, faite avec gêne, ne donne que peu de ſang ; cependant les accidents ſont calmés, une fievre vive ſe développe, le petit malade reſte tout le jour plongé dans un profond aſſoupiſſement. La ſaignée eſt réitérée le ſoir avec plus d'aiſance & plus de ſuccès ; les ſymptomes diminuent ; le lendemain je fais prendre le bol, n°. 1. les déjections ſont abondantes par le haut & par le bas, & chargées de vers ; le malade n'eſt plus que fatigué

& brisé; au commencement du troisieme jour, on voit bourgeonner la petite vérole, l'éruption est paisible & très-peu abondante; on met en usage le régime laiteux, ainsi que les autres parties du traitement prescrit.

OBSERVATION XII.

LE petit S. F. âgé de deux ans & demi, l'unique espérance & les délices de ses respectables parents, enfant gâté, soigné avec des précautions excessives, nourri à sa fantaisie, farci de bonbons, doué de la vivacité la plus grande, devient tout-à-coup inquiet, prend l'air malade après avoir mangé des dragées; on ne manque pas d'attribuer cette incommodité à une digestion difficile; sur le soir il essuie quelques mouvements convulsifs, le pouls présente plus de gêne, de tiraillement & de dureté, que de force & de précipitation; l'accident est bientôt terminé par un vomissement abondant de matieres inaltérées; la nuit se passe dans des assoupissements agités; nous ne croyons rien de mieux indiqué, attendu l'incongruité soutenue du régime, que le bol vomitif, n°. 1. Les évacuations sont telles qu'on les présumoit & qu'on

qu'on pouvoit les desirer. Cependant le petit malade, naturellement gai & remuant, est tout le jour abattu, fatigué, inquiet, pleureur; la fievre est vive, le pouls irrégulier & tendu, le visage est d'un aspect désagréable, symptome d'autant plus frappant, qu'il contraste plus avec l'état ordinaire. Environ les neuf heures du soir, les convulsions reprennent avec plus de force & de durée que la veille, tous les membres sont horriblement contournés, la pâleur de la mort couvre son visage, les yeux paroissent éteints & renversés : j'arrivois dans ce moment, & je vois d'un côté ce spectacle affreux, & de l'autre tout ce que la désolation a de plus attendrissant ; dans les efforts des mouvements convulsifs, toujours persistants, le sang ruissele de la bouche; à cette vue les cris du désespoir se raniment, & ils paroissent fondés; cependant je parviens à tâter le pouls, je le trouve vîte, roide & vigoureux; un examen plus attentif découvre dans ce sang beaucoup de salive mêlée ; il y a lieu de conjecturer qu'il découle de la langue blessée par le rapprochement convulsif des mâchoires ; ces apperçues maintiennent un peu d'espérance ; un Chirurgien est mandé avec

précipitation, il accourt, l'aspect cadavéreux de l'enfant le fait hésiter; mais aussi docile qu'éclairé, il ouvre la veine. A peine le sang a commencé de couler, que l'on voit par le changement le plus heureux, les roses de la vie reparoître sur le visage; les yeux deviennent au même instant naturels, les convulsions cessent, tout accident est dissipé; vous pouvez rendre témoignage que je n'exagere rien, ô vous, vertueux parents, qui n'avez pu perdre de vue ce moment si intéressant, cette révolution rapide qui vous fit passer des horreurs du désespoir, aux doux transports de la joie & de l'espérance. La nuit est inquiete & agitée, la fievre est vive, mais un peu extérieure; il y a deux petites secousses de convulsions qui n'alterent ni la physionomie, ni le pouls; le lendemain le pouls est agité, mais assez souple, fort & distinct, la peau devient moite, le petit malade éternue souvent; avant la fin du jour, la petite vérole commence à poindre, elle est très-discrete, son cours est exempt d'orages, & le régime ordinaire mis en usage, paroît aussi agréable qu'utile.

OBSERVATION XIII.

LA petite M. âgée de quatre ans, prit mal hier, 11 Juillet 1760. Elle est aujourd'hui assoupie, accablée, se plaint de la tête & du ventre, qui est mollet, insensible & paresseux, la fievre est médiocre; on sent, en tâtant le pouls, des soubresauts dans les tendons, elle vomit tout ce qu'elle prend, & elle a plusieurs petites taches pourprées autour du col. Je fais prendre sur le champ huit grains d'ipécacuanha mêlés avec un peu de confection d'hyacinthe; le remede a son effet; cependant le troisieme jour de la maladie, les agitations & les inquiétudes ont augmenté, elle ne cesse de parcourir tous les coins de son lit, elle ne connoît point, elle refuse les aliments & la boisson, ou bien elle les vomit, le ventre ne s'ouvre point; la peau est fraîche, le pouls modérément fievreux & foible. On applique sur l'estomac un mêlange de thériaque, de camphre & d'esprit volatil, & on donne quelques cuillerées d'une potion cordiale absorbante; la saignée du pied est tentée, mais on ne peut avoir du sang; on est plus heureux le soir; à la fin de la saignée, il

ſort avec plus d'aiſance, la malade paroît réveillée & animée. Le quatrieme, il ſubſiſte encore quelques mouvements convulſifs, les yeux ſont fixes, ouverts, morts, mais leur action eſt nulle, ainſi que celle des oreilles. On réitere aux pieds le topique appliqué déja à l'eſtomac, on continue la potion, les accidents perſiſtent. On rouvre la veine, le ſang ſort avec impétuoſité; peu de temps après, les yeux ſont revenus, le viſage eſt coloré, les agitations ſont modérées, le pouls eſt toujours fiévreux, mais élevé; la petite vérole commence à ſortir au viſage. Le cinquieme, tout l'orage eſt paſſé, la connoiſſance eſt bien revenue, la petite vérole ſort en petite quantité, elle parcourt enſuite ſans accident tous ſes intervalles.

OBSERVATION XIV.

LE fils de M. C. eſt malade depuis deux jours, il prend des mouvements convulſifs qui ne durent que quelques inſtants, & qui ne mettent pas plus de temps à revenir. Je joins les poudres antiſpaſmodiques à la potion cordiale ordinaire; je mets en uſage les applications aiguiſées par la teinture de caſtor; l'inefficacité

cité de ces remedes, & le tempérament replet du malade me déterminent à mêler le soir même dix grains d'ipécacuanha à la potion qu'on continue ; l'effet est peu abondant ; les convulsions semblent se ranimer, l'agitation est inexprimable ; le pouls est lent, concentré & peu fiévreux ; je fais tirer huit onces de sang, il paroît un peu couenneux ; les accidents calment ; quatre heures après je veux faire réitérer la saignée, j'apperçois quelques boutons qui commencent à percer la peau sur la poitrine ; le lendemain, quatrieme jour, l'éruption est bien décidée, les boutons se multiplient à vue d'œil, leur nombre devient prodigieux, sur-tout au visage, le caractere confluent est, on ne peut pas plus, distinctement marqué ; le cours de la petite vérole y répond, mais sans accident étranger à cette *espece* ; les yeux sont constamment fermés ; lorsqu'ils s'ouvrent, la lumiere ne fait sur eux aucune impression, & la vue est totalement perdue ; la chambre antérieure présente quelque chose de trouble & de blanchâtre ; on applique les vésicatoires derriere les oreilles ; les bouillons d'écrevisses, les poudres fondantes, les eaux de Vals, sont long-temps & à diverses reprises mis en usage ; pen-

dant leur opération les yeux reprennent insensiblement leur force & leurs fonctions.

Feu Monsieur P. Médecin à Montelimar, auteur de cette observation, ajoute que la petite vérole qui a commencé pendant l'automne, qui a duré tout l'hiver, sans être meurtriere, a acquis dans l'été un caractere de malignité qui répand par-tout la dévastation ; le pourpre & les affections vermineuses sont les accidents remarquables. Ses papiers sont pleins d'observations sur les avantages du régime laiteux, il y a apparence qu'il a été employé chez ces deux malades, quoiqu'il n'en soit pas fait mention ; j'y ai trouvé aussi l'histoire d'une petite vérole sur une femme enceinte de sept mois, dont le fils né au terme ordinaire, ne paroissoit point marqué de son sceau, qui fut toujours infirme & valétudinaire, jusqu'à ce qu'à l'âge de trois ans il eût lui-même la petite vérole ; fait singulier, que cependant les inoculations sans éruption rendent aujourd'hui moins surprenant.

OBSERVATION XV.

La petite Ch. tombe le 8. Novembre 1768. dans cet état de langueur & d'anxiété qui précedent la petite vérole, & qui, lorſque ſon épidémicité eſt connue, en ſont des ſignes avant-coureurs peu équivoques; elle vomit de temps en temps, & cependant ne ceſſe de marcher & de jouer; environ les neuf heures du ſoir, elle eſt priſe par des mouvements convulſifs; on tente d'y remédier par une application prompte d'un ſinapiſme, ou d'un véſicatoire aux jambes; les convulſions perſéverent avec plus ou moins de vivacité pendant deux heures; tout-à-coup le ſang ruiſſele à gros bouillons par la bouche & par le nez, & entraîne avec lui cette portion du ſouffle céleſte qui animoit cette foible machine.

OBSERVATION XVI.

Deux enfants du ſieur N. un du ſieur M grande rue, ont des convulſions pour ſymptome précurſeur de la petite vérole; les potions calmantes, les bains de pieds ſont employés; elles cedent à l'apparition précipitée de la petite vérole; la

multitude des boutons eſt innombrable, les accidents ſont violents; le traitement, je ne ſais quel; l'iſſue,ſiniſtre du ſeptieme au dixieme jour.

Ce n'eſt point un vain eſprit de critique qui conduit ſous ma plume ces triſtes obſervations, elles me paroiſſent exigées par l'intérêt de la vérité, que ſuit toujours l'utilité publique, & je ne ſerois pas moins exact à les publier quand j'en ſerois moi-même l'auteur; trop heureux, ſi mes fautes, ſi mes larmes pouvoient en épargner à mes confreres & à ceux qui recourent à leurs lumieres! Mais c'eſt en pratique le complément de la démonſtration, que de voir les mêmes maux dans les mêmes circonſtances, diſſipés par un remede, aigris par un autre, & conſervant par la ſimple inaction, une dangereuſe activité; toutes nos obſervations réunies ſur cet article depuis la onzieme, offrent ce tableau déciſif. Que ne nous eſt-il auſſi libre, auſſi facile d'écrire toute l'hiſtoire de la médecine clinique avec la même force, la même confiance & la même véracité! ainſi le Chymiſte a réuſſi dans quelques points, à porter ſon art à un point de perfection tout-à-fait ſatisfaiſant, lorſqu'il a pu décompoſer les corps,

& les rétablir ensuite, en aggrégeant des éléments appellés d'ailleurs. Mais que cet avantage est rare, tant la science des faits est bornée dans tous les genres! il résulte des mêmes observations, que l'invasion des mouvements convulsifs pendant le période préparatoire, n'est rien moins qu'un titre assuré de bénignité pour cette maladie; on pourroit nous objecter que chez la plupart des malades qui en font le sujet, le traitement de l'incubation a toujours été plus ou moins échauffant; je ne saurois dissimuler que l'inopportunité de ces remedes ait pu concourir à cet effet; mais comme il n'a pas été constant toutes les fois qu'on l'a employé (observat. 13.), & qu'il a eu lieu, lors même que les remedes n'ont pu être accusés, on sera forcé de convenir que les convulsions ne peuvent point être regardées comme un préservatif assuré, encore moins comme un symptome sans conséquence.

OBSERVATION XVII.

LA fille du sieur B. a la petite vérole au mois de Décembre; elle n'en est pas encore délivrée au mois de Mars suivant; que dis-je? elle éprouve encore

toute la férocité de cette ſeve effarouchée : la mere me prévient au premier abord qu'elle n'a à ſe reprocher aucun manquement, auçune négligence, pas la plus légere inconſidération : « Je n'ai » rien oublié, me dit-elle, j'ai mis en » uſage tous les remedes & toutes les » précautions pour cet enfant chéri ; il » a été renfermé étroitement, dès la pre- » miere menace, dans un lit rouge, ſcru- » puleuſement fermé ; les potions cor- » diales les mieux faites & les plus » cheres, ont été données ſans réferve ; » auſſi la petite vérole eſt ſortie avec l'a- » bondance la plus propre à tranquilli- » ſer, on ne diſtinguoit pas la plus pe- » tite partie de ſon corps qui ne fût cou- » verte de boutons ; l'eſtomac a été jour- » nellement conforté par de bonnes ro- » ties au ſucre, un pot entier d'extrait » de genievre a été conſumé pour la » même fin ; muni de ces ſecours, il a » pu ſoutenir l'effort de tant de maux ; » le lait même a été employé d'après le » rapport avantageux de quelques voi- » ſines ; enfin, Monſieur, on a tout » fait ». Que réſulte-t-il donc de tant d'efforts, de ſoins & d'attentions ? pendant le cours de la narration des hauts faits de la tendreſſe maternelle, j'arrive

auprès du lit de cet heureux enfant, pour qui on avoit épuisé tous les secours; son aspect me fait reculer; je trouve une espece de momie, un véritable squelette recouvert d'une peau desséchée, parsemée par intervalles de grosses croûtes; des gémissements continuels sont les signes de la souffrance & les seuls restes de sa voix; les os décharnés perçant la peau en divers endroits, multiplioient la douleur, la paralysie de la moitié inférieure du corps le retenoit dans une absolue immobilité. Les urines s'échappent d'elles-mêmes, sans effort & sans sensation; les selles fréquentes & fétides annoncent la colliquation, elles ne sont ni plus volontaires, ni plus apperçues; la fievre lente est peinte sur un pouls petit, vibratil, précipité. Il semble que la mort ne laisse subsister un léger souffle de vie, que pour faire appercevoir plus longtemps sa puissance; cependant on essaie de lui disputer une victime qui déja lui appartient plus de moitié; les efforts ne sont pas animés par l'espérance, mais exigés par le devoir. On met en usage le lait coupé avec la décoction des racines de squine & de salsepareille. Ce mêlange est donné à petites doses, mais souvent répétées; il sert de nourriture & de

boiſſon, & la malade, dont le goût eſt flatté, qui en éprouve même un bien-être intérieur, le deſire, le prend avec empreſſement ; il ſemble porter la ſouplesse & la fraîcheur dans des organes irrités, roidis, deſſéchés, je dirois preſque, brûlés par une humeur aigrie, par des remedes échauffants, par des évacuations conſidérables; au bout de huit jours, le dévoiement eſt moins fréquent, les douleurs moins preſſantes, & le goſier humecté commence à articuler des ſons plus formés & moins triſtes ; on inſiſte ſur les mêmes remedes, & on voit inſenſiblement les ombres de la mort ſe retirer ; l'appétit devient vorace, on ne le ſatisfait que légérement, & par des végétaux ou des fruits cuits ; après un mois, ſans le concours d'aucun autre remede, la malade eſt en état d'être portée à la rue; l'air extérieur qu'elle y reſpire eſt un baume précieux, bien propre à réparer les mauvais effets de l'air infecté dans lequel elle a ſéjourné juſqu'alors ; on continue le lait coupé réduit à deux doſes, ſans autre interruption que celle que peut occaſionner le goût fatigué de l'enfant ; les progrès de la ſanté ſont lents, mais cependant réels ; elle reprend inſenſiblement l'uſage de ſes jambes ; des

eaux acidules du pays, prifes dans l'été, terminent ce long traitement, & donnent quelque folidité à une fanté encore foible & languiffante.

OBSERVATION XVIII.

L'ENFANT du Sr âgé de trois ans, eft à peine menacé de la petite vérole, que les remedes les plus ufités, les antidotes confacrés par le préjugé, font adminiftrés par les parents, craintifs d'après les confeils d'un tas de femmelettes officieufes. L'éruption commence, elle eft pénible, orageufe, l'enfant eft affaiffé, affoupi, effouflé ; des confeils plus éclairés fe réduifent à des bains des pieds ; on les réitere foir & matin ; l'effet ne répond pas aux efpérances, l'affaiffement augmente, le cri populaire en accufe mal-à-propos ce bain ; mais la dégénération fpontanée de la maladie y a plus de part ; j'arrive, & je vois cet enfant bourfouflé &comme ballonné dans tout le corps ; depuis la tête jufqu'aux pieds, la peau eft percée par de nombreux boutons, une plus grande quantité paroît encore la foulever & lutter inutilement pour s'y faire jour ; on diftingue quelques taches pourprées, l'affaiffe-

ment est extrême, la déglutition presqu'entiérement supprimée, la respiration râleuse, la suffocation est totale avant la fin du quatrieme jour courant depuis l'éruption.

OBSERVATION XIX.

Le fils de B. enfant vigoureux & robuste, âgé de quatre ans, est menacé de la petite vérole; elle sort, les accidents se multiplient; le premier objet qui frappe mes yeux en arrivant, est une bouteille, dans laquelle je trouve réuni, par les soins d'un Apothicaire, tout ce que sa boutique fournit de plus incendiaire & de plus dégoûtant. Je tremble d'en voir les horribles effets; je cherche la pauvre victime, on entr'ouvre avec peine un double rideau, on souleve avec effort d'épaisses couvertures de laine : je ne découvre point encore mon malade; on parvient enfin à développer & à enlever les draps & les serviettes dans lesquels il est enseveli; on le rend, non pas à la lumiere, dont ses yeux ne peuvent plus goûter la douceur; mais à l'air, dont l'usage lui avoit été ôté; à peine présente-t-il la figure humaine; son visage est horriblement défiguré par un gonflement général, par un mêlange

de taches pourprées & de boutons varioliques, par la couleur livide de la peau, par des traînées de ſang qui dégoutte du nez & de la bouche. Ses membres ſont repliés & amoncelés; l'horreur augmente avec l'examen; tout ſon corps eſt couvert de pourpre, quelques boutons percent par intervalles éloignés, une peau have & blafarde; ſa chemiſe, ſes draps ſont teints d'un ſang noir, qui s'échappe involontairement par la voie des ſelles & des urines. Jamais ſpectacle plus affreux n'a frappé mes yeux, je n'en charge point ce tableau; je craindrois de l'affoiblir, ſi les traits trop remarquables n'étoient pas auſſi fortement gravés dans mon eſprit; qui eût été aſſez inſenſible pour ne pas frémir d'indignation & d'attendriſſement? on peut ſe figurer l'ardeur, la promptitude avec laquelle tous ces inſtruments de mort ſont condamnés, changés, rejettés; on juge bien auſſi combien il étoit impoſſible de réparer un déſordre auſſi affreux; le pouls répondoit cependant avec un peu de force & beaucoup de précipitation; on tâche de faire avaler quelques gouttes d'eſprit de vitriol délayé; le goſier exactement bouché ne permit pas le moindre paſſage; on y ſubſtitue des lavements de

lait, ils entraînent des quantités étonnantes de ſang noir & grumelé ; la vie ſe ſoutient encore deux jours, elle cede enfin à l'activité plus forte de la maladie, ou plutôt à l'efficacité plus deſtructive des remedes qui l'avoient dénaturée.

Quelles leçons ne donnent pas ces horribles ſpectacles, malheureuſement trop multipliés ! le cœur ne peut ſe refuſer à leur impreſſion, le ſentiment eſt entraîné ; malheur à celui ſur qui de pareilles impreſſions ſeroient ſtériles ou paſſageres ! Il ſeroit ſuperflu de tirer des réflexions & des conſéquences qui ſe préſentent aſſez naturellement ; mais je croirois manquer à ce que je dois à la vérité & à l'intérêt public, ſi je ne joignois mes réclamations à celles de tant d'autres Médecins ſur l'uſurpation dangereuſe des Apothicaires & des Chirurgiens : dans toutes les villes il y a de ces drogueurs ſubalternes, qui, étrangers dans leur propre profeſſion, tâchent de s'arroger celle des Médecins ; apportant dans l'exercice d'un état difficile & périlleux, autant de préſomption que d'incapacité : il n'y a pas long-temps que cet abus étoit porté ici à un point exceſſif ; j'avois à m'applaudir d'avoir pu, par quelques ſoins particuliers, venir à

bout de le réprimer ; je voyois sur-tout avec satisfaction que ce changement utile avoit été beaucoup avancé par l'établissement de bons artistes dans ces deux professions ; assez honorés, assez occupés, pour ne pas rechercher hors de leur sphere une gloire casuelle & des travaux dangereux, ils se sont interdit d'eux-mêmes la plus légere excursion ; ils y ont beaucoup gagné, ainsi que le public ; le peuple, le pauvre peuple, visité par des Médecins, y a trouvé des avantages de plus d'un genre ; mais ni la vigilance des loix, ni les cris de l'humanité ne sauroient arrêter ces ministres téméraires, que l'orgueil & la cupidité décident à franchir les bornes d'un état où ils languiroient oubliés & méprisés.

OBSERVATION XX.

LE fils de M... est cloué depuis cinq à six jours dans un lit avec l'appareil grave d'une petite vérole maligne ; on renforce, on entretient, peut-être procure-t-on tous les symptomes fâcheux par la sévérité des précautions, & la qualité des remedes ; une rumeur excitée dans la rue pénetre jusqu'au fond de son réduit, & y annonce quelque

ſpectacle divertiſſant ; la curioſité l'emporte ſur le ſentiment appeſantiſſant de ſes maux ; il demande d'être porté à la fenêtre ; cette propoſition fait friſſonner ceux qui l'entourent : ſourd à toute raiſon, n'écoutant que ſon deſir, ou peut-être le cri obſcur de la nature, il s'opiniâtre, inſiſte, pleure & obtient enfin la ſatisfaction qu'il ſouhaite ; on eſt ſurtout déterminé par la certitude qu'on croit avoir d'une mort prochaine & par la cruauté qu'il y auroit à empoiſonner inutilement les derniers inſtants d'une vie qui paroît prête à s'éteindre ; on n'oublie cependant aucune attention pour le ſouſtraire aux mauvais effets de l'air extérieur : à peine éprouve-t-il cette impreſſion ſi redoutée, qu'il ſemble recouvrer une nouvelle vie ; il prend de l'intérêt & du plaiſir à ce qu'il voit ; devenu plus gai, plus agile, plus fort & même plus hardi par cette épreuve, il prie, il preſſe, il exige, il obtient qu'on le deſcende à ſa porte ; il jouit des amuſements de ſes camarades ; l'air extérieur, ou le plaiſir pénétrant ſes organes, y portent l'harmonie, le calme & la ſoupleſſe ; il n'eſt plus queſtion d'accidents ; le ſommeil ſe rétablit ; le lendemain & les jours ſuivants, il ne

manque pas à demander la même grace, il ne trouve plus de difficultés ; je le rencontre en paſſant ; la quantité de boutons qui couvrent ſon viſage, ſemble former un maſque dont l'aſpect eſt horrible, ils commençoient à ſécher depuis deux jours. L'enfant étoit d'ailleurs maigre, ſec & abattu ; je reçois de ſes parents les détails tels que je les expoſe. A peine revenus de la conſternation où ils s'étoient trouvés, ils ne pouvoient diſſimuler leur étonnement ; le froid n'étoit pas conſidérable, mais encore aſſez ſenſible, la plus grande élévation du thermometre étoit de dix à douze degrés au deſſus du O, dans l'après-midi ; c'étoit dans le mois de Mars, temps des variations & de l'inconſtance.

A quoi tient la vie d'un homme ? un événement fortuit décide une démarche à la quelle le fil en eſt lié ; il ſemble que la nature ſente obſcurément cette liaiſon ; les deſirs relatifs qu'elle inſpire paroiſſent ſouvent bizarres, & même d'une exécution dangereuſe, mais ſouvent auſſi, enfants du beſoin, ils préparent du plaiſir au phyſique & au moral ; c'eſt-à-dire, cette diſpoſition des organes qui produit le bien-aiſe & le bien-être ; il n'eſt point de Praticien qui n'ait appris

de l'expérience, qu'il faut, au mépris des regles les plus sacrées de l'art, laisser satisfaire certains desirs véhéments & durables des malades. Cette observation est une nouvelle preuve de l'utilité, de la sécurité de l'air frais & renouvellé dans le cours de la petite vérole. A l'appui de cette vérité pratique, viennent se prêter une immensité de faits irréfragablement décisifs. Il me suffira d'ajouter cette observation générale, faite dans tous les temps & dans tous les lieux, & qui dans le moment présent se répete de la façon la plus sensible sous mes yeux, que les épidémies de petite vérole, ordinairement douces & modérées pendant les saisons froides, deviennent de plus en plus fâcheuses & meurtrieres, à mesure que la chaleur gagne & se renforce ; cette maladie répandue dans les villages circonvoisins, y frappe actuellement (mois d'Août) un grand nombre de victimes ; les gens du peuple les plus imbus des avantages de la méthode échauffante, m'avouent que les enfants qui ont semblé être immolés par préférence, sont précisément ceux qui ont été renfermés dans les maisons avec plus de réserve & d'exactitude, tandis que ceux qu'on ne faisoit point de difficulté

de promener dans les rues, sembloient au contraire éviter la mort à proportion qu'ils s'éloignoient de leurs demeures, communément petites & resserrées. Consulté dans ces occasions, je n'ai point balancé à ordonner comme remede important, comme précaution préparatoire, de porter au grand air les enfants, sur-tout lorsqu'on croyoit appercevoir les signes de l'incubation de la petite vérole : ce moyen m'a paru le plus propre à adoucir sa férocité, en retardant un peu l'éruption ; il a constamment réussi, & ce conseil n'exigeoit pas une hardiesse bien rare, étant rendu nécessaire par les chaleurs vives & souvent étouffantes qui ont régné cet été avec les vents du midi ; le thermometre a souvent marqué 24 d. au dessus du terme de la congelation.



SUR LA ROUGEOLE.

PREMIERE LETTRE.

C'Est moins par les rapports que la rougeole a avec la petite vérole, qu'elle mérite ici une place, Madame, que par l'obscurité qui regne dans les descriptions déja faites & les préjugés qui en dirigent le traitement : quelque répandue que soit cette maladie, on peut, sans blesser la vérité, assurer qu'elle est mal connue, & encore plus mal traitée. A l'indifférence avec laquelle quelques Auteurs en ont parlé, à la confusion qui se trouve chez d'autres jusques dans les noms, au silence d'un très-grand nombre, on seroit tenté de croire que cette affection ne s'est pas toujours manifestée avec son génie propre, que son caractere étoit moins décidé & ses dangers moins connus. Une observation très-répétée, peut-être plus fréquente dans nos climats que dans ceux que vous habitez, Madame, nous présente la rougeole avec des signes bien distinctifs &

avec un appareil de gravité bien propre à exciter l'attention des Médecins. Comme la petite vérole, & peut-être ayant avec elle une forte d'affinité, elle se répand par intervalles épidémiquement, s'étend de proche en proche, se communique; elle attaque avec prédilection les enfants, sans épargner absolument les personnes âgées; semble avoir sur tous les hommes un droit inéluctable, qu'elle perd en l'exerçant; quelquefois bénigne & douce, à peine fait-elle appercevoir son invasion; d'autres fois la mort rapide marche sur ses traces, plus souvent encore elle traîne à sa suite les horreurs d'un dépérissement insensible; en général, plus légere, plus prompte, plus courte que la petite vérole, elle exerce ses fureurs en fuyant, laissant après elle des traits qui blessent sourdement & avec plus d'efficacité : le traitement que le préjugé a consacré, au moins aussi funeste que dans la petite vérole, favorise beaucoup la malignité & l'aigreur de son caractere : mais, sans aller plus loin, donnons à ces idées puisées dans l'observation, un développement nécessaire, tiré de la même source.

La rougeole est le nom technique, mais moins connu dans nos Provinces

méridionales, que la dénomination barbare de *Sénépon*, francisée du patois *Sénespicon* : s'il est vrai que l'usage soit le maître des langues & le dispensateur des noms, il pourroit donner titre & cours au mot de *Sénépon* : quoi qu'il en soit, la clarté essentielle dans des ouvrages de cette espece ne permet pas de le passer sous silence.

Le symptome caractéristique de cette maladie est l'éruption de boutons, ou plutôt de taches rouges sur la surface du corps après une incubation plus ou moins longue, pénible, orageuse. Toutes les incommodités qui constituent le période préparatoire de la petite vérole, se trouvent ici rassemblées dans divers degrés d'intensité ; fievre, douleur de tête, inquiétude, mal-être, maux de cœur, vomissements, &c. Mais dans la préparation de la rougeole, les convulsions sont extrêmement rares, des milliers de malades dans plusieurs épidémies ne m'en ont fourni aucun exemple ; l'affection des yeux est plus marquée; leur sensibilité est telle, que la lumiere les blesse, les larmes qui s'en échappent involontairement, irritent les joues ; ils sont rouges & gorgés ; le gosier est aussi plus particuliérement affecté, il est le siege d'une

d'une toux feche & fatigante, qui eſt un des ſignes les moins équivoques de la rougeole ; pour peu qu'on ait d'habitude, il ſuffit d'entendre cette toux, pour en connoître la ſource. Le pouls eſt plus ſerré, plus vibratil, plus vif que dans pareilles circonſtances de la petite vérole. Rien n'eſt plus variable que la durée de ce période ; j'ai vu quelquefois l'éruption ſe faire dès le ſecond jour, quelquefois auſſi prolongée juſques au ſixieme, plus fréquemment encore dans le temps intermédiaire entre ces deux termes ; & la différente longueur de ce période ne m'a jamais paru influer en rien ſur l'abondance de l'éruption, la gravité & le danger de la maladie. Au moment qu'elle commence à poindre, vous ne la diſtingueriez pas, Madame, de la petite vérole ; c'eſt un point rouge qu'on a bannalement comparé à la morſure d'une puce, mais qui en differe beaucoup, ayant plus de rapport, ainſi que l'a obſervé un Auteur Arabe, à un grain de millet extrêmement petit ; en effet le grain de rougeole attentivement examiné, paroît être une *tumeur grenue*, d'où, comme d'un centre, s'étend ſans élévation une rougeur plus ou moins large ; ſouvent les boutons rapprochés s'uniſſent

par leur base, & toute la peau ne forme qu'une rougeur continue; cette couleur est plus foncée au centre du bouton qu'à la circonférence. Les premiers vestiges d'éruption s'apperçoivent ordinairement à la poitrine & aux épaules, le visage se couvre ensuite, & successivement les boutons se manifestent dans le reste du corps. Le temps employé à cette éruption n'est pas plus certain & plus fixe que celui de l'incubation; deux jours voient quelquefois se finir le développement & le cours de la maladie; d'autres fois la matiere trop lente, ou trop mobile, consume un très-long temps avant de sortir entiérement, ou de se fixer; elle se montre pendant quelques heures, disparoît ensuite, revient, s'éclipse encore, & se décide imparfaitement: plusieurs jours se passent dans ces alternatives, au grand mal-être des corps qui en sont le théatre. L'éruption n'abat point les symptomes, quoiqu'elle soit parfaite; ils perséverent avec la même vivacité, jusqu'à ce que la couleur des taches commence à pâlir; c'est là l'époque de la diminution, plutôt qu'une évacuation vague, incertaine par le temps où elle paroît, & plus nulle encore par ses effets; une crise plus fré-

quente à tous les âges, & beaucoup plus utile, c'eſt le dévoiement. S'il eſt permis, à travers toutes ces variations & ces incertitudes, de marquer un terme moyen à la rougeole, c'eſt dans trois jours depuis le moment de l'éruption qu'elle a fait ſes progrès, qu'elle eſt parvenue à ſon état. C'eſt alors qu'elle commence à décliner; telles ces fleurs dont le tiſſu léger cede promptement à l'action deſtructive du temps; elles ſe fanent, ſe ſechent, & deviennent, après une végétation courte & imperceptible, une pouſſiere que le vent emporte, & dont il ſe joue; ainſi les efflorefcences de la rougeole ayant conſumé en peu de temps la ſeve qui les animoit, perdent leur vie, leur couleur, leur attache, & ne ſont bientôt plus qu'une écaille fine, une farine légere, qui tombe & ſe diſſipe; ſouvent même elle diſparoît ſans laiſſer des veſtiges ſenſibles. L'air emporte ces reſtes deſſéchés, cette pouſſiere ſéminale dans un degré d'atténuation qui les dérobe à la vue; cependant le corps ſe remet lentement des efforts conſidérables qu'il a faits pour produire un ſi petit effet; & ſans doute quelque portion de cette ſeve ſubtile & incoercible ſe gliſſe & s'égare dans les dédales

K 2

du tiſſu cellulaire, où ſubiſſant de nouvelles altérations, elle ſert de germe & de levain à diverſes incommodités. Quelques-unes continuent de tourmenter les malades, d'autres ſemblent donner du relâche pour réparer leurs forces, & ranimer leur venin. La toux cede rarement à la diſparition de la rougeole; le goſier reſte pendant quelque temps irrité & ſenſible, l'affection gagne la poitrine, & y double la fatigue & les efforts.

Si la dépuration a été imparfaite, on voit bientôt les malades qui avoient, dès les premiers jours de l'exſiccation, repris une certaine alacrité, devenir triſtes, abattus, languiſſants, fatigués du plus léger exercice; leur eſtomac affaiſſé par le poids des aliments les rebute; la toux, par ſa convulſion aſſidue, déchire la poitrine & le goſier, la reſpiration devient pénible, une petite fievre lente s'établit, marquée par un pouls ſerré, vibratil, précipité, *vague & acritique*; l'enflure du ventre ſe décide, on y diſtingue au doigt les obſtructions; quelquefois même ſans affection locale, un mal-être indécis, une conſomption générale épuiſent lentement les principes de la vie, en empêchent leur réparation;

ſouvent, & ſur-tout dans les enfants, la tête eſt le ſiege affecté de ces altérations, les environs des oreilles, le deſſous du menton, le tour du col ſe hériſſent de glandes, les levres groſſiſſent; plus ſouvent encore les yeux ſont en proie à des engorgements opiniâtres, à des taches, à des larmoyements continuels, à des fiſtules, détruits & conſumés quelquefois par des ſuppurations qui éludent les efforts de l'art: telles, & plus affreuſes encore, ſont les ſuites de la rougeole, que l'obſervation préſente fréquemment à notre pratique pendant les cinq à ſix mois qui s'écoulent après le regne de ces épidémies, & nous avons, hélas! preſque toujours à déplorer pour leur principe, l'abus ou le défaut de l'art.

Les complications fâcheuſes, les accidents graves qui troublent le cours de la rougeole, tiennent ſouvent à la même ſource; ainſi l'on voit les taches pourprées, le délire, la fluxion de poitrine, une fiévre dévorante, jo dre leur horreur & leurs ravages, au feu deſtructif de ce fléau; le préjugé, plus funeſte ici que dans la petite vérole, eſt la cauſe la plus ordinaire de tous ces maux; il met dans des mains ignorantes, des armes homicides; il autoriſe, il excite à

favoriser, à violenter par des cordiaux & par tout l'appareil extérieur des échauffants, l'issue de la rougeole ; mais cette seve active, plus intraitable, plus fougueuse, plus *récalcitrante*, s'il est permis de parler ainsi, que le germe variolique, s'irrite davantage d'un traitement inapproprié, & fait des écarts encore plus dangereux ; le nombre de victimes que j'ai vu immolées par cet usage, est horrible ; il fut porté à un tel point en 1765, que la désolation répandue parmi le peuple le força à recourir aux lumieres des Médecins pour une maladie qui avoit toujours passé pour être du district des femmelettes, ou de leurs équivalents, les drogueurs subalternes. Ces leçons sont malheureusement nécessaires à cette masse lourde, qui ne peut être ébranlée que par des coups aussi vigoureux ; l'impression qui en fut vive, en a été aussi durable ; & j'avoue avec satisfaction, que j'ai rencontré infiniment moins de difficultés & d'obstacles à faire adopter le régime rafaîchissant pendant l'épidémie de 1768, que pendant la précédente, & que l'on ne s'est presque pas apperçu du cours de cette maladie.

Quelquefois, Madame, la rougeole a d'elle-même ce caractere d'aigreur &

de dévaſtation, qu'elle emprunte ailleurs du ſecours inopportun de l'art, auſſi brûlante par ſa nature, c'eſt-à-dire, par les diſpoſitions des temps & des ſujets, qu'elle auroit pu le devenir par des remedes incendiaires, elle dévore & détruit tout ce qu'elle affecte ; ſes ravages ſont ſi rapides, qu'ils ſont inéluctables. Les puſtules ſortent livides, noires ; la diſpoſition gangréneuſe qu'elles préſentent, ne tarde pas à ſe porter juſqu'aux ſources de la vie ; telle étoit ſans doute cette épidémie dont la fureur a mérité de faire époque dans les faſtes de l'hiſtoire & de la médecine ; auſſi frappante par la qualité que par le nombre des victimes qu'elle s'immola. Ce fut en 1712 qu'elle régnoit à Paris, où ſon empire, image naturelle de celui des tyrans, fut marqué par la mort de plus de cinq cents perſonnes dans l'eſpace d'un mois, parmi leſquelles la France pleura M. le Duc de Bourgogne, ſa femme & ſon fils ; de-là ſe répandant en Lorraine, elle enleva les freres aînés de celui qui eſt devenu le chef & l'ornement de l'Empire. Diverſes épidémies nous préſentent différents degrés d'activité & de violence, ſans qu'on puiſſe accuſer d'autres cauſes que celles qui, communes à

tous, ſont le véhicule accoutumé des fléaux épidémiques.

D'autres fois auſſi la rougeole contracte de la malignité, & s'irrite par la complication des vices individuels des ſujets qu'elle affecte. Elle fait courir des dangers plus grands à ces enfants énervés, quelquefois à moitié détruits par des affections ſcrophuleuſes, rachitiques, teigneuſes, ſcorbutiques; le travail de ſon développement eſt orageux & pénible, lorſqu'il ſe rencontre avec l'effort douloureux de la dentition; cette même fermentation eſt aigrie par l'irritation des vers, & elle ſemble agacer ces hôtes dangereux à la tranquillité des enfants, & déterminer des maladies vermineuſes, & des fievres putrides. L'obſervation nous offre ſouvent dans la pratique ce concours pernicieux de cauſes & de maux, qui, ſe ſoutenant réciproquement, gêne l'artiſte dans ſon opération, & dérange l'effet des remedes.

L'âge déja avancé ajoute encore davantage à la gravité, aux incommodités & aux dangers de la rougeole; il ſemble que cette maladie, excluſivement appropriée aux enfants, ſouffre plus que la petite vérole, d'être tranſplantée ſur de vieux ſujets, & leur devienne, ſui-

vant l'axiome d'Hypocrate, d'autant plus onéreuse & fatigante, qu'elle est moins analogue à leur constitution. Par une suite de cette disposition générale, elle est extrêmement rare chez eux, & c'est au point, que quelques Auteurs ont cru qu'un âge fait étoit entiérement à l'abri de cette affection; des Praticiens consommés ont avancé en preuve des observations négatives. Cette idée, qui paroît d'abord sans conséquence, & qui sembloit devoir céder au premier fait bien constaté, est devenue tenace & funeste à mesure qu'elle s'est répandue dans le peuple; tant l'opiniâtreté est essentielle à l'ignorance, & le danger à l'erreur. Lorsque j'ai apperçu chez des personnes âgées les signes incontestables de la rougeole, & que j'en ai ouvert l'avis, j'ai excité la surprise & presque la risée des assistants, & j'ai eu plus d'une occasion d'observer que ce préjugé avoit failli coûter la vie à des malades, en éloignant toute idée de rougeole, & autorisant l'usage de la saignée & des purgatifs pendant le temps de son éruption *. L'épidémie de 1765, qui fut fort grave & fort étendue,

* Voy. l'observat. 6.

ne me fournit aucun ſujet au deſſus de 8 ans qui fut atteint de la rougeole. Et celle qui depuis près d'un an regne dans cette ville ou aux environs, m'a offert cette même maladie chez plus de trente perſonnes, âgées au moins de vingt ans, dont quelques-unes en avoient paſſé cinquante; & j'ai été inſtruit qu'un plus grand nombre, ſur-tout à la campagne, l'avoit eſſuyée : dans tous ces ſujets les ſymptomes étoient d'autant plus graves, que l'âge étoit plus avancé; le temps de l'incubation préſente l'appareil indéterminé d'une maladie conſidérable, & ſemble ſouvent menacer l'invaſion d'une peripneumonie; la fievre eſt vive, le pouls eſt fort rapide & gêné, l'abattement, l'inquiétude, l'agitation, les douleurs à la tête & aux reins, les envies de vomir, &c. fatiguent autant par leur continuité que par leur violence; la toux eſt aſſidue & ſeche, le goſier irrité, la poitrine conſtamment priſe, en proie à des tiraillements ſucceſſifs, à des points vagues; il s'y excite un ſentiment d'ardeur & de déchirement, qui ſemble à chaque inſtant menacer de la rupture des vaiſſeaux & de l'effuſion du ſang : cette ſenſation vive ſe réaliſe quelquefois foiblement,

au point que la toux amene des crachats rouillés ou même ſanguinolents ; ce ſymptome eſt commun dans ces circonſtances chez les adultes ; les hémorragies du nez ſont plus familieres aux jeunes gens ; on diſtingue cependant cet état, de la fluxion de poitrine, par le défaut du poids ; & d'oppreſſion, par la variabilité des points, par le caractere tiraillant des douleurs & par les modifications du pouls, abſolument différentes dans ces deux cas. A meſure qu'on avance, la maladie ſe ſpécifie davantage, quoiqu'il n'y ait point d'éruption, s'il ſurvient un peu de diarrhée; ou après l'uſage de quelque tempérant approprié, l'orage commence à calmer, on ſent le pouls s'épanouir, ſe développer, ſe ralentir ; cependant la toux ainſi que l'affaiſſement perſiſtent ; à travers les agitations renouvellées d'une nuit inquiete, l'éruption commence & ſe continue avec les gradations ordinaires, & communément plus de fixité que chez les enfants; la poitrine plus affectée ne reprend qu'avec peine ſon aſſiette naturelle, & ce n'eſt qu'avec le ſecours durable du temps & de l'art, qu'on voit la fin de cette toux opiniâtre qui la déchiroit. J'ai, &c.

DEUXIME LETTRE.

Vous voyez, Madame, que quoique réellement diſtincte de la petite vérole, & proprement ſpécifiée, la rougeole ne laiſſe pas d'avoir avec elle bien des rapports; elle a encore de commun avec elle, l'incertitude de ſon origine, l'obſcurité du moment de ſon invaſion & l'ignorance de ſes cauſes. On ne peut que la ſoupçonner contemporaine de la petite vérole & originaire de la même famille; l'époque où ce nouveau fléau eſt venu ſe joindre à ceux qui affligeoient déja l'humanité, n'eſt point préciſément déterminée; les titres de ſon exiſtence ne remontent que juſques aux écrits des Arabes, & ils ſont confondus avec ceux de la petite vérole, dont le nom a été indifféremment employé pour déſigner ces deux maladies, quoique les tableaux qu'ils en traçoient d'après nature, fuſſent très-différents. Ainſi les mêmes Auteurs prouvant par des expreſſions déciſives, & plus encore par leur étonnement, la nouveauté de cette maladie, n'ont pas craint de lui donner pour cauſes, des principes qui

en établissent la co-ancienneté avec l'espece humaine ; quelque fréquentes que soient chez les hommes ces sortes de contradictions, on a de la peine à s'y accoutumer. La rougeole a été regardée par eux, de même que la petite vérole, comme décrivant des prétendues impuretés qu'ils ont supposé passer avec le sang menstruel, des meres aux enfants, & par conséquent comme une dépuration nécessaire à ce sang, pourqu'il acquiere le dernier degré de force & de perfection. Ces préjugés entassés les uns sur les autres, & également renversés, ont excité des laborieux écrivains à suivre dans les temps antérieurs le cours de ces deux maladies, & leurs recherches, comme nous l'avons déja dit, ont moins annoncé chez eux la justesse d'esprit, que la patience, la prévention & le travail. On ne trouve chez les anciens descripteurs fort exacts, aucune peinture qu'on puisse raisonnablement apppliquer à ces affections éruptives déterminées ; les détails vagues d'éruption, qui sont fréquents dans leurs écrits, ne prouvent rien, & dès le moment où l'on peut croire que la rougeole a commencé de paroître, on l'avoit exactement décrite sous le nom arabe que le symptome es-

fentiel femble indiquer, & qui répond à celui que nous avons emprunté des Latins. Cette defcription fe trouve dans le plus ancien, le plus complet & le plus folide ouvrage qui ait paru chez les Arabes en langue du pays, par Hali Alba *.

Depuis que les combinaifons dirigées ou fortuites d'une matiere toujours active, ont amené cette maniere d'être, ont produit ce germe fingulier, il a trouvé dans le corps des enfants une matrice très-appropriée, peut-être des difpofitions héréditaires favorables; les perfonnes avancées en âge lui ont préfenté un terrein moins convenable, où fa végétation a femblé plus gênée & plus inquiete; cependant il a fubi dans les uns, comme dans les autres, les révolutions prefcrites à fon efpece; la fermentation que fon développement a excitée dans des corps fenfibles, a été fuivie d'une irritation dans les divers organes, qui a donné lieu à des fymptomes analogues à ceux que détermine l'effort du germe variolique. Mais parcourant avec rapidité fes périodes, il n'a fait que bourgeonner fur la furface du corps, produifant une fimple efflorefc-

* Lib. 8. Theoric. 14.

fence, qui cependant, parvenue à une espece de maturité, est devenue une poussiere séminale douée de force & d'activité ; l'art l'a quelquefois recueillie, l'a semée dans les corps pour la reproduire & la multiplier ; l'air, inoculateur moins scrupuleux & plus général, la reçoit & la distribue avec moins de précaution ; c'est ainsi qu'il enleve les semences légeres, les houpes délicates d'un grand nombre de plantes, & les répandant au hazard, celles qui trouvent des terres analogues, des matrices appropriées, s'y arrêtent, y fermentent & s'y développent.

Sans s'éloigner de l'observation, & sans s'engager dans aucune discussion théorique, on ne peut se dissimuler, Madame, que la nature de la rougeole ne soit très-distincte de celle de la petite vérole ; il semble que, plus subtile, plus déliée, cette seve se prête moins aux efforts dirigés à son issue, qu'elle en élude plus facilement l'action, & qu'elle ne soit pas susceptible d'une élaboration, d'une coction, d'une maturation, &, ce qui est sur-tout remarquable, d'une expulsion entiere ; c'est une matiere active qui manque de corps & de ténacité, un feu follet incoercible ; tels

ces insectes éphémeres, dont l'animalité semble n'être pas achevée, & qui cependant semblent se reproduire de leurs débris ; tels aussi, s'il est permis de comparer le physique au moral, ces êtres légers qui semblent n'appartenir à l'humanité que par la surface ; sans cesse agités & semillants, ils vont, viennent, s'enfuient, se rapprochent, & sans autre motif que leur inconstance ou leur futilité, éludent toutes sortes de liens.

Ce germe subtil, encore fermentant dans le corps, agace, irrite toute la machine, excite pour son expulsion, des efforts longs & multipliés; il semble leur obéir, & tout à coup, sans cause manifeste, il se replonge à l'intérieur du corps, ne laissant pas même au dehors le moindre vestige de son séjour. Peu de temps après il reparoît, se fixe avec peine, & termine dans ces alternatives une carriere incertaine & tumultueuse ; & lors même que l'éruption est la plus abondante, & semble être la plus complette, une partie retenue en dedans y entretient une irritation durable : j'ai observé ces disparitions alternatives beaucoup plus fréquentes chez les enfants à la mammelle ; cette humeur, sans doute plus mobile, se joue avec plus d'avantage

des efforts incertains de leurs foibles organes ; dans ces machines, qui sont tout nerfs, les irritations intérieures sont plus fréquentes, & c'est au gré de ces irritations que cette humeur est errante & vagabonde.

Ces éruptions imparfaites, suspendues, ou supprimées, rarement rétablies en entier, sont extrêmement désagréables, & souvent même dangereuses. Vous voyez quelquefois toutes les horreurs de la maladie déployées sur un enfant pendant cinq à six jours ; vous n'osez pas troubler l'opération de la nature ; car si la rougeole trompe ses efforts, combien plus elle se joue de ceux de l'art ! ou plutôt avec quel déchaînement elle s'en aigrit & s'irrite ! enfin tout le corps couvert de ces boutons superficiels, ramene l'espérance & la sécurité ; l'instant qui suit celui où vous vous applaudissiez de cet heureux événement, vous présente le spectacle de la mort ; sa pâleur horrible succede aux roses de la santé, ou à la rougeur de la maladie ; l'affaissement, l'oppression semblent préparer son invasion ; tous les symptomes, le visage cadavéreux, les yeux ternis, &c. en marquent les approches ; le pouls agité & concentré dénote un travail in-

térieur, qui tend peut-être à la dévastation des organes essentiels; peut-être c'est sur eux que la rougeole déplacée va se précipiter; il n'y a par-tout que des sujets de crainte ou de désespoir; un léger remede, un sommeil court, changent tout à coup la scene, le corps se recouvre de boutons; & quelque imparfaite que soit la nouvelle éruption, si elle peut se fixer pendant deux ou trois jours, elle consomme également l'ouvrage de sa dépuration.

Les accidents qui persistent, ou se renouvellent après, montrent bien évidemment que la matiere de cette maladie n'a pas subi la séparation nécessaire, & qu'elle n'a pas été totalement épuisée; elle est dans le cas des affections dont parle Hypocrate, qui, n'ayant pas été suffisamment *mûries* & *jugées*, dont la coction & la crise n'ont pas été parfaites, sont sujettes à des rechûtes ou à des dépôts. Il est rare qu'on éprouve des rechûtes de rougeole, c'est-à-dire, qu'elle redouble sur le même sujet; on débite cependant beaucoup d'histoires, qui, si elles étoient bien constatées, autoriseroient la prétention contraire; mais comment le seroient-elles, puisque le peuple qui se donne pour témoin, n'a

aucune des qualités requiſes pour en ſervir, puiſque les Médecins eux-mêmes tombent à cet égard dans beaucoup d'erreurs & de mépriſes? Il en eſt d'elle comme de la petite vérole; quelques faits fuſſent-ils auſſi prouvés qu'ils le ſont peu, ne fourniroient que des exceptions rares, plus propres à confirmer qu'à détruire des regles générales. J'ai vu une fille âgée de vingt ans, qu'on m'aſſura avoir eu la rougeole bien caractériſée dans le mois de Novembre, au commencement de l'épidémie; lorſqu'elle tomba malade à la fin du mois de Juillet ſuivant, on fut d'autant plus inquiet, qu'on ne pouvoit plus ſoupçonner de ces maladies univerſelles & néceſſaires; dès l'antichambre ſa toux me parut annoncer la rougeole; on étoit fondé à combattre mon idée; cependant l'inſpection de la malade la montra bien exactement réaliſée; quoique l'on riſqua moins de ſe tromper ſur la nature de la maladie la prémiere fois, attendu l'épidémicité de la rougeole, je ne puis garantir que le premier fait paſſé ſous mes yeux. Quoi qu'il en ſoit, les dépôts infiniment plus fréquents que les rechûtes, ſont les ſeuls qui doivent nous occuper; leur caractere tient de la na-

ture de la rougeole, on ne les voit point ſe terminer par des ſuppurations décidées ; ouvrage fini d'une nature ſupérieure, dégénération heureuſe d'une matiere conſiſtante, qui ſe prête à ſes efforts ; mais l'humeur qui forme ces dépôts, ſubtile & indomptable, ſemble s'attacher aux nerfs, ſuſpendre la plus importante de leurs fonctions, arrêter le cours de cette ſeve nourriciere, le ſeul liquide, bien démontré dans ces organes, & oppoſer ainſi au rétabliſſement des forces, à l'entretien & à la nourriture du corps, un obſtacle continuel & durable ; de là vient que, ſans cauſe apparente, ſans dérangement perceptible, les enfants qui ſe trouvent dans cette poſition fâcheuſe, deviennent de jour en jour plus foibles, énervés, maîgres, languiſſants ; leur viſage eſt jaune, leurs yeux ſont ternis, la tête peſante n'eſt plus ſoutenue qu'avec peine ſur un col décharné ; ainſi ces fleurs que la faux a ſéparées des racines, tombent dépourvues de ſeve, perdant leur fraîcheur, leur vie & leur éclat. Les glandes, tiſſu plus ſerré de nerfs & de vaiſſeaux, laboratoires multipliés de la nutrition, ſont le théatre ſpécialement affecté par cette humeur ; elle s'y accumule, y ſé-

journe, & obéissant à sa propre activité & à la tendance commune à toutes les matieres vivantes, elle y fermente, s'y altere, & répand de ces nouveaux foyers, des irritations répétées; on présume assez que la nature & les fonctions des organes affectés varient les symptomes, & sont les causes principales des différences qui s'y trouvent; on sait d'ailleurs que la foiblesse ou la disposition vicieuse quelconque qu'ils avoient auparavant, est le principe qui attire sur eux le débordement de cette humeur égarée. Je répete encore ici, que plusieurs mois après les épidémies de rougeole, le nombre des enfants malades est prodigieux, & leurs maladies singuliérement graves & opiniâtres. C'est sans doute plus l'aspect de ces maux secondaires, que la considération du danger attaché au cours de la maladie, qui l'a fait regarder par plusieurs Médecins comme une *petite peste*, & qui lui a mérité le nom de *morbilli*, diminutif de *morbus*, ou *il morbo*, par lequel on désignoit la peste ou la maladie par excellence. Cependant avouons-le avec satisfaction, dès que la rougeole bien sortie a séjourné au moins deux jours à la surface du corps, soit qu'elle se résolve en pe-

tites écailles farineuſes, ou même qu'elle diſparoiſſe ſans laiſſer aucun veſtige, on peut être tranquille ſur le ſort de la maladie ; publions auſſi, à la gloire de l'art, & notre hommage ne peut être ſuſpect de flatterie, que lorſqu'elle a fait ſon cours, les reliquats ſont ſoumis à l'action des remedes, que leur concours indiſpenſable manque rarement d'efficacité : hâtons-nous, Madame, de réaliſer ces promeſſes flatteuſes ; pourquoi, hélas ! étant ſi ſouvent néceſſaires, ne nous eſt-il pas donné d'être toujours utiles ? j'ambitionnerois vis-à-vis de vous un avantage de plus ; heureux & bien récompenſé, ſi mes ſentiments & mes efforts me l'obtiennent ! J'ai, &c.

TROISIEME LETTRE.

Le traitement de la rougeole eſt ſoumis, Madame, aux mêmes regles que celui de la petite vérole ; il doit de même ſe borner à laiſſer dans les cas ſimples, la maladie ſe développer par ſes propres forces, & ſe guérir par ſa ſeule activité ; l'eſpece de maturation qui finit cette végétation rapide, eſt l'ouvrage excluſif de la nature, & il eſt rare que

la vigueur lui manque pour parvenir à ce but ; pour l'ordinaire le défaut de succès est dû à des efforts trop vifs & trop impétueux, & il n'est que trop commun que l'art, jaloux de faire éclater sa puissance, y ajoute un renfort inutile ou pernicieux, & augmente ainsi leur violence & leur danger ; il peut au contraire concourir avec avantage, s'il se borne à diriger des efforts aveugles, à calmer une fougue trop bouillante, à éloigner des obstacles étrangers, à mettre en un mot la nature dans le cas d'exercer paisiblement une action nécessaire : *C'est en effet*, disoit un Médecin fort jeune & fort célebre, *atteindre de bien près la sagesse, & posséder la façon la plus sure de traiter les maladies, que de préserver son esprit des préjugés des savants, des erreurs populaires, des préceptes fautifs, des théories vagues, & même des préventions particulieres ; & soustrayant sa pratique à ces tyrans dangereux, ne jamais déranger, par des remedes inopportuns, les efforts prudents de la nature* *. Plus facile à effaroucher, plus susceptible d'être altérée & dénaturée, que bien d'autres maladies, la rougeole exigeroit avec plus de rigueur du Médecin destiné à la trai-

* Baglivi, Prax. Medic. lib. 1.

ter, cette ſage circonſpection ; & cependant l'on a d'autant plus de peine à ſe livrer à l'inaction, que les ſymptomes indécis, l'affaiſſement extrême, la multiplicité des accidents, ſemblent annoncer pendant le période préparatoire, le début d'une maladie conſidérable ; il eſt à craindre que la fureur de médicamenter ne ſoit excitée par cet appareil grave, & que l'obſcurité de la maladie, l'incertitude des moyens convenables, ne faſſent, ſuivant une méthode trop commune, redoubler & entaſſer les remedes. La loi des Egyptiens, qui défendoit, ſous des peines rigoureuſes, l'exhibition d'aucun remede avant le quatrieme jour de la maladie, étoit ſans doute trop ſévere dans quelques cas ; mais elle ſuppoſoit une expérience conſommée dans le Légiſlateur ; elle étoit le plus ſouvent utile, & ſur-tout applicable à la rougeole : il paroiſſoit bien conforme à la raiſon, que les motifs d'agir précédaſſent l'action ; qu'ils fuſſent d'autant mieux conſtatés, que le but de l'action étoit plus important, & qu'enfin on pût prévoir les effets qui devroient en réſulter : trop long à certains égards & dans quelques circonſtances particulieres, le terme de quatre jours a été jugé, &

avec

avec fondement, le plus généralement convenable ; il suffit au développement de la plupart des maladies aiguës, & c'est sur-tout dans cet espace de temps que les maladies éruptives ont coutume de se décider. Si durant ce temps les maladies peu caractérisées ne sont pas bien connues, qu'on les abandonne aux soins des deux grands Médecins, qu'un homme célebre laissa pour ses dignes successeurs, la diete & l'eau ; si les rayons de lumiere multipliés répandent sur la maladie un jour plus grand, si chaque symptome spécifié concourt à déterminer clairement le genre & l'espece d'affection ; assurée d'agir avec connoissance, vous pourrez agir avec sécurité : chez les grandes personnes l'incubation de la rougeole est plus équivoque, soit par la gravité des symptomes, soit par la complication des accidents anomales, soit aussi parce qu'étant plus rare chez eux, elle attire moins sur elle l'attention ; mais avec un peu d'habitude, l'affection des yeux & l'assiduité de la toux gutturale rappellent son idée à l'esprit, l'épidémicité connue & la jeunesse des sujets en rendent le diagnostic beaucoup plus facile.

Dès que le période préparatoire se

présentoit simple, quelle que fût la vivacité des symptomes nécessaires, je prescrivois aux malades le régime le plus simple pour nourriture, peu ou point de bouillons, parce que leur goût n'y répugnoit pas moins que le caractere de la maladie; quelques pommes ou prunes cuites, des crêmes de riz à l'eau, adoucies avec du sucre; leur boisson étoit une décoction de racine de scorsonere; on permettoit à quelques enfants opiniâtres, d'y mêler quelques gouttes de vin; d'autres, plus délicats, y ajoutoient quelque syrop; le caractere de la maladie exigeoit d'autres fois l'association d'un acide minéral ou végétal adouci; j'ai pour cette tisane, dans ces circonstances, la prévention la plus forte, & je la dois à une expérience toujours soutenue & mille fois répétée avec le même résultat; j'ai vu assez constamment l'usage de cette boisson suivi d'une éruption plus facile, plus prompte, & mieux fixée; un très-grand nombre de malades chez qui la rougeole étoit vague, mobile, rentrante, n'ont eu besoin que de ce léger secours * pour éprouver plus de calme & de solidité dans le cours de cette maladie. Vous brûlez de savoir,

* Voy. l'observat. 1.

Madame, si cette racine est *froide*, ou *chaude*, & par quel principe elle opere ces effets merveilleux ; tout ce *que j'en sais en vérité*, c'est *que je n'en sais rien.* Cet aveu mortifiera sans doute plus votre curiosité, qu'il ne blesse mon amour propre ; je ne dois pas même vous dissimuler que je suis encore bien loin de regarder cette propriété comme suffisamment constatée; quelque nombreuses que soient mes observations, elles ont besoin, pour faire loi, d'être étayées par un plus grand nombre, & sur-tout par celles d'autrui ; l'illusion du préjugé & de la préoccupation seroit d'autant moins à craindre, que les faits partiroient de sources plus éloignées. Le régime extérieur, c'est-à-dire, celui qui avoit pour objet, l'air, le froid, la dissipation & l'exercice, étoit recommandé absolument, de même que dans la petite vérole ; la chaleur & tout l'appareil destiné à l'entretenir, absolument banni, les couvertures du lit laissées à leur état ordinaire, les malades constamment tirés du lit, autant que l'accablement le permettoit, les appartements entretenus frais & bien aérés ; rien n'a paru plus propre que l'observation de ces préceptes, à diminuer la vivacité des symptomes, l'inquiétude,

l'agitation & l'ennui des malades. Je n'ai mis en usage d'autre remede que la potion huileuse, n°. 10. & j'ai été souvent dans le cas de l'employer pour adoucir l'irritation du gosier, pour remédier à des accidents vermineux, trop ordinaires chez les enfants, & pour faire cesser une constipation opiniâtre ; elle remplissoit avec assez de promptitude ces différents objets ; la liberté du ventre & le dévoiement qui suivoient, soulageoient extrêmement les malades.

Lorsque l'éruption étoit faite, l'état du malade ne changeant pas, ne demandoit ni ne supportoit aucun changement dans le régime & les remedes ; mais vers le troisieme jour de l'éruption, la différence devenant sensible, l'appétit se ranimoit, il n'étoit plus besoin que de précaution sur le choix des aliments ; ils étoient composés de soupes légeres, de fruits & de végétaux cuits, d'œufs frais, jusqu'à ce que le malade eût été purgé ; il étoit laissé ensuite à son régime ordinaire, & souvent, sur la plus légere apparence de mal, soumis à une autre purgation.

Telle a été, Madame, la méthode constamment employée sur cette grande quantité de malades que vous savez avoir été

exposés à nos soins pendant le cours de deux nombreuses épidémies : si d'un côté j'ai eu le désagrément de lutter contre les réclamations importunes de l'ignorance, de la routine & du préjugé, & de soutenir à cet égard les assauts les plus déplaisants, j'ai obtenu le dédommagement le plus flatteur & l'encouragement le plus fort, un succès universel, d'autant plus entier & plus facile, que les malades avoient apporté de leur côté plus d'exactitude & de docilité, & que les opérations avoient pu être commencées de bonne heure.

J'ai fait essayer à plusieurs malades le lait délayé dans beaucoup d'eau ou de tisane, aucun n'a pu en supporter l'usage continué ; d'abord ils le prenoient avec délice, par le sentiment de calme & de douceur qu'il laissoit au gosier ; mais bientôt l'estomac le répugnoit, se soulevoit contre cet aliment inapproprié ; ce dégoût, qui marque surement la difficulté de la digestion, étoit un motif puissant d'exclusion ; il semble aussi que dans la rougeole la fievre est plus vive, les organes digestifs moins libres, double disposition défavorable au lait ; l'expérience est le titre le plus décisif contre son usage. Les crêmes de riz à l'eau,

bien légeres & bien sucrées, des prunes & des pommes cuites, étoient la nourriture qu'on lui substituoit avec avantage; & quand ces aliments auroient été moins agréables, la briéveté du mal auroit sauvé l'ennui d'un régime trop restreint. Chez les jeunes gens sujets aux hémorragies du nez, tourmentés par des douleurs violentes de tête, je prescrivois pendant le période préparatoire, les bains de pieds, & ce secours répété remplissoit assez bien l'objet de sa destination. Si les symptomes étoient plus vifs, si la poitrine étoit attaquée, si l'assoupissement étoit considérable, la fievre rapide, & quel que fût l'âge du malade, je faisois tirer du sang une ou deux fois, suivant l'exigence du cas *; rarement il étoit couenneux, plus souvent vermeil & inaltéré; & cette qualité du sang, lorsque les accidents eussent semblé par leur vivacité devoir la faire présumer différente, me ramenoit à l'idée de la rougeole, si elle ne s'étoit pas d'abord présentée à mon esprit: il ne m'a jamais paru que la nature & la couleur du sang influassent en rien sur le caractere plus ou moins mauvais de ces maladies éruptives; Baglivi ce-

* Voy. l'observat. 4.

pendant assure qu'elles étoient toujours graves & dangereuses, lorsque le sang tiré de la veine présentoit une croûte blanche, épaisse & considérable ; & son assertion fortifiée par les observations d'Auteurs respectables, mérite, sinon une croyance absolue, du moins une attention sérieuse dans l'occasion ; on ne sauroit être trop exact à examiner les faits qui peuvent répandre du jour sur la connoissance & le traitement des maladies.

Lorsque pendant l'éruption la fievre se soutenoit avec impétuosité, & que l'affection de la poitrine étoit inquiétante, on ne pouvoit soupçonner qu'une irritation excessive, effet de la maladie, & plus souvent des remedes purgatifs ou cordiaux inopportunément administrés ; les secours devoient être dirigés à cet objet : sous ce point de vue se présentoient tous ces lavages mucilagineux, dont la fadeur & l'onctuosité attestent la vertu ; l'eau de poulet altérée avec la racine de scorsonere me paroissoit produire un effet très-marqué, les émulsions cuites à l'heure du sommeil n'étoient pas moins utiles qu'agréables ; les infusions miellées de fleurs de sureau étoient le remede facile & avantageux

de beaucoup de gens ; il y en a peu d'aussi propres à calmer les tiraillements qu'une toux seche & assidue produit dans la poitrine, on y ajoutoit une cuillerée de vinaigre, ou de l'esprit de vitriol, lorsque la chaleur étoit insupportable, l'orgasme du sang trop impétueux, la rougeur des boutons un peu foncée. On insistoit sur cet acide minéral ; si l'on appercevoit quelques pustules dont la couleur plus saturée tirât sur le noir, on le donnoit dans de l'eau à la dose fixée par le goût ; on lui substituoit la limonade ; en un mot écartant avec soin tout ce qui pouvoit échauffer, on se tournoit d'autant plus du côté des rafraîchissants, que les accidents étoient plus graves, parce que cette gravité annonçoit plus surement encore, lorsqu'elle étoit excessive, l'action d'un feu intérieur qu'avoient excité des remedes incendiaires, ou qui avoit trouvé une cause & de l'aliment dans une disposition vicieuse du sujet.

La disparition de la rougeole, qui, aux yeux du vulgaire, est une indication si naturelle des échauffants, qui, menaçant l'intérieur, semble exiger qu'on le garantisse, qu'on le prémunisse par l'appareil imposant des antidotes ; cette disparition plus funeste par les précau-

tions qu'elle inspire, que par elle-même, n'oblige point à s'écarter de la méthode prescrite ; trop de fievre cause ou accompagne cet accident ; la trop grande volatilité du germe de la rougeole le favorise, sans doute aussi des aiguillons intérieurs l'appellent ; les cordiaux augmentent la fievre, aigrissent l'humeur, agacent les organes internes, & par ce concours de mauvais effets, rendent le mal plus tenace & plus irrémédiable. J'ai vu un grand nombre de malades dans ce cas ; je n'ai rien eu de plus pressé, que de bannir tout cet appareil meurtrier de drogues & de précautions ; chez le plus grand nombre, l'usage simple de la tisane de scorsonere voyoit reparoître la rougeole, & peut-être y contribuoit ; surement le temps & la dissipation des causes contraires pouvoient s'arroger une partie du succès. Si la disparition étoit entiere, générale, opiniâtre, il falloit recourir à la saignée, elle a toujours été suivie de l'effet desiré *. Cependant je ne dois pas dissimuler que dans un enfant de huit mois, nourri de mauvais lait, la disparition de la rougeole étant accompagnée d'un

* Voy. l'observat. 3.

vomissement assidu, je fis prendre avec succès une petite dose de confection d'hyacinthe dans de l'eau de menthe, & appliquer sur l'estomac un épitheme aromatique; la décoction de scorsonere faisoit la boisson habituelle.

Toutes les observations que j'ai faites tendent à prouver l'inutilité des purgatifs cathartiques, ou émétiques dans le période préparatoire, leur danger dans le temps de l'éruption, & leur absolue néceffité à la fin de la rougeole. J'ai purgé ou fait vomir plusieurs malades pendant l'effort de l'incubation, soit par routine, soit d'après ces indications vagues, ou ce desir inquiet de médicamenter, contre lequel on n'est jamais assez en garde *, & je puis vous assurer, Madame, que j'ai eu très-rarement occasion de m'en applaudir; souvent l'irritation & le mal-être en étoient augmentés, jamais l'éruption ne m'en a paru facilitée, ou diminuée. Lorsque des complications de fievre putride, d'affection vermineuse, rendoient ces remedes plus nécessaires, & par conséquent avantageux **, on pouvoit bien, & il falloit tâcher par des soins & des

* Voy. l'observat. 3.
** Voy. l'observat. 9.

attentions, de calmer cette irritation surajoutée ; mais il n'en résultoit aucun effet sur la marche & la vivacité de l'éruption. Mais quand, méconnoissant le caractere de la maladie dans le temps où la sortie des boutons le manifestoit le plus évidemment, on employoit ces remedes trop bannalement prescrits, le travail de l'éruption étoit dérangé par la convulsion intestinale, l'opération de la nature contrariée par l'action du remede, la tendance à la peau détournée par l'irritation intérieure ; les symptomes en étoient aigris, & l'affection plus marquée de la poitrine * sembloit annoncer une déviation plus funeste de cette seve sur les poumons. Les exemples de pareils contre-temps se sont souvent offerts à ma pratique, sur-tout chez les personnes avancées en âge, chez qui on soupçonne toujours moins ces maladies éruptives, & qu'on avoit même cru exclure absolument la végétation de la rougeole ; cette incongruité dans l'administration des purgatifs, est peut-être moins remarquable dans d'autres maladies, mais elle n'y est pas moins réelle & moins dangereuse.

* Voy. l'observat. 6.

Quel que fût le retour & la solidité apparente de la santé après la rougeole, je pense qu'il est indispensable de purger, & même plus d'une fois; en vain & à tort la critique sévere proscrit cette ordonnance empirique; des milliers d'observations concourent à autoriser cet empirisme, & à faire regarder cette précaution comme un précepte de la plus étroite nécessité; elle présente d'un côté les sujets qui ont été purgés, vivant à l'abri des maux & des infirmités; de l'autre, ceux chez qui la négligence ou l'opiniâtreté a fait supprimer ces remedes, en proie à mille incommodités, sujets à des fievres aiguës, anomales, exposés à des affections locales, & plus souvent encore lentement consumés par un poison insensible, tous souffrir ou périr, victimes de cette inattention; & pour le complément de la démonstration *, l'expérience atteste que ces reliquats aigris & dénaturés d'un germe que les purgatifs n'auront point épuisé, ne peuvent céder qu'à ces mêmes remedes diversement employés, & long-temps soutenus. Le caractere particulier des accidents qui subsistent, peut exiger des mo-

* Voy. les observat. 9. 10. & 11.

difications & des correctifs dans l'usage de ces remedes ; mais variés, mitigés, ou adoucis, ils doivent toujours faire la base du traitement ; le petit-lait s'associe avec beaucoup de fruit aux bols fondants; les eaux minérales, acidules, remplissent le même objet avec plus d'avantage & moins de désagrément ; les fruits aqueux, sur-tout chez les enfants, sont d'autant plus à préférer, que leur agrément ne diminue en rien leur utilité ; mais il n'y en a point qui puissent parier d'efficacité avec les raisins frais * ; ce fruit charmant est un des plus précieux dons de la nature ; l'homme y trouve de quoi flatter tous ses sens, égayer son esprit & restaurer son corps ; le suc qu'on en exprime est souvent, par un échange flatteur, l'écueil de la raison & le principe du bonheur. Mais, sans rechercher d'autres avantages, le plus important qu'on retire des raisins frais, sur-tout mangés à la rosée, est une purgation douce, suivie d'un sentiment délicieux de fraîcheur, répandu dans toute la machine ; les affections locales des yeux exigent les mêmes topiques, déja mentionnés en traitant de la petite vérole ; leur effet, pour

* Voy. observat. 11.

être sensible, doit être soutenu par les purgatifs : quelle que soit l'opiniâtreté du mal, il faut lui opposer une constance plus grande encore, & le succès compensera abondamment les peines ; la constance devient bien moins pénible quand un beau motif l'excite, que l'espérance l'anime, & qu'un prix glorieux l'attend pour la couronner ; telle est, Madame, celle des sentiments avec lesquels j'ai &c.

OBSERVATION I.

LE fils du sieur S. âgé de quatre à cinq ans, a resté cinq jours malade ; la rougeole se décide, le corps se couvre de pustules rouges & étendues ; on l'enferme avec soin dans un appartement bien chaud, & les précautions entassées redoublent la chaleur dans le lit ; la rougeole disparoît totalement le lendemain; les parents alarmés recourent au remede qu'offre par-tout le préjugé, l'éruption résiste à l'activité des cordiaux redoublés; il n'en paroît que quelques légers vestiges; les symptomes sont augmentés, les douleurs de tête insupportables, le sang coule du nez sans apporter de soulagement marqué : cette foible impression

de la rougeole s'efface encore ; je vois le malade dans cette situation, bien capable d'inspirer de la crainte & d'exciter la compassion ; le gosier & la poitrine sont déchirés par une toux assidue, des douleurs excessives occupent toutes les parties du corps, & sur-tout la tête ; un feu dévorant en consume l'intérieur, les urines sont en petite quantité, difficiles & brûlantes, les selles supprimées ; le pouls est serré, concentré, rapide : à tout cet appareil incendiaire & meurtrier de drogues & de précautions, je fais substituer sur le champ tout ce qui peut produire l'effet opposé ; un air frais & nouveau remplace l'atmosphere infecte & épaisse de l'appartement, les feux sont éteints, les cordiaux rejettés ; les lavements, la potion huileuse, la tisane de scorsonere acidulée, les crêmes de riz sont mis en usage. Le mieux être est prompt & sensible, & quatre heures ne sont pas écoulées, que l'éruption est abondante, universelle, bien rouge ; on insiste sur cette méthode, & désormais plus fixe, la rougeole parvient dans le temps marqué à sa terminaison naturelle.

OBSERVATION II.

DEPUIS huit à dix jours, la fille de Monſieur M... luttoit contre la maladie, contre les remedes, & contre les précautions, qui ſe prêtoient mutuellement des forces pour la dévaſtation de cette machine délicate. Leurs efforts dirigés au même but & réunis, avoient déja ſapé les fondements de la vie; la mort avoit marqué ſa proie; ſon caractere ſiniſtre empreint ſur le viſage, donnoit cet aſpect frappant que l'habitude rend ſi déciſif; les yeux étoient éteints, le viſage livide, les levres noires, la langue aride & brûlée, la bouche ne s'ouvroit qu'aux ſons aigus & mal articulés de la douleur; le pouls, ſemblable à un fil tendu, au lieu de battre, ne faiſoit que frémir ſous le doigt; il eût été bien difficile de reconnoître la rougeole à ces traits; cependant on en diſtinguoit quelques puſtules d'un rouge pâle, rarement éparſes ſur une peau blafarde; trois jours auparavant, l'éruption avoit été plus générale : « & ſi elle n'a pas per-
» ſiſté, ce n'eſt pas faute, ajoute-t-on, de
» ménagement & d'attention; on n'a
» ceſſé de la ſoutenir, de la favoriſer,

» de l'exciter ; déja quatre bouteilles de » potion bien étoffée, ont été consumées » pour cet objet ». On pense bien que l'indignation fut le premier sentiment qu'inspira le détail de cette officieuse barbarie ; il fallut s'occuper du soin de remédier aux effets ; mais quel jour ! quelle espérance pouvoit-il y avoir! nous tentons encore la tisane de scorsonere, un mêlange agréable de syrop & de liqueur minérale anodine, on donne quelques lavements qui entraînent des déjections noires assez abondantes, on insiste sur ces remedes, on les diversifie, on les combine avec les huileux ; le ventre s'ouvre, les taches s'animent sans se multiplier, on obtient quelques jours de calme, de tranquillité, de bien-être assez décidé ; mais le coup mortel étoit frappé ; son effet a pu être retardé de vingt jours, mais il ne sauroit être empêché.

OBSERVATION III.

MONSIEUR de J. âgée de huit à dix ans, d'un tempérament très-délicat, & cependant sujet aux maladies inflammatoires, tombe malade au mois de Février, pendant que la petite vérole & la rougeole sont épidémiquement répan-

dues dans cette ville ; le pouls étoit serré, vibratil, précipité, la tête douloureuse, les yeux rouges & larmoyants, la langue chargée, le dégoût absolu, le gosier gêné, la toux seche & fatigante ; rien n'étoit mieux marqué que l'incubation de la rougeole ; mais le petit malade assure qu'il a déja payé le tribut à ce fléau, & qu'il est au contraire dans le cas de craindre l'exaction de celui qu'on doit à la petite vérole. Quatre jours se passent dans cet état vague, indécis & maladif : l'estomac répugne tout ce qu'on lui offre, & il rejette les mets qu'on accorde à la fantaisie ; la durée opiniâtre des maux, la considération des maladies inflammatoires précédentes, & la perspective d'une maladie éruptive prochaine déterminent à joindre les efforts de l'art à l'action trop lente de la nature, & à recourir à la saignée; le sang fort très-couennèux, & cette évacuation soulage; d'après les mêmes motifs on donne le lendemain le bol purgatif, n°. 2. qui paroît autoriser par l'état de l'estomac & l'incongruité du régime ; il opere bien par le haut & par le bas ; les déjections sont chargées de vers. Dans la nuit suivante, qui finit le sixieme jour, tout le corps est en même temps couvert d'une

quantité innombrable de petits boutons qui s'étendent en plaques rouges, se rapprochent & se confondent ; il n'est plus possible de méconnoître la rougeole ; elle persévere avec fixité pendant deux jours, se fane ensuite, seche, s'écaille, & disparoît, entraînant avec elle dans sa fuite tout indice de maladie ; on donne deux jours après, une purgation ordinaire, qui est revomie sans autre effet, avec quelques matieres glaireuses & des vers ; la santé paroît se rétablir, l'appétit même renaît ; après quelques jours, le dégoût, les maux de cœur, les vomissements reviennent, la nourriture n'est composée que d'aliments plus analogues au goût qu'aux forces de l'estomac ; un petit mouvement de fievre s'excite, un second purgatif administré a le sort du premier. On tente avec plus de succès les bols, dont la rhubarbe est la base ; ils purgent mieux, l'émotion fébrile en est calmée ; l'appétit un peu rétabli, on tâche par le changement d'air, de soutenir & d'augmenter ces effets. J'apprends après quelques mois qu'il est redevenu foible & languissant.

Cette observation présente la rougeole très-vive, très-abondante, malgré la durée du période préparatoire, malgré

l'ufage qui a paru bien indiqué de la faignée & du purgatif; on a cru pouvoir accufer de la longueur, de la difficulté & de l'imperfection de la convalefcence, les fautes journalieres de régime ; mais on a été inftruit dans la fuite, que la mauvaife difpofition de l'eftomac pouvoit avec plus de raifon être attribuée à un coup de poing reçu à la région de cet organe, parce que depuis cet accident la fanté de cet enfant avoit toujours été plus ou moins altérée; il eft pourtant vrai que l'ignorance de cette caufe a pu donner lieu à des remedes déplacés ; tant il importe de remonter dans le traitement des maladies, à leur origine & à leurs principes !

OBSERVATION IV.

LE petit F... âgé de fix ans, après trois ou quatre jours d'incommodités négligées, parce qu'elles étoient légeres, tombe dans un affoupiffement profond ; on le fecoue, on le tiraille, on met en œuvre tout ce qu'on croit propre à l'exciter ; il ouvre des yeux hagards, qu'il referme auffi-tôt fans parler, fans même donner figne de connoiffance ; la fcience des femmelettes & des drogueurs fubal-

ternes étant épuisée, ou mise en défaut, on m'appelle; l'affection comateuse me paroît assez forte, la respiration est sonore & difficile; la toux, auparavant très-assidue, ne donne que des secousses légeres & entre-coupées, le pouls a de la force, beaucoup de roideur & une marche modérément rapide : l'épidémicité de la rougeole fait assez présumer que les accidents sont dûs à la fermentation gênée de ce germe; je propose d'après cette idée, une saignée, comme le moyen le plus propre à favoriser son développement; la surprise & l'effroi se peignent sur les visages, des murmures se répandent sourdement; mais le mal pressoit, le danger étoit urgent, on n'ose pas renvoyer : le sang n'a pas plutôt commencé de couler, que l'assoupissement est dissipé; je prescris le régime ordinaire; une heure après, la rougeole commence à sortir, & les assistants stupéfaits, plutôt que de reconnoître le danger des préjugés dont ils ont été la dupe, aiment mieux croire que le corps, ainsi que les maladies, ont changé : tel est le peuple, *masse lourde, qui*, comme dit Montaigne, *à peine sent, voit mal, ne sait point se juger, & laisse oisives la plupart de ses facultés naturelles; il ne*

jouit jamais que d'une vie imparfaite, peu différente de l'inaction de la mort. Mortua cui vita eſt prope jam vivo atque videnti.

OBSERVATION V.

LE fils de M... âgé de huit ans, a, depuis vingt-quatre heures, la rougeole; l'éruption bien abondante, bien générale, donne lieu d'applaudir à leffet des cordiaux qui n'ont pas été épargnés, & nul ſigne fâcheux ne préſage la ceſſation du calme; tout-à-coup les boutons diſparoiſſent, le malade devient inquiet, il délire : attiré par ces accidents auprès du malade, je cherche en vain les traces de la rougeole, la ſurface du corps ne préſente qu'une pâleur univerſelle; cependant la chaleur eſt âcre, le pouls a beaucoup de corps, quoique gêné & concentré; la langue eſt noire & raboteuſe; je preſcris pour boiſſon la tiſane de ſcorſonere émulſionnée & nitrée, j'ordonne en même temps des lavements, une ſaignée du bras; quel contraſte avec les armes que fournit le préjugé! mais auſſi quelle n'eſt pas la ſurpriſe, je pourrois dire, la conſternation des aſſiſtants! cependant l'ordonnance s'exécute, & la reparution de la rougeole diſſipe les craintes, ſans faire ceſſer l'étonnement.

OBSERVATION VI.

MONSIEUR R... homme robuste, vigoureux & chargé d'embonpoint, âgé d'environ quarante-cinq ans, est pendant plusieurs jours malade à la campagne. Il a mal à la tête, au gosier, aux reins, il tousse beaucoup & crache peu; il est fort dégoûté, sa langue est chargée d'une croûte blanchâtre, & son ventre est serré par une constipation assez habituelle; l'Esculape du canton juge sur ces symptomes, qu'il a besoin d'être purgé; le remede, comme on prévoit, produit peu d'effet, encore moins de soulagement; raison de plus pour le réitérer, *si maladia opiniatra, repurgare*; la nouvelle purgation n'opere pas davantage, elle pese un peu sur l'estomac, excite quelques nausées; ce petit incident paroît être la voix de la nature, qui médite une évacuation par le vomissement; aussi-tôt une bonne dose d'émétique est administrée pour favoriser cet effort imparfait; les plus violents efforts arrachent quelques eaux glaireuses, déterminent deux petites selles; à la fin de l'opération, le pauvre patient se trouve avoir beaucoup de fatigue en sus

de sa maladie, qui est bien loin de relâcher; la poitrine souffre, la respiration est difficile; la toux plus assidue, plus irritante & plus profonde, amene des crachats sanguinolents. Ce symptome effraie moins, parce qu'il est assez fréquent à la suite des excès; cependant il détermine de joindre les lumieres du Médecin de la Ville à celles de l'Esculape campagnard; je trouve le malade oppressé, fatigué par une toux pressante, crachant des matieres aqueuses teintes de sang; le gosier est douloureux, la poitrine irritée, le pouls est assez extérieur, mais fort, roide & précipité: les yeux sont larmoyants & rouges; autant que l'empreinte du soleil & l'épaisseur de la barbe peuvent le permettre, on distingue cette couleur foncée sur le visage; l'idée de la rougeole se présente; toute bisarre qu'elle paroît, elle reçoit de l'autorité à l'aspect de plusieurs enfants de la maison qui viennent de l'essuyer, ou qui en ont encore des marques; elle obtient le dernier degré de certitude par l'examen du corps du malade, qui se trouve tout hérissé de boutons, dont le caractere ne sauroit être équivoque; ils paroissent parvenus au plus haut période d'accroissement, & prêts à décliner. Le préjugé

préjugé s'oppose en vain à cette détermination sur une personne aussi âgée ; il faut se rendre à l'évidence ; le malade est mis pour toute nourriture & pour boisson à l'eau de poulet chargée des principes de la racine de scorsonere ; tous les remedes consistent dans la potion huileuse, qui satisfait à toutes les indications, & sur-tout à celle que fournit la constipation. L'éruption se renforce & s'étend, les symptomes dûs à une irritation factice sont calmés, les crachats perdent la teinte rouge, & prennent de la consistance, la rougeole subit encore plus rapidement sa révolution accoutumée, & les autres incommodités cedent à l'action plus lente du régime, des pectoraux & de quelques purgatifs.

L'abondance de l'éruption n'est point diminuée par les purgatifs qui l'ont précédée, son cours n'est pas dérangé par l'effort contraire & simultané des mêmes remedes ; ainsi quelquefois, en dépit des efforts ennemis de l'art, la nature remplit son objet & parvient à ses fins ; mais trop souvent des accidents graves, des complications fâcheuses, sont l'effet des remedes inopportuns ; & c'est ordinairement faute de bien connoître les maladies, qu'on se laisse aller à ce trai-

tement aveugle & routinier ; la détermination de la maladie est la base sur laquelle doit nécessairement porter l'administration des remedes, & cette connoissance exacte en fixe assez facilement la qualité ; ce qui a fait dire à Hypocrate, que si le Médecin suffisoit à connoître les maux, il suffisoit aussi à les traiter. Les crachements de sang ont été fort communs chez les grandes personnes, ils n'ont pas eu des suites dès qu'on y a remédié à propos, mais la poitrine a été long-temps à se remettre. L'usage inapproprié des cordiaux a souvent mérité d'être accusé comme cause de ces accidents ; il y a eu aussi d'autres complications indépendantes de l'art, à travers lesquelles la nature n'a pas laissé de suivre sa marche, & d'atteindre son but. (*Observat.* 7 & 8.)

OBSERVATION VII.

LE fils de M. B. est parvenu sans accident au dixieme jour d'une petite vérole discrette, usant de limonade pour boisson, de crêmes de riz, de potages légers & de quelques fruits cuits, pour aliments ; il devient plus inquiet & plus accablé, il tousse, la fievre redouble, le

pouls se roidit & se concentre ; on attribue d'abord tous ces symptomes à l'effort suppuratoire ; mais déja le temps le plus agité de ce période est passé, la dessication approche, &, loin du calme qu'elle amene ordinairement, on voit les accidents se renforcer. Cependant le défaut d'indication précise autorise l'inaction, malgré la crainte & l'inquiétude que donne l'anomalie de ce cours ; les boutons de rougeole qui percent dans les interstices des pustules varioliques, fixent les idées & tranquillisent ; on voit avec surprise cette nouvelle végétation occuper tous les intervalles que laisse l'autre, &, plus rapide dans sa marche, l'atteindre dans sa terminaison ; les écailles de la rougeole tombent avec les croûtes varioliques : ces deux semences réunies pouvoient-elles produire un fruit moyen & combiné des deux ? on ne peut pas plus fixer de bornes au pouvoir de la nature, qu'aux miseres auxquelles l'humanité prête le flanc.

OBSERVATION VIII.

MONSIEUR V. pensionnaire aux Cordeliers, âgé d'environ douze ans, avoit eu dans son pays la petite vérole quel-

ques mois auparavant, & il portoit depuis ce temps des yeux rouges, éraillés, larmoyants, un viſage plombé & tout l'air de la mauvaiſe ſanté; l'état maladif ſe renforce, tous les ſymptomes avant-coureurs de la rougeole ſe déclarent, l'accablement ſur-tout eſt extrême, la fievre très-aiguë a des redoublements marqués, le pouls eſt plus vif, plus concentré, plus inégal que chez les autres malades qui ſe trouvoient raſſemblés à l'infirmerie pour le même objet; la langue eſt chargée d'un limon très-épais, la répugnance eſt abſolue pour toute eſpece de nourriture, l'eſtomac même ne peut ſupporter la boiſſon; on donne un vomitif léger, qui procure des évacuations chargées de quelques matieres & d'une quantité étonnante de vers; le pouls ſe développe un peu, la fievre exacerbante continue, on inſiſte ſur les potions huileuſes & vermifuges, ſur les lavements; la limonade cuite ſert de boiſſon, les déjections toujours abondantes, exceſſivement fétides, renferment beaucoup de vers; la manne ajoutée le quatrieme jour, redouble avec ſoulagement les mêmes évacuations; le ventre, auparavant bourſouflé, s'abat, s'aſſouplit, le pouls eſt toujours vif,

mais moins tiraillé, moins inégal ; la rougeole ne paroît point, & les symptomes qui l'annoncent subsistent ; la langue devient noire, seche & raboteuse ; une ancienne rétention d'urine vient, en se renouvellant, augmenter & compliquer les infirmités ; on se borne aux potions huileuses simples & à une tisane faite avec la racine de scorsonere, la graine de lin & le nitre ; les urines coulent un peu, & l'éruption, le but de tant d'efforts, se décide enfin dans le courant du sixieme jour ; elle se soutient, s'avance & se termine suivant les regles ordinaires ; les urines se rétablissent, les déjections vermineuses continuent & sont augmentées par l'art ; l'appétit renaît, la langue se dépouille & s'humecte difficilement ; les yeux, dont l'affection ancienne avoit été irritée par la rougeole, commencent à s'accommoder par l'application soutenue du collyre simple, (n°. 5.) Le malade s'étant exposé à l'action d'un vent de nord très-vif & assez froid, les yeux s'enflamment plus que jamais, ils deviennent douloureux, impatients de la lumiere, les paupieres se collent, des élancements intérieurs semblent annoncer une suppuration ; des concrétions glanduleuses s'élevent au-

tour du col ; des maux de tête, la fievre, le dégoût &c. se joignent à ces incommodités ; il ne faut pas moins que le long usage des ophtalmiques, nos. 6. 7. 8. des vésicatoires, des purgatifs & des fondants, pour rappeller la vue prête à se perdre, & ravitailler la machine la plus cacochyme & la plus délabrée. Le lait coupé avec une forte infusion de fumeterre, a paru terminer avec un effet très-marqué cet ennuyeux traitement.

On voit ici la rougeole percer à travers le trouble & l'agitation d'une fievre putride vermineuse, nullement dérangée, ni par ces symptomes étrangers, ni par les remedes. En indiquant les mauvais effets produits par un coup d'air, je ne prétends point inspirer une pusillanimité excessive, ou une réserve trop rigoureuse, encore moins favoriser le préjugé trop accrédité sur la nécessité d'une température chaude ; le malade dont il s'agit, se trouvoit avec plusieurs autres, dans un appartement très-vaste, dont les fenêtres étoient journellement ouvertes pendant quelques heures, & dont la chaleur étoit très-modérée ; mais je me suis ordonné de dire tout ce que j'ai observé, tout ce que j'ai trouvé vrai, quelles conséquences que l'on pût en

tirer; j'ai toujours pensé que le temps qui suit la dessication de la petite vérole, & plus encore celle de la rougeole, est un temps où les transpirations sont fort émues, où les organes extérieurs, surtout les yeux, sont foibles, sensibles, impressionnables, & où par conséquent le contraste d'un air froid doit être plus actif & plus dangereux: mon malade se trouvoit, par ses infirmités particulieres, dans une disposition encore plus favorable à l'action des causes morbifiques. Il faut convenir aussi, comme nous l'avons déja remarqué, que cette disposition à être si facilement affecté par l'air froid, est une foiblesse vicieuse produite par une éducation trop molle, & par les précautions avec lesquelles on soigne, on renferme, on soustrait les malades à l'action ordinaire de l'air. Quoi qu'il en soit, dès qu'on a commencé à se soumettre à cette gêne, il est prudent de continuer; c'est ainsi qu'un esclavage en attire un autre, & que nos besoins se multiplient par la satisfaction de nos fantaisies: les exemples des malades qui ont été, après la rougeole, victimes de ces inconsidérations, ont été extrêmement nombreux, & les yeux ont presque toujours été la partie spé-

cialement affectée. Mais si le précepte de garantir les convalescents, des impressions trop actives d'un vent frais ou impétueux, n'est que conditionnel, & souffre des modifications relativement au régime précédemment suivi, il n'en est pas de même de celui qui proscrit l'abord du serein, de la rosée & de l'air de la nuit; c'est une regle absolue, appliquable aux tempéraments les plus robustes, & aux personnes qui ont été le moins efféminées par le régime trop chaud & les précautions excessives: parmi plusieurs faits qui le prouvent, je ne rapporterai que les deux suivants.

OBSERVATION IX.

UN Laboureur vigoureux, âgé de trente-cinq ans, après avoir essuyé la rougeole, s'endort auprès de son feu, sous une cheminée, dont le manteau évasé laisse à l'air extérieur un abord facile & rapide; il passe dans cette position une partie de la nuit, il se réveille, & ses yeux restent plongés dans l'obscurité la plus profonde; les essais, le temps & les remedes ne servent qu'à décider, à constater de plus en plus l'entier aveuglement: les relations

qu'on m'envoie sur cet accident, portent qu'il n'y a pas la plus légere altération aux yeux, & donnent lieu de croire que c'est une goutte sereine; les vésicatoires sont appliqués à la nuque, le sommet de la tête est couvert de tout ce qui peut y rappeller la transpiration, dont la suppression paroît avoir déterminé le mal; j'ignore encore le succès de ces remedes.

OBSERVATION X.

JE trouve à la porte d'une chapelle, un enfant absolument privé de la vue; on me prie de l'examiner, & je vois avec douleur, que ses deux yeux ne présentoient qu'une continuité non interrompue de blancheur & d'opacité; on n'appercevoit, ni le ton de la pupille, ni l'iris; en un mot, on ne distinguoit pas la cornée transparente, de la sclérotique, l'humeur aqueuse paroissoit avoir pris la consistance d'une forte gelée. J'interroge sur les causes, & notamment sur la rougeole; j'apprends qu'à la suite de cette maladie, cet enfant étant dans son lit, la fenêtre ébranlée par le vent, s'étoit entr'ouverte & avoit donné accès à l'air, pendant toute la nuit, sur le berceau très-voisin du petit malade, qu'à

cette époque les yeux avoient commencé de s'obſcurcir, & que d'un jour à l'autre, les progrès du mal avoient été rapidement augmentés ; en effet, le *glaucoma* étoit univerſel & fort épais ; il me parut au deſſus des forces de notre art, & bien digne du ſecours ſurnaturel de ceux qui daignent quelquefois faire notre beſogne.

OBSERVATION XI.

JE voyois à Montpellier, dans le mois de Juillet de l'année 1758, deux enfants, qui à la ſuite de la rougeole étoient tombés dans une fievre lente, avec dégoût, toux ſeche, maigreur, &c. les purgatifs omis furent accuſés du mal qui s'obſervoit ; j'eſſayai de ſuppléer à cette omiſſion ; les évacuations tardives ne firent que blanchir ; en vain furent-elles répétées par le moyen de ces remedes variés ſous différentes formules, la fievre plus opiniâtre, réſiſta ; le dégoût & la toux parurent diminués ; les redoublements nocturnes de la fievre m'engagerent à me tourner du côté du quinquina, je le noyai dans du petit-lait ; mais ce remede, ſi puiſſant quand il eſt donné à propos, fit voir par ſes

mauvais effets, qu'il étoit déplacé ; le mal empiroit : pour la gloire de l'art & pour le bonheur des malades, la saison des raisins approche ; déja une espece connue dans le pays, sous le nom d'*aspirant*, espece très-aqueuse & très-agréable, est parvenue à maturité ; j'en conseille l'usage pour derniere ressource ; l'avis fut reçu avec plaisir, & suivi avec la plus grande docilité ; il ne trompa point nos espérances ; la diarrhée survient, l'appétit s'ouvre, & en moins de quinze jours, il n'est plus question de fievre & de maladie.

Cette observation a été répétée ici en 1765, sur plusieurs malades qui se trouvoient dans les mêmes conjonctures, & toujours avec un plein succès ; quelques-autres sont aujourd'hui dans le cours de cet agréable traitement.



SUR LA PETITE VÉROLE VOLANTE.

LETTRE.

E oscura,
Simplice, tanto mai sicura. Arioft.

LA petite vérole volante, si connue dans nos climats sous le nom populaire de *Fourmenterole*, ne mériteroit aucunement votre attention, Madame, sans une sorte de ressemblance, un air de famille, peut-être aussi quelque analogie qu'elle a avec la petite vérole ordinaire; la légéreté des maux qu'elle fait éprouver, la briéveté de son cours, l'obscurité de ses approches, l'ont heureusement soustraite aux spéculations des Médecins; & le Peuple qui n'a jamais entendu déraisonner sur la cause & les effets de cette maladie, qui n'a conçu à son sujet, ni terreurs, ni préjugés, l'abandonne à son heureuse simplicité; peut-être ai-je tort de réveiller sur elle une attention qui pourroit avoir des

fuites funeftes ; mais d'un autre côté, le rifque trop commun de la confondre avec la petite vérole, exige qu'on fixe à cet égard les connoiffances. Comme les autres maladies éruptives, auxquelles, fans doute, elle appartient en quelque façon, elle s'offre dans deux états ou deux périodes ; favoir, celui où, fermentant dans l'intérieur du corps, elle prépare fon éruption ; & celui où, obéiffant à cette force végétative, elle fort & bourgeonne à la furface. Il eft extrêmement rare que le temps de la préparation foit marqué par quelque accident, qu'il foit même fenfible & fufceptible d'être apperçu. L'humeur & l'inquiétude des enfants, par une fuite de la mauvaife éducation phyfique & morale qu'on leur donne, eft fi peu décifive pour leur fanté, qu'on auroit tort, dès qu'on s'en apperçoit, de les foupçonner malades ; d'ailleurs leur fanté eft fi variable, en bute à tant d'ennemis, que le dérangement léger qu'on pourroit y obferver ne donneroit fur les fuites aucune idée précife ; & à quelque chofe malheur eft bon. Paroiffant fans être annoncée, ni prévue, cette petite vérole fort auffi fans avoir été violentée, dérangée, & par une conféquence trop vraie, fans acci-

dent & ſans danger. C'eſt à la campagne, au milieu des rues, dans les ſaiſons les plus rigoureuſes, que l'éruption ſe fait avec aiſance & ſécurité : les boutons, lorſqu'ils ne ſont que poindre, reſſemblent très-bien à ceux de la petite vérole ; à meſure qu'ils groſſiſſent, la reſſemblance ſe ſoutient ; mais la rapidité prodigieuſe de leur progrès forme un titre peu équivoque de différence : à peine ſont-ils âgés de cinq à ſix heures, qu'ils ont atteint la groſſeur que les puſtules varioliques n'ont qu'après trois jours ; leur végétation précipitée les a conduits à leur maniere propre de maturité avant la fin du jour : bien plus gros dans leur apogée, ils ſont blancs, relevés, bien percés & tranſparents ; vingt-quatre heures ne ſont pas écoulées, que ces boutons éphémeres ont diſparu ; ils crevent d'eux-mêmes, une ſéroſité limpide en découle, & une croûte rouge, animée, ſuperficielle, bien différente de cette croûte épaiſſe, griſâtre, que laiſſe la petite vérole, leur ſuccede ; elle eſt quelquefois remplacée par des excavations irrégulieres, plus ou moins profondes, & bien propres à en impoſer pour l'impreſſion de la petite vérole. Il ſemble d'après ce tableau, qu'on ne ſauroit confondre ces

deux affections, si différentes par la qualité des pustules, & plus clairement encore distinctes par la longueur des périodes : mais ce qui favorise à cet égard l'illusion, c'est que l'éruption de la petite vérole volante ne se fait pas toute en même temps ; on voit poindre des boutons dans le temps que d'autres sechent ; il y en a qui sont encore rouges, pendant que ailleurs il y en a de blancs & percés. Plusieurs jours se passent dans cette succession, qui, quoique présentant à la fois tous les périodes, donne à la maladie une durée plus approchante de celle de la petite vérole. Le desir qui maîtrise les hommes, la crainte qui les subjugue davantage, en les aveuglant, se réunissent pour persuader que la maladie qui vient de paroître, est ce fléau cruel & nécessaire, objet assidu des frayeurs, des soucis & des inquiétudes J'ai vu très-souvent faire cette équivoque, & la persuasion sur la petite vérole passée, subsister jusques à ce qu'elle vînt réellement avec tout son appareil & ses caracteres ; ce qui me donne lieu de croire, Madame, que tant d'exemples allégués de petite vérole, doublée ou triplée, ont leur source dans la confusion très-ordinaire qu'on a faite de ces deux maladies

ou de quelque autre affection analogue.

Quelques Médecins ont connu la petite vérole volante, & en ont fait une mention très-exacte sous le nom de *crystalline* ; ceux qui lui ont trouvé plus d'affinité avec la rougeole, qu'avec la petite vérole, n'en ont certainement pas parlé d'après l'observation : elle a de commun avec ces deux maladies, d'être contagieuse, épidémique, &, pour ainsi dire, nécessaire ; le droit qu'elle a sur l'espece humaine, & qu'elle perd par le seul exercice qu'elle en fait, semble devoir l'affilier à la famille que forment ces deux affections : seroit-elle en effet une de ces productions extrêmes que la nature se plaît à semer sur les confins des familles, pour les enchaîner avec d'autres? Par la légéreté de ces symptomes, elle semble tenir aux éruptions cutanées, si communes aux enfants ; & d'un autre côté, par son origine & sa nécessité, se lier avec la petite vérole ; & par la briéveté de son cours, être un diminutif de la rougeole, qui est elle-même une espece décroissante de la famille variolique : ce qu'il y a de vrai, c'est que la nature répugne aux productions isolées, aux classes distinctes & spéciées, & à tous ces arrangements

méthodiques que lui prêtent mal-à-propos du fond de leur cabinet, des raisonneurs minutieux & des faiseurs d'expériences.

La petite vérole volante paroît encore plus spécialement consacrée aux enfants; je n'ai jamais eu occasion de l'observer sur des sujets au dessus de six ans; mais cette observation négative ne doit point être regardée comme un titre d'exclusion. On ne s'est jamais plaint de ses ravages; elle peut avoir été pour quelques malades, une occasion au développement de quelque incommodité obscure & jusqu'alors inactive; mais elle ne s'est jamais présentée avec un appareil menaçant, elle n'a jamais entraîné à sa suite cette cohorte terrible de symptomes & d'accidents qui rendent les autres maladies éruptives si redoutables & si dangereuses. Aussi jamais on n'a employé contr'elle la sévérité du régime, ni le désagrément des drogues. Le traitement se réduit à ne rien faire, & il est toujours heureux; on laisse les petits malades à leur train accoutumé, & cette liberté n'est pas moins utile qu'agréable. Il peut être arrivé que des excès dans cette indifférence aient été nuisibles. Un enfant est attaqué de la petite vérole

volante ; il a chaud, il ſue, on le tient tout le jour expoſé ſur une terraſſe fort élevée à l'action d'un vent de nord froid & impétueux ; dès ce moment on le voit languir, dépérir & ſe faner enfin comme une fleur long-temps battue par l'orage. On accuſe la petite vérole volante, ce défaut de réſerve & de précaution; peut-être eſt-on fondé à blâmer cet excès d'imprudence ; mais ſans doute auſſi une cauſe cachée n'attendoit que cette occaſion pour déployer avec efficacité ſa fureur & ſon énergie.

Des gens fort cauteleux veulent qu'on purge après cette petite vérole leurs enfants ; la nullité de mal, la conſtance de l'appétit, de l'intégrité des digeſtions, avant, pendant & après cette affection, condamnent cette précaution outrée, & retiennent la main du Médecin prête à ſigner cet arrêt déplaiſant : & dans le vrai, Madame, nous ne voyons aucun inconvénient ſuivre de l'omiſſion très-fréquente de ces ſecours ; à la bonne heure qu'on y ait recours, ſi peu de temps après il ſurvient ſans cauſe manifeſte quelque incommodité. Je ne ſaurois trop vous le répéter, la fureur de droguer les enfants ainſi que les grandes perſonnes, eſt peut-être une des cauſes

les plus ordinaires des maladies fréquentes, des incommodités habituelles, auxquelles on les voit ſujets ; rien n'eſt plus propre à entretenir cette délicateſſe de tempérament, & cette lâcheté d'eſprit, plus funeſtes encore que la maladie. Le mauvais régime auquel on aſſujetit les enfants, ſur-tout dans votre grande ville, les entraves qu'on ne ceſſe d'oppoſer au libre développement de leur corps, les efforts qu'on fait pour accélérer l'exercice de leur eſprit, concourent admirablement à ces pernicieux effets ; on ſe porte avec avidité au mal, nullement arrêtés, que dis-je? peut être ſéduits & excités par la peine & la difficulté qu'on y trouve, & l'on a pour le bien qui ne coûteroit rien à faire, la plus grande indifférence. Je m'eſtimerai fort heureux, Madame, ſi j'ai pu dans le cours de cet ouvrage vous inſpirer une forte horreur pour tout ce qui gêne, violente & contrarie la nature ; je ſerai doublement ſatisfait ſi j'ai pu vous faire trouver du goût à ſuivre ſes mouvements & ſes inſpirations. Le ſuccès le plus flatteur que j'en ambitionne eſt votre utilité, votre ſatisfaction ; je ſuis bien convaincu qu'en rempliſſant cet objet, il obtiendra encore d'autres prix : j'ai

moins consulté, en écrivant, mes forces que mon zele, & j'ai été sur-tout encouragé par la conscience, que la vérité guidoit constamment ma plume. C'est ce qui me fait espérer que j'aurai pu encore glaner dans un champ où d'habiles ouvriers & de moissonneurs exacts ont passé; j'ai fait ce que vous avez voulu, j'ai fait ce que j'ai dû, & tout ce que j'ai pu; mais songez aussi, Madame, que si j'ai été érigé en auteur pour vous plaire, vous devez au produit de mes travaux, une forte recommandation : mon livre va paroître sous vos auspices; puisse-t-il participer à l'heureuse influence que l'esprit & la beauté réunis chez vous, répandent sur ce qui vous appartient ou vous intéresse! puisse-t-il sur-tout vous être un hommage agréable de mes sentiments, & être un nouveau lien qui resserre davantage les nœuds d'une amitié qui m'est si chere! ***Et che poco io vidia da imputar non sono perche tutto che posso dar io vidono.***



FORMULES

Des Remedes employés dans le traitement des maladies décrites.

N°. 1.

Prenez *de kermès minéral*,
de tartre émétique, * de chacun, un grain ;
de mercure doux. . . six grains.

Réduisez en poudre fine, mêlez & incorporez dans ce qu'il faut de gelée au sucre ou de confection d'hyacinthe.

Depuis deux ans jusques à quatre ou cinq, ce remede paroît suffire.

N°. 2.

Joignez au remede précédent,
de poudre cornachine, depuis huit jusqu'à vingt grains.

Vous aurez un purgatif capable de faire l'effet demandé sur les malades, de-

* La dose de tartre émétique que je fais préparer ici, est de six grains; aussi sûr que les émétiques plus concentrés, il est beaucoup plus commode à être divisé en petites doses.

puis six ans jusques à dix-huit, en proportionnant graduellement à leur âge la dose de poudre cornachine.

N°. 3.

Prenez *tartre émétique*, quatre grains;
kermès minéral, deux grains;
mercure doux, . . six grains.

Pulvérisez, mêlez & faites un bol propre en général à toute personne adulte.

N°. 4.

Prenez *résine de jalap*, deux grains. Triturez-la exactement avec du sucre, & une petite partie d'un jaune d'œuf; versez peu à peu, en continuant de triturer, une liqueur émulsive, ou un lait d'amandes; ajoutez encore, si le goût l'exige, du sucre; le remede sera très-agréable & très-efficace pour les enfants depuis deux ans jusqu'à cinq.

Un demi grain de résine de plus, formera un purgatif sûr jusqu'à sept ans, & ainsi de suite au dessus de douze ans; il faut préférer les potions purgatives ordinaires, malgré leur désagrément, parce que les entrailles devenant avec l'âge moins humides, supportent moins facilement les purgatifs résineux.

N°. 5.

Prenez *ſafran oriental*, une pincée ;
pliez dans un nouet, faites
infuſer à froid, dans *eau roſe*,
quatre onces.

Gardez pour l'uſage.

N°. 6.

Prenez *racine guimauve*. . demi once ;
Fleurs de camomille, de melilot,
roſes rouges, ſemences de fenouil
& de fénu-grec, de chaque, une
pincée ;
ſafran oriental. . douze grains.

Faites infuſer pendant une heure dans de l'eau de fontaine bouillante, huit onces.

Coulez ſans expreſſion.

Uſage. Inſinuez-en quelques gouttes dans l'œil dix ou douze fois par jour, appliquez pardeſſus des compreſſes trempées dans l'eau qui ſuit :

N°. 7.

Prenez *décoction de feuilles de plantin*,
huit onces.

Délayez le blanc d'un œuf frais ;
ſel de ſaturne . . . . dix grains.

Ou bien *la dissolution de saturne*, si connue sous le nom d'*extrait*, dix gouttes.

N°. 8.

Prenez *litharge d'or en poudre très-fine*, deux onces.

Ajoutez en triturant, d'huile d'amandes douces, ce qu'il faut pour réduire en consistance de pommade ; mêlez-y ensuite une petite cuillerée de vinaigre, & une once eau distillée de roses.

Joignez souvent le bord des paupieres de cette pommade ; appliquez aussi sur les yeux un linge qui en soit chargé.

N°. 9.

Prenez *de sucre candi*, parties égales ; & de *tuthie préparée*, formez-en une poudre fine.

On la soufflera dans l'œil au moyen d'un tuyau de plume ouvert par les deux bouts.

N°. 10.

Prenez *huile d'amandes douces*, deux onces ;
Eau de fleurs d'orange,
Syrop de limon, de chacun, une once.

Mêlez & donnez par cuillerées.

Dans le cas d'orgasme & d'inquiétude, on peut y ajouter quelques gouttes, *liqueur anodine minérale* d'Hoffman.

LETTRE

LETTRE

EN FORME DE SUPPLÉMENT.

GLORIEUX de votre suffrage, Madame, & enchanté de la satisfaction que vous aviez goûtée à la lecture de mes Lettres, j'allois les livrer au Public, juge moins facile & moins indulgent; mais avant que de les exposer sur cette scene orageuse, je voulus avoir l'avis d'un Médecin célebre, dont l'amitié m'est aussi connue que ses talents le sont du Public; j'envoyai mon recueil à M. Rast fils, qui a répondu à ma confiance de la maniere la plus flatteuse, & qui a poussé l'honnêteté au point de faire sur mon ouvrage quelques observations critiques. Ces notes contenant des faits intéressants, des vues utiles, des réflexions sages, m'ont paru propres à répandre un nouveau jour sur cette importante matiere, & par conséquent dignes de vous être connues, & d'occuper une place dans ce recueil, qui en sera décoré; j'y joindrai les réponses que je lui ai faites; & quoique mes productions ne puissent manquer de perdre par cette

aſſociation & le parallele qu'on en fera; ſi la vérité y gagne, s'il en réſulte quelque utilité, ce ſacrifice ne coûtera point à mon amour propre, & j'en ferai agréablement dédommagé.

Mon Confrere de Lyon m'obſerve d'abord que le ſtyle épiſtolaire & badin ne convient point à une ſcience exacte, profonde & déſagréable, telle qu'eſt la Médecine : « Vous ſeul, ajoute-t-il, avez „tenté, & exécuté ce projet; votre ou„vrage en aura plus de mérite, parce „qu'il a exigé plus de talents; mais il ſera „moins utile, & les expreſſions métapho„riques trop employées, ſont un vice dé„pendant de la forme que vous avez adop„tée, mais qui n'en eſt pas moins con„traire à la nature du ſujet.

„ Votre mauvaiſe humeur s'explique „quelquefois trop ouvertement contre la „Médecine, contre quelques-uns de ſes „miniſtres, contre ſes ſuppôts, contre le „peuple, &c.

„Vous louez beaucoup le régime ra„fraîchiſſant, mon cher Confrere; mais „ces louanges ne doivent-elles pas avoir „leurs bornes? on ne les voit pas dans „votre ouvrage; cependant il eſt certain „que pour la guériſon des maladies hu„morales, il faut qu'il y ait une coction,

»que cette coction ne peut s'opérer que »par un degré de chaleur supérieur à »celui de l'état de santé, peut-être le 36e »de Reaumur ; que si la chaleur est plus »ou moins forte que ce terme moyen, »(où tout autre dont la découverte pré»cise seroit importante) les choses vont »mal ; que c'est à peu près à quoi revient »la doctrine de Sydenham, que vous avez »vous-même donnée des cordiaux dans »quelques cas, que l'air extérieur froid »peut avoir de grands dangers ; puisque »la chaleur extérieure relâche la peau, »pousse du centre à la circonférence, aug»mente la transpiration, elle doit favo»riser l'éruption. Il me souvient d'avoir »failli à perdre un fils unique, pour avoir »voulu faire ouvrir les fenêtres de la »chambre dans un beau jour d'automne ; »la rougeole rentra, les anxiétés & le dé»lire furent terribles, la chaleur exté»rieure très-forte ; les cordiaux le rappel»lerent à la vie. L'air doit sans doute »être sans cesse renouvellé, mais avec la »précaution d'être toujours chaud à un »degré qui doit varier suivant l'état de la »maladie, le tempérament du malade, »le climat, l'habitude & la saison. Le »bien-être du malade est peut-être le »guide le plus sûr & le plus commode.

„Les purgatifs n'ont pas pris auprès de „vous toute la faveur qu'ils méritent sur „la fin des petites véroles ; & de bonne „heure, pour prévenir les fievres secon- „daires. J'ai vu les observations de Freind „se confirmer de la maniere la plus évi- „dente & la plus convaincante pour les „incrédules que je convertissois. Vous les „louez dans les maladies des yeux qui „succedent à la petite vérole ; pourquoi „ne seroient-ils pas utiles pour les pré- „venir ?

„Vous semblez rejetter également les „vésicatoires dans le cours de la maladie, „& cependant vous les admettez pour en „guérir les suites ; je vous assure à cet „égard, mon cher Confrere, que si vous „voulez, sur ma parole, les appliquer de „bonne heure & les réitérer, s'il est be- „soin, dans les petites véroles dont le „cours n'est pas régulier, vous serez éton- „né de leur effet, à moins que la maladie „ne soit par elle-même incurable (ce qui „arrive quelquefois) ; je leur dois la vie „de mes malades plus qu'à aucun autre „remede ; je les ai appliqués dans le dé- „lire, la rentrée des boutons, la fievre la „plus ardente, l'affaissement le plus „grand, les hémorragies, &c. &c. Comme „ils tendoient directement à remédier au

»mal, c'est-à-dire, à porter le virus va-»riolique à la peau, ils m'ont toujours sa-»tisfait, & sans les craintes des douleurs »qu'ont les malades ou les assistants, je »ne traiterois jamais petite vérole sans »eux. Le grand Praticien Werlof les ap-»pliquoit dès le principe de la maladie ; »après avoir évacué les premieres voies, »il les réappliquoit aux approches de la »fievre secondaire. M. Tronchin s'en sert »toujours dans les petites véroles con-»fluentes. Ils ont sauvé la vie du dernier »Dauphin.

»Je ne saurois encore souscrire à votre »avis, mon cher Confrere, au sujet de »l'ouverture artificielle des boutons ; la »nature les ouvre, puisque le pus qui »s'écoule forme les croûtes ; la deman-»geaison en indique l'utilité ; c'est un ins-»tinct que la nature nous donne. Le pus »qui vient de nouveau remplir les bou-»tons ouverts, débarrasse le corps de ce »fluide putride qui menace les parties in-»ternes essentielles à la vie ; c'est autant »d'évacué. Je conviens que l'épiderme ne »doit pas être emporté, mais je me »trouve bien de fendre toute la longueur »des boutons mûrs du visage, des mains »& des pieds.

»Sur les éloges que vous donnez à l'ino-

„culation, je ne dois rien dire ; mais il est „un point très-essentiel qui m'intéresse „beaucoup, c'est que vous croyez l'air „propre à porter la contagion de la petite „vérole & de la rougeole ; je me flatte de „pouvoir vous convertir sur ce sujet, „si déja M. Paulet ne l'a pas fait, & je „vous demande d'avance en grace, „comme une marque d'amitié, les preuves „de votre sentiment & les difficultés que „vous opposeriez au mien, relativement „à cette contagion par l'air, que je rejette „comme impossible.

„Enfin les formules que vous ajoutez à „votre ouvrage, ne me paroissent pas as- „sez nombreuses pour remplir toutes les „indications „. Je voudrois &c. &c.

Jusqu'ici, Madame, mon Confrere a occupé & satisfait votre attention ; & soit en relevant mes fautes, soit en suppléant à mes omissions, il a augmenté le nombre des vérités utiles que je vous destinois ; ce service est précieux, je lui en dois de la reconnoissance, ainsi que de son zele, & du sentiment qui l'a dirigé. Cependant il y a parmi ses observations quelques articles qui m'ont encore paru susceptibles de discussion ; je lui ai fait part de mes réflexions, je ne dois point les soustraire à votre curiosité & à votre

instruction ; du conflict modéré de sentiments divers, il naît toujours quelque lumiere, ainsi que du choc bien ordonné de la pierre & de l'acier, on tire des étincelles.

J'ai répondu au premier article, que la forme de cet ouvrage n'étoit point d'abord entrée telle qu'elle est dans mon plan, qu'elle avoit été ainsi décidée par une volonté à laquelle je fais gloire de déférer; que, loin d'avoir exigé plus de talents & de m'avoir coûté plus de peine, le travail m'en avoit paru plus facile & plus agréable; qu'un sentiment précieux avoit fait couler ma plume avec plus de rapidité, & que sur-tout j'avois été dispensé de hérisser mon ouvrage de recherches & de citations, genre d'ornements qui suppose des qualités dont je suis dépourvu ; une vaste bibliotheque, beaucoup de loisir, & encore plus de patience ; j'avouois que ce style étoit à la vérité peu analogue à la nature austere & aride de notre science ; mais il me sembloit pouvoir mieux convenir à une matiere aussi bannale, aussi répandue, aussi agitée que la petite vérole, & être plus à la portée de ceux qui se mêlent ordinairement de traiter cette maladie : plus le nombre de ces Esculapes

routiniers eſt grand, leur ignorance profonde, leur pratique aveugle & dangereuſe, & plus auſſi on pourroit eſpérer d'utilité d'un ouvrage qui porteroit quelque lumiere juſques dans l'obſcurité où ils ſont enſevelis; & les Dames, qui ne ſont point compriſes dans cette claſſe, faites pour réuſſir dans tout ce qu'elles entreprendront, n'ont-elles pas des droits bien reconnus ſur ces ſortes d'ouvrages, & par conſéquent ne doivent-elles pas en modifier la forme, le ſtyle & les expreſſions? Mes Lettres, adreſſées à une des plus aimables d'entr'elles, ont du néceſſairement ſe reſſentir de l'objet.

2°. Je n'ai fait qu'obéir au penchant irréſiſtible de la vérité, en expoſant à la vindicte publique le charlataniſme ridicule de quelques Médecins, les excurſions dangereuſes de tant de drogueurs ſubalternes, & l'imbécillité du peuple, qui le rend ſi ſouvent victime de ſes propres préjugés & dupe de l'ignorance intéreſſée des autres. Vous ſavez, Madame, qu'une libre franchiſe fut toujours mon caractere décidé, & qu'impérieuſement aſſervi à dire tout ce que je crois vrai & utile, je n'y ſuis nullement déterminé par aucun motif d'ambition,

d'envie, ni d'intérêt. Des abus criants frappent mes yeux, leurs effets cruels me déchirent le cœur, ma main s'empresse de transmettre cette utile & douloureuse impression; mais c'est avec autant d'impartialité & bien plus de satisfaction, que j'offre l'hommage de mon estime & de ma reconnoissance à ceux qui, restreints dans leur état, l'exercent avec honnêteté & distinction.

Le troisieme article est d'une importance plus pratique, & sans doute j'ai tort, Madame, de n'avoir pas fixé les bornes de la température que je desirois; il eût été bien plus exact d'aller, le thermometre en main, déterminer le degré précis de chaleur convenable à mes malades; faute de cette précaution, on risque de ne pas atteindre le but qu'on se propose, ou de donner dans l'excès contraire; inconvénient très-commun dans la correction des abus. Je me contentois bonnement d'interdire le froid, de faire éviter le chaud, & d'établir assez vaguement, d'après ce que je sentois moi-même, une température moyenne; ma sensation propre ou celle des malades suppléoit à peu près à l'omission du thermometre, (voy. Lettr. IX.) & je prenois pour objet & pour regle, leur bien-

être particulier. Il ne me paroît pas qu'il exigeât dans l'air extérieur un degré de chaleur égal, ni même approchant de celui qu'a ordinairement le corps. J'ai peine à croire qu'un animal pût vivre & se soutenir sain dans une atmosphere aussi échauffée ; en pareil cas la transpiration seroit forcée, & le poumon surtout seroit gravement lésé, d'inspirer un air aussi chaud que celui qu'il auroit expiré ; à la bonne heure que le sang agité par la végétation variolique, porte la chaleur à trois ou quatre degrés au dessus de la température naturelle, cette augmentation peut être nécessaire, ou avantageuse ; mais elle se porteroit bien plus haut, si l'air aussi échauffé la favorisoit si considérablement : en blâmant les dangers de la chaleur, je me suis garanti, peut-être avec trop de timidité, de l'excès contraire ; j'ai craint l'abord d'un air trop froid, j'ai recommandé de s'en préserver, j'ai étayé mes préceptes pusillanimes par des faits, & c'est surtout vis-à-vis de la rougeole que j'ai exigé plus de ménagement & de circonspection, sans oublier cependant que l'habitude faisoit principalement loi, en rendant les sujets plus ou moins impressionnables.

4°. Je crois avoir rendu aux purgatifs toute la justice & la déférence qu'ils méritent; je les ai chargés de la plus grande partie du succès avant & après la maladie; j'ai poussé à cet égard l'empirisme au point de purger sans indication marquée, sans raison apparente, en dépit de la bonne santé & de la répugnance plus grande, que le défaut de besoin inspire. Je crois d'ailleurs que ces secours sont plus nécessaires à la fin des petites véroles qui ont été trop chaudement médicamentées, parce que ce traitement actif augmente la quantité de matiere variolique, rend sa végétation extérieure plus difficile & moins entiere, force, &, pour ainsi dire, prémature la suppuration, & qu'enfin, soit par ces effets, soit par le relâchement qui la suit, elle facilite les engorgements dans le tissu cellulaire. Il est encore vrai qu'à Lyon les purgatifs peuvent être plus nécessaires qu'à Montelimar; dans la prescription de tous les remedes, les climats & les pays exigent l'attention la plus sévere. Notre climat sec & chaud, balayé par des vents habituels du nord, brûlé par un soleil ardent, voit éclorre moins de maladies humorales que celui de Lyon. Cette magnifique Ville est une vé-

ritable grenouillere, entourée d'eau de tous côtés, plongée dans des brouillards épais la moitié de l'année, exposée à des pluies fréquentes ; ses maisons fort élevées, ses rues fort étroites, une population considérable, augmentent l'entassement des habitants, en même temps que l'altération & l'humidité de l'atmosphere. Ces vices joints à la vie sédentaire qu'imposent les arts & le commerce, sont les principes féconds des maladies avec matiere, des congestions d'humeurs, & les motifs plus ou moins propres à autoriser l'usage fréquent des purgatifs.

5°. Je dois opposer la même observation à l'article concernant les véficatoires ; nos machines seches, sensibles, nerveuses, exigent moins souvent & supportent avec moins d'avantage ce remede irritant, que les corps gras & humides des Lyonnois ; ce n'est pas qu'il ne se présente à notre pratique quelques cas où on les emploie avec beaucoup de succès, & je suis aussi éloigné de nier leurs vertus, que d'improuver leur usage, même dans la petite vérole ; mais je n'ai dit & je n'ai dû dire que ce que j'avois observé ; & quoiqu'il m'eût été fort aisé d'emprunter à cet égard des observations

étrangeres, j'ai mieux aimé attendre, pour les proposer, que je me les fusse, pour ainsi dire, appropriées en les répétant; qu'est-il besoin en effet de transcrire les préceptes des autres, quand on ne peut pas les étayer par sa propre expérience? La vérité ne gagne rien à ces répétitions inutiles, & elle perd toujours, en passant par différentes mains, de crédit, ou d'exactitude.

6°. Je dois vous avouer, Madame, que les brillantes raisons de mon Confrere ne m'ont pas converti sur l'ouverture artificielle des boutons; je persiste à penser que l'évacuation précoce & forcée de l'humeur variolique ne sert qu'à empêcher son absolue & nécessaire maturation, qu'elle ne doit point être employée assez tôt pour calmer les symptomes excités pendant le période suppuratoire, (voy. la Lettre XIII.) & qu'elle est inutile pour prévenir les creux qui lui succedent : j'ajoute encore, que cette pratique pénible, embarrassante, expose tout le visage à être transformé souvent en une plaie hideuse, & je répete que l'air, plus encore que la collection de pus, contribue à ces excavations, puisqu'elles s'observent exclusivement sur les mains, & principalement sur le

visage, exposés à son impression.

7°. Le silence que garde avec moi M. Rast au sujet de ce que j'ai pu dire en faveur de l'inoculation, est motivé, Madame, sur la guerre qu'il a déja déclarée ouvertement à cette méthode. Frappé de quelques accidents qui ont succédé sous ses yeux à l'inoculation, mais sur-tout indigné des maux que fait à l'humanité la petite vérole, & plein du projet magnifique d'extirper ce redoutable fléau, il a englobé dans cette juste proscription l'art de l'inoculer, comme un des moyens les plus propres à la perpétuer; & son projet, que d'autres ont adopté, est particuliérement fondé sur l'impossibilité qu'il a cru appercevoir de la transmission de la petite vérole par l'air. J'ai traité en détail ces différents objets dans une Lettre à la Société Royale des Sciences; dès qu'elle me sera revenue, je m'empresserai de vous la communiquer.

8°. Enfin je n'ai point été surpris, Madame, du reproche qu'on fait à mes formules, d'être concises & resserrées; mais je ne sais qu'y faire; je n'ai employé que ces remedes, & ils m'ont paru suffisants. Indigné de voir si souvent faire peu ou mal avec des efforts considérables, je voudrois produire de grands

effets avec des petits moyens ; il peut bien se faire que l'horreur des drogues & l'envie d'épargner à mes malades le désagrément, la fatigue, & souvent le danger qui les suivent, me fassent donner dans l'excès opposé ; mais rassuré par la connoissance des ressources qu'a la nature, j'aurois moins à craindre d'avoir trop peu présumé de l'art, & en tout je serois bien glorieux de n'avoir mérité que ces reproches, & qu'on ne trouvât pas autre chose à reprendre dans mon ouvrage, que ce que M. Rast a si honnêtement critiqué : il m'a prouvé qu'il en faisoit quelque cas, en prenant cette peine ; & la liberté avec laquelle il m'a écrit, est une preuve flatteuse de son amitié. Vous devez, Madame, partager ma reconnoissance, puisque vous profitez de ses lumieres ; l'avantage que vous en retirez, m'y fait trouver un nouveau prix, & je chéris jusqu'à l'occasion qu'il me fournit de vous renouveller les sentiments avec lesquels j'ai, &c.

QUESTION

ropoſée à Meſſieurs de la Société Royale des Sciences :

:quel des trois partis, ou d'attendre la petite vérole, ou de ſe ſoumettre à l'inoculation, ou de tâcher de l'éviter par l'extirpation, eſt plus fertile en avantages, & ſujet à moins d'inconvénients.

Incidit in Scyllam, dum vult vitare Charybdim.

PENDANT que la petite vérole, devenue une queſtion d'Etat, excite autant .e fermentation dans les eſprits, qu'elle pu jamais en produire dans les corps ;)endant que chacun plaide en faveur lu genre humain, en déclamant pour)u contre l'inoculation, & que ce zele, ap-)arent ou réel du bien public, enfante ra-)idement des milliers * d'écrits qui n'ont pu encore éclaircir, ou du moins épuiſer :ette matiere; pourriez-vous, Meſſieurs,

* Il y en avoit plus de 817, ſuivant le calcul trop foible d'un Auteur déja ancien ſur cette matiere. Leipſick, 1768.

ſans être coupables envers l'humanité, qui eſt ſans ceſſe miſe en cauſe, reſter plus long-temps dans l'engourdiſſement & le ſilence ſur une affaire auſſi intéreſſante ? il lui importe que vous examiniez & que vous décidiez cette queſtion épineuſe ; votre ſuffrage doit faire loi ; & quel autre tribunal ſeroit plus compétent pour prononcer, que celui où préſide la philoſophie, où la méthode ſévere des ſciences abſtraites maintient la droiture & la vérité, où la nature ſans ceſſe examinée & interrogée, révele ſes myſteres & dicte ſes oracles ; où enfin les Médecins les plus diſtingués de la premiere Univerſité du Royaume, viennent apporter leurs connoiſſances, dépouillées du ton ſcholaſtique qui les déprécie, & exemptes de l'intérêt pratique, qui trop ſouvent les affoiblit. Jaloux de m'éclaircir, je viens à la ſource des lumieres, demander, conſulter, écouter, & ſouſcrire ; je crois apporter à l'inſtruction ces diſpoſitions favorables que les maîtres de l'art ont toujours exigées & très-rarement rencontrées; le deſir ardent d'apprendre, la docilité, le doute, l'indifférence pour l'un ou l'autre parti, la méfiance contre la ſéduction, l'exemption de préjugé, & ſur-tout d'intérêt; je

n'ai jamais eu, encore moins recherché l'occasion de pratiquer l'inoculation; je n'ai jamais songé à faire de cette pratique simple, une affaire de commerce, & je n'ai pas cru devoir abuser de la confiance de mes concitoyens, pour les engager à me confier l'emploi lucratif d'introduire une maladie dans le sein de leurs enfants. Je dois cependant avouer que, temoin de quelques succès heureux de l'inoculation, & entraîné par les ouvrages que le zele a paru dicter à l'éloquence en sa faveur, je penchois pour cette méthode; mais d'un autre côté les Anti-inoculateurs ont opposé des faits, ils ont présenté avec feu des raisons *entassées par douzaines*; & intéressant l'humanité, invectivant les monstres qui l'outragent, ils ont fait frémir les entrailles paternelles, & porté par-tout la terreur & l'épouvante; d'auteur à auteur, les injures ne sont rien; mais dans des affaires de cette nature, elles peuvent être une raison furieusement imposante. Voilà de nouveau les alarmes, l'inquiétude & l'irrésolution : on propose de les dissiper en substituant à l'inoculation, qui fixe & perpétue la petite vérole dans nos foyers, l'extirpation, qui, en expulsant pour toujours ce fléau contagieux, dé-

livre nos corps du tribut fâcheux auquel ils étoient assujettis. Je me mets à la place d'un pere de famille, qui a vu moissonner par la petite vérole, ou par d'autres accidents, une nombreuse famille, & qui tremble pour le seul rejeton que la maladie n'a pas frappé : incertain du parti qu'il doit prendre pour soustraire l'objet de sa tendresse & de ses espérances, à une mort redoutée, il s'adresse à tout le monde, il ne cesse de questionner: ici, on le taxe d'être plus fataliste qu'un Mahométan, s'il laisse courir à son enfant les risques trop certains de la petite vérole naturelle : là, on le traite de bourreau, s'il consent de faire insérer dans les veines de ce fils chéri, un germe de maladie, qui peut être une semence de mort; Agamemnon traînant sa fille sous le couteau sacré, passe pour avoir été moins barbare : que dira-t-on ailleurs, ou que ne dira-t-on pas de lui, si, pour arracher cette victime à la petite vérole, il le soustrait à la nature entiere, & le livre au poison lent des craintes & des inquiétudes journellement renouvellées? peut-on concevoir une position plus embarrassante? Elle est bien digne d'attirer vos lumieres & d'exciter votre attention. Daignez, Messieurs, être les

guides de ce pere infortuné, & les arbitres de cette importante discussion; je me bornerai à vous présenter les pieces du procès dépouillées des charmes séduisants d'une éloquence fastueuse, sans autre appareil que celui d'une facile simplicité, & sans autre partialité que celle qu'entraîne l'évidence.

Avant d'en venir aux raisonnements & aux observations que chaque partie allegue en sa faveur, & qui, changeant entre leurs mains de nature & d'autorité, peuvent, comme dit Montaigne, *se ployer à tous biais & à toutes mesures*, il est à propos d'établir des faits dont tous conviennent ou doivent convenir, puisque l'expérience les constate par-tout & en tout temps avec une sorte d'uniformité.

1°. Il est reçu comme certain, que la petite vérole attaque tous les hommes; les exemptions, sur-tout dans nos provinces méridionales, sont si rares, que les Praticiens, tout intérêt d'inoculation à part, conviennent qu'elles ne méritent pas d'être comptées, *rara non sunt artis*, & Rhasés nous instruit que de son temps & dans son pays l'espece humaine étoit aussi généralement asservie à cet onéreux tribut. Les assertions con-

traires indiquent évidemment la prévention & l'esprit de parti.

2°. Il est convenu avec la même restriction, que la petite vérole n'attaque qu'une fois, & qu'elle perd par l'exercice de son activité sur un sujet, la faculté de s'y reproduire. Les exemples des petites véroles doublées où triplées, sont de ces phénomenes que les Praticiens les plus consommés ont à peine observés, que la passion multiplie, & que l'art réprouve.

3°. Il est universellement reconnu que la petite vérole se répand par épidémie, c'est-à-dire, qu'elle affecte d'une maniere analogue plusieurs sujets dans une même contrée, soit qu'ils se la communiquent des uns aux autres par un contact immédiat, soit que l'air, véhicule ordinaire des fléaux épidémiques, répande & propage ses germes contagieux, ce qui n'est rien moins que décidé.

4°. Il est également constant que l'enfance est l'âge auquel la petite vérole est plus familiere, & auquel aussi, par une conséquence nécessaire, elle est moins dangereuse ; que la gravité & le péril de cette maladie augmentent à mesure que les années se multiplient.

5°. On n'a pas pu méconnoître le caractere meurtrier de la petite vérole, & d'après des évaluations assez vagues, on a cru pouvoir déterminer que communément elle décimoit les sujets qu'elle attaquoit, qu'à Paris elle faisoit bien pis ; & l'on est convenu que les accidents familiers aux enfants produisoient avec elle une complication plus fâcheuse, & que certaines saisons, sur-tout les étés bien chauds, ajoutoient beaucoup à sa malignité ; on a vu des épidémies porter la mort aussi-tôt que la maladie, dévaster des villes entieres, & ne laisser à l'art que le triste avantage d'entasser de funebres observations.

6°. Telle est l'universalité de la petite vérole, tels sont les dangers qu'elle fait courir à la vie & à la beauté, qu'on ne trouve personne qui ne regarde comme un malheur le prétendu avantage d'en avoir été jusqu'alors exempt ; la raison développe avec elle ces craintes & ces regrets. Quels ne sont pas sur-tout le désespoir & l'inquiétude de ce sexe aimable, qui sait à bonne heure que la nature l'a fait pour plaire, qui, empressée de remplir sa destination, & bien instruite que les agréments extérieurs en sont un moyen très-efficace, redoute

plus que la mort ce qui peut y porter atteinte? Cette affreuſe perſpective ſeme d'épines le temps de leur jeuneſſe, & remplit tout le cours de leur vie, d'amertume & de frayeur.

D'où il réſulte qu'en ſe ſoumettant à l'invaſion incertaine & fortuite de la petite vérole naturelle, on s'expoſe volontairement à un danger réel, & au riſque plus grand de tomber dans une épidémie fâcheuſe, d'être pris dans une circonſtance défavorable, ſoit à raiſon d'une diſpoſition propre, ſoit par des circonſtances étrangeres; d'eſſuyer des accidents graves, d'éprouver des ſuites plus cruelles encore, &, ce qui eſt bien pis, d'éviter d'en être attaqué; & d'être plongé par-là dans les horreurs de la crainte & de l'incertitude; ſituation déplorable, que l'âge, en augmentant, aigrit, parce qu'en même temps qu'il rend la beauté plus précieuſe, la vie plus intéreſſante, il ſemble augmenter l'activité du fléau qui les menace & les détruit.

Je dois à la juſtice & à la vérité, d'oppoſer à ces faits ce qu'une obſervation conſtante m'a appris: 1°. que la plupart des accidents qui troublent le cours de la petite vérole, ſont moins un fruit qui

qui lui soit propre, que l'effet d'un traitement inopportun; 2°. qu'en supprimant tout secours quelconque de l'art, on anéantiroit une des plus fâcheuses complications; 3°. qu'en employant une méthode plus éclairée, on peut diminuer considérablement les dangers qui tiennent à son caractere propre, ou à la disposition vicieuse du sujet; j'ai rassemblé ces observations, ces détails & les conséquences pratiques qui en résultent, dans des Lettres dont le recueil se trouve depuis plusieurs mois entre les mains de M. Rast fils. Au sortir des mains de l'amitié, elles sont destinées à passer au tribunal de cette illustre Société, pour qu'elles puissent paroître sous ses auspices, si elles en sont jugées dignes *.

II. Aux avantages d'un traitement convenable, l'inoculation se flatte de joindre tous ceux que le choix du temps, du lieu, de la saison, de l'âge, &c. peut procurer; tout ce que l'on connoît de plus propre à favoriser & à mitiger la petite vérole, l'Inoculateur est le maître de l'entasser sur le malade auquel il l'insere; il est un âge où le corps est plus

* Voyez Lettres à Madame ***.

ſain, où la marche réglée de la nature, l'action équilibrée des organes, n'ont point été altérées ni dérangées par les effets phyſiquement mauvais de la raiſon, par les défauts phyſiques & moraux de l'éducation, par les excès variés de l'intempérance, par l'exercice outré de quelque paſſion, par la répreſſion de quelques autres, où le tiſſu de la peau eſt plus favorablement diſpoſé, où l'expérience de tous les temps & de tous les pays apprend que la végétation variolique eſt plus libre, plus facile & plus entiere; il peut, pour introduire ce germe maladif, choiſir cet âge privilégié, & pendant ce temps il fait éviter les moments moins propres, où le développement & l'iſſue des dents excitent dans la machine une irritation particuliere; il peut prévenir ou diſſiper celle qu'occaſionnent ces inſectes paraſites qui ſouvent détruiſent les corps où ils ſe nourriſſent: exige-t-on quelqu'autre diſpoſition dans les corps qui doivent avoir la petite vérole? En ſoumettant ces futurs malades à un régime approprié, il la fait naître. Fait-on quelque fonds ſur la préparation? il la met en uſage. Attend-on quelques adouciſſements de l'air de la campagne, du printemps, &c? il

lui eſt libre de ſe les procurer. Faut-il éloigner de la tête l'effort de la petite vérole ? il l'inſere dans des parties éloignées. A-t-on des idées, des préjugés, relativement à l'abondance de l'éruption ? il eſt en état de ſatisfaire les goûts raiſonnables & les caprices les moins fondés ; il déterminera preſque le nombre de boutons qu'on ſouhaite ; en un mot, il excite par un remede doux, un changement dans la machine, que ſurement la nature exciteroit tôt ou tard avec plus de fatigue & de danger ; il change en une indiſpoſition légere, une maladie grave ; il garantit de ſon impreſſion, des organes précieux ; il délivre l'eſprit des terreurs dont elle eſt ſi ſouvent l'objet, en l'inſérant à un âge qui ne connoît pas les peines d'imagination ; & en acquittant un tribut que le délai rend chaque jour plus onéreux, il ſauve enfin toutes les mépriſes ſur la nature de la maladie, qui, conduiſant à un traitement incertain, conduiſent néceſſairement à quelque danger. Quelque magnifiques que ſoient ces prétentions, l'expérience les munit de ſon ſceau irréfragable, & c'eſt ſur-tout dans certaines familles que l'inoculation a manifeſté ſes prodiges avec plus d'avantage ; dans ces

familles, dis-je, choisies, ce semble, pour être le théatre des fureurs de la petite vérole, dans lesquelles ce fléau sembloit suspendre ses coups, afin de trouver dans l'âge avancé des victimes qu'elle vouloit s'immoler, une condition favorable à leurs succès : on a vu l'époux descendre au tombeau, pércé des mêmes traits que son épouse, les enfants se partager le même héritage, & dans ces circonstances l'inoculation, par un heureux effort, soustraire à un sort semblable le dernier rejeton d'une famille dévastée ; ces faits sont connus, multipliés, éclatants & propres, par ce concours de circonstances, à faire de vives impressions. Tel est le tableau que l'Inoculateur trace de sa méthode.

Cependant on ne peut ni on ne doit dissimuler que cette méthode est bien éloignée de réunir tous les suffrages, preuve certaine que son utilité n'est pas portée à ce degré d'évidence qui entraîne & décide l'assentiment le plus rebelle, indépendamment des anti-Inoculateurs qu'ont formés l'esprit de parti, la jalousie, la rivalité, la passion & l'intérêt, & c'est assurément le plus grand nombre; il y en a dont le zele n'est animé que par une inconviction réelle de ses avantages, & qui

croient véritablement devoir à l'intérêt public, des réflexions contraires; dans cette classe je dois nommer mon ami R. & M. P. dont les sentiments, l'érudition & l'ardeur méritent des éloges.

Les motifs qu'allegue la bonne foi contre l'inoculation, dépouillés d'un tas d'imputations vagues, de déclamations futiles, & d'invectives peu fondées, se réduisent à deux articles principaux. Le premier, c'est que cette pratique procure à celui qui la subit, un mal certain, pour le délivrer d'un qui est à peine probable; & sans lui apporter cette garantie précieuse, on étaie cette prétention par les observations de petites véroles graves, dangereuses, quelquefois mortelles, qui ont succédé à cette opération; on cite des calculs qui portent la mortalité de cette petite vérole artificielle, à un cinquantieme; on en ajoute qui, plus défavorables encore à l'inoculation, établissent que, plus meurtriere en général que la petite vérole naturelle, elle laisse réellement moins de sujets à l'Etat; on trouve encore des caracteres de réprobation à cet égard dans la plaie par le moyen de laquelle on l'insere, dans les dépôts qui en résultent, dans les fistules qui lui surviennent, dans les reliquats de

toute espece qu'elle laisse. Enfin on apporte des exemples de rechûte après la petite vérole inoculée; & renforçant cette observation destructive de l'inoculation, par le raisonnement, on assure que la petite vérole que l'art donne, doit être sujette au retour, parce qu'elle est souvent *trop légere, bâtarde, incomplete & insuffisante, &c.*

Le second reproche ajoute aux inconvénients particuliers, des torts considérables pour le public, que ne compense aucune ombre d'utilité. Ces torts sont de perpétuer, renouveller & aggraver les épidémies de petite vérole naturelle, & de fixer enfin dans nos foyers un fléau qu'il feroit important & facile d'en extirper : si ces motifs sont fondés, ils exigent sans doute du gouvernement, ils dictent même à tous les cœurs un arrêt général de proscription contre l'inoculation ; mais, bien éloignés d'y souscrire, ses partisans croient pouvoir autoriser leur méthode, rassurer ceux qui l'ont éprouvée, & encourager les autres, en observant :

1°. Qu'à la vérité la petite vérole inoculée est aussi certaine que la petite vérole fortuite l'est peu ; mais que cette certitude, loin d'être un mal, doit être

regardée comme un avantage. Il en eſt de cette maladie, diſent-ils, comme de la mort; à peu près également univerſelles & certaines, l'une & l'autre dans l'empire qu'elles exercent ſur l'humanité, elles ne ſont ſur-tout cruelles & déplaiſantes que par l'indétermination du temps de leur arrivée; l'Inoculateur ne fait que fixer ce moment, & donne à la petite vérole une certitude *de temps*, & non pas une certitude *de fait*, ſi l'on peut parler ainſi; & par cette détermination préciſe, il fait diſparoître deux incertitudes, l'une ſur ſon arrivée, l'autre ſur ſon caractere, ſources de beaucoup de craintes & d'erreurs.

2°. Aux imputations vagues & aux calculs ſpécieux ſur les dangers & la mortalité de la petite vérole inoculée, ils peuvent oppoſer le reproche qu'on leur fait ailleurs, de donner une maladie trop douce & trop légere, & bien mieux encore la quantité innombrable de victimes ſouſtraites par cette méthode, à une mort probable, à des accidents graves, à ces reliquats affreux, à ces ſuites horribles, pires ſouvent que le trépas; ils peuvent atteſter ces milliers d'inoculés que MM. Sutton ont ſauvés, ſans en perdre un ſeul, ſuivant les relations con-

fignées dans des papiers publics & dans les écrits de quelques Auteurs qu'on ne fauroit fufpecter de flatterie ; ils en appellent à l'expérience la plus éclatante contre les calculs qui foumettent à la mort un cinquantieme des inoculés, contre ceux qui fouftraient un tiers des François au tribut de la petite vérole, contre ceux qui portent fur l'état maladif & cacochyme de la moitié du genre humain, que l'Inoculateur dédaigne pour fujets de fon opération ; ils taxent ainfi de fauffeté notoire toutes les évaluations qui font fondées fur des bafes auffi caduques ; ils réclament le témoignage de tous ceux qui ont été inoculés, ou qui ont vu inoculer, pour attefter que la petite vérole qu'ils donnent eft douce, fur-tout lente à fe développer, & peu nombreufe au vifage ; preuves plus démonftratives de fa bénignité, fuivant le celebre Sydenham, & fuivant tous les Praticiens, que tous les fignes qu'on peut tirer d'un tempérament équivoque, ou d'une prétendue accumulation d'humeurs.

Ils ne fauroient cependant nier qu'il ne puiffe y avoir & qu'il n'y ait en effet quelques victimes précipitées dans le tombeau par la petite vérole inoculée :

quand on ſuppoſeroit ces cataſtrophes ſiniſtres, plus rares encore qu'elles ne ſont, ce n'en eſt pas moins un ſujet de déſeſpoir interminable pour le pere qui, ayant ſoumis ſon enfant au couteau inoculatoire, ſe trouve dans le cas de lui avoir porté un coup mortel; c'eſt un inconvénient ſans doute qui fait ſubir à cette méthode la tache inévitable d'imperfection qui ſouille toutes les découvertes humaines; & ſi l'inoculation ſauvoit tous, abſolument tous les ſujets, ne porteroit-elle pas l'empreinte ſacrée de la divinité? d'ailleurs, ce qui peut diminuer, dans ces triſtes circonſtances, l'amertume des regrets, c'eſt l'obſervation journaliere des riſques certains que fait courir l'invaſion, non moins aſſurée, quoique indéterminée, de la petite vérole naturelle. C'eſt le ſpectacle des victimes nombreuſes qu'elle s'immole, c'eſt l'attention ſimple aux cauſes indépendantes de mort, qu'un enfant porte dans ſon ſein, & qui en moiſſonnent dans un temps donné une certaine quantité. Quel eſt d'ailleurs le remede, parmi ceux dont l'humanité a tiré le plus d'avantage, qui n'ait été pour quelques-uns une cauſe ou du moins une occaſion de mort?

3°. Les déclamations ſur la gravité &

les conséquences de la plaie par laquelle on insere la semence variolique, ne leur paroissent pas plus fondées; & quoi, disent-ils! parce que l'émétique excite dans l'estomac une convulsion particuliere & un bouleversement dans toute la machine, parce que la lancette porte avec douleur son tranchant dans l'intérieur des vaisseaux, parce que la fievre, la céphalalgie sont une disposition essentielle à la sueur, parce que l'opium exerce une action réellement maladive sur les nerfs, en engourdissant les sens & troublant la raison; parce qu'en un mot l'effet de tous les remedes est une indisposition plus ou moins grave & durable, faudra-t-il en proscrire irrévocablement l'usage? Quand la plaie ne seroit autre chose qu'une solution de continuité douloureuse, & qu'elle ne serviroit qu'à introduire un remede dans le corps, elle pourroit être avantageuse; elle le sera bien davantage, si elle peut servir d'égoût à une portion de la matiere variolique; les anti-Inoculateurs préconisent si hautement l'utilité d'un caractere déja existant, l'application d'un vésicatoire pendant le cours de la petite vérole; c'est une inconséquence palpable, de blâmer sous un nom ce qu'ils louent sous

un autre. Les dépôts & les fiſtules ne ſont pas plus à craindre ſur une plaie récente que ſur un cautere ancien ; l'impartialité la plus froide s'indigne d'entendre tant appuyer ſur les ſuites rares de la petite vérole inoculée, ſur les effets à peine obſervés de cette plaie, tandis que toutes les villes regorgent de gens eſtropiés, aveuglés, perclus & difformes de cent façons par la petite vérole naturelle. Mais enfin les Inoculateurs compoſeront ſur cet article, ils ſupprimeront cette plaie, contre laquelle on eſt gendarmé ; ils emploieront, ſi vous voulez, le véſicatoire à la mode des Italiens ; les égratignures ſuperficielles des Brames ; la ſimple piquure d'une aiguille, comme les Suttons ; les frictions extérieures des Irlandois, des Géorgiens, des Circaſſiens, en un mot la méthode la plus douce, la moins compliquée & la moins douloureuſe ; pourvu que vous n'exigiez pas qu'ils introduiſent la petite vérole par le nez, à l'exemple des Chinois ; ni par la bouche, comme à Conſtantinople ; encore moins par toutes les voies enſemble, comme il arriveroit en expoſant les enfants à la contagion, & les faiſant coucher avec les malades ; parce que les deux premieres pratiques portent la pre-

miere & la plus forte impreſſion de la petite vérole dans les parties dont il eſt le plus important de la détourner, & dans les organes les plus eſſentiels; & que la derniere renferme tous les inconvénients, puiſqu'elle met un enfant dans une atmoſphere ſenſiblement infecte, puiſqu'il ſe trouve dans le cas d'avaler & de reſpirer un air que l'odeur atteſte manifeſtement chargé de miaſmes impurs, & de recevoir par tous les pores, des levains multipliés de maladies, puiſque les gardes, dont l'habitude a endurci & fortifié le corps, & dont la diſpoſition à reprendre la petite vérole, a été annullée par l'épreuve qu'elles en ont déja faite, contractent au ſervice de ces malades, des ophtalmies opiniâtres, des boutons aux levres, des fleurons en diverſes parties du corps; la crainte qu'avec la ſemence variolique on n'inſere le germe contagieux de quelque autre maladie, ne ſauroit être un titre de proſcription, quoiqu'elle puiſſe être d'ailleurs ſage & fondée, parce que la même prudence qui dirige le choix du ſujet & l'uſage des précautions, peut & doit préſider au choix de la matiere & à l'examen du ſujet qui la fournit.

4°. On répond aux exemples cités de

petite vérole redoublée après une inoculation efficace, que la plupart de ces observations ont été convaincues de fausseté, & que les autres, dont la discussion n'est pas permise, sont infiniment plus rares, proportion gardée, que celles qu'on allegue du retour de la petite vérole naturelle. Et oseroit-on assurer que celle-ci ne se détruit pas en s'exerçant, parce qu'on l'aura vu renaître ? il faudra donc rappeller l'alarme dans les familles ; & l'avantage d'avoir éprouvé la petite vérole bénigne, ne sera plus qu'une illusion fâcheuse, ou plutôt un malheur réel, accompagné de la crainte & de la faculté de la reprendre ! On n'aura qu'à détester & à redouter ce prétendu bonheur, & l'on ne pourra plus se flatter d'avoir définitivement sacrifié à cette monstrueuse divinité, que lorsqu'on portera des marques sanglantes de ce cruel sacrifice ! Vous voulez bannir la maladie du milieu des hommes qui vous ont inspiré un tendre intérêt, & vous leur laissez, par des assertions inconsidérées, le poison plus funeste de la crainte & de l'inquiétude ! On doit le répéter avec la conviction la plus intime, les exemples de petite vérole doublée, ou triplée, sont extrêmement rares, ils

n'ont été multipliés que par l'ignorance & le préjugé ; ceux du retour de la petite vérole inoculée sont infiniment plus rares encore ; la mauvaise foi & la prévention peuvent seules en augmenter le nombre & en alléguer l'autorité : en rendant à la vérité un hommage juste, laissons aux hommes cette douce consolation, que la petite vérole, ou cruelle, ou bénigne, épuise également sur ceux qu'elle affecte, ses rigueurs & son activité : l'expérience de tous les jours, portant cette assertion au plus haut point de certitude, maintiendra dans les sociétés cette sécurité également utile & satisfaisante ; ainsi la boîte de l'Inoculateur, bien différente de celle de Pandore, ne renfermera que la semence adoucie d'un mal nécessaire ; & au lieu de l'espérance dont les vaines illusions suffisent aux malheureux mortels, elle offrira pour contre-poison l'assurance précieuse d'une tranquillité inaltérable.

Le second reproche qu'on a fait à l'inoculation, d'être un mal politique, & de faire tort au public, quand même elle pourroit être avantageuse aux individus, choque d'abord les peuples, qui pensent que l'intérêt général ne résulte que de la somme des avantages particuliers ; il

offense sur-tout le sentiment des François, qui se regardent comme ne formant qu'une seule famille, dont un Roi bien-aimé est le pere. On tâche d'étayer ce paradoxe par l'observation incontestable, que les inoculations répétées arrêtent dans les contrées où on les pratique, le sejour ordinairement passager de la petite vérole, & que sans elles cette maladie errante laisseroit pendant des intervalles plus ou moins longs, respirer l'humanité alarmée. Il n'est pas douteux que la petite vérole inoculée soit aussi contagieuse que l'autre, & qu'elle en perpétue & renouvelle les épidémies; les Inoculateurs instruits & sinceres n'en peuvent disconvenir: mais dès qu'il est décidé que tous les hommes doivent avoir la petite vérole, il en résulte, suivant eux, que la perpétuité des épidémies ne fait que procurer dans un temps ce qui arriveroit surement dans un autre; que pour être plus générale, plus constante, plus durable, l'épidémie n'en sera pas plus fâcheuse; qu'il y a même lieu de présumer qu'elle le sera moins; 1°. parce que tous les fléaux plus actifs & plus meurtriers dans le commencement de leur invasion, diminuent en s'étendant & en vieillissant, de force & de cruauté,

perdant ainsi en énergie & en profondeur ce qu'ils gagnent en surface : la pointe de leurs traits s'émousse en frappant ; 2°. parce que la petite vérole affectant avec plus de continuité & d'étendue, aura plutôt épuisé les sujets avancés en âge, & se trouvera ainsi réduite aux enfants, sur lesquels sa rigueur est d'autant moindre, qu'elle trouve dans leurs corps tendres & délicats, moins de résistance : leur perte d'ailleurs est bien moins importante aux familles & à l'Etat: mais enfin il est au pouvoir de la loi de prescrire aux Inoculateurs & aux inoculés, des bornes séveres pour le maintien de la salubrité publique, & peut-être feroit-il utile qu'elle mît en usage cette sage autorité :

In vitium libertas excidit & vim
Dignam lege regi. Horat. de Art. Poët.

La plus grande mortalité observée à Londres par le fait de la petite vérole pendant les trente-huit années qui suivirent l'établissement de l'inoculation, dépendit sans doute de la continuité des épidémies que cette pratique occasionna ; frappant sans interruption, la petite vérole attaqua un plus grand nombre de sujets, & s'immola par une

conséquence nécessaire, plus de victimes. Mais en cela fit-elle autre chose qu'accélérer des coups, qui, étant retardés, eussent été plus furieux & plus dommageables ? & tous les Anglois ne s'accordent-ils pas à témoigner que cette calamité passagere a été pour les années suivantes, & sur-tout pour le temps présent, une source précieuse d'avantages & de sécurité ; qu'aujourd'hui la mortalité de la petite vérole est réduite à très-peu de chose, soit qu'on attende moins l'invasion naturelle de cette maladie, soit qu'il reste moins de sujets sur qui elle puisse exercer ses fureurs, soit que l'inoculation soit en même temps plus répandue & perfectionnée ? Et n'est-il pas constant que dans un hôpital, où tant de causes de mort se trouvent entassées, à peine il périt un inoculé sur trois cents? Cet argument si vanté, fourni par ce nécrologe de Londres, se trouve n'être qu'un sophisme, qui pouvoit être spécieux, il y a huit ou dix ans, mais qui est devenu ridicule aujourd'hui, par l'affectation de ne pas comprendre dans le calcul les années écoulées depuis 1758 ; & encore, dans quelque hypothese que ce soit, il faudroit prouver que la petite vérole a été réellement, &, proportion gardée, pen-

dant tout ce temps, plus dangereuse & plus meurtriere : cependant alors on pourroit en conclure que l'inoculation étoit encore plus utile & plus nécessaire, à moins qu'on ne démontrât qu'elle augmente la malignité des épidémies naturelles ; & en effet, si la petite vérole porte par-tout la dévastation & la mort ; & si, malgré les dispositions contraires de l'air, des saisons & des sujets, l'inoculation ne laissoit périr qu'un malade sur cinquante, suivant le calcul le plus défavorable fait dans les premiers temps par le Docteur Sceuchzer, le nombre de ceux qu'elle sauvoit augmentoit à proportion des ravages que faisoit la petite vérole naturelle : plus le risque de succomber à celle-ci étoit évident, & plus aussi il étoit prudent de le restreindre & de le réduire à un cinquantieme. On ne peut pas dire que le poison de la petite vérole naturelle s'envenima en pénétrant naturellement les corps, précisément parce que l'art, en l'inférant ailleurs, l'adoucissoit ; il faudroit cependant lui attribuer cette aigreur, si j'ose parler ainsi, raisonnée & refléchie, pour établir que les épidémies de petite vérole naturelle sont rendues plus graves, plus pernicieuses, par la précaution

que peuvent avoir certaines personnes, de le prendre avec choix & méthode : quelque cruel que soit ce fléau, les Auteurs ne pourroient sans injustice lui prêter la colere, le caprice & les passions qui trop souvent les animent. Si l'inoculation ne peut avoir aucune action sur le caractere d'une petite vérole qui n'est pas inoculée, il faudra nécessairement, si celle-ci a été plus cruelle, que d'autres causes aient concouru à ses fureurs ; & si pendant le même temps les dangers de la petite vérole artificielle n'ont pas été augmentés, on sera forcé de reconnoître que l'inoculation maîtrise les éléments, & fait rendre vaines leurs plus malignes influences.

On inculpe enfin l'inoculation, de fixer & de naturaliser dans nos foyers la petite vérole, & d'être un obstacle à l'extinction de ce fléau ; ses partisans tâchent de la disculper de ce reproche, en soutenant que, bien loin de perpétuer le regne de la petite vérole, cette pratique en mine avec plus d'efficacité les fondements, & en précipite plus naturellement la décadence. Ils prétendent qu'en diminuant l'activité de la petite vérole, ils préparent insensiblement sa foiblesse & sa caducité : telle est en effet

la marche ordinaire de la nature ; ennemie de tout changement subit, elle amene par degrés tous les êtres, de quelque espece qu'ils soient, à leur destruction ; après les avoir fait passer par les divers états d'enfance, de jeunesse & de virilité, elle les livre aux glaces stériles de la vieillesse, pour les précipiter ensuite dans le tombeau, c'est-à-dire, dans le grand magasin de la matiere, où elle leur fait subir des formes nouvelles. Tel a été le sort des hommes & des empires, des ouvrages méchaniques & des productions de l'esprit ; tous les fléaux physiques & moraux, depuis la lepre jusqu'aux . . . . ont été assujettis à ces loix générales : dans les moments funestes d'une active jeunesse, ils ont étendu par-tout leur puissance & leur fureur ; mais s'affoiblissant par l'exercice même de leurs forces, ils ont reçu des chaînes, supporté des entraves ; & obéissant secretement au principe intérieur de destruction, ils ont été enfin précipités dans l'inaction de la mort, d'autant plus promptement, qu'ils ont parcouru les autres périodes avec plus d'éclat & de rapidité. Ainsi la petite vérole prête à décheoir, sera favorisée dans sa chûte, si on s'attache à en affoiblir le

germe par des méthodes convenables, ou à l'abâtardir par des femences imparfaites.

III. Mais fi l'extinction lente & graduée de ce fléau eft un fervice précieux à l'humanité, fa fuppreffion prompte & totale ne doit-elle pas être regardée comme un avantage fupérieur ? Affez & trop long-temps la petite vérole a habité parmi les hommes, & rempli leur vie d'alarmes, d'accidents & de dangers ; les fureurs qu'elle a exercées fur eux doivent exciter enfin une ligue générale pour l'exterminer ; il faut faire ceffer le tribut onéreux qu'elle a fi univerfellement impofé : que tous les peuples intéreffés à la réuffite de cet important projet, s'arment pour en procurer l'exécution ! tels font les fouhaits que la crainte dicte à tous les cœurs, & que le zele & le patriotifme font éclater : ces fentiments, trop juftes & trop louables, méconnoiffent les difficultés ; la paffion du bien public diminue ou applanit tous les obftacles ; mais la raifon qui calcule avec froideur, & la politique qui veut agir avec folidité, écartent ces motifs, & pefent à la même balance les avantages & les inconvénients.

A fuivre en effet cette difcuffion fans prévention & fans partialité, ne paroît-

il pas qu'on exagere un peu trop les ravages de la petite vérole, & qu'on lui prodigue avec trop de facilité l'atroce qualification de peste ? car il est incontestable que l'art, plus éclairé dans ces derniers temps, a su séparer des causes très-multipliées de dangers indépendants de sa nature, & affoiblir l'énergie & l'efficacité de celles qui lui étoient propres ; que l'inoculation, en simplifiant cette maladie, l'a presque réduite à l'état d'une légere indisposition. N'a-t-on pas aussi porté le même enthousiasme, compagnon rare de l'exactitude, dans la peinture du bien qui résulteroit d'une entiere & subite extirpation ? Ces avantages sont-ils aussi réels que séduisants ? Dès qu'un mal afflige une portion plus ou moins étendue des hommes, ou un seul individu, il semble que sa cessation doit être le souverain bien. L'espérance, aussi trompeuse que satisfaisante, le présente sous ces dehors spécieux ; mais combien de fois, soit dans le moral, soit sur-tout dans le physique, la suppression précipitée d'une erreur, d'une douleur, d'un dérangement quelconque, a-t-elle été le principe ou le foyer d'une infinité de maux plus graves ! Voyez ce jeune Praticien au lit

d'un malade qu'une fievre violente devore ; timide & compatissant, il accumule tous les remedes qui lui paroissent propres à éteindre ce feu dangereux ; il vient à bout de réduire tous les organes, ainsi que les humeurs, à une sorte d'inaction : mais pendant qu'il s'applaudit de ce prétendu triomphe, les principes cachés de maladie, qui, en irritant la sensibilité des ressorts, avoient déterminé une action plus forte de leur part, croupissent confondus avec le sang, arrêtés dans les couloirs, germe fécond d'obstructions, de dépôts, d'hydropisie, &c. Avec plus d'expérience, il eût connu la nécessité de cette fievre pour dompter une cause morbifique, qui communément élude le pouvoir de l'art, & il se fût borné à modérer les efforts, au cas qu'excités par un principe aveugle & nécessaire, ils eussent été trop violents. Ainsi dans le *macrocosme*, lorsque des maladreries érigées à grands frais, eurent procuré la suppression de la lepre, dont les traits usés ne frappoient plus que des coups foibles & incertains, comme si l'humanité ne pouvoit jamais être exempte de quelque fléau contagieux, on vit survenir en différents temps, de l'Egypte & de l'Amérique, deux mons-

tres, qui n'eurent rien de commun que le nom & la fureur, mais qui, exerçant leur ravage par divers moyens, firent éprouver aux hommes toute la force de la nouveauté. Peut-être métamorphosée dans le grand attelier de la nature, la lepre fournit-elle les funestes matériaux de leur composition : nous voyons d'ailleurs que la présence de certains maux a souvent été dans les temps de contagion, un préservatif assuré, tandis que l'apathie a été à l'invasion de la douleur, une disposition favorable ; & ce n'est que dans des temps de calme, d'inaction, qu'on a vu naître le germe des plus grandes révolutions. Seroit-il donc & plus sûr & plus philosophique, de s'en tenir à la possession peu fatigante d'un mal affoibli par la durée, que de s'exposer aux fureurs d'un fléau jeune & méconnu ?

Loin de nous cependant cette triste manie, de pénétrer par des conjectures frivoles l'incertain avenir, pour y chercher de nouveaux aliments aux craintes & à l'inquiétude ; les illusions les plus chimériques d'une perspective gracieuse sont cent fois préférables ; & de tous les métiers, le plus cruel & le plus blâmable, est celui d'un prophete de malheur. Nous avouons avec joie que ces idées, à peine parvenues

parvenues au dégré de probabilité, n'ont point assez de corps pour être le fondement d'un systême politique, pas même pour empêcher de mettre en usage les moyens qu'on propose, d'extirper la petite vérole, si tant est que cette grande opération soit possible & praticable.

On se fonde, pour établir la possibilité de cette extirpation, sur les moyens heureusement employés contre la perpétuité de la lepre, contre les progrès de la peste, & contre l'invasion de la petite vérole dans certaines contrées; mais on doit observer, 1°. à l'égard de la lepre, que cette maladie n'a, avec la petite vérole, aucune espece d'analogie; passe encore avec sa grosse sueur, qui effectivement exige comme elle, pour se communiquer, un contact très-immédiat & une communication intime, & ne risque point de se glisser dans des lettres, sur des habits, & de passer inaltérée & toujours active, par des milliers de corps pendant plusieurs mois: & de plus, la lepre marque son existence sur les parties les plus apparentes, tandis que l'autre, née dans le mystere, a son siege dans les organes les plus secretes; elle se prête beaucoup mieux aussi aux examens, s'expose d'elle-même à l'exécu-

tion de la loi, & donne moins de jour à la fraude & à l'erreur. 2°. Quelle que puiſſe être l'affinité de la peſte avec la petite vérole, pour le caractere, & quelle qu'ait été la reſſemblance de la marche & des progrès de ces deux fléaux dans leur enfance, il s'en faut bien que cette conformité, plus ou moins exacte, puiſſe nous faire eſpérer le même fruit des mêmes précautions; il y a bien de la différence entre une maladie qui commence à pénétrer dans un pays, & cette même maladie, qui, par ſon ſéjour continué, y eſt, pour ainſi dire, naturaliſée: il eſt plus facile de défendre à l'ennemi l'accès d'une place, que de l'en chaſſer lorſqu'il s'en eſt rendu maître, & qu'une longue poſſeſſion a ſemblé légitimer ſon droit. En voyant dans les commencements la marche, les progrès & l'extenſion graduée de la petite vérole & de la peſte, on a pu ſans doute oppoſer des barrieres, former des lignes, interdire les communications; mais aujourd'hui que la petite vérole occupe tous les pays connus, qu'elle nous entoure de toute part, de quel côté tendra-t-on les chaînes? Elle ne déſempare preſque pas les grandes Villes, elle erre par les campagnes, on la trouve à la plus légere

distance; & pour s'y soustraire, ce ne sera point assez de sequestrer les Villes, il faudra renfermer les habitants, il faudra poster dans toutes les avenues, des gardes séveres & vigilants : inutilement on feroit le guet d'un côté, si l'autre étoit ouvert à l'ennemi. Et avec quelle facilité ne pourroit-elle pas tromper l'œil des surveillants les plus attentifs ! Son germe imperceptible peut, pendant plus d'une année, passer d'un sujet à l'autre, s'attacher à différentes matieres, & changer mille fois de siege, sans rien perdre de sa fécondité ; si enfin, éludant les précautions & les barrieres, il parvient à se glisser dans les Villes, on doit s'attendre qu'il se déchaînera sur les habitants en vainqueur irrité d'une longue défense ; plus il aura resté longtemps à y pénétrer, plus les sujets auront avancé en âge, & plus les dispositions seront favorables à l'exercice de sa cruauté : perspective affreuse & décourageante ! La société devenant chaque jour plus communicable, le commerce plus général, les voyages plus fréquents, les besoins plus réciproques, le luxe liant davantage toutes les parties, offrent ainsi à la contagion un plus grand nombre de voies, & opposent plus d'obsta-

cles aux visites & aux sequestrations; d'ailleurs inutilement entasseroit-on les précautions dans un pays, si le même esprit n'anime pas tous les peuples, & ne détermine pas les mêmes effets. Il y aura toujours une pépiniere de petite vérole, d'où la semence se répandra dans les autres avec d'autant plus d'assurance, que sa marche sera plus obscure. Quand on détruit un fléau, (c'est le systême sage des politiques) il faut le poursuivre sans relâche jusques dans ses derniers retranchements; si on ne coupe pas en même temps toutes les têtes de l'hydre, la vie qui subsiste dans les unes, ranime ou renouvelle les autres, & la fureur de toutes augmente par les coups insuffisants qu'on leur porte.

L'impossibilité reconnue d'opposer aujourd'hui à la petite vérole, les barrieres qui auroient autrefois pu la contenir, a fait imaginer d'autres méthodes pour parvenir au même but. On propose à cet effet d'isoler les malades, de leur interdire le maniement de tout meuble, de sequestrer ceux qui les servent, de livrer aux flammes ce qui leur a servi, &c. On exige que tout ce qui voyage, animaux ou effets, soient munis de certificats, soumis à des visites, exposés à des épreu-

ves, livrés à des purifications; & pour remplir ces emplois multipliés, il faut nécessairement que le nombre des commis soit plus considérable & plus exact que cette nuée de préposés qui réussissent mieux à gêner le commerce, qu'à assurer les droits dont ils sont chargés.

L'utilité des fonctions qu'on prescrit & des loix qu'on impose, porte sur deux idées; savoir, 1°. que l'air est un véhicule incapable de propager la petite vérole; 2°. que la contagion ne peut s'exercer que dans le temps de la maturité ou de l'extinction des boutons varioliques. On n'oublie rien pour renforcer ces propositions; raisonnements, conjectures, analogies, tout est mis en usage; mais le résultat vrai qu'ils présentent, est le doute, l'incertitude & l'ignorance. Toujours soustrait par son extrême ténuité au témoignage des sens, le germe variolique n'a été saisi que par l'imagination d'après ses effets. On a vu la petite vérole se communiquer d'un corps malade à un corps sain; l'Inoculateur a pu, saisissant la plus petite portion de matiere variolique, transmettre à un autre la même maladie. On a été dans le cas de juger, que semblable aux graines des végétaux, qui, en perpétuant l'espece,

multiplient les individus, cette portion de matiere renfermoit la semence imperceptible de la petite vérole; mais tandis que l'air transporte souvent au loin les semences végétales, tandis qu'il soutient la poussiere séminale qui s'élance des fleurs mâles d'une plante, dans les réceptacles femelles portés sur un autre pied, tandis qu'il renferme un nombre infini d'œufs d'animaux, qu'on voit ensuite éclorre sur des viandes pourries, pourra-t-on croire qu'il manque de force pour élever & transmettre le germe infiniment atténué de la petite vérole? Les corps les plus pesants deviennent par leur division susceptibles d'être enlevés dans l'air; & d'autres fois le fluide, compensant le défaut de masse par la rapidité de sa vîtesse, obtient une telle quantité de mouvement, qu'il peut déraciner les arbres, supporter & entraîner au loin les masses les plus solides; & si le germe variolique s'attache à une plume, à un cheveu, à un brin de laine, ces corps, en devenant le jouet des vents, transporteront avec eux ce levain désastreux.

La gradation commune à toutes les maladies épidémiques qu'observe la petite vérole en se répandant, annonce que réellement l'air est le véhicule & le pro-

pagateur de la contagion ; elle gagne de proche en proche, s'étend d'un quartier à l'autre, frappe indiſtinctement les ſujets qui s'y trouvent, ſans qu'il y ait entre eux la plus légere communication. Le cénobite reclus dans ſa cellule reçoit le même coup qui ſemble ſuivre le voyageur qui fuit ; & ni les cloîtres, ni les grilles ne ſauroient ſe ſouſtraire à l'invaſion de la petite vérole, lorſqu'elle a atteint le quartier où le couvent eſt ſitué, quoique ce ſoit ſouvent avec les voiſins que ce commerce ſoit moins établi. Il ſemble que l'atmoſphere variolique ſoit comme les brouillards épais qu'on voit s'étendre inſenſiblement, & couvrir enfin toute une Ville. Concluons avec le légiſlateur de la Médecine, que quand une maladie ſe répand avec uniformité dans une contrée, elle eſt sûrement occaſionnée ou favoriſée par une cauſe commune à tous, telle qu'eſt excluſivement l'air.

On prétend que l'air eſt inaltérable, à moins qu'il ne porte la mort dans le ſein des animaux qui le reſpirent, comme il arrive dans des caveaux, des celliers & des moufettes ; peut-être eſt-il vrai que la portion élémentaire de ce fluide ne ſauroit être changée par des

causes maladives ; mais il est incontestable qu'il peut renfermer dans un état de *dissolution* certains corps, & qu'il n'y en a aucun, gros ou petit, sain ou morbifique, qu'il ne puisse soutenir dans un état de *confusion*, comme parlent les Chymistes. Il pourroit être tellement altéré dans les moufettes, qu'il procureroit l'extrême degré de maladie ! & il ne seroit pas susceptible d'une altération moindre, qui ne produiroit qu'une affection moins fâcheuse ! Ne voyons-nous pas l'eau mêlée avec des corps plus grossiers que l'odeur manifeste, s'insinuer dans les pores de ce fluide, & s'élever à des hauteurs considérables ? Ne pompe-t-il pas dans des marais, des miasmes infects, principe évident & fécond d'une infinité de fievres intermittentes & putrides ? & n'est-ce pas l'air qui a puisé dans les eaux croupissantes de l'Egypte, le germe de cette même petite vérole ? * On avoue *que l'air des hôpitaux s'altere par les émanations continuelles du corps des malades*,

* *Le mélange des eaux du Nil est suivi d'une espece d'effervescence qui éleve des vapeurs fétides qui troublent l'air ; c'est dans ce temps qu'on observe surtout ces petites véroles contagieuses parmi les enfants qui habitent les bords du canal, & que les meres les transportent ailleurs, crainte qu'ils ne périssent tous de la petite vérole.* Hist. de la pet. vérol. T. I. Art. IV.

de la viande, des bouillons, &c. On ne peut diſconvenir que le corps exhale continuellement des portions atténuées de ſa ſubſtance, qu'abſorbe la maſſe ſpongieuſe de l'atmoſphere, & que ces émanations portent l'empreinte, le caractere du corps dont elles ſont ſorties ; elles frappent d'une façon ſinguliere l'odorat d'un chien, & même de ces hommes dont les ſens externes n'ont pas été affoiblis par le développement des facultés intérieures. Pourra-t-on nier que la tranſpiration inſenſible ne ſerve d'écoulement à une portion de la matiere variolique? Méconnoîtra-t-on ces miaſmes déterminés dans l'air, que le poumon enduit de boutons, élance à chaque expiration, de ſa capacité? Leur odeur, facile à diſtinguer par les Praticiens habitués, remplit tout l'appartement. Quelles bornes fixera-t-on à cette atmoſphere variolique? Je ſerois porté à les croire étroitement circonſcrites ; mais le vent qui promene à ſon gré des maſſes d'eau ſuſpendues, ne peut-il pas tranſporter & répandre ces nuages morbifiques? On propoſe des expériences contraires à cette aſſertion; mais juſqu'à ce qu'elles aient été faites, les deux partis ont autant de raiſon d'appeller à leur future

autorité. Si quelque chose déposoit en faveur de la propagation par le moyen de l'air, ce seroit la prédilection marquée qu'affecte la petite vérole sur les parties les plus exposées à l'impression de l'air : tels sont, entre les parties extérieures, le visage & les mains, & dans les cas plus graves de son transport à l'intérieur, le gosier & les poumons, ainsi qu'il résulte des observations cadavériques; ce seroit sur-tout l'impossibilité de donner la petite vérole, en se contentant d'appliquer des croûtes sur la peau, & la nécessité de l'introduire par une solution de continuité, par des frictions, ou de la porter, comme l'air, dans quelque cavité.

C'est avec bien moins de fondement encore qu'on assure que la maturité & l'exsiccation sont les seuls temps favorables à la contagion : la rapidité avec laquelle la petite vérole se répand & se multiplie, avant même que les premiers malades soient parvenus à ces périodes, dépose contre cette prétention ; mais elle est irrévocablement annullée par la méthode récente d'inoculer avec la matiere de la transpiration qu'on prend dans les premiers jours de l'éruption. Cette expérience multipliée démontre

ſans replique, que la tranſpiration ſe charge du germe variolique, qu'elle peut le répandre avec elle dans l'air, & que pour qu'il ait la faculté de ſe reproduire, il n'eſt pas beſoin qu'il ſoit parvenu à une maturité plus ou moins exacte ; je ſuis convaincu qu'avant ce temps cette ſemence eſt beaucoup moins active, & j'ai inſinué ailleurs que cette inſertion précoce pourroit bien être un moyen d'affoiblir & d'abâtardir cette graine malencontreuſe. Quoi qu'il en ſoit, il paroît certain que l'extirpation, portant ſur des principes tout au moins deſtitués de fondements, ne ſauroit être propoſée comme un ſyſtême politique. Des arrangements pénibles, aſſujettiſſants, qui doivent ſoumettre, je ne dis pas la croyance, mais les demarches du public, en expoſant les infracteurs à des peines, doivent porter ſur une baſe plus ſolide que des hypotheſes médicinales, vain jeu d'une imagination préoccupée.

Il eſt donc inutile de remarquer combien cet entaſſement de précautions, cette multiplicité de viſites & d'examens qu'on voudroit oppoſer à l'invaſion d'un germe variolique, ſeroient gênants, ſuperflus & impraticables. La ſociété en-

tiere se récrie contre la quantité innombrable de gardes qu'il faudroit tirer de son sein pour garnir les avenues des Villes, & pour en séparer les quartiers, contre cet état continuel de défense qu'on lui impose, qui entraîne la crainte & l'inquiétude, contre les obstacles qu'elle trouveroit à la satisfaction de ses besoins & de ses goûts. Le commerce, déja trop gêné, auroit à se plaindre des nouvelles entraves que donneroient les quarantaines, les purifications, &c. arbitrairement décernées contre les marchandises, les animaux, & les conducteurs. La raison enfin allegue l'inutilité de tant de moyens : inutilité fondée, 1°. sur l'atténuation extrême du germe variolique, qui le dérobe aux regards les plus perçants, & le fait circuler à l'insu même de ceux qui le transmettent ; 2°. sur la facilité qu'on lui reconnoît, de changer de siege, & de s'attacher à tous les corps solides, indépendamment de celle qu'il peut avoir d'être voituré par l'air, véhicule ordinaire des fléaux épidémiques ; 3°. sur l'activité qu'il conserve, malgré ces changements, ces transmissions & ces transports multipliés à l'infini. Que de sujets d'examen & de visite ! Que de portes ouvertes à la fraude, à

la ſurpriſe, & même à l'erreur involontaire! Et de quelle conſidération n'eſt pas ſur-tout cette fatale perſpective, que la petite vérole fera payer bien cher, ſi elle réuſſit à pénétrer, les ſoins qu'on aura pris pour l'en empêcher!

D'un autre côté, pourra-t-on exiger du peuple cette multiplicité d'appartements, cet appareil de barrieres & de paravents, les ſoins excluſifs d'une garde, la ſequeſtration de ceux qui ſervent, le ſacrifice des meubles qui ont ſervi? Une mere qui garde ſon enfant, reſtreinte à cet unique travail, aura-t-elle des pourvoyeurs pour aller au marché chercher ſa ſubſiſtance, des cuiſiniers pour préparer les aliments de ſa famille? Se ſéparera-t-elle d'un mari à qui elle eſt néceſſaire? de ſes autres enfants, à qui elle doit ſes ſoins? ou les entraînera-t-elle dans les arrêts & l'inaction qu'elle s'impoſe? Hélas! la même piece, & ſouvent le même lit, renferme un ménage nombreux. Le plus rigoureux néceſſaire eſt le fruit de la ſueur & le prix d'un travail journalier. La combuſtion de ce qui auroit ſervi à un malade, emporteroit pour pluſieurs la perte irréparable de tout ce qu'il y a de linge & de meuble dans une maiſon; &

ce malheureux variolé, qui n'a d'autre endroit pour aller prendre l'air, que la rue, sera contraint de vivre dans une atmosphere infecte, tandis que la nature l'en chasse par la voix du plaisir & de l'agrément. L'établissement d'un hôpital où tous les variolés seroient obligés de se faire transporter avec précaution, paroîtroit plus propre à couper le cours de la contagion ; il seroit même praticable, si cette contrainte n'étoit pour la société un joug déplaisant & insupportable, & si à ce mal moral ne se joignoit l'inconvénient physique, plus grand, d'augmenter par l'entassement des malades, l'activité de la maladie.

On propose enfin la fuite, pour éviter d'être soumis à la contagion, *comme le parti le plus sûr & le plus prudent* ; il n'est cependant personne qui n'ait des observations à citer, qui constatent, je ne dis pas l'inutilité de ce moyen, mais même son efficacité à produire l'effet contraire. La crainte, ou le changement d'air, ou la fatigue du voyage occasionneroient-ils dans les corps une révolution favorable à l'invasion ou au développement de la petite vérole ? Je n'en sais rien. Il n'y a qu'à ajouter cette question au nombre infini des choses

ignorées; mais il eſt d'expérience journaliere, que ſi quelqu'un dans un temps d'épidémie variolique tâche de s'y ſouſtraire par la fuite, ce germe impérieux galope après lui, l'atteint dans ſa courſe, & le traite avec plus de furie :

Scandit æratas vitioſa naves,
.... Nec turmas equitum relinquit,
Ocyor cervis, & agente nimbos
Ocyor euro.

L'hiſtoire du jeune Duc d'Antin, atteſtée par toute l'armée d'Hannovre, eſt remarquable à cet égard ; elle offre aux ſpéculateurs un champ vaſte à diſſerter, & à faire montre d'hypotheſe ou d'ignorance. Il ſe rendoit à Brême, lorſqu'elle eut été priſe par nos troupes en 1759 ; il rencontre, dans une voiture ſur le chemin, un Médecin, à qui il fait des queſtions ſur le but & l'objet de ſon voyage : celui-ci répond qu'il vient de donner ſes ſoins à un malade du voiſinage, attaqué de la petite vérole: ce mot eſt un coup de foudre pour le jeune Duc, juſqu'alors ſouſtrait à ce tribut. Plein de l'idée, que le mal avoit pénétré ſon corps au moment que le nom a frapé ſon oreille, il donne des deux à ſon cheval, arrive à toute bride à Brême, ſe met au lit, bien perſuadé que la petite vérole va creuſer ſon tombeau ;

le lendemain cette maladie montre, par la précocité de ſon éruption, la malignité de ſon caractere, & vérifie en peu de jours le ſiniſtre preſſentiment du malade.

Il ne manqueroit pas d'exemples ſemblables, plus propres à déconcerter les eſprits prévenus de certaines idées, qu'à donner de la force à aucun ſentiment : il eſt en tout plus aiſé d'abattre que d'édifier ; mais quoi qu'il en ſoit de l'incertitude de ces prétentions, matériaux inſuffiſants de l'édifice qu'on vouloit élever, il s'agit, Meſſieurs, de prononcer ſur ſa ſolidité : dans le plan que j'ai tracé de ſes différentes parties, j'ai tâché de mettre toute l'exactitude poſſible ; s'il y a des inégalités dans la force des touches, dans le ſaillant du deſſein, elles naiſſent du ſujet ; l'amour de la vérité a toujours guidé mon crayon, & je déclare de nouveau, qu'exempt de prévention, mon eſprit ſacrifie les préférences auxquelles il a pu ſe laiſſer aller, & qu'il abandonne entiérement ſon choix à votre déciſion. Le procès de la petite vérole, ſuffiſamment inſtruit, eſt en état de recevoir un jugement que la tendreſſe individuelle & l'humanité générale s'accordent à réclamer. Vous pouvez vous flatter avec plus de raiſon que L. F. que l'uni-

vers entier intéressé à votre décision, y sera attentif, & que les Rois daigneront s'en occuper. Mais puisqu'il est d'usage qu'on renforce par des objets imposants de comparaison, la froide avidité des raisonnements, il peut être avantageux pour la vérité que je m'y conforme. Souffrez-donc, Messieurs, que je détourne encore un moment vos regards sur la destinée assez analogue de certains peuples; ce tableau ne sera peut-être pas denué d'intérêt & d'utilité.

Un sort jetté depuis quelques siecles sur les habitants de l'Isle *Tarachée*, veut qu'ils soient tous tôt ou tard transportés dans l'Isle *Galene*, dont ils découvrent le port heureusement situé. Un bras de mer fertile en écueils, les en sépare; leur demeure est un bâtiment léger, qu'une corde imperceptible, dont les Parques ont formé le tissu plus ou moins fort, retient au rivage, tandis que la direction du vent, le courant des flots, & leur inclination propre les détermineroient à cette traversée périlleuse, qui est le seul moyen d'obtenir la sécurité. Par intervalles l'impétuosité du vent augmente, les flots sont soulevés, le courant est plus rapide, les barques exposées à ces secousses, sont détachées, entraînées;

dans leurs courses elles en choquent d'autres, & bientôt la mer est couverte des barques qui voguent à la merci des vents & des flots ; quelques-unes mal conditionnées succombent à la force & à la durée d'un orage nécessaire ; d'autres vont se briser contre des rochers inaperçus ; quelquefois pendant le cours de la traversée, un grain perfide se forme dans les airs, il vomit la foudre, augmente la tempête, & multiplie les naufrages ; souvent des pilotes aveugles & présomptueux se présentent pour diriger les frêles bâtiments ; les manœuvres inappropriées qu'ils mettent en usage en font périr un grand nombre, parce qu'elles ne servent qu'à faire prendre plus de vent aux voiles, & favoriser la rapidité trop considérable des courants ; enfin, après avoir été plus ou moins endommagé par l'orage, après avoir donné dans maint écueil, & avoir perdu quelques agrêts, plus ou moins utiles, une partie des barques arrive au port desiré ; les fatigues & les périls de la traversée ne font qu'augmenter la satisfaction d'en être débarrassé. Ceux qui restent à *Tarachée* voudroient bien au même prix jouir de cet avantage ; ils partagent l'agitation qu'éprouvent l'air

& les flots, ils craignent & desirent à chaque instant d'être enfin livrés à ce hazard nécessaire ; leur inquiétude redouble avec celle de l'onde, & leurs alarmes vont en croissant, par la persuasion où ils sont que la traversée sera d'autant plus orageuse, qu'elle sera plus retardée, & que leur barque, en vieillissant, sera moins propre à résister à la tempête : en effet, les vers qui s'y attachent la rongent, le soleil la desseche, le temps la détruit, l'inaction l'engourdit, & l'expérience la plus éclatante montre chaque jour que les barques sont d'autant plus facilement naufrage, qu'elles ont été détachées plus tard du rivage. Il en est un petit nombre, qui, placées entre des rochers dont la disposition forme autour d'elles un rempart imperceptible, résistent à l'action des vents, des flots, & au choc des autres ; mais quoiqu'elles n'en puissent pas être entraînées, elles n'en sont pas pour cela exemptes des agitations, des menaces & des secousses. Ceux qui les habitent, peu instruits des barrieres qu'un heureux hazard a élevées en leur faveur, n'en redoutent pas moins d'éprouver le sort général, & d'être entraînés tôt ou tard dans la mer orageuse, pour parvenir au port de la sécurité.

Tandis qu'un destin aussi rigoureux excite les gémissements du peuple, le zele des chefs, & qu'il détermine les pilotes à une application plus sérieuse, dont on commence à recueillir le fruit, un nautonnier plus hardi vient proposer au conseil de la nation, de couper lui-même la corde qui retient les barques au rivage malheureux, sans attendre le déchaînement des vents mutinés, sans attendre que les bâtiments aient été minés par les causes multipliées de destruction qu'entraîne la durée; offrant de plus de les freter comme il faut, de les lester à propos, de faire à ceux qui l'exigeront, les réparations nécessaires; & enfin de les guider, dans la saison la moins orageuse, & par le chemin le plus sûr, jusqu'au port après lequel ces infortunés habitants soupirent.

D'un autre côté, témoin & jaloux du bonheur dont paroissent jouir les habitants des barques qui ont été par leur situation dérobées au torrent général, quelqu'un a imaginé de faire éprouver le même avantage à tous les autres. Il veut pour cela qu'on éleve des barrieres, qu'on forme des digues, & qu'on multiplie les ancres pour raffermir chaque barque dans sa position, & pour la souf-

traire au choc de celles qui font détachées, bien convaincu que le choc seul peut entraîner les barques dans le mouvement commun; il tâche de persuader que l'avantage d'être soustrait à la nécessité d'une traversée périlleuse, peut compenser le désagrément des précautions journalieres, d'une vigilance assidue, & d'une défense fatigante. Mais s'il étoit vrai que le détachement des barques pût être procuré par l'agitation seule des vents & des flots, dès-lors ce projet, portant sur un fondement ruineux, ne serviroit qu'à perpétuer les craintes, & exposeroit simplement les habitants au hazard périlleux d'une navigation retardée.

Le conseil n'a encore point décidé l'admission ou le rebut de ces projets; mais il a voulu, en attendant que les avantages & leurs inconvénients scrupuleusement examinés, fussent bien constatés, qu'on usât de quelque précaution pour empêcher que les barques dont on auroit coupé volontairement les chaînes, ne heurtassent pas les autres, & n'entretinssent ainsi un orage continuel; il permet d'ailleurs aux habitants, qui redoutent pour eux ou pour leurs enfants, un naufrage plus ordinaire dans une dé-

bacle générale, de s'exposer seuls & dans un temps choisi, & après les radoubements qu'ils croiront utiles à cette indispensable traversée. Plusieurs ont profité avec succès de cette liberté ; un nombre extrêmement petit a échoué ; ceux sur-tout qui avoient à se méfier de la construction de leurs barques, & qui craignoient pour elles un naufrage que n'avoit pu éviter le reste de leur famille, ont eu le plus à s'applaudir de s'être écartés de la foule, & d'avoir pris ce parti. Personne n'a songé encore, ni n'a pu songer à se mettre à l'abri de l'impulsion générale, parce que les efforts d'un particulier seroient ridicules & insuffisants : le plus grand nombre laisse son bâtiment exposé à l'action fortuite de l'onde & de l'air, & au choc des autres.

Il est impossible que ces trois partis réunissent au même degré les avantages & les inconvénients. Lequel croiriez-vous, Messieurs, digne d'être proposé & adopté, applicable à la petite vérole ? Votre jugement en réglera le sort ; le bien particulier des familles, l'intérêt public, qui en est inséparable, exigent absolument une décision : le choix peut être difficile, embarrassant ;

mais fut-il jamais de plus grande importance ? C'eſt ſans doute lorſque la queſtion eſt bien utile & bien embrouillée, qu'il eſt ſatisfaiſant de la voir éclaircie ; & comme dit un Roi, Poëte & Philoſophe :

C'eſt un plaiſir divin de pouvoir tirer l'ordre,
De la confuſion & du ſein du déſordre.

FIN.

TABLE
DES MATIERES.

OBSERVATIONS.

SUR LA ROUGEOLE.

OBSERVATIONS SUR LA ROUGEOLE.

Fin de la Table.

EXTRAIT DES REGISTRES

De la Société Royale des Sciences.

Du premier Juin 1769.

LA Société Royale des Sciences, sur le rapport de MM. CUSSON & BROUSSONET, a jugé cet Ouvrage très-propre à répandre du jour sur la matiere qui en est l'objet, capable même de décider son jugement, si elle ne s'étoit déterminée à l'abandonner entiérement à l'expérience, qui seule a le droit de forcer les suffrages & de réunir les avis. Elle juge l'Ouvrage de M. Menuret très-digne de l'impression. A Montpellier, le premier Juin 1769.

DE RATTE,
Secretaire perpétuel de la Société Royale des Sciences.



